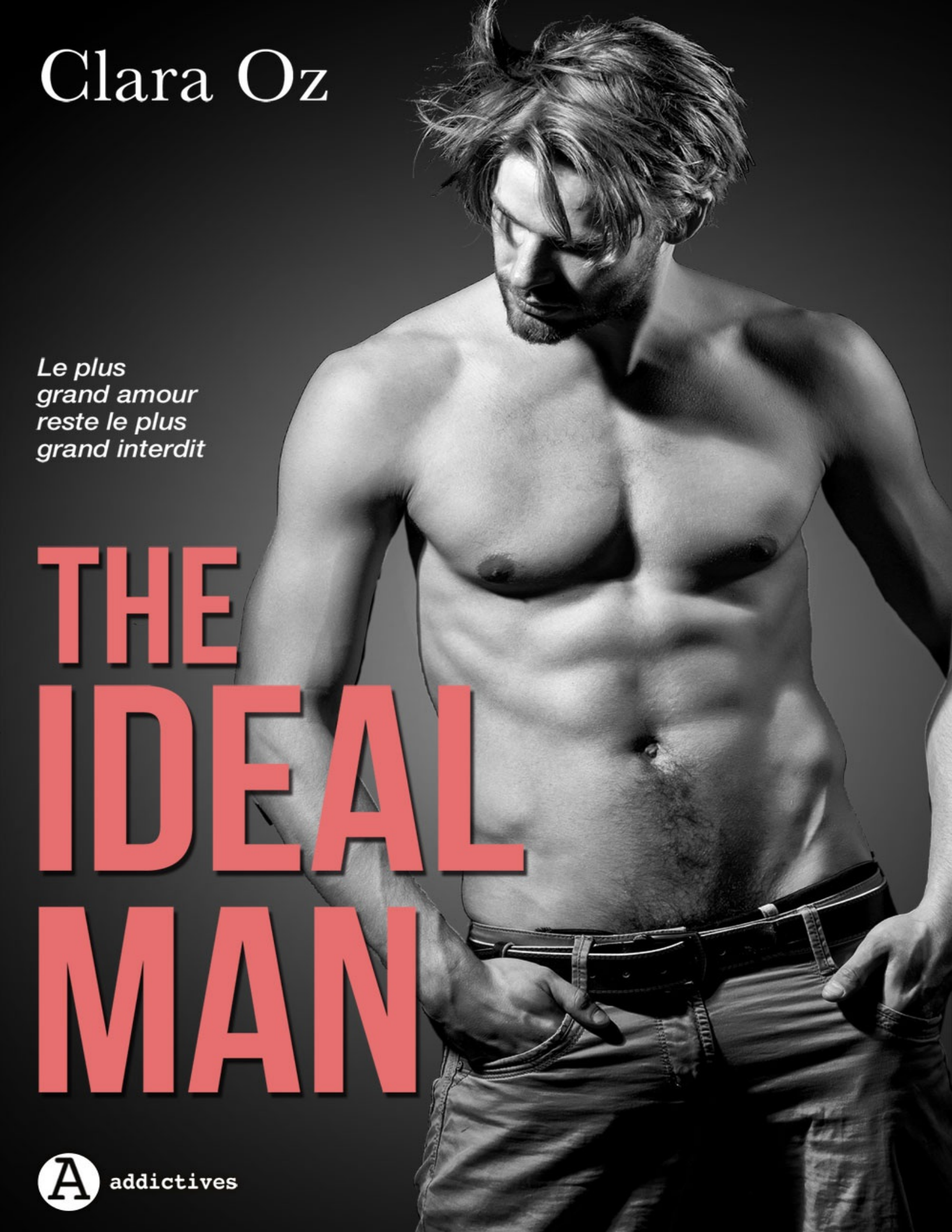
Clara Oz

Le plus grand amour reste le plus grand interdit

THE IDEAL MAN



addictives

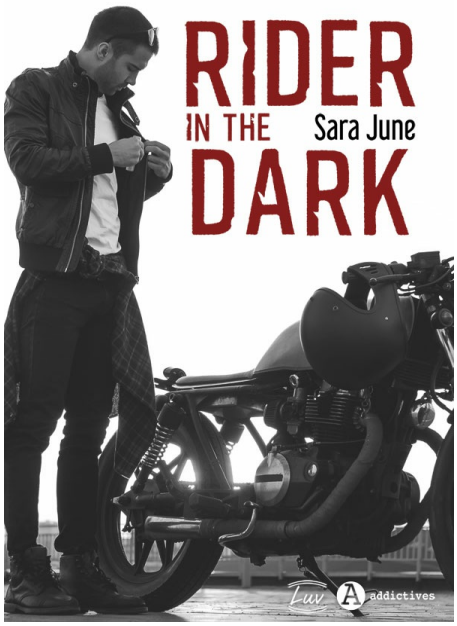
Suivez-nous sur les réseaux sociaux !

Facebook : facebook.com/editionsaddictives
Twitter : @ed_addictives
Instagram : @ed_addictives
Et sur notre site editions-addictives.com, pour des news exclusives, des bonus et plein d'autres surprises !

Disponible :

Rider in the Dark

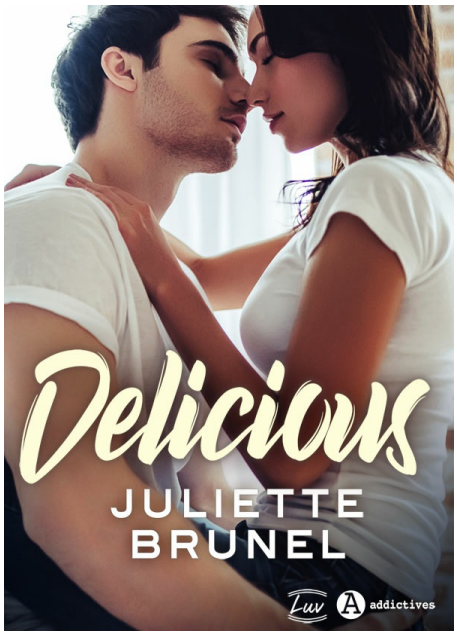
Fuyant une vie qu'elle ne peut tolérer et un homme des plus dangereux, Lily se retrouve à servir des hamburgers à Hedonas, une ville où elle ne connaît personne. Échaudée par son passé, la jeune femme se méfie de tout le monde et sa rencontre avec Hush, Path et Kill, trois membres des Dark Soldiers, un gang de motards à la fois respecté et craint dans tout le pays, n'est pas pour la rassurer. Malgré tout, Lily tombe rapidement sous le charme du plus mystérieux et dangereux d'entre eux.
Le passé de Lily la laissera-t-il enfin tranquille ? Hush saura-t-il percer le mystère qui entoure la belle Lily ?
Mais surtout Lily pourra-t-elle faire confiance à Hush avant qu'il ne soit trop tard ?



Disponible :

Delicious

Drea débarque à Chicago avec un seul objectif : repartir de zéro !
L'amour, les hommes, c'est terminé. Elle va se concentrer sur sa carrière de pâtissière, et rien d'autre.
Seul problème ? Son patron, Colin. Grand chef réputé, arrogant, insupportable... il la rend folle !
Et il la veut. Drea est pour lui un défi de taille, et il n'a pas l'habitude de perdre.
Drea voudrait résister, mais… l'attirance est trop forte.
Si seulement c'était si simple…



Disponible :

Initie-moi - Mes jours contre tes nuits

Chloe et Sara ont ouvert un cabinet de thérapie personnalisée très en vogue à Chicago. Un matin, un mystérieux rendez-vous leur offre un patient inattendu : Alexander Skylar, P.-D.G. de la multinationale Lugh, forcé de suivre une thérapie par son conseil d'administration après un violent dérapage. Chloe est choisie pour le suivre et doit accepter plusieurs conditions : elle doit s'isoler quinze jours avec lui sur son île et devra rédiger un rapport qui déterminera le sort du P.-D.G. Si Chloe n'est pas enchantée par ces termes, sa rencontre avec Alexander, qui refuse d'être un patient, va bouleverser sa vie. Très charismatique, il va la troubler, la désirer, et lui ouvrir la porte à de nouveaux plaisirs en lui proposant un deal simple : il accepte la thérapie le jour si elle lui offre ses nuits.

Disponible :

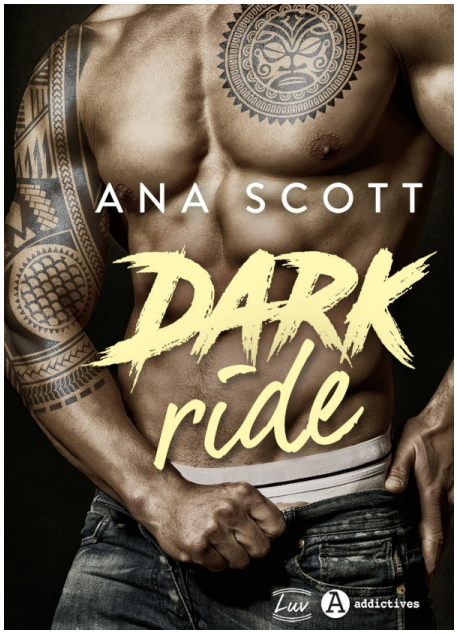
Try me if you can

MJ croque la vie et les hommes à pleines dents.Elle ne s'embarrasse d'aucune convention, tout lui sourit et c'est très bien comme ça !
Mais à force de voir ses amies s'épanouir en couple alors qu'elle enchaîne les mecs, elle commence à se poser des questions.
Et si elle souffrait d'une addiction au sexe ?
Décidée à se reprendre en main, elle envisage des changements drastiques… mais Heath déboule dans sa vie.
Il est musicien, mystérieux, irrésistible… interdit. Et il bouleverse toutes ses résolutions.
Après tout, le meilleur moyen de se libérer de la tentation, c'est d'y céder, non ?

Également disponible :

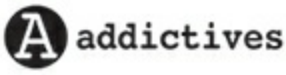
Dark Ride

Après un terrible événement, Cassandra n'a d'autre choix que de fuir Austin, la ville où elle a grandi, pour partir sur les traces de son passé. Aaron Travis est un biker, vice-président des BlackAngels, l'une des branches des OutlawsRiders, le plus gros moto club des États-Unis. Son univers se résume à ses affaires, son clan, ses frères et les filles faciles. La première rencontre de Cassandra et Aaron, des années auparavant, les a tous les deux marqués à jamais. Le destin va les faire se retrouver…



Clara Oz

THE IDEAL MAN



1. *Crazy day*

– Mademoiselle, votre monnaie ?

Je sors du taxi à toute vitesse en signifiant d'un geste au chauffeur qu'il peut garder la monnaie. Je suis trop pressée pour l'attendre ! Je vérifie l'écran de mon iPhone : un nombre incalculable d'appels en absence s'affichent, dont quatre de mon rédacteur en chef, Martin. Oui, c'est vrai, je suis en retard. Je n'aurais peut-être pas dû me lancer dans la confection de *pancakes* pour mon petit-déjeuner. Pourtant, j'étais sûre d'avoir le temps, d'autant que sur la boîte, il était bien marqué « Prêt en cinq minutes » ! Résultat, je suis en train d'essayer de battre mon record de vitesse pour me rendre au bureau.

Ah zut, j'ai oublié un point crucial dans mon article sur l'homme idéal : c'est aussi celui qui prend le temps de vous préparer des pancakes avant que vous ne partiez travailler !

Je traverse le hall de l'immeuble au triple galop avant de m'engouffrer, complètement essoufflée, dans l'ascenseur.

Penser aussi à mettre dans ma boîte à idées : « Reprendre le sport »…

Dès que les portes en acier s'ouvrent, je passe en trombe devant Mary la standardiste et lui offre un sourire désolé tout en agitant mon téléphone, ce qui peut potentiellement signifier plusieurs choses :

1. j'ai déjà dix-sept messages à écouter alors qu'il n'est pas encore dix heures du matin ;

2. je suis en retard, et l'horloge de mon iPhone peut effectivement le confirmer ;

3. tu as vu, j'ai un nouvel iPhone !

Heureusement que les couloirs sont longs, ça me laisse le temps de commencer à écouter ma ribambelle de messages. Le premier est d'Elana :

« Félicitations, ma belle… ! »

Le deuxième, c'est mon chef :

« Qu'est-ce que tu fous… ? »

Je sais déjà ce qu'il va dire, je passe au troisième message suivant. Peter me félicite. Quatrième message : un obscur journal veut que je leur fasse un papier sur les dessous de la mode. Comment ont-ils eu mon numéro ? Et pour les autres, je décide que s'ils ont vraiment quelque chose

d'important à me dire, ils n'ont qu'à me rappeler ou m'envoyer un mail. La journée s'annonce chargée ! Je jette mon sac sur mon bureau et allume mon ordinateur en un quart de seconde. Neuf heures vingt-huit. Peter me regarde d'un air admiratif.

À moins que ce ne soit un air consterné…

C'est un grand blond à barbe et à lunettes, en charge de la rubrique Musique au sein de *Fashion* , le magazine féminin pour lequel je travaille depuis deux ans.

– Oui, je sais, j'ai battu mon record de retard.

Peter est un obsessionnel de la ponctualité. Pire que ça, même : il tient à être toujours en avance. Il a revisité une maxime – probablement pour moi : « Le monde appartient à ceux qui sont à l'heure. » Si je remets cette phrase dans son contexte, que je me lève plus tôt ou non, je suis toujours en retard…

Ça m'ôte toute responsabilité, non ?

– Neuf heures vingt-huit, tu veux dire que tu l'as complètement pulvérisé ! Et je parie qu'avec tout ça tu n'as même pas eu le temps de prendre ton *latte* au bas de la rue.

Et, comme par magie, il fait apparaître un gobelet de café sur mon bureau.

– Oh, merci ! C'est adorable ! Merde, il y a un problème avec Internet, ce matin ? ajouté-je en écarquillant les yeux devant mon écran.
– Pourquoi ? Tu penses que c'est lié à ta panne de réveil ?
– L'univers est contre moi, aujourd'hui, soupiré-je avec exagération. Je crois que je vais avoir besoin de tes super pouvoirs, ma boîte mail est bloquée.

Peter s'approche de mon bureau en bombant le torse tout en affichant un grand sourire.

– Laisse faire Peter l'expert !

Les super pouvoirs en matière d'informatique du geek qui se trouve être accessoirement mon collègue de bureau préféré débloquent la situation en à peine deux minutes. Je dois seulement attendre que le logiciel de ma boîte mail se mette à jour.

– Tu ne l'as pas écrit ça, dans ton article, que l'homme idéal doit s'y connaître en informatique ?
– Non, mais je le garde en tête pour celui sur le collègue idéal !

Au début, le comportement de Peter était un peu ambigu. Textos qui sortaient souvent du cadre professionnel, regards en coin, compliments en rafales… Quand il m'a proposé de sortir boire un verre un soir, j'ai préféré mettre les choses au clair : « Je veux bien mais seulement en amis ». J'ai eu un peu peur que ça casse notre bonne entente naissante, mais on est effectivement restés amis, et sous ses faux airs de geek, Peter s'est révélé être un collègue parfait.

– Le prochain Forlini's est pour toi ! me lance Peter.
– Volontiers ! Je t'en dois un !

Forlini's est une trattoria en bas de la rue où nous nous rendons souvent le midi et qui sert des *linguine alle vongole* à tomber par terre. Mais il n'est pas encore l'heure de penser à ce que je vais manger, j'ai du travail ! Ma boîte mail se lance enfin et… je manque de renverser le contenu de mon gobelet sur mon bureau.

– Waouh ! Huit cent cinquante-deux nouveaux messages ! m'exclamé-je. Qu'est-ce qui s'est passé ce week-end ? Ma boîte mail s'est fait pirater par les services secrets russes ou quoi ?

Peter se penche à nouveau sur mon ordinateur, l'air soucieux.

– Non, on ne dirait pas… Je vais quand même demander au service informatique s'ils n'ont pas eu une alerte ce week-end.
– Merci !

Je fais défiler la liste des messages : « Félicitations », « Bravo, madame, pour votre article », « La femme idéale, c'est vous ! »… puis d'autres, beaucoup moins agréables : « Pour qui vous prenez-vous ? », « Merci, grâce à vous je vais résilier mon abonnement »… J'en ouvre quelques-uns et je comprends que ce sont des réactions suite à mon article sur l'homme idéal paru sur le site du journal. Il est sorti vendredi dans la version papier, et a été mis en ligne samedi. Un mix entre le billet d'humeur humoristique et le portrait imaginaire de l'homme idéal, façon « tu sais que tu n'es pas face à l'homme idéal quand il décide de… ». J'étais plutôt contente de ce que j'avais écrit, mais de là à imaginer un tel engouement !

– Laisse tomber, c'est ce fichu article qui a déclenché tout ça… préviens-je Peter.
– Ça n'a pas l'air de te faire plaisir ?
– Si, si, c'est juste que c'est un peu… effrayant quoi ! Du jour au lendemain, avoir son nom qui circule partout sur la Toile, je ne m'y attendais pas…

Soudain, un message avec pour objet « Dinde à rôtir » envoyé par un mystérieux « Ramsay Bolton » m'arrête.

Je trouve ça flippant… Dans *Game of Thrones*, c'est quand même le nom du sadique qui prend son pied à torturer ses victimes pendant des heures… Je clique sur le message.

De : Ramsay Bolton
À : Clary Lane
Objet : Dinde à rôtir

Ma chère Clary,
Cet article reflète bien ce que tu es : une petite dinde écervelée qui court en montrant ses plumes mais qui ne sait pas où aller. Je ne pensais pas que tu serais devenue si superficielle et si

insignifiante. J'espère que tous ceux qui ne se reconnaissent pas dans le portrait que tu dresses de l'homme idéal vont t'en vouloir à mort et te le faire payer. L'homme idéal, à mon avis, pour toi, ce sera celui qui te fera souffrir à petit feu.
Cordialement,
Ramsay Bolton

Ma peau se couvre de chair de poule et ma gorge est soudain très sèche. Une boule d'angoisse naît au centre de ma poitrine. Je bois une gorgée de café pour reprendre mes esprits et relis le mail.

C'est qui ce malade ? Un fan de Game of Thrones frustré ? Un fou furieux ? Ou juste un pauvre mec qui a lu mes articles et a décidé qu'il était en droit d'émettre un jugement sur ce que j'écris ?

– Tu fais une drôle de tête. Tout va bien, Clary ? demande Peter.
– Oui, oui… affirmé-je en forçant le ton pour m'en convaincre moi-même. J'ai reçu un mail d'un crétin, c'est tout. Ce n'est pas la première fois, mais celui-là est… dérangeant.

Parce qu'il prétend me connaître. Et ça, ce n'est pas une chose qui m'amuse…

– C'est la célébrité ! Tu attires des cinglés haut de gamme ! clame Peter.
– Si c'est pour recevoir ce genre de truc sur ma boîte mail, je m'en passerais bien.

Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur le message de ce mystérieux *hater* : le téléphone de mon bureau sonne.

– Clary ? Tu peux venir me voir ? me demande Martin, mon rédacteur en chef, lorsque je décroche.

Martin m'a embauchée il y a deux ans. Quand je suis arrivée à New York, je voulais me faire une place dans le milieu du journalisme parce que mon rêve était de partir faire de grands reportages à l'étranger ; je n'ai pas hésité une seconde lorsqu'il m'a proposé une place au sein de *Fashion*, même si au lieu de faire le tour de la planète, j'allais faire le tour des tendances à New York. C'est déjà tout un voyage, en réalité. J'écris un article par mois pour le journal papier et des billets d'humeur, dans un ton humoristique, aussi bien sur la mode féminine, la psychologie que la politique, le bien-être… En fait, sur tous les sujets en vogue qui peuvent parler à la femme du vingt et unième siècle.

– Tu voulais de l'action, tu en as ! me lance l'homme au physique de footballeur américain quand j'entre dans son bureau. Si tu as reçu autant de mails que moi suite à la parution de ton article, je dirais que tu en as pour une bonne semaine !

Je hoche la tête, me force à paraître enjouée.

Pas sûr que mon chef ait reçu le même genre de mail que moi…

– Je ne te parle même pas du site, continue Martin. Les commentaires ont explosé ce week-end, et

nous ne sommes que lundi matin…

Branché en permanence sur du deux cent vingt volts, mon patron fait les cent pas dans son bureau qui semble beaucoup trop petit, tout en tirant nerveusement sur sa vapoteuse à l'arôme pomme-cannelle.

Un peu écœurant, particulièrement quand tu viens d'engloutir des pancakes à demi cuits.

– Bon, pas question de te reposer sur tes lauriers, Clary. Je veux que tu surveilles ça comme le lait sur le feu, tu suis toutes les réactions sur le compte Facebook du journal, sur le tien, tu t'occupes aussi de Twitter, tu réponds aux messages des lectrices, bref, tu surveilles et tu préserves le buzz pour éviter que ça dérape et que ça devienne hors de contrôle.

Trop tard…

Avant que je puisse émettre un signe de protestation, Martin me coupe :

– Oui, je sais, ce n'est pas à toi de faire ça. Mais là, c'est un cas de force majeure. On n'a jamais déclenché autant de réactions, le chargé de communication du journal n'aura pas le temps de traiter ça tout seul.
– Compris, je m'y mets, dis-je d'une voix neutre.
– Et j'attends tes propositions pour un deuxième article sur le sujet pour la semaine prochaine ! me prévient-il alors que je suis sur le point de sortir de son bureau.

Ça tombe mal, je souhaitais passer à autre chose, moi, pas faire un dossier/enquête sur l'homme idéal. Je vais donc être obligée de creuser davantage cette thématique… J'ai bien conscience que le sujet est vaste quand on y réfléchit, mais si c'est pour m'attirer encore des mails dérangeants, je ne suis pas certaine d'en avoir envie… En tout cas, le programme de ma journée vient de prendre forme.

Et quel programme !

De retour à mon bureau, j'épluche les messages, j'écris des réponses aux commentaires élogieux, je lis les réactions plus ou moins aimables sur les réseaux sociaux, les blogs, tout en surveillant les commentaires des lectrices qui s'accumulent au bas de l'article. Plus de treize mille cinq cents !

Je crois que là aussi, je vais battre un record.

Quand la pause déjeuner arrive, je ne suis pas venue à bout d'un tiers des messages. C'est fou ce que cet article a déclenché, à croire que j'ai tapé dans le mille sans le savoir. Certains sont très drôles, mais le mail angoissant de Ramsay Bolton est toujours dans un coin de ma tête. Je sais bien que quand on publie sur la Toile, ça fait partie du jeu d'être critiqué et d'avoir à subir quelques trolls inoffensifs, mais celui-ci, c'est plus que du *trolling*, c'est carrément une menace. Je devrais aller m'aérer l'esprit le temps de manger quelque chose, mais je laisse Peter me rapporter un sandwich. Et pour tenter d'oublier ce message inquiétant, je me focalise tout l'après-midi sur les réactions des lectrices enthousiastes. Je réponds à certains commentaires, me lâche sur les *likes* et abuse carrément

des smileys.

– Tu comptes dormir ici ? me lance soudain Peter.

Je sursaute et jette un œil à l'horloge. Il est déjà dix-neuf heures ! Je n'ai pas vu le temps passer.

– Si tu as besoin de quelque chose, n'hésite pas, me dit-il en rangeant ses affaires.
– Oui, merci, réponds-je distraitement. Mais ça va aller, je vais me débrouiller.

Peter est vraiment une crème. Attentif et toujours prêt à rendre service.

Je réactive mon portable que j'avais mis en mode avion de crainte qu'il n'explose. Aussitôt, je découvre plusieurs appels manqués d'Elana. Je vois aussi l'un de ses textos, dans lequel elle m'invite à la soirée de lancement de son clip. C'est ce soir ! Mince, avec cette histoire d'article, ça m'était complètement sorti de la tête !

Elana est ma meilleure amie. On est toutes les deux originaires du Montana et on est arrivées à New York en même temps. Elle s'est lancée dans la chanson, moi dans le journalisme. Depuis toutes petites, on en rêvait, mais ça ne s'est pas fait en un jour. Après des mois de galère, elle dans des petits bars de quartier ou des restaurants miteux, moi au service petites annonces des journaux gratuits, Elana a commencé à chanter dans des salles plus pleines et j'ai finalement été recrutée par *Fashion*.

Toujours parfaitement synchro, toutes les deux…

Je n'ai pas le temps de répondre au texto d'Elana, le téléphone se met à sonner.

– Salut Clary, je vois que je remplis plusieurs critères de ta liste, mais je suppose que tu en as entendu parler toute la journée.
– Bonjour Lewis, réponds-je en souriant.

Lewis dirige la maison de disques avec laquelle a signé Elana. Et il a raison, il correspond parfaitement à l'homme idéal. Mais, bizarrement, quand j'écris sur le prince charmant, je ne le décris pas selon mes propres critères. Parce que je n'y crois pas vraiment, sûrement, ou que je n'ai pas très envie de me pencher sur le sujet en ce qui me concerne. Ce qui n'a pas l'air d'être le cas de Peter qui me jette un regard plein de sous-entendus en entendant le nom de Lewis, avant de me faire un signe de la main et de sortir du bureau. Je lève les yeux au ciel. Depuis qu'il nous a vus ensemble à une soirée organisée par la maison de production de Lewis, mon collègue ne peut pas s'empêcher de me charrier avec ça ! Au lieu de s'occuper de son article pour la rubrique musicale de *Fashion*, Peter n'avait pas arrêté de me taquiner sur mon célibat en lançant des regards peu subtils vers Lewis. Et avec tous les événements musicaux où ils sont amenés à se parler, je ne serais pas étonnée que Peter joue aussi les entremetteurs avec lui !

– Est-ce que tu viens ce soir ? me demande Lewis au bout du fil, en me ramenant au présent.
– Oui, évidemment ! J'étais débordée… mais j'ai vraiment hâte de voir Elana sur scène, et de

découvrir le clip de « Watch Me Now » !

Mais je me reprends tout à coup… et je regarde le pull que j'ai enfilé ce matin.

– Mince, il faut s'habiller comment, au fait ? m'alarmé-je.
– Ne t'inquiète pas, j'ai tout prévu, affirme Lewis d'un ton rassurant.

J'ai à peine le temps de froncer les sourcils qu'on frappe à la porte. Je sursaute, et découvre un coursier, un colis dans les mains. Il me le tend, me demande une signature et disparaît aussitôt.

– J'ai reçu un paquet, murmuré-je, perplexe, à Lewis.
– Ouvre-le, me répond-il d'une voix impatiente.

Je soulève le couvercle beige de la boîte, puis le joli papier de soie, et découvre une robe de soirée… Une robe absolument magnifique, discrète et terriblement élégante, noire avec des broderies sur l'encolure et les manches. Je me demande si le livreur n'a pas fait erreur, puis je réalise.

– Lewis… C'est toi ? demandé-je, sans pouvoir quitter la robe époustouflante des yeux.
– Possible, répond l'intéressé, amusé.
– Mais je ne peux pas accepter ! m'écrié-je.
– Bien sûr que si, affirme-t-il, comme si cette robe ne coûtait pas un mois de salaire. Bien que tu sois irrésistible dans n'importe quelle tenue, je pense que cette robe va vraiment t'aller comme un gant. Je t'envoie un taxi dans la demi-heure, ça ira ?

Je n'ai pas le temps de m'opposer plus, il raccroche. Je prends une profonde inspiration. Lewis sait ce qu'il veut, pas de doute.

Moi… ?

Parce qu'il y a peu, j'ai compris que Lewis me draguait. Je l'ai rencontré à un des concerts d'Elana, quand elle se produisait encore dans une des salles douteuses de Brooklyn. Il était venu voir le nouveau prodige qui commençait à se faire connaître sur You Tube, et moi, j'étais la groupie surexcitée qui l'encourageait. Une semaine plus tard, Elana et Lewis signaient ensemble pour un premier disque. De fil en aiguille, nous nous sommes beaucoup vus, tous les trois. Puis Lewis m'a invitée à dîner. Sans Elana. Bien sûr, il n'y avait que moi qui n'avais pas réalisé la raison de ce repas, ce qui m'a valu pas mal de moqueries de la part de mon amie mais également de Peter, à qui je raconte beaucoup de choses.

Alors je ne peux m'empêcher de comparer Lewis avec le profil de l'homme idéal…

1. Célibataire : oui.

2. Attentionné : oui, plus attentionné, ça n'existe pas, je crois…

3. Patient : extrêmement (personne ne m'a jamais laissé trois heures pour me décider entre le

ginger mojito et le cosmopolitan au restaurant).

4. Élégant : un peu plus que Ryan Gosling dans *La La Land*, vous voyez le genre.

5. Charmeur : oui.

6. Cultivé : le genre qui reconnaît n'importe quel morceau de musique, quel que soit le style, après trois mesures fredonnées.

7. Riche : trop.

Et la liste est encore longue !

Je secoue la tête, revient à la réalité. Je me fais du mal. D'une, l'homme idéal, c'est pour les autres, et de deux, l'amour et moi… c'est comme la ponctualité. Incompatible !

Et je vais encore être en retard, si je ne m'active pas !

Je vérifie que personne ne traîne dans le couloir, cours jusqu'aux toilettes, là où est accroché un immense miroir, pousse la porte pour éviter qu'on ne me surprenne en petite tenue, et enfile la robe, même si le geste de Lewis me gêne.

Mais ce serait un crime de ne pas la passer sur moi…

Je m'approche du miroir. Et là, je ne peux retenir un cri d'admiration. Elle est… parfaite. Sobre et sexy à la fois, pile à ma taille, comme si elle avait été créée sur mesure. Je me tourne, admire cette merveilleuse création sous toutes les coutures, jusqu'à ce que la sonnerie du téléphone de mon bureau me tire de mes pensées. Mes fringues sous le bras, je me dépêche d'aller répondre.

– Il y a quelqu'un en bas qui demande à te voir, me prévient Mary, de l'accueil. Je te l'envoie ?

Je n'ai aucun rendez-vous…

Immédiatement, je pense à l'auteur du mail menaçant, et un sentiment de peur s'invite au creux de mon ventre.

– Il t'a donné son nom ? demandé-je.
– Non, mais il est canon !

Super. Comme si être canon empêchait d'être psychopathe… Je me reprends en me persuadant que c'est probablement le chauffeur de taxi.

– Je descends tout de suite.
– Très bien, je lui demande de patienter.

Je rassemble mes affaires, un peu tremblante. Je ne devrais pas m'inquiéter, il y a un service de

sécurité dans l'immeuble du journal, en cas de problème, Mary les préviendra. Et il est hors de question que je cède à la panique à cause de ce mail agressif. Je publie sur Internet, j'en connais les règles.

Plus facile à dire qu'à vivre…

Je sors de l'ascenseur d'un pas décidé. Si c'est ce *Ramsay Bolton*, il va voir de quel bois je me chauffe ! Mais j'ai à peine le temps de mettre un pied devant l'autre que je me fige de surprise.

Chase Link !?

Mais qu'est-ce qu'il fout là ?

Le sol se dérobe sous moi. Mes oreilles se mettent à bourdonner. Mon cœur s'arrête, et repart de plus belle. Sept ans que je ne l'ai pas vu. Sept ans à tenter d'oublier son existence. Sept ans à ressasser nos derniers moments ensemble… Je devrais tourner les talons. L'ignorer. Faire celle qui ne l'a pas vu, et fuir en courant le plus vite possible.

Sans faire craquer la robe…

Pourtant, je ne fais rien de tout ça. Je reste là, indécise, son prénom sur le bout des lèvres.

– Chase, murmuré-je malgré moi.

Ses yeux s'attardent quelques secondes sur ma robe, puis remontent lentement vers mon visage, avant de se fixer dans les miens. Je plonge totalement à l'intérieur de son regard. Dans ce bleu si clair, si lumineux, le souffle court, le cœur à cent à l'heure. Je ne peux toujours pas effectuer un seul geste. Je suis complètement bouleversée, et je crois être à la limite de pleurer.

Chase s'approche, impassible, d'une démarche nonchalante, un léger sourire sur les lèvres. Comme s'il avait tout oublié. Comme si tout ce qui nous a séparés n'était qu'un vieux souvenir.

Comme s'il ne m'avait pas trahie…

Je prends le temps de l'observer. Ses traits réguliers, son nez droit, sa mâchoire carrée, ses lèvres pleines et parfaitement bien dessinées. Ses cheveux bruns, ébouriffés, qui lui donnent un air de mauvais garçon. Je découvre une petite cicatrice au menton, sous sa barbe de trois jours. Il n'a pas changé, mais en même temps, si. C'est un homme. Sûr de lui. Avec un putain de charisme. Diablement sexy. Toujours aussi beau, voire plus.

Je plonge plus profondément dans son regard et il me fixe, sans ciller.

OK… Stop. Je divague. Chase et moi, c'était une histoire d'amitié, qui a mal tourné. Fin de l'histoire.

Pourtant, qu'est-ce que j'aurais aimé qu'il me voie autrement que comme sa meilleure amie…

– Bonjour, Clary, dit-il d'une voix rauque. Comment vas-tu ?

Un instant, j'ai envie de répéter sa phrase en me moquant de lui. Pense-t-il réellement qu'il puisse réapparaître comme ça, des années après, et faire comme si rien ne s'était passé ? Mais j'ai toujours aimé sa voix. Elle est plus grave, et elle s'infiltre sous ma peau, éveillant en moi des milliers de frissons.

– Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je d'un ton agressif.
– Moi aussi, je suis enchanté de te revoir, répond-il, une pointe d'ironie dans la voix.
– Qu'est-ce que tu fais ici, Chase, répété-je d'un ton plus ferme, plus agacé.

Il me dévisage sans rien dire, et je me retrouve encore à l'âge de 18 ans. Avec lui. Je peux presque sentir son parfum, que j'appréciais tant.

– Il faut que je te parle, lâche-t-il, l'air grave.

Il est sérieux. Quelque chose le hurle dans son regard. Mais je n'ai pas envie de parler, moi. La dernière fois qu'on a *parlé*, je m'en souviens très bien. Et je ne compte pas remettre ça. Et je n'ai pas envie non plus que tous mes souvenirs m'assaillent à cause de son retour. Que mes sentiments me submergent. Je me suis construit une vie, ici, à New York. Sans lui. Alors il doit repartir. Tout de suite.

– Si c'est pour me répéter ce que tu m'as dit la dernière fois, je vais m'en passer, Chase !

Je tourne les talons et j'accélère le pas pour gagner la sortie de l'immeuble. Je l'entends dans mon dos.

– Clary !

Non, pas question d'attendre. Même si c'était il y a longtemps, sa trahison résonne encore en moi comme si c'était hier.

Et depuis ce jour, je me suis juré de ne plus jamais avoir affaire à Chase Link…

2. Ne me séduis pas

Mon corps bouillonne. La température vient brusquement de monter de plusieurs degrés ou quoi ? Pourtant, on n'est qu'au mois de mars…

La faute à ce foutu dérèglement climatique ?

Ou est-ce seulement mon esprit, qui est en ébullition ?

Je refuse que Chase me fasse toujours autant d'effet après toutes ces années ! Le passé reste au passé. Mon présent ne l'inclut pas dans mes plans.

Mon futur non plus…

C'est seulement une fois à l'extérieur que je réalise que je suis presque en train de courir.

Pas sûr que ce soit une bonne idée, avec mes talons…

Je repère le taxi envoyé par Lewis – mon sauveur. Je vire les images d'Elana et moi, il y a sept ans, lors de notre départ précipité du Montana. Deux meilleures amies brisées mais avec l'espoir d'un nouveau départ. Une fois que je serai à l'intérieur du véhicule, tout ira mieux. Je pourrai réfléchir. Recommencer ce long processus pour l'oublier. Parce que le gouffre qui s'est ouvert sous mes pieds ne me dit rien qui vaille. Je ne veux pas replonger.

Plus que quelques mètres et je suis hors d'atteinte...

J'accélère encore un peu le pas, et…

Merde !

Pile au moment où j'allais ouvrir la portière, je perds l'équilibre. Par miracle, des mains fermes se posent sur ma taille et m'empêchent de tomber. Je pousse un cri et me tourne pour remercier mon mystérieux bienfaiteur. Un regard lagon, amusé, me fait face.

Chase, encore et toujours…

Mon cœur s'arrête puis repart de plus belle. Je ne sais pas si c'est l'adrénaline de la chute ou les grands yeux de Chase, mais des frissons remontent le long de ma nuque. Je vacille de nouveau.

Il me rattrape une nouvelle fois…

Je prends appui sur son bras, ferme sous ma paume. Je sens son regard me détailler quelques très longues secondes, puis il s'écarte et ouvre la portière. En frôlant ma main. Je la retire brusquement,

comme si ce contact m'avait brûlée. Il semble également surpris. Troublé, peut-être. Je me reprends. Chase n'a jamais rien ressenti pour moi, je me fais des films, assurément. Je recule, mais il s'engouffre à ma suite dans le taxi et nous nous retrouvons assis sur la banquette arrière. Je me décale le plus loin possible de lui, son corps musclé est bien trop près et il ne m'aide pas à garder les idées claires.

– C'est parti, les tourtereaux ! annonce le chauffeur en nous adressant un clin d'œil.

Très drôle…

Je m'apprête à lui faire remarquer que nous ne sommes pas en couple, mais finalement, je me retiens. J'imagine que ça doit être une sorte de tic professionnel. Je jette un coup d'œil à Chase et, si j'en crois son air tendu, la blague ne le fait pas rire non plus. Je laisse les rues de New York défiler devant mes yeux, la foule dense, les devantures tendances des boutiques. Le chauffeur freine un peu, il y a un embouteillage. Je meurs d'envie de demander à Chase comment il m'a retrouvée.

Et je n'en reviens toujours pas qu'il soit là, à quelques centimètres de moi…

L'atmosphère dans le taxi est épaisse, si saturée d'électricité qu'on pourrait y recharger nos téléphones.

Où est la prise ?

– Tu sais où on va, au moins ? demandé-je, le souffle court.

Tant pis si je raconte n'importe quoi, impossible de rester une seconde de plus dans ce silence pesant !

– Vu ta tenue… je dirais à une soirée, non ? répond-il d'une voix feutrée, en posant un regard appuyé sur ma tenue.

Je me détourne, ferme les yeux, respire longuement.

– Qu'est-ce que tu as à me dire, Chase ? continué-je d'une voix que j'aurais voulue un peu plus assurée.
– J'ai besoin qu'on soit seuls, Clary, me répond-il d'un air sombre.
– Je suis attendue, précisé-je. Alors dis-le moi maintenant.

Qu'on en finisse.

Parce que je n'arrête pas de me demander ce qui pourrait bien l'avoir fait revenir, sept ans plus tard. Je réfute la visite de courtoisie. Et je n'aime pas l'appréhension qui se loge dans ma poitrine.

Bon, Clary, tu t'en fous ! Il ne peut pas revenir dans ta vie comme ça, après si longtemps alors vire-le !

Mais je suis curieuse, quand même. Je veux savoir. Ou alors… Non. Chase et Clary, incompatibilité chronique… Et ça me fait mal de le voir là, si près de moi. Ça me fait si mal que je suis obligée de lutter contre les larmes. Contre mon envie de l'envoyer bouler, et l'autre, insidieuse, de le serrer dans mes bras…

– Je t'ai dit seul à seul, Clary, répète-t-il, comme si j'étais stupide.
– Tu m'excuseras, mais j'ai une vie, déclaré-je le plus fermement possible. Je suis occupée.
– Trop occupée ? me demande-t-il d'un air que je n'arrive pas à interpréter.

Sarcasme ou vraie question ? Parce que dans sa voix, c'est bien de l'ironie que j'ai entendue, non ?

Je lui jette un regard noir :

– Occupée, me contenté-je de répondre.
– Quand tu ne chutes pas sur les trottoirs…

Je tourne brusquement la tête vers lui, un semblant d'amusement danse dans ses yeux. Son attitude me décontenance totalement. Je soupire, agacée. Puis le chauffeur intervient.

– Désolé de vous interrompre, mais M. Danburry ne m'a pas dit que j'allais vous héberger toute la soirée. C'est que j'ai une autre course à faire, moi !

Je ne m'étais même pas rendu compte que le taxi s'était arrêté devant un club chic et branché de l'Upper East Side. C'est le genre d'endroit à la clientèle triée sur le volet, où il faut connaître le vigile ou faire partie des habitués pour espérer pouvoir y poser un bout d'escarpin. Autant dire que Chase n'a aucune chance de rentrer avec moi dans ce temple de la branchitude s'il n'est pas sur la liste.

Allez au revoir, Chase…

Je remercie le chauffeur et nous sortons. Chase me fixe, silencieux. Comme s'il attendait quelque chose de ma part…

– Bon, je dois y aller, dis-je d'une voix un peu trop aiguë. Si tu arrives à entrer, tu me diras pourquoi tu refais surface au bout de sept ans de silence !

Et je tourne les talons, fière de ma repartie digne d'une lycéenne vexée. Pendant que j'approche de l'entrée, je sens le regard de Chase me brûler le dos. Mais je ne me retourne pas. Il ne gagnera pas.

– OK, défi accepté ! lance-t-il d'une voix déterminée.

Ma volonté vacille. Je pivote et l'observe. Son attitude est détendue, on dirait presque qu'il tient la pose. Il me semble déceler une lueur nouvelle dans ses yeux. Une lueur de défi ? D'admiration ? Je hausse les épaules et le laisse derrière moi. Alors que j'approche du vigile, je reçois un texto

d'Elana.

[Je suis super stressée.
Je ne te vois pas, tu arrives bientôt ?]

J'avais presque oublié pourquoi j'étais là. Chase me vrille vraiment les neurones. Je range mon téléphone et continue à avancer, décidée. Lewis m'a précisé que je n'aurais pas à faire la queue, alors j'annonce fièrement au vigile « Clary Lane ». Il ouvre la bouche pour m'envoyer sur les roses, je penche la tête sur le côté, et lui fais mon plus beau sourire.

– Je suis sur la liste, précisé-je.

Il vérifie, finit par acquiescer, et me laisse passer. À l'intérieur, je perçois les rumeurs sourdes du club, un mélange d'éclats de voix et de basses. Je traverse un hall immense avant d'accéder à la salle. Une foule branchée et jeune danse au son de « King Kunta » de Kendrick Lamar. Des écrans, des boules à paillettes, des lustres gigantesques ornent le plafond haut aux moulures en plâtre. Au fond à droite se trouve la scène sur laquelle Elana ne devrait pas tarder à se produire. Je jette un regard circulaire à la salle. Des serveurs beaux comme des dieux circulent parmi les invités qu'ils ravitaillent en cocktails. L'endroit est rempli de pontes du monde de la musique, de *it girls* et de blogueurs célèbres qui ont réussi à obtenir le précieux sésame pour assister à ce *showcase* privé.

Note à moi-même : remercier Lewis pour la robe classe qui me permet de ne pas faire complètement tache !

Alors que je cherche Elana, la lumière change soudain et les premières images du clip de ma meilleure amie apparaissent sur les écrans. Ses musiciens traversent la foule puis les premières notes de sa chanson « Watch Me Now » retentissent. Sur l'écran, j'aperçois mon amie, en robe blanche et légère, qui avance sûre d'elle dans les rues de New York. Elle rentre dans un SUV noir, puis continue de chanter, vitre ouverte et les cheveux au vent. La nuit tombe, la ville s'illumine.

Lors de ses concerts, Elana diffuse toujours un clip de sa chanson avant de monter sur scène. Une sorte de rituel. J'attrape une flûte de champagne au bar, et me faufile dans le public. Les musiciens s'installent, et Elana les rejoint sous les applaudissements du public. Grande brune aux yeux verts, elle est radieuse. Elle porte une minijupe avec de grandes bottes en cuir et un haut noir légèrement scintillant. C'est la première fois que je la vois porter cette tenue, et elle colle parfaitement avec les chansons de son album. Là, je crois qu'elle a vraiment trouvé son style. Très rock, élégant et sexy. Elle salue la foule et entame sa première chanson, « I Don't Need You ». C'est une de mes préférées ! Une sorte d'électro-rock entraînant au refrain ravageur, qui parle d'une rupture amoureuse sur fond de réseaux sociaux. Mon amie est pleine d'énergie, c'est impossible de ne pas être ébloui par son charisme et sa présence. Le plaisir qu'elle prend à chanter est communicatif. Et plus je la vois sur scène, plus je suis impressionnée. Je sais qu'elle est douée, mais elle a encore réalisé des progrès immenses ! Dire qu'il y a deux ans, elle était complètement inconnue et se produisait dans des petites salles de Brooklyn devant quelque dix personnes, dont moi ! De chanteuse un peu fragile à fleur de peau, elle est devenue une vraie pro. C'est incroyable comme elle est à l'aise, dans son

élément ! La timidité de ses débuts n'est plus qu'un lointain souvenir.

Quand arrive le moment de sa dernière chanson, je m'écarte du public pour pouvoir la féliciter dès qu'elle sortira de scène. Après une foule d'applaudissements, un rappel, elle me rejoint, essoufflée.

Mais tellement lumineuse…

– Bravo ! m'écrié-je. C'était vraiment incroyable ! Chaque fois que je te vois, c'est encore mieux que la fois précédente.
– C'est génial que tu sois venue ! s'exclame-t-elle en prenant mes mains dans les siennes. C'est grâce à toi, Clary, tu sais, c'est toi qui m'as poussée au départ, c'est toi qui m'as fait prendre conscience que ça pouvait être sérieux. Tu te souviens, je n'osais chanter devant personne et tu m'as forcée. Même si je t'ai un peu détestée, je ne te remercierai jamais assez.

Je souris, émue par les paroles de mon amie.

– J'ai l'impression qu'il y a du monde juste pour toi, ce soir, dis-je en parcourant les spectateurs des yeux.
– Tu veux parler du mec là-bas ? hasarde Elana, espiègle.
– Non, je veux parler de cette nana ! Ce n'est pas la journaliste du *Saturday Night Live*… ?

Elana se retourne d'un bond et change de couleur à la vue de la jeune femme blonde ultra-lookée qui semble sortir d'un défilé de mode. Cette journaliste est capable de propulser un artiste débutant dans le top dix, ou de le renvoyer au fin fond de sa campagne natale. Un article de sa part, et tout New York – voire les États Unis – s'arrachera le disque d'Elana.

– Mon Dieu ! Elle fait la tête, non ? s'écrie Elana. Elle n'a pas aimé ! Je suis sûre qu'elle n'a pas aimé !
– Mais non, tu as été parfaite, la rassuré-je en riant. Je suis sûre que c'est le gros type barbu à côté d'elle qui l'insupporte !

Je tente de détendre l'atmosphère, parce qu'Elana doute beaucoup d'elle-même, malgré les apparences. Pourtant, elle ne devrait pas. Chanter est vraiment son truc.

Mon regard glisse sur la foule. Je remarque qu'un des fans regarde mon amie avec insistance.

– Je crois que tu as un admirateur. Pas mal en plus ! dis-je pour lui faire oublier la journaliste.

Mon amie l'observe, puis prend un air complice.

– Et toi, où en es-tu avec Lewis ? demande-t-elle, passant du coq à l'âne.

Cette question, elle me la pose des centaines de fois par semaine.

Et je lui réponds toujours la même chose…

– Elana, tu sais bien que…

Les yeux lagon de Chase envahissent ma vision.

– Oui, que l'amour, gnagnagna… termine-t-elle ma phrase.

Bien résumé…

– Et toi, éludé-je. Avec tous ces fans, les occasions ne doivent pas manquer, non ?

Je lui fais un signe du menton pour désigner le petit groupe d'hommes qui nous regarde. Il y en a des carrément mignons, et surtout ils ont l'air de n'attendre qu'une seule chose : qu'on leur fasse signe de se joindre à nous…

– Oh, ça m'est arrivé de sortir avec certains, mais rien de sérieux ; si tu es intéressée, je te les présente…

Devant mon air médusé, Elana éclate de rire.

– Si j'avais voulu être nonne, j'aurais choisi d'être bibliothécaire dans le désert du Nevada ! s'exclame-t-elle.
– Oh tu sais, moi aussi j'aime m'amuser, c'est juste que là, avec le boulot… répliqué-je.
– Oui, je sais. Bravo pour ton article, au fait ! me complimente chaleureusement Elana. Lewis n'a pas arrêté de m'en parler tout à l'heure, comme si je n'étais pas déjà au courant des moindres détails de ce que tu écrivais !
– On parle de moi ?

Je tourne la tête vers Lewis qui s'approche, élégant dans son costume bleu marine et sa chemise blanche. Grand, brun, les yeux verts et un sourire Ultrabrite, il est vraiment craquant.

– Désolé, j'ai essayé de me libérer, mais ces gens de la télé sont de vrais pots de colle… s'excuse-t-il en se glissant près de moi.
– Qu'est-ce qu'elle a dit à propos d'Elana ? demandé-je, voyant que mon amie est trop inquiète pour lui poser la question.
– Qui ça ?
– La journaliste avec qui tu parlais…
– Ah ! Elle a dit que tu étais ravissante avec cette robe… dit-il sans me quitter des yeux.
– Je te parle d'Elana ! insisté-je en secouant la tête. Elle va faire un article sur elle ?

Lewis me fixe un petit instant, puis offre un vrai sourire à Elana.

– Cette femme est aussi bavarde qu'une tombe quand il s'agit de ses articles, mais je sais qu'elle t'a trouvée… intéressante.

– C'est vrai ? s'exclame Elana en sautillant sur place.
– Oui. J'ai essayé d'avoir plus de détails, mais rien à faire.
– C'est déjà pas mal, dis-je, enchantée pour mon amie. Ça veut dire que l'article sera positif.
– C'est génial ! Merci Lewis ! dit-elle en se jetant à son cou.

Lewis recule, Elana dans les bras, tout en lui expliquant qu'il n'y est pour rien, lui. Je souris, amusée par leur complicité, quand tout à coup, une silhouette attire mon regard.

Chase ! Comment a-t-il fait pour rentrer ?

Il ne m'a pas encore vue alors j'en profite pour l'observer. À vrai dire, je ne peux pas m'en empêcher.

Lewis me dit quelque chose, que j'entends au loin, comme si tout était devenu cotonneux autour de moi, puis il se fait alpaguer par une directrice des programmes musicaux et s'éloigne en riant.

– Elana, murmuré-je.

Elle fronce les sourcils, suit la direction de mon regard, et pâlit. Chase se fraie un chemin dans la foule avec aisance. Les femmes se retournent sur son passage, comme s'il dégageait quelque chose qui les attirait, irrémédiablement. Les hommes le regardent de haut en bas, et détournent les yeux en relevant le menton.

Oui, Chase est beau, vraiment. Tellement beau… C'était un gamin – et moi une gamine – dans mon souvenir. Et pour la seconde fois, ça me frappe : il est devenu un homme. Sexy, viril, attirant.

Ma gorge se serre encore. Elana attrape un cocktail sur le plateau d'un serveur qui passe à nos côtés, et en bois la moitié d'un trait.

– Qu'est-ce qu'il fait là ? demande-t-elle d'une voix agacée.
– Il m'attendait à la sortie du travail.
– Quoi ? Et tu ne m'as rien dit ?
– J'allais le faire, assuré-je. Plus tard…
– Qu'est-ce qu'il te voulait ?
– Me parler. Mais je n'en sais pas plus.
– Ah, je crois qu'il va pouvoir le faire, il nous a vues.

À mon tour d'attraper un verre d'alcool. Ce qui n'est pas franchement judicieux, je crois. Ce serait mieux que je garde les idées claires.

– Salut, Elana, dit Chase en s'arrêtant devant nous.

J'ai l'impression que le malaise entre nous trois est perceptible à des kilomètres à la ronde, après toutes ces années.

– Salut, répond faiblement Elana avant de plonger le nez dans son cocktail.

Je connais mon amie, et là, je vois bien qu'elle est complètement chamboulée de revoir Chase. Pour elle aussi, sa présence fait remonter à la surface des souvenirs douloureux. Son mariage annulé avec le frère de Chase, l'horrible accident qui a suivi… J'ai une boule à la gorge en y repensant. Si Adam ne s'était pas totalement remis de son coma, je ne sais pas si j'aurais pu me le pardonner…

Chase tente de mettre fin à la gêne.

– Félicitations, Elana, tu as vraiment beaucoup de talent.

Il a l'air sincère.

– Merci, répond-elle, un peu prise de court.

Un groupe de fans s'approche à cet instant et demande des autographes à Elana. Elle me lance un regard désolé, puis s'excuse, avant de s'éloigner avec eux.

Je crois qu'elle est bien contente de nous fausser compagnie, en réalité.

Et moi je me retrouve seule avec Chase. Seule, mais pourtant entourée de centaines de personnes…

– Défi réussi, m'annonce-t-il d'une voix basse.
– Comment as-tu fait ? m'étonné-je, réprimant la chaleur que me procure le son de sa voix. Il faut une invitation pour entrer.

C'est à ce moment que j'aperçois un des videurs s'approcher. Et pas n'importe lequel, un des plus costaud, qui doit faire au moins deux mètres de haut – et de large. Je croise les bras sur ma poitrine, un peu narquoise, prête à observer la manière dont Chase va se faire éjecter.

Sauf qu'ils échangent une tape sur l'épaule et quelques mots, puis le videur s'éloigne et poursuit son chemin en fendant la foule. J'entends des éclats de voix plus loin, et je comprends que le videur est venu pour s'occuper d'un invité un peu trop éméché qui a décidé d'importuner tous les individus porteurs d'une paire de chromosomes XX, et non pour Chase…

– Un ex-militaire que j'ai croisé en Irak, m'apprend-il. Ça crée des liens.

L'évocation de son enrôlement dans l'armée me fait frémir. Je me rappelle encore parfaitement le jour où mes grands-parents m'ont appris son départ, et le pincement au cœur que j'avais éprouvé, à l'autre bout du téléphone.

Peu importe. Il ne faisait déjà plus partie de ma vie. J'étais déjà ici, prête à conquérir le monde du journalisme.

J'inspire profondément. Essaie de relativiser. Ce n'est rien, après tout. Chase est là car il veut me

parler. Il va le faire et repartir dans le Montana, ou n'importe où, et je reprendrai le cours de ma vie.

De toute façon, cette réapparition de Chase n'est qu'un événement mineur sur l'échelle de l'histoire de l'humanité sur Terre, non ?

Je suis une adulte, maintenant, je suis capable de gérer ça. De le voir, de discuter, et de l'oublier ensuite…

– Qu'est-ce que tu voulais me dire, Chase ? demandé-je de but en blanc.

Il jette un œil sur la foule autour de nous et grimace. Puis Lewis refait son apparition. Je retiens un soupir de frustration. Dois-je attraper Chase par la main, l'entraîner dehors, et lui faire cracher le morceau ?

– Tout va bien, Clary ? demande Lewis en lançant un regard appuyé en direction de Chase.

Ce dernier nous dévisage d'un air insolent.

– Tout va bien, réponds-je en posant ma main sur son torse.

Je cherche à faire quoi, là ?

Lewis saisit l'opportunité pour m'enlacer. Il passe son bras autour de ma taille et me serre contre lui.

Merde, je pars en cacahuète…

Utiliser Lewis pour provoquer Chase, c'est puéril ! Et pourtant, c'est bien ce que je suis en train de faire.

– Je te parlerai plus tard, lâche Chase dans un haussement d'épaules. Quand tu auras terminé ton numéro…
– Qui est-ce ? demande soudain Lewis, comme s'il avait senti la tension entre nous.
– Personne.

Et puis, sans même réfléchir, je me tourne vers Lewis et pose mes lèvres sur les siennes. Un baiser léger, rapide, qui me fait reculer aussitôt. Je n'ai pas le droit de jouer avec les sentiments de Lewis. Je n'ai pas le droit de lui faire croire qu'il pourrait y avoir quelque chose entre nous, alors que, jusque-là, j'ai repoussé ses avances. Mais c'est plus fort que moi. Chase est là, après sept ans de silence, à me faire vivre une montagne russe d'émotions, prétendant avoir à me parler mais sans le faire, me faisant enrager et fondre à la fois, alors je n'agis pas avec rationalité.

Lewis, lui, est aux anges. Il me regarde avec tendresse, une pointe de désir peut-être aussi, et un grand sourire étire ses lèvres. Chase, aussi, arbore un grand sourire, mais ironique. Il reste impassible mais il n'est absolument pas dupe. Son regard me le prouve.

– Tu veux qu'on s'en aille ? me propose Lewis affectueusement.

Je ne prends pas la peine de répondre, j'attrape sa main et l'entraîne vers la piste. Je retrouve Elana qui danse sur la chanson « Lean On » de Major Lazer, entourée de groupies. Malgré tout, avant de me fondre à mon tour dans la masse, je jette un œil derrière moi.

Chase n'est plus là.

3. Petit déjeuner inattendu

Le soleil filtre à travers les volets de ma chambre. Mon radio-réveil annonce sept heures trente. Je soupire, ouvre difficilement une paupière, puis l'autre.

Pas évident de s'extirper du lit quand on a dormi quatre heures !

Trop de choses se sont passées hier, trop d'images et de pensées se sont bousculées dans ma tête. J'espère qu'aujourd'hui sera plus calme. Danser avec Elana m'a fait du bien. Le temps de quelques chansons, j'ai pu oublier Ramsay Bolton et son mail menaçant, Chase et le passé qui a ressurgi avec lui, Lewis et mon geste impulsif de l'embrasser. Mais ce matin, tout me revient en mémoire. Et je ne suis pas dans mon assiette.

Ramsay Bolton… Pas de commentaire. Un tordu parmi tant d'autres dans la sphère d'Internet. Certaines personnes n'ont que ça à faire de leur temps libre, envoyer des commentaires et des mails insultants. Je vais m'y faire.

Ce que je peux dépasser me rendra plus forte. J'en ai déjà fait l'expérience…

Chase a disparu. Un peu comme si j'avais rêvé sa présence. Pour me remonter le moral, je me persuade qu'il est reparti. Il voulait me parler, nous n'avons pas eu l'occasion, fin de l'histoire. J'imagine que ce qu'il avait à me dire n'était pas si important…

Lewis… J'aime beaucoup Lewis. Il est charmant, attentionné, s'éclate dans son métier, n'a besoin de personne pour être heureux. Il m'a choisie, moi. Devrais-je lui donner une chance ? Sérieuse, je veux dire. Pas un baiser léger au cours d'une soirée. L'amour se construit peut-être au fil des semaines. Avec les habitudes et la complicité grandissante. Quand il m'a ramenée, après la soirée, il m'a fait une déclaration digne de « l'homme idéal ». Sans être insistant, il m'a demandé si j'envisageais une relation avec lui. J'ai été prise un peu de court, parce que l'amour n'est pas ma priorité, mais je lui ai assuré que j'y réfléchirais.

Je m'étire, quand soudain, un énorme bruit en provenance de la cuisine retentit.

C'est quoi ce boucan ?

Je débarque dans la pièce et je surprends Leelo, mon chien, en train de faire un *after*. À moins que ce soit une scène de jalousie, parce que je l'ai laissé tout seul hier soir.

Ou les deux à la fois.

L'un ou l'autre, le résultat est qu'il a éventré plusieurs paquets de croquettes, qui gisent maintenant sur le sol. À croire qu'il a eu besoin de se défouler avant sa traditionnelle promenade matinale. Leelo

est le premier et le seul chien que j'ai eu. Je l'ai adopté il y a quatre ans, il était dans la pension de mes grands-parents dans le Montana, et son maître n'est jamais venu le récupérer. Il avait l'air si triste, qu'au début je n'ai pas eu le cœur à lui interdire beaucoup de choses, mais il a bien fallu que j'établisse quelques règles entre nous. Bon, visiblement, il y a certains points qu'il n'a pas encore tout à fait intégrés… Il me jette son regard « Ben quoi, je n'ai pas le droit de m'amuser, moi aussi ? » auquel je ne résiste pas. Je m'agenouille et gratouille sa tête de renard. Il couine, roule sur le dos, et m'offre son ventre blanc, qui tranche avec ses poils roux, pour que je le caresse encore. Je le gronde aussi un peu, pour la forme. Puis je me relève et slalome entre les croquettes pour aller me préparer un thé. Leelo me suit de près, aboie, me tourne autour pour me signifier son envie de sortir.

Il est bien plus réveillé que moi, manifestement…

Je le sors rapidement, emmitouflée dans une longue doudoune à capuche, plus pour cacher le jogging informe que je porte – et mes cheveux décoiffés – que pour pallier le froid. Puis je m'autorise une longue douche pour entamer cette journée du bon pied. Je viens de m'installer devant mon ordinateur quand la sonnerie de mon appartement retentit. Leelo sursaute et aboie de toutes ses forces. Je le rassure d'une caresse, et découvre un livreur sur le pas de ma porte, une grosse boîte dans les mains.

– De la part de M. Danburry, m'annonce-t-il. Je me permets d'entrer pour vous installer ça ?

Je me décale et le laisse faire, intriguée. Il ouvre la boîte et dépose sur ma table un petit-déjeuner gigantesque. Des scones bio à la vanille, du muesli aux fruits rouges, du fromage blanc, des bananes, des kiwis, un *cheesecake* au citron, un jus de pamplemousse de Floride, un *latte*…

Mon estomac émet des bruits d'impatience. Le livreur me tend la carte qui accompagne ce cadeau. Une jolie carte écrite à la main par Lewis. Son écriture semble venir d'un autre temps, penchée, allongée, peut-être même écrite à la plume.

Ma très chère Clary, bientôt, il ne restera rien de ce présent,
sauf peut-être la saveur d'un bon moment,
et l'espoir que je pourrai un jour le partager avec toi.
En souvenir de cette merveilleuse soirée à tes côtés,
Lewis Danburry

L'attention de Lewis me touche. Je raccompagne le livreur, un sourire sur les lèvres. Je meurs de faim ! Je me croirais dans un hôtel, alors que je suis chez moi. Mais, avant que je n'aie le temps de m'installer, mon téléphone sonne.

Grand-père ?

L'horloge indique huit heures. Bizarre, d'habitude c'est l'heure à laquelle il nourrit les chiens du Doggy Ranch, la pension dont il s'occupe avec ma grand-mère, dans le Montana.

– Clary ?

Sa voix est soucieuse, je le perçois tout de suite. Mon cœur s'affole aussitôt.

– Tout va bien ? m'inquiété-je. Tu as une petite voix.
– C'est ta grand-mère.

Mon cœur s'emballe un peu plus. Mon imagination part au quart de tour. Je ne peux m'empêcher d'imaginer le pire…

– Qu'est-ce qu'il se passe ? C'est grave ?
– Non, m'explique gentiment mon grand-père. Elle s'est fait renverser par un chien et elle s'est cassé le col du fémur. Elle est à l'hôpital, mais elle va bien. Je voulais juste te prévenir.

Rien que de l'imaginer allongée sur un lit, sans la possibilité de bouger, j'ai envie de pleurer. Ma grand-mère est très active, elle ne va pas supporter le repos forcé.

Mes grands-parents maternels m'ont élevée. Je garde des souvenirs très tendres de mon adolescence à Seeley Lake. Je vais leur rendre visite de temps en temps, mais pas autant que je le voudrais. Alors, sans même réfléchir, mon téléphone coincé sur l'oreille, je pianote sur mon ordi pour chercher le prochain vol disponible.

Dans deux heures pour le Montana…

Faisable ? Ou carrément impossible ?

Rien n'est impossible pour rejoindre ceux que l'on aime ! Je jette un regard désolé sur le petit-déjeuner que je n'ai pas eu le temps d'engloutir, me dis que je pourrais peut-être emmener au moins les scones avec moi, puis me rue dans ma chambre pour préparer un sac.

– Tu m'écoutes ? me demande mon grand-père.
– Oui, oui, pardon ! J'arrive, papy.
– Clary, ce n'est pas la peine, elle sort dans quelques jours, elle va bien tu sais.
– Je sais. Mais je viens quand même.
– Mais ton travail ? s'alarme-t-il.
– Je vais m'organiser. Je te laisse, il faut que je me dépêche. Je serai là en fin d'après-midi.
– Clary…
– Papy, ma décision est prise. J'arrive.

Il laisse passer un silence.

– Tu veux que je vienne te chercher à l'aéroport ?
– Je vais me débrouiller. Prends soin de toi et de tes petits protégés, Leelo va venir troubler leur tranquillité ! Je t'embrasse !

Je raccroche et retourne réserver le vol sur Internet, ce serait stupide qu'il me passe sous le nez. D'autant plus qu'il ne reste que trois places. Je paie le supplément pour Leelo, en espérant qu'il n'a

pas grossi. La limite de poids autorisé en cabine et de huit kilos, cage comprise. La race des corgis atteint les quatorze kilos, en général, mais lui a décidé d'arrêter de grandir – et de grossir – il y a longtemps déjà.

Pourtant, avec tout ce qu'il mange…

Au moment où je m'apprête à commander un taxi, mon téléphone sonne à nouveau. Leelo, percevant ma nervosité, n'arrête pas de me sauter dessus tout en aboyant. Je le repousse et décroche.

– Leelo, calme-toi !
– Non, moi c'est Martin, retentit une voix amusée dans le téléphone.
– Bonjour Martin, désolée c'est mon chien. Et ça tombe bien que tu m'appelles, j'allais le faire.
– Les grands esprits…
– J'ai un…

Il rigole, et je le laisse parler.

– J'aurais besoin que tu passes au bureau, m'explique-t-il. On a un souci avec un de tes articles.
– Ah…

Gros blanc. Ce n'est pas vraiment dans mes intentions de passer au journal. Bien au contraire.

– Martin, commencé-je d'une voix douce. Je dois aller en urgence dans le Montana, chez mes grands-parents. Ma grand-mère s'est blessée, et je…
– Oh, je suis désolé. C'est grave ?
– Elle s'est cassé le col du fémur. Et mon grand-père est tout seul pour gérer la pension, je crains que…
– Ça ne m'arrange pas vraiment, dit mon rédacteur en chef d'une voix hésitante.
– Je sais, réponds-je dans un soupir. Moi non plus. Mais je dois y aller, Martin. Vraiment.

Martin est compréhensif, je le sais. Mais le journal passe avant tout, pour lui. Il a quasiment sacrifié sa vie de famille pour en faire ce qu'il est aujourd'hui : un magazine lu par des milliers d'Américains.

Moi, ce sont mes grands-parents qui passent avant tout…

Je continue à balancer des affaires dans mon sac tout en le persuadant.

– Je peux travailler de là-bas, tu sais, expliqué-je. Et je suis certaine que ce voyage improvisé va stimuler mon imagination.

Parce que me faire licencier n'est pas une option…

– Clary, ça ne m'arrange vraiment pas, répète-t-il, au cas où je ne l'aurais pas entendu la première fois.

– J'en ai bien conscience. Mais je n'ai pas le choix. Je t'assure, tu ne t'apercevras même pas de mon absence. Et je reviens le plus tôt possible !

Il hésite encore puisqu'il ne dit rien. S'il était farouchement opposé à ce télétravail inattendu, il aurait déjà rugi dans le téléphone.

– Il faut vraiment que j'y aille, conclus-je. Je te tiens au courant, et je t'envoie mes articles dans les mêmes délais que si j'étais au bureau. Je continue à gérer les commentaires sur les réseaux sociaux, aussi. Pas de problème. Martin, merci beaucoup. Vraiment.

Et je raccroche. Mi-figue, mi-raisin. Je n'aime pas « forcer la main », surtout à mon boss. Mais vraiment, je tiens à aller aider mon grand-père, et soutenir ma grand-mère…

Je reviens à la cuisine et je constate que Leeloo n'a pas oublié de prendre son petit-déjeuner. On peut même dire qu'il a pris plaisir à engloutir les scones et le *cheesecake* au citron laissés sur la table ! C'est un vrai carnage ! Dommage pour mon estomac qui est toujours aussi bruyant. J'attrape un fruit et file préparer mon sac, je nettoierai après.

Si j'ai le temps…

Au moment de glisser ma trousse de toilette dans mes affaires, je réalise qu'il faudrait que je remercie Lewis, et que je le prévienne de mon départ.

[Merci pour le petit-déjeuner, c'était vraiment une super surprise !
Je vais m'absenter quelques jours.
Je pars dans le Montana. Ma grand-mère
a fait une mauvaise chute, mais rien de grave.
Bises. Clary]

[Je suis de tout cœur avec toi dans cette épreuve.
Tu dois être bouleversée. Prends bien soin de toi.
Courage. Je t'embrasse.]

Bon, je ne lui précise pas que le petit-déjeuner a atterri dans le ventre de Leelo, il n'est pas obligé de le savoir. Et je crois que je suis prête. Je dresse la liste dans ma tête, pour vérifier que je n'ai rien oublié.

Téléphone + chargeur : *check* !

Ordinateur + chargeur : *check* !

Cage de transport : *check* !

Vêtements : *check* !

Papiers d'identité pour Leeloo et moi : *check* !

J'enfile ma veste, attache Leelo, glisse mon sac sur mon épaule, jette un dernier regard désolé sur ma cuisine en pagaille et sort… Pour me figer aussitôt.

Chase. Le retour…

– Qu'est-ce que… ? balbutié-je.
– Bonjour, Clary, dit-il d'une voix chaude.
– Je n'ai pas le temps, désolée, dis-je en faisant un geste pour sortir.
– Oui, je me doute, tu vas à Seeley Lake ?

??!!

– Tu connais cette ville, les nouvelles vont vite, se justifie-t-il, une lueur amusée dans les yeux.

Sauf qu'il est à New York, là… Mais je n'ai pas le temps de m'attarder sur ce mystère.

– Oui, j'y vais, et je suis en retard, dis-je simplement.

Leelo qui tire depuis tout à l'heure sur sa laisse, saute sur Chase, le faisant presque chuter. Je lâche le bout de cuir pour l'attraper par son collier, mais il en profite pour rentrer dans l'appartement.

– Leelo, viens ici ! m'écrié-je. Allez, on va être en retard !

Mais il n'obéit pas. Je pose mon sac dans l'entrée, cherche le traître, qui boulotte de nouveau ce qu'il reste du petit-déjeuner. Je soupire, m'approche de lui, saisis le *latte* que je n'avais pas pensé à emporter avec moi – une dose de café s'impose – et me rends compte que Chase est sur mes talons.

– Eh bien je t'en prie, fais comme chez toi… marmonné-je.

Il me répond par un sourire insolent. Pioche dans le muesli, et porte le tout à ses lèvres. Je déglutis. Ce geste, pourtant anodin, est terriblement sexy chez lui. Je bois une gorgée de mon café, et réprimande Leeloo.

– Allez, on y va ! J'en ai marre de tes conneries !

Je crois que ce sont mes émotions qui m'énervent plus que le comportement de mon chien, en réalité…

– Moi aussi, je rentre dans le Montana, dit Chase, en prenant un fruit, cette fois-ci. Hum, délicieux.

J'ai envie de le frapper. Enfin, non, mais si. Je déteste son attitude. L'air fier de celui à qui rien ni personne ne résiste. Son assurance hors norme, comme si c'était normal qu'il se trouve là, chez moi, alors qu'il n'est pas censé connaître mon adresse.

– Je suis contente pour toi, grogné-je. Leelo, on y va ! Allez, hop !

Je parviens enfin à attraper mon chien. Je le tiens fermement, et indique à Chase d'un geste du menton qu'il peut sortir.

Sauf que l'univers est contre moi, décidément…

Parce que Lewis se tient juste devant moi. Une main sur l'encadrement de la porte, le regard noir, l'air furieux.

– Lewis ? m'étonné-je.
– Je croyais que ce n'était personne, lui, répond-il en fusillant Chase des yeux.

Alors, là, non. Ça ne va pas être possible. J'ai un avion à prendre, une cuisine sens dessus dessous, un chien qui me défait le bras, et une grosse envie de meurtre…

– On s'en allait, dis-je sans relever le fait qu'il ne me salue même pas.

Le visage décomposé, il regarde ma table et Chase qui continue de piocher dans le petit-déjeuner offert.

– C'est juste un concours de circonstances, expliqué-je très vite, parce que je sens le malentendu arriver. On partait.
– On ? dit-il d'un air dédaigneux.
– Oui, intervient Chase, sa grand-mère est blessée, nous rentrons dans le Montana.

Il joue vraiment à ça ?!

– D'ailleurs, Clary, on risque de louper l'avion, si on ne bouge pas tout de suite… continue Chase d'une voix un peu trop mielleuse.

Merde, il a raison !

– Lewis, je t'appelle, OK ?

Lewis ne répond pas. Il détaille la scène, cherchant sûrement à l'analyser. Je surprends le regard de Chase sur la carte posée à côté des miettes de scones, et devine aussitôt ce qu'il va faire.

– Et merci pour ce repas, Lewis, ajoute-t-il sur le même ton. C'était vraiment délicieux. Et tellement adorable.

Je ferme les yeux. Cherche une formule secrète pour me téléporter directement dans le Montana avec Leeloo.

Hors de question qu'il reste seul avec ces deux coqs prêts à se battre…

– Clary, m'interpelle Lewis, me ramenant à la réalité – et à mon pauvre sort d'humaine sans pouvoirs magiques. Tu peux m'expliquer, s'il te plaît ?

– J'aimerais vraiment, mais je n'ai absolument pas le temps. Mais tout va bien, Lewis, je t'assure. C'est juste le fruit du hasard.

Il lève un sourcil, pas convaincu.

– Et Chase n'a pas partagé mon petit-déjeuner, ajouté-je en lui arrachant une framboise confite des mains. Allez, tout le monde dehors, ça suffit, maintenant !

Ouais, Clary la courageuse, le retour !

Mais Lewis ne bouge pas d'un pouce. Il ne me croit pas.

– Clary, si tu pars avec ce type, pas la peine de me rappeler.

Mon sang ne fait qu'un tour dans mes veines.

– Merde, Lewis, ce n'est pas le moment ! Chase est passé pile quand j'allais…

Mais je m'arrête. Je n'ai pas à me justifier. La présence de Chase me dérange autant que lui ! Si ce n'est plus, même !

– OK, Lewis, fais-moi une crise si tu veux. Peu importe. Mais moi, je dois y aller.

Je tire un coup sec sur la laisse de Leeloo, qui se rapproche aussitôt de moi. Et je marche droit devant. Le regard fier, le menton haut, décidée comme jamais. Alors Lewis se décale.

Et quand tout le monde est enfin dans le couloir, je ferme ma porte. Dans l'ascenseur, avec Chase qui m'a emboîté le pas, j'attends que Lewis nous rejoigne, mais il décide de prendre les escaliers. Je hausse les épaules, résignée. Puis je m'adosse contre le miroir en poussant un long soupir.

– Jaloux, le pseudo petit ami, lâche Chase, décontracté, alors que je suis une boule de nerfs.

– Commande un taxi, au lieu de me donner ton opinion, déclaré-je, pas d'humeur à rentrer dans son jeu.

Parce qu'à lui aussi, j'ai quelques mots à dire.

4. Trouble en altitude

C'est la deuxième fois en deux jours que je me retrouve dans un taxi avec Chase. Mauvaise habitude. Chase doit se faire la même réflexion, car il me lance un regard en coin, son putain de sourire insolent sur les lèvres.

Je détourne les yeux, et me focalise sur la ville de New York. Parce que je suis perdue face à ce que je ressens. Quand Chase est là, c'est comme si toute raison me quittait, que mon corps était réinvesti par mon ancien moi. Je pensais être immunisée contre lui. Contre son regard lagon, sa présence déroutante, son assurance à toute épreuve. Et, aujourd'hui, je me rends compte que ce n'est pas le cas. Alors je ne sais pas quelles conclusions en tirer.

Je décide d'ignorer ce qui me tracasse pour le moment. Je vais voir mes grands-parents et, même si ma grand-mère est alitée à l'hôpital, passer du temps à la pension. Cela va me faire du bien. Me changer les idées. Et sans doute me permettre de réaliser que Chase doit rester avec le passé, et que tout ce que j'ai ressenti ces dernières vingt-quatre heures n'est que le fruit de mon imagination. Je caresse machinalement Leeloo qui a pris place entre Chase et moi, confortablement installé sur ma veste que j'ai pris soin d'étaler auparavant, sous le regard hésitant du chauffeur de taxi. Tant qu'il ne me dit rien, je le laisse.

Leelo, barrière de sécurité…

– Tu te plais à New York ? me demande tout à coup Chase.

OK, je sature, là. C'est une chose d'être… troublée par sa présence, mais je n'ai aucune envie de lui faire la conversation comme si de rien n'était.

– Tu veux qu'on parle de la pluie et du beau temps aussi ?

Chase écarquille les yeux. Leelo se met à aboyer. Il a perçu ma colère, forcément. Et il n'aime pas ça.

Moi non plus…

– Dites, intervient le chauffeur de taxi, revêche. Vous pouvez le faire taire !

Ce n'est pas une question, c'est une injonction. Je passe mes mains sur le pelage roux de Leelo, me penche vers lui, lui chuchote des paroles rassurantes. Mais ça ne fonctionne pas. Chase lâche un petit rire absolument agaçant, et caresse mon chien. Là, il se calme aussitôt.

Chase me lance un regard entendu. Je retire ma main du pelage de Leelo, hausse les épaules et l'ignore.

Manquerait plus que je le remercie…

– J'ai travaillé avec un berger allemand en section déminage, quand j'étais dans l'armée, m'explique-t-il alors que je ne lui ai rien demandé. Je sais y faire, avec les animaux.

Pas avec les humains.

– Super… grogné-je.

Je continue d'observer la ville. Nous ne sommes plus très loin de l'aéroport mais le taxi avance à la vitesse d'un escargot à cause des embouteillages. Sûr que j'irais plus vite à pied !

– Clary… commence Chase, me forçant à tourner la tête vers lui.

Sa voix est douce, chaude, et enveloppante. Il veut me dire quelque chose. Mais c'est à ce moment-là qu'un doute me prend.

– Merde ! Mon passeport ! Je crois que je l'ai oublié !

Mon cœur bondit dans ma poitrine, mes mouvements sont saccadés. J'attrape mon sac à main, fouille dedans, paniquée. Je l'avais préparé ! J'en suis certaine, je l'ai checké dans ma tête ! Mais je ne me souviens pas l'avoir mis dans mon sac. Merde, il est où ! Je cherche comme si ma vie en dépendait, en répétant que je suis vraiment trop stupide.

– Souviens-toi où tu l'as mis, me conseille Chase d'une voix impassible.

Ah ah, très drôle.

Il croit que je fais quoi, là ?

Mais je tente de me remémorer quand même. J'ai pris le carnet de santé de Leeloo, je l'ai mis avec son passeport à lui, dans la poche de mon sac de voyage… qui est dans le coffre. Mais je n'ai pas mis mes papiers d'identité avec, je le sais.

Mais pourquoi il n'est pas dans mon sac ?

Un passeport est toujours dans un sac, non ?

Des larmes me montent aux yeux. Je vais faire une crise de nerfs. Parce que c'est trop pour moi, tout ça. Chase qui revient sans crier gare, indéchiffrable, tantôt posé, tantôt insolent, Lewis et sa possessivité, ma grand-mère blessée, la crainte de perdre mon job parce que je pars, et maintenant mon étourderie. Je panique tellement que je renverse tout sur la banquette. Je tente de rattraper le contenu, Chase aussi, avant que la moitié n'échoue sur le sol du taxi. Sa main se pose fermement sur la mienne. Et là, je suis paralysée. J'oublie ce que je cherchais. Mon stress. Sa paume est brûlante. Douce. Mon cœur manque un battement. Deux, peut-être. Voire toute une série. Nous tenons le sac en équilibre entre nous. Puis mon gloss tombe, rebondit et roule sur le tapis anthracite. Et je reviens à la

réalité. J'ôte ma main brusquement, et tout tombe.

Bien joué, Clary…

Chase secoue la tête. Il n'est pas dupe. Il sait l'effet qu'il me fait. Le même qu'il y a sept ans, avant qu'il ne me jette sa méchanceté en pleine face. L'horrible vérité. Je ravale mes larmes, soupire, et me penche pour tout ramasser.

– Jamais tu ne fais le tri dans ton sac ? me demande Chase, provocateur.
– Jamais tu ne m'expliques ce que tu reviens foutre dans ma vie ? réponds-je du tac au tac.

Excepté y mettre le bordel ?

– Clary… reprend-il sur le même ton que tout à l'heure, un peu emprunté, trop calme, le genre de ton qui n'annonce rien de bon.

Je ne relève pas. Je remets tout mon bazar – vital à mon bien-être – dans mon sac d'un geste énervé.

– Oh… C'est ça que tu cherches ? me demande Chase en montrant la poche de ma veste d'où dépasse mon foutu passeport.
– Évidemment que c'est ça ! affirmé-je d'un ton sec, même si je suis soulagée. Tu n'aurais pas pu me le dire avant ?
– Je viens de le voir.

Je saisis mon passeport, le fourre dans mon sac, pose le tout sur mes genoux en m'y accrochant et respire enfin. Pas tout à fait, parce que la présence de Chase ne me le permet pas, mais je me sens déjà mieux.

***

Le taxi nous dépose enfin à l'aéroport. Nous sortons à toute allure. Je tire Leelo par sa laisse, pendant que Chase récupère nos sacs et la cage de mon chien dans le coffre, et paie le chauffeur. Ensuite, c'est la course. Nous soufflons une seconde, le temps de repérer le numéro de la porte d'embarquement sur le tableau lumineux, et c'est reparti. Nous slalomons entre les gens, évitons les grosses valises à roulettes, Leeloo aboyant de temps en temps pour me signifier que cette agitation ne lui plaît pas du tout. Je le câline avant de passer le contrôle de sécurité, le pousse dans sa cage pour que les agents puissent vérifier qu'il n'a pas de drogue à l'intérieur de son estomac, puis le libère avant de l'enfermer à nouveau pour monter dans l'avion. L'hôtesse prend bien le temps de vérifier ses papiers, l'observe, hésite.

– Vous êtes certaine que son poids ne dépasse pas la limite autorisée ?

J'affiche un large sourire qui, je l'espère de toutes mes forces, sonne sincère.

– Bien sûr, j'ai pris soin de vérifier, dis-je avec toute l'assurance que je possède.

C'est-à-dire très peu, aujourd'hui…

Par chance, la file immense derrière nous semble la faire renoncer. Première fois que ça m'arrive ; généralement, Leelo et sa cage sont soigneusement pesés. Un petit rictus apparaît sur ses lèvres, elle me donne les recommandations d'usage qui se résument surtout à ne sortir le chien de sa cage sous aucun prétexte, puis elle me fait signe de passer. Je souris, soulagée.

– C'est faux, non ? me glisse Chase, alors que nous marchons dans le petit couloir menant jusqu'à l'avion.
– Il n'a pas grossi depuis la dernière fois, assuré-je.

Chase lorgne la cage d'un air perplexe.

– Bon, peut-être deux cents grammes, reconnais-je, mais ce n'est pas si important ! Combien de personnes emportent des bagages bien plus lourds que le poids autorisé ?
– Il va rester calme dans l'avion ?
– Je l'espère… Il n'apprécie pas trop. Je vais essayer de le caler entre mes jambes, mais les hôtesses ne l'autorisent pas à chaque fois. Dans tous les cas, s'il n'est pas près de moi, c'est clair qu'il va se faire entendre.

Parce que cela m'est déjà arrivé. Le pire trajet en avion de ma vie. Et, à la fin, j'ai terminé assise en tailleur devant lui, là où le personnel volant garde la nourriture, sous leur regard désapprobateur, à le caresser du bout d'un doigt pour qu'il se taise.

Ce qui n'a pas très bien fonctionné, malheureusement…

Enfin dans la cabine, je cogne la cage contre tous les sièges. Pourquoi l'allée est si étroite, franchement ? Chase ricane, avant de me proposer de porter Leelo. Je refuse.

– Ma place est ici, dis-je avant de m'engouffrer dans l'espace réduit. Bon voyage, Chase.

Une lueur indéfinissable passe dans son regard. Il lève les yeux vers le numéro inscrit au-dessus de ma tête, consulte son billet, me fait un léger sourire en coin, et avance car les passagers s'impatientent derrière lui. Je force pour faire passer la cage devant mes jambes, y parviens, même si elle dépasse légèrement sur la place du voisin. Je suis près du hublot alors je regarde à l'extérieur en attendant que tout le monde s'installe.

Puis j'abaisse mes paupières et prends le temps de faire le point. Nous n'avons pas loupé l'avion. Je vais pouvoir aider mon grand-père et rassurer ma grand-mère. Je consulte une dernière fois mon téléphone portable avant de le désactiver. Pas de messages. Martin a donc bien compris que c'était une urgence. Je fais un tour rapide sur mes mails, même chose, pas de nouvelles. Tout va bien…

Enfin, presque…

Parce que je reconnais sa voix immédiatement. Grave, un peu rauque, envoûtante.

– Excusez-moi, monsieur, commence Chase en prenant un ton désolé. Nous n'avons pas pu réserver nos billets en même temps, avec mon amie, alors nous ne sommes pas côte à côte. Mais le problème, c'est que le chien n'apprécie pas trop l'avion, et je pense sincèrement que ce serait bénéfique pour vous, en plus de nous rendre service, si nous pouvions échanger nos places. Parce que je dois vous avouer qu'à deux, nous pouvons plus facilement le rassurer, il est habitué à ce que nous soyons toujours avec lui. En plus, ma place est contre le hublot, vous pourrez admirer le paysage pendant toute la durée du voyage.

Mon voisin, un vieux monsieur avec une immense barbe blanche, l'observe un instant. Chase ne se départit pas de son sourire innocent qui lui donne un air juvénile. L'homme indécis me regarde, semble attendre ma réponse. L'espace d'un instant, j'hésite. Si je dis non, va-t-il rester à côté de moi ? Mais en ai-je réellement envie ? Parce que même si la présence de Chase m'irrite constamment, qu'elle me fait mal, puisqu'elle me ramène des années en arrière – à une période de ma vie que j'avais verrouillée – je dois bien reconnaître qu'elle m'apaise également.

J'ai aimé Chase passionnément. Si fort que je n'en dormais pas, quelquefois. Il était dans toutes mes pensées. Le jour et la nuit. Nous étions toujours ensemble. Inséparables. Unis comme les doigts de la main. Il me comprenait. Me faisait rire. M'aidait à prendre du recul sur les évènements, sur ma vie. Il m'acceptait comme j'étais, avec mes fêlures, mes blessures et mes qualités. Et surtout, il me croyait. Il avait confiance en mon jugement. Il ne remettait pas en question mes suppositions. Il m'encourageait, et me soutenait. Jusqu'à…

Je fais un signe de la main à mon voisin, pour lui dire qu'il fait comme il veut. Je ne peux pas parler. Impossible. Je suis bien trop à fleur de peau.

Barbe-Blanche grogne un peu, puis se lève en prenant son temps, comme si ce que Chase lui avait demandé était un effort douloureux. Celui-ci le remercie vivement, puis se laisse tomber sur le siège. Je détourne aussitôt les yeux, et fouille dans mon sac à main pour en extirper mes écouteurs.

Pourtant, qu'est-ce que j'ai envie de lui parler. Malgré ma rancune. Et elle est tenace, car je n'ai jamais oublié tous les mots qu'il a prononcés. Ils ont trouvé leur place quelque part dans un coin de mon cœur, en plein centre, même, et n'en sont jamais partis…

– Tu vas vraiment faire ça ? me demande Chase d'une voix veloutée.
– Faire quoi ? marmonné-je.
– M'ignorer en écoutant de la musique…

Je plonge dans son regard.

– À moins que tu ne veuilles me révéler la raison de ta présence à New York…

Il penche la tête sur le côté, m'observe et se renferme.

– Ah mais oui, il faut que nous soyons seuls, c'est ça ? ajouté-je, un brin agressive.

– Clary, souffle-t-il. C'est très sérieux.

– Chase, rétorqué-je sur le même ton que lui, arrête de me prendre pour une conne. Tu aurais pu me parler cent fois, déjà. Et tu ne l'as pas fait.

– C'est faux. Nous n'avons jamais été seuls.

– Mais bien sûr…

Il se terre dans le silence une longue minute. J'imagine facilement son cerveau qui mouline à toute vitesse.

– Je peux te jurer que quand je te dirai, tu comprendras…

Et c'est lui qui m'ignore, maintenant. Il met les écouteurs de l'avion et pianote sur l'ordinateur de bord. Qui n'est pas encore opérationnel, puisque nous n'avons pas décollé. Machinalement, je tends le bras et passe un doigt dans la cage de Leeloo, qui est bizarrement sage. Aussitôt, un aboiement bruyant se fait entendre.

J'ai rien dit…

Je me penche, lui chuchote de se taire, mais il couine maintenant. Je n'ose même pas regarder si les passagers se sont tous tournés vers moi, parce que je risque d'être trop mal à l'aise. Alors je sors une petite friandise que j'ai pensé à emporter et la lui glisse pour qu'il s'occupe.

Ma botte secrète…

Il est enfin l'heure de décoller. Je m'attache, serre la cage de mon chien entre mes jambes, comme si lui aussi avait une ceinture de sécurité, puis je ferme les yeux. Je n'ai pas spécialement peur de l'avion, mais à chaque fois mon estomac est parcouru de fourmillements, et ce n'est pas très agréable. Alors je ferme les yeux et pense à quelque chose de joyeux. Mon prochain article, par exemple. Mais ça ne m'emmène pas loin. Parce que je ne peux m'empêcher de faire le rapprochement entre le dernier que j'ai écrit, sur l'homme idéal, et le fantôme du passé réapparu subitement, qui prend un malin plaisir à me coller. Puisque cette idée s'obstine dans mon esprit, j'en fais un tableau mental.

Défauts :

1. condescendant ;

2. arrogant ;

3. implacable ;

4. moqueur.

Bref, insupportable…

Uniquement par réflexe professionnel, je dresse aussi ses qualités :

1. beau (sublime, même. Et sexy…) ;

2. sûr de lui ;

3. drôle ;

4. charmeur.

Irrésistible ?

Bien sûr que non ! Je suis juste sous le choc de le revoir, c'est tout. Il est attirant, évidemment, je l'ai aimé comme une folle. Mais c'était avant ! L'homme qu'il est devenu n'est plus compatible avec la femme que je suis devenue, moi.

Là-dessus, je me laisse bercer par le ronronnement de l'avion. Personne ne parle, Leeloo est calmé, je peux me détendre. Et je me détends si bien que la voix basse de Chase me réveille.

– Clary, on est presque arrivés…

Je sursaute et réalise que ma tête était posée sur l'épaule de Chase.

– Merde, murmuré-je.

Il sourit franchement, masse son bras.

– Tu avais l'air de dormir si profondément que je n'ai pas osé bouger, m'apprend-il tout en continuant à tenter de faire cesser les fourmillements qui ont pris possession de son bras. Et désolé de te le dire, mais tu ronfles aussi.

Il me faut quelques secondes pour reprendre mes esprits. Mon cerveau ne mouline pas encore correctement.

C'est toujours mieux que de trop mouliner…

– Je ne ronfle pas, m'offusqué-je à voix basse.
– Oh si, affirme-t-il, amusé. Et assez fort, en plus.
– Arrête, Chase ! Ce n'est pas drôle.
– Ça tombe bien, ce n'était pas censé l'être… dit-il avant de baisser les yeux sur mon magazine.

J'ai honte. Autant pour les ronflements (je ne ronfle pas !) que pour avoir basculé contre son corps.

– Leelo n'a rien dit ? demandé-je pour changer de sujet.
– Muet comme une carpe. Il a dû dormir aussi.

– Cool.

Cependant, je ne vérifie pas, je ne voudrais pas qu'il aboie maintenant, nous allons atterrir.

– Le vol n'a jamais été aussi rapide, dis-je en m'étirant.

Leelo couine alors que l'avion se pose dans des soubresauts désagréables, je le rassure en lui promettant qu'il va bientôt être libre.

– Chase, tu pourrais me le garder pendant que je vais voir ma grand-mère ? J'aimerais y aller directement…

Lui demander un service me coûte énormément mais je n'ai pas le choix.

Parce que je sens monter en moi une boule d'angoisse. Je ne peux pas m'empêcher d'imaginer le pire, c'est plus fort que moi. Ma grand-mère m'a élevée à la place de ma mère, et s'il lui arrivait quelque chose, je crois que…

– Ta grand-mère est solide, tu sais. Ce n'est pas une simple fracture du col du fémur qui va l'abattre, dit Chase d'un ton rassurant.

Son soutien est à ce moment précis la seule chose qui m'empêche de ne pas paniquer inutilement.

Mais je ne sais pas si c'est une bonne ou une mauvaise chose…

5. Retour au Montana

Dès que le taxi s'arrête devant le parking de l'hôpital Saint-Patrick, à Missoula, je prends mon sac et me précipite vers l'entrée. Mais je me fige aussitôt pour me tourner vers Leelo.

– Je reviens rapidement, d'accord ? dis-je en m'agenouillant devant mon chien. Tu restes sagement avec Chase et, tout à l'heure, on va aller voir plein de copains chez grand-père…

Je me relève, légèrement courbaturée de ma position dans l'avion.

Il faut croire que Chase n'est pas un si bon oreiller que ça !

Il me regarde bizarrement, d'ailleurs.

– Quoi ? Tu ne parles pas aux animaux, toi ?
– Si, répond-il, laconique. Mais pas comme si je parlais à un bébé.

J'écarquille les yeux, prête à rétorquer quelque chose, puis hausse les épaules et entre au pas de course dans l'hôpital.

Je ronfle, je parle à mon chien comme à un petit humain… autre chose ?

Parce que s'il veut jouer à ça, j'ai tout une liste de prête à lui balancer…

Je me présente au comptoir de l'accueil où je demande à voir Susan Lane, ma grand-mère. La secrétaire médicale, une femme âgée aux cheveux grisonnants, sursaute en me voyant débouler ainsi, et elle m'indique rapidement son numéro de chambre, la trois cent quinze. Je cours vers l'ascenseur qui me semble être le plus lent du monde, je m'élance ensuite dans le couloir. Mon cœur bat la chamade. J'ai toujours vu ma grand-mère active, j'appréhende de la découvrir alitée…

Je m'arrête un instant devant la porte pour reprendre un peu mon souffle et ne pas arriver comme une furie, peut-être est-elle endormie… ?

Je toque et entre. Grand-mère est allongée sur son lit, pâle, les traits sont marqués par la fatigue, les cheveux ébouriffés, mais son regard s'illumine dès qu'elle m'aperçoit. Je me précipite pour la prendre délicatement dans mes bras.

– Mamie !
– Clary, tu es là ! s'exclame-t-elle en souriant.

En la serrant contre moi, elle m'apparaît soudain fragile et vulnérable, ce qui contraste avec l'image que j'ai toujours eue d'elle : un véritable roc. J'ai du mal à retenir les larmes qui se forment

au coin de mes yeux.

Ma grand-mère se recule un peu pour pouvoir me regarder. Elle me prend le visage entre ses mains.

– Ça me fait tellement plaisir de te voir, ma petite-fille ! murmure-t-elle.
– Moi aussi ! Tu m'as manqué. Qu'est-ce qui t'est arrivé ?
– Rien de dramatique. Freddy m'a fait trébucher et je suis mal tombée. C'est juste une petite fracture au niveau de la hanche. Ils n'ont pas eu besoin d'opérer, ce n'est donc pas très grave.
– Freddy ?
– Le dogue allemand qu'on héberge depuis quinze jours, m'explique-t-elle.
– Tu devrais vraiment laisser papy s'occuper des chiens, tu ne peux pas tout faire, lui dis-je avec une pointe de douceur dans la voix.
– Mais je ne vais quand même pas rester assise toute la journée à faire de la paperasse, réplique grand-mère, sur un ton presque indigné qui m'arrache un sourire.

Elle a toujours préféré mettre la main à la pâte plutôt que s'occuper de l'administratif, et dès qu'elle le peut, elle délaisse son bureau pour aider son mari. Ma grand-mère est une vraie hyperactive : non seulement elle gère le planning des arrivées et des départs des pensionnaires du Doggy Ranch, les factures et tous les dossiers, mais elle essaie aussi de nouer des liens avec tous les chiens qui séjournent à la pension. Elle cherche des jeux adaptés au caractère de chacun, des régimes alimentaires en fonction de leur psychologie… Elle déborde tellement d'idées et d'énergie pour la pension que ça me fait mal au cœur de la voir clouée à ce lit d'hôpital.

– Les médecins t'ont dit quand tu pourras sortir ?
– Oh, je ne compte pas m'éterniser ici, assure-t-elle, déterminée. Je vais bien ! C'est juste une mauvaise chute, mais ils veulent en profiter pour faire d'autres examens.

Je m'écarte et tourne un peu la tête pour renifler. L'émotion est trop forte… Je ne peux m'empêcher de penser au pire : et si les médecins détectaient une maladie grave lors de ces examens ?

– Quels examens ? De quoi ont-ils parlé ? demandé-je, inquiète.
– Oh, je ne sais plus les noms, élude-t-elle. Ne te fais pas du mauvais sang pour rien. Parle-moi plutôt de toi : ça va ton travail à New York ? La vie là-bas ?
– Oui, très bien.
– Et Chase ? Le voyage s'est bien passé avec lui ?
– Chase ? répété-je, interloquée.
– Vous avez dû en avoir des choses à vous dire après toutes ces années ! ajoute-t-elle malicieusement.

Comment est-elle déjà au courant que l'on a voyagé ensemble ? J'ai loupé un épisode ?

Mais je comprends vite. Helen, qui tient un magasin de bric-à-brac dans le village, et Margaret, la

grand-mère de Chase, doivent y être pour quelque chose ! C'est sûrement elles aussi qui ont prévenu Chase de mon départ pour le Montana. Avec ma grand-mère, elles sont les deux autres membres du « Gang des Tricoteuses ». On les appelle comme ça car elles sont toujours fourrées ensemble à tricoter. Mais surtout à se raconter les derniers potins et à se mêler de tout.

Avec une préférence pour ce qui ne les regarde pas !

– Je veux tout savoir, annonce ma grand-mère, reprenant de plus en plus de couleurs. Il a changé, n'est-ce pas ?
– Un peu… balbutié-je. Mais il n'y a rien à dire.

Si on pouvait laisser Chase en dehors de notre conversation… je préférerais.

– Allez… raconte-moi, ça me fera plaisir.
– Je ne vois vraiment pas ce que je pourrais te dire, il ne se passe rien entre nous, si c'est ce que tu veux savoir… soupiré-je en baissant la tête.

Je n'ai jamais été très douée pour mentir…

– Tu sais que ton visage se transforme quand on aborde le sujet Chase ? me taquine grand-mère.
– Ah non ! m'exclamé-je.

Il ne manquerait plus que ça !

– Ta vie sentimentale, c'est quelque chose d'important pour moi, reprend-elle d'un ton plus sérieux.
– Mais je n'ai pas de vie sentimentale ! rétorqué-je, d'une voix un peu trop forte.

Juste au moment où je prononce cette phrase, la porte s'ouvre.

Gloups…

Un médecin, petit, brun, d'une quarantaine d'années, en blouse blanche, me regarde d'un air compatissant et s'avance près du lit de ma grand-mère. Il consulte la fiche accrochée au pied de son lit.

– Clary ? s'enquiert-il ensuite. Votre grand-mère m'a déjà parlé de vous. C'est bien que vous soyez là. Susan pourra sortir à la fin de la semaine. Mais elle devra diminuer drastiquement son activité pendant trois mois, au moins le temps que la fracture se reconsolide complètement. En un mot, du repos !
– Mais bien sûr qu'elle va se reposer, assuré-je. N'est-ce pas, mamie ?

Elle se renfrogne. On dirait une enfant sur le point de faire un caprice. Je souris, mais je sais combien cet effort va lui coûter. Ça va être une véritable torture.

– Une infirmière va venir vous chercher pour faire les examens, explique le médecin. À demain.

Nous le regardons partir.

– Du repos, du repos, bougonne-t-elle. Je voudrais bien le voir dans ma situation, moi !
– Mamie…
– Je sais ce que tu vas me dire. Mais ça ira, ne t'en fais pas.
– D'accord, acquiescé-je, ravalant mes mots.

Nous discutons encore, jusqu'à ce que l'infirmière en question vienne la chercher.

– Je vais aller voir papy, dis-je en l'embrassant. Je reviens très vite.
– À bientôt, ma petite chérie.

Et je m'en vais. La poitrine comprimée. J'ai envie de pleurer. Je n'avais jamais imaginé que grand-mère pourrait se blesser, être malade, comme si elle était immortelle pour moi. Je me rends compte de mon erreur. Et je n'aime pas la peur qui s'infiltre dans mon esprit.

Je choisis de prendre les escaliers et les descends en courant. Peut-être pour laisser ma peine dans ce couloir.

Si je vais vite, elle ne me suivra pas… ?

Une fois à l'extérieur, je m'attends à trouver Chase et Leelo, mais il n'y a personne. Je scrute les alentours, pensant qu'il a emmené mon chien se balader dans la pelouse environnante, mais visiblement, non.

Soudain, un klaxon se fait entendre au milieu du parking. Je l'aperçois au volant d'un vieux pick-up Chevrolet. Il roule dans ma direction.

– Tu l'as toujours ?! m'exclamé-je.
– Tant qu'il marche, je le garde. Un pote me l'a ramené. J'en avais marre du taxi… Tu montes ? me demande-t-il en ouvrant la portière.

Leelo, sur le siège passager, montre sa tête, aboie et me fait la fête comme s'il ne m'avait pas vue depuis des mois. Je le caresse et m'assieds. Ça me fait bizarre de remonter dans la vieille voiture de Chase, celle qui devait nous accompagner dans notre « opération secrète ». Et qui n'a finalement jamais eu lieu, à cause de ce fameux jour où tout a basculé… Le bruit infernal du moteur du vieux pick-up me ramène à la réalité et vient mettre un terme aux souvenirs.

Il va falloir que j'arrête de ressasser le passé.

Je lui en veux toujours, et se retrouver ensemble à l'endroit même où nous avons grandi tous les deux me remue beaucoup.

Ça et l'accident de ma grand-mère…

Je jette un regard à Chase, concentré sur la route. Je ne peux m'empêcher de me demander ce qu'il pense. Est-ce que ça lui fait bizarre à lui aussi, après toutes ces années ? Il ne m'en fait aucune part, dans tous les cas. Il reste silencieux et roule, le regard braqué sur la route.

Il nous faut une petite demi-heure à travers la forêt pour atteindre Seeley Lake. C'est la première fois depuis hier que nous nous retrouvons seuls tous les deux, sans chauffeur de taxi, sans des centaines de personnes assistant à un concert, sans passagers, sans Elana, sans Lewis.

Voilà, il a enfin l'occasion de me parler !

Pourtant, il ne semble pas enclin à discuter. Et finalement, je crois que ça me va très bien. Parce que je me sens parfaitement à l'aise dans le silence qui s'est installé entre nous. Il est confortable. Et agréable. Je regarde par la vitre les grandes étendues du Montana, les montagnes majestueuses dans le lointain, dont quelques sommets sont encore couverts de neige. Je me sens toute petite face à cette immensité. La lumière teintée de mauve et d'orangé est à couper le souffle. Je reviens chaque année ici à Noël mais, en général, je ne reste que deux ou trois jours, prétextant du travail à New York – ce qui est vrai, mais revenir ici me rend si mélancolique…

Trop de souvenirs, sans doute…

Le trajet est ponctué de temps en temps d'aboiements et de gesticulations intempestives de la part de Leelo qui n'aime décidément pas les voyages.

– Ton chien est vraiment impossible ! Je crois qu'un séjour avec ton grand-père va lui faire le plus grand bien ! me lance Chase.
– Leelo n'a pas besoin d'être dressé, il est là pour prendre l'air comme moi, répliqué-je du tac au tac.
– Tu veux que j'ouvre la fenêtre pour que tu puisses prendre l'air ?

Je ne peux pas m'empêcher de sourire à sa blague pourrie. Quand nous arrivons au Doggy Ranch, la nuit a englouti tout le paysage. Les phares de la voiture illuminent la bâtisse principale avec ses deux ailes et son porche en rondin. On distingue la petite maison abandonnée sur la gauche, qui sert à stocker du matériel, et à une cinquantaine de mètres, l'enclos et les niches pour les chiens de la pension. Toutes les lumières sont éteintes. Mon grand-père doit déjà être couché.

En descendant de la voiture, ce qui me frappe avant tout, c'est le calme. Pas de klaxons ni de bruits de circulation. Pas de transports en commun bondés, pas de sonneries de téléphone. Personne. Juste le vent dans les arbres et au loin, à peine perceptible, le son de la rivière.

Et Chase.

Il descend de la voiture lui aussi, et transporte mon sac jusqu'à la porte de l'entrée. Nous marchons tous les deux l'un à côté de l'autre. Il a laissé les phares allumés pour nous éclairer, nos

ombres projetées sur le sol sont immenses.

Je frissonne, la température est encore fraîche à cette époque de l'année dans le Montana.

– Tu trembles ? me demande-t-il.
– J'ai froid, réponds-je doucement.

Il se rapproche de moi. Je sens son odeur virile et presque épicée m'envelopper. Nos yeux s'accrochent. La chaleur dans mon corps ne cesse de grandir tandis que mon cœur commence à s'affoler. Cela fait longtemps que je n'ai pas éprouvé une telle attirance.

Depuis sept ans exactement.

À en croire sa manière de me dévisager, j'ai l'impression que c'est réciproque.

Est-ce que ce serait possible ?

Chase me détaille sans pudeur. Alors, sans réfléchir, j'approche mes lèvres des siennes. Parce que j'en ai envie, là, maintenant, tout de suite. L'attirance entre nous est irrésistible, presque instinctive. Après l'avoir senti près de moi tout au long de la journée, après avoir refréné tout ce que je ressentais, je veux me délivrer de ce désir impossible à contrôler. Je veux sentir ses lèvres sur les miennes. Les quelques centimètres qui séparent nos visages disparaissent en un instant. Nos bouches se trouvent.

Enfin !

Chase prend le contrôle du baiser, ses mains puissantes m'enserrent la taille et maintiennent une pression délicieuse sur mes hanches. Je pose les miennes sur ses avant-bras que je sens incroyablement fermes. Au moment où sa langue glisse en moi, j'étouffe un gémissement qui me surprend moi-même. Comme j'ai rêvé de ce moment ! Mon cœur d'adolescente tambourine dans ma poitrine autant que celui de la Clary d'aujourd'hui.

Je perds pied, je m'abandonne à lui, à sa langue adroite qui joue avidement avec la mienne. Mes mains s'appuient sur son torse puissant dont je sens les muscles sous son tee-shirt noir. Elles finissent par se poser sur ses hanches solides, je m'y accroche fermement, et approfondis notre baiser en me mettant sur la pointe des pieds.

Chase est un géant !

Nos deux corps s'étreignent dans l'obscurité et le silence de la nature autour de nous.

Puis il se détache lentement de moi. C'est à la fois délicieux et extrêmement frustrant. La chaleur de son corps et la douceur de ses lèvres me manquent déjà. Je sens encore son odeur flotter dans l'air, un mélange de sueur et d'épices. J'ai envie de plus…

Oh non, non, non !

Je me détourne brusquement et monte précipitamment les marches du porche. Leelo me rejoint, non sans avoir d'abord pris le temps d'inspecter les alentours de la pension et de pousser quelques aboiements de bienvenue à ses collègues du chenil. Sans me retourner, sans un mot, j'ouvre la porte de la grande bâtisse du Doggy Ranch. Leelo en profite pour se faufiler devant moi. J'entre dans le salon et m'arrête un instant pour reprendre mes esprits.

Qu'est-ce qui vient de se passer ?!

Lorsque je me retourne et m'approche de la fenêtre, je vois les phares de la voiture de Chase disparaître dans la nuit. Je gagne ma chambre d'adolescente tout en tâchant de faire le moins de bruit possible en montant les escaliers pour ne pas réveiller mon grand-père. Même si le craquement des marches sous mes pas doit être quasi silencieux comparé au boucan du vieux pick-up de Chase…

Je pose mes affaires et m'écroule sur le lit. Je suis à la fois épuisée et excitée, bref : à bout de nerfs. Ce baiser a réveillé des envies folles. Moi qui espérais passer une bonne nuit de sommeil… Je me déshabille rapidement et me blottis sous les couvertures. Malgré tout, une torpeur finit par me gagner peu à peu, et je me sens sombrer dans le sommeil.

Quand je rouvre les yeux, je suis à bord d'un taxi. Seule sur la banquette arrière de la voiture. Je regarde défiler les paysages à travers la vitre. Ils sont de plus en plus étranges. Peu à peu, la route quitte des plaines désertiques, qui ressemblent à celles du Nevada, pour s'enfoncer dans un paysage de forêt. Une forêt quasi tropicale, avec une végétation épaisse et dense. De temps en temps, des fleurs géantes aux couleurs quasi fluorescentes apparaissent sur le bas-côté de la route qui devient de plus en plus chaotique. La voiture roule maintenant sur un chemin de terre qui monte en serpentant vers le sommet d'une montagne.

– Vous savez où vous voulez aller, mademoiselle ? me demande la voix familière du chauffeur de taxi.

Avant que j'aie pu répondre, il se retourne vers moi. C'est Chase !

Mais c'est quoi ce délire ?!

Il me regarde d'un air interrogatif, puis il coupe le moteur. Je constate que la voiture s'est arrêtée devant une petite maison, une sorte de chalet situé à quelques mètres d'où nous nous trouvons. Autour, la nature est splendide, sauvage, mais les plantes ont toujours des couleurs un peu étranges, comme sur une photo retouchée. J'entends le bruit cristallin d'une rivière au loin. Des chants d'oiseaux également.

Je marche derrière Chase. Je ne peux m'empêcher de regarder ses fesses parfaitement moulées dans son jean.

Il n'était pas si musclé, avant…

Nous nous dirigeons vers l'habitation perdue dans la végétation épaisse. Il se retourne vers moi sur le pas de la porte. Son regard lagon est brûlant. Il s'approche de moi et relève une mèche de mes cheveux. Je sens une chaleur immense se propager à travers tout mon corps. Comme un feu violent qui vient de s'allumer. Chase me prend par la main et m'entraîne dans le chalet. Ce simple contact me fait fondre. Sa paume est bouillante. L'intérieur semble immense, alors que ce lieu m'apparaissait minuscule de l'extérieur. Je plonge dans le regard de Chase pour savoir ce que nous faisons ici et le désir que j'y lis est intense. Une chaleur monte du bas de mon ventre et irradie tout mon corps. Ses lèvres m'attirent comme jamais. Je crois ne jamais les avoir vues aussi belles, incroyablement pleines, comme un fruit qu'on a envie de croquer. Sans rien dire, il se rapproche de moi et effleure mes lèvres du bout de sa langue. Un contact sucré. Enivrant. Puis il m'embrasse. Pas le même baiser que tout à l'heure, mais un baiser passionné. Je lâche un gémissement.

Je suis en train de rêver, non ?

– Viens Clary, me souffle-t-il.

Il m'entraîne vers le lit situé au fond de la pièce démesurément longue. Sur le chemin, nous nous arrêtons plusieurs fois, pris d'une fougue et d'une excitation irrépressibles. Comme si nous ne pouvions plus nous détacher l'un de l'autre, nous nous embrassons avec frénésie, dans un ballet de gestes fébriles et impatients. Je manque parfois de perdre l'équilibre, mais il me retient avec force. Je tremble. Mes jambes flageolent. Soudain, il me soulève du sol, je pousse un petit cri de surprise. J'ai l'impression que me porter ne lui demande aucun effort ; je me sens légère comme une plume entre ses bras. Arrivés au bord du lit, il me dépose doucement sur le matelas et s'incline vers moi. Sa main sur ma hanche, il soulève doucement mon haut. Je devrais trouver ça trop précipité, mais j'ai tellement envie de lui que je trouve que ça ne va pas assez vite, au contraire. J'ai faim de lui. Une faim démesurée. Au contact de ses doigts sur ma peau, je frissonne, électrisée. Il remonte vers le renflement de mes seins, une vague de désir m'emporte. Je me plaque contre son torse puissant, et glisse mes doigts sous sa chemise. J'ai besoin de sentir sa peau. J'ai besoin de savoir que tout ça est bien réel. Je frôle ses abdominaux puis fais sauter les premiers boutons de sa chemise. Je découvre ses muscles athlétiques, j'ai envie de palper chaque centimètre carré de son corps sublime. Je pose sur ses pectoraux larges et fermes des baisers fiévreux, sa peau presque mate est douce, délicatement salée. Il frissonne à chaque passage de mes lèvres.

Et je frissonne de le sentir frissonner…

Sentant mon envie brûlante d'explorer davantage les contours de ses muscles, Chase se redresse, le temps de déboutonner le reste de sa chemise et de la laisser tomber sur le sol. Je regarde avec envie le dessin parfait de son torse. J'en profite moi aussi pour me débarrasser de mon haut. Il se plaque à nouveau sur moi, plus déterminé que jamais. Son regard lagon s'anime d'un désir impérieux, ses gestes deviennent plus pressants, mais sa respiration saccadée traduit son trouble. Il s'interrompt un instant pour me demander si je souhaite aller plus loin, si je suis prête à le suivre. Je hoche imperceptiblement la tête.

S'il savait depuis combien de temps je fantasme ce moment…

J'enserre sa taille de mes jambes et l'attire contre moi. Je ne lui laisse pas le temps de réagir que déjà ma bouche le cherche, trouve la base de l'oreille et lui mordille le lobe. Chase pousse un grognement rauque, sa bouche recherche avidement la mienne et ses baisers redoublent d'ardeur, ce qui attise encore plus en moi ce feu sauvage et intense qu'il a allumé.

Ses lèvres descendent alors le long de mon cou, m'effleurent, jusqu'à se poser sur mes seins, leur pointe tendue de désir. Ses mains veulent se frayer un passage derrière mon dos, et je roule sur le côté pour le laisser dégrafer mon soutien-gorge ; d'un geste sûr, il me libère de ce bout de tissu devenu superflu. Avec fermeté et délicatesse, il me repositionne sur le dos. Et m'observe.

– Tu es tellement belle, Clary… murmure-t-il d'une voix douce.

Je n'ai jamais été vraiment complexée par mon corps, mais je ne l'ai jamais vu parfait non plus. Et là, sous le regard de l'homme que je désire depuis des années, je me sens belle. Femme. Désirable. Son regard sur moi a changé, incontestablement, même si j'ignore pourquoi. Chase plisse les yeux, un demi-sourire craquant sur les lèvres et laisse courir ses doigts sur mon corps. Je frissonne, meurs de chaud, me retiens de me tortiller sous ses caresses. Le désir enfle au creux de mon ventre. Chase s'amuse. Il joue avec mon plaisir. Il écoute mes gémissements, mes soubresauts, je me retiens de le supplier de me pénétrer. Puis ses mains descendent plus bas encore, et se glissent sous mon jean. Je me soulève légèrement pour qu'il puisse virer ce pantalon bien inutile. Dès que je me retrouve en culotte, il se colle contre moi. La bosse dure sous son pantalon me fait rejeter la tête en arrière.

– Chase… susurré-je. J'ai tellement envie de toi.

Il se frotte contre moi tandis que son rire retentit. Les sensations sont étourdissantes. Je n'ai jamais rien connu de tel.

Je voudrais faire durer ce moment mais je n'ai pas envie de m'arrêter là…

Alors je prends l'initiative d'ôter son jean. Puis dans la foulée, nous enlevons culotte et caleçon. Nous voilà tous les deux nus, offerts l'un à l'autre. Plus de retour en arrière possible.

C'est la première fois que je découvre le corps de Chase dans son intégralité. Encore plus beau, plus dessiné que ce que j'avais pu imaginer… Je détaille sa taille étroite, ses cuisses musclées, son torse à se damner. Son membre impressionnant dressé devant moi… Je tends la main pour le toucher mais Chase me devance et se dirige vers le bas de mon ventre. Je glisse mes doigts dans sa chevelure épaisse et douce. Une fragrance de son parfum m'envahit, à son image : piquant et boisé.

Sa tête se glisse entre mes cuisses, je me mords les lèvres pour ne pas gémir trop fort quand sa langue se pose sur mon clitoris et explore mon intimité. Je me cambre davantage pour mieux m'offrir. Et parce que c'est instinctif ; mes reins se cambrent mus par leur propre volonté. Il me visite avec douceur, mais peu à peu ses caresses sur mon sexe se font plus appuyées, d'une précision redoutable. Des vagues voluptueuses de plus en plus intenses m'envahissent et s'enchaînent. Je perds la notion du temps, du lieu où nous nous trouvons. Je gémis et répète son prénom. Mes terminaisons nerveuses sont devenues ultrasensibles, tout mon corps frissonne de plaisir, comme si des milliers de cristaux

éclataient sous ma peau. Chaque mouvement de sa part me conduit vers l'orgasme. Mais j'ai envie de lui tout entier. De son sexe. De m'accrocher à ses épaules. De m'enivrer de son odeur. Je me redresse. Le regard de Chase est d'un bleu nuit, à présent. Sombre. Sombre de désir pour moi.

– Viens en moi, dis-je essoufflée.

Il sourit, s'empare de mes lèvres et me fait encore plus chavirer. Puis il se décale, toujours ce sourire diabolique aux lèvres.

– Clary… murmure-t-il.
– Allez… insisté-je d'une voix rauque. Viens…

Je n'ai jamais ressenti ça : ce besoin inouï d'être possédée et de le posséder. Je ne peux plus attendre.

Je ne veux plus attendre…

Instinctivement, j'écarte les jambes et l'attire à l'aide de mes deux mains plaquées sur son dos. Chase se cale au-dessus de mon corps tremblant d'excitation, puis, avec une lenteur délicieuse, s'enfonce en moi. Nos yeux sont rivés l'un à l'autre, et j'ai l'impression qu'il me possède autant par son regard lagon que par son sexe qui m'emplit. La sensation est si forte que je laisse mes paupières s'abaisser, tandis que les grognements de Chase résonnent dans ce chalet perdu au milieu de nulle part. Je me calque sur son rythme pour mieux l'accueillir, je me cambre, laisse échapper des gémissements désordonnés, puis je l'invite à accélérer le mouvement de ses hanches et son va-et-vient se fait plus rapide et résolu. Je sens grandir en moi ce plaisir qui me dépasse, me terrasse et je n'ai qu'une seule envie : que l'orgasme éclate.

– Ne… t'arrête… surtout… pas, articulé-je.
– Je n'en ai pas l'attention, me répond-il dans un souffle.

Il accélère encore sa cadence. Je m'accroche à ses épaules, à son dos, à ses cheveux, et répète son prénom, en boucle. Puis je me retrouve dans une autre dimension, en plein milieu d'un feu d'artifice qui me coupe le souffle, où je me sens extrêmement vivante et, en même temps, complètement dépassée. Ce que je ressens, là, dans les bras de Chase est indescriptible. Fort. Violent, même. Je crie mon plaisir, entends Chase râler le sien, et son corps retombe sur moi, dans un silence agréable.

J'ai fait l'amour avec Chase. Et c'était au-delà de mon imagination. Je crois n'avoir jamais été aussi heureuse qu'en cet instant…

6. Le Gang des Tricoteuses

Quand un aboiement retentit, j'ouvre les yeux et mets un peu de temps avant de réaliser où je suis.

Chez mon grand-père…

J'entends à nouveau le chien aboyer. Je sors définitivement des brumes du sommeil et les images de mon rêve me reviennent.

Et un immense sentiment de frustration m'envahit.

J'ai senti le corps de Chase contre moi, en moi, comme si c'était réel. Ses muscles, sa peau, son goût dans ma bouche. J'ai frissonné de désir, de plaisir, j'ai gémi, j'ai joui avec lui. Chase était si doux et puissant à la fois.

C'est possible de rêver avec autant d'intensité ?

Je me sens complètement perdue. L'ancien Chase, celui que j'ai connu, me revient toujours en tête, et c'est insupportable. Le nouveau… me trouble complètement.

Est-ce qu'il a réellement changé ?

Et Lewis, dans tout ça ?

Lewis n'a rien à faire là. Son comportement était trop intrusif. Échanger un baiser ne signifie pas appartenir à l'autre !

Toutes ces pensées tournent dans ma tête dans une ronde infernale, à tel point que je sens une migraine arriver. Pour aérer un peu mon cerveau en ébullition, je me lève et je sors rejoindre grand-père que j'entends déjà avec les chiens de la pension. Un bon bol d'air frais paraît tout à fait indiqué pour me remettre les idées à l'endroit !

Tandis que Leelo gambade joyeusement autour de l'enclos, mon grand-père est en train de dresser un fox-terrier.

– Couché. Assis. Debout. C'est bien, assène-t-il.

Combien de fois l'ai-je vu faire ? Dresser un chien, lui faire faire des exercices et, à la fin, le gratifier d'une caresse vigoureuse. Il est dans son élément, heureux. Rayonnant, même… C'est à cet instant que je réalise que tout cela me manquait. Énormément. J'avais besoin de renouer un peu avec mon passé, avec là d'où je viens, avec cet endroit rassurant et serein. Je fais demi-tour pour aller me préparer une boisson chaude dans la cuisine et ressors quelques minutes plus tard en sirotant mon

café brûlant. Je prends le temps d'inspirer et de laisser mon regard se perdre sur la nature qui entoure le ranch. C'est tellement reposant d'être ici, moi qui ai l'habitude de prendre mes *latte* au pas de course et de les avaler devant un écran d'ordinateur tout en passant des appels urgents pour boucler mes articles.

Bon, en réalité, ce serait vraiment reposant si les images de Chase de la nuit passée ne me revenaient pas sans cesse en tête.

Je m'approche de mon grand-père.

– Alors, Clary, bien dormi ? Je parie que les nuits ici sont plus calmes qu'à New York ? me demande-t-il d'un ton chaleureux.

Je ne peux m'empêcher de rougir en repensant à ma nuit mouvementée.

– Oui, oui, c'est plus calme, réponds-je d'une voix un peu étranglée.

Je m'empresse d'avaler une gorgée de café pour donner le change.

– Mais je ne suis pas venue pour me reposer, tu sais, continué-je d'une voix plus assurée.

Tout à coup, Leelo jaillit d'on ne sait où et fonce vers mon grand-père. Autant dire que l'exercice avec le fox-terrier tourne court : celui-ci ne résiste pas aux assauts répétés de Leelo qui virevolte autour de lui, tout en lui lançant des aboiements espiègles.

Grand-père s'empare d'un bout de bois et le lance à l'intention de mon chien. Mais au lieu d'aller le chercher, il se fige et le regarde d'un air qui semble vouloir dire : « Tu penses vraiment que je vais jouer à ce jeu stupide avec toi ? », puis, aussitôt, il se remet à houspiller le fox-terrier.

– Ça n'a pas l'air d'être trop son truc, les exercices, se contente de faire remarquer mon grand-père.

Je souris tout en observant les deux chiens qui s'entraînent tous les deux dans une ronde joueuse, en aboyant de bon cœur, dans un boucan infernal.

– Personne ne lui apprit comment se comporter à New York ? demande mon grand-père d'un ton goguenard.

Je m'approche de Leelo et m'accroupis pour tenter de le faire venir vers moi. Au bout de quelques instants, mon corgi préféré trottine dans ma direction d'un air satisfait, la queue frétillante et la langue pendante. Avant de repartir de plus belle en direction du fox-terrier…

Mon grand-père me regarde, amusé. Et avec une lueur tendre dans les yeux. Il a l'air très content que je sois là. Ça me fait chaud au cœur d'être avec lui, et de retrouver cette atmosphère familiale dans laquelle j'ai grandi. Je n'ai jamais connu mon père, et j'avais 5 ans quand ma mère est morte.

Enfin, c'est l'évidence à laquelle tout le monde a fini par se résoudre. Même moi, par obligation… Quand une reporter de guerre ne donne plus aucune nouvelle du jour au lendemain, forcément, il n'y a pas d'autres choix que d'imaginer le pire. Pendant toute mon adolescence, j'étais persuadée qu'elle était encore en vie. J'étais persuadée que j'allais la retrouver, que j'allais comprendre les raisons de son absence.

Et de son silence…

Bien sûr, on ne m'a pas encouragée dans cette idée : il fallait que j'accepte la réalité, ma mère était morte et n'allait jamais revenir. Je devais tirer un trait sur ce passé, arrêter de le laisser me hanter. Parce que pour mes grands-parents, pour Elana, j'étais dans le déni. Pour tout le monde, en fait.

Sauf pour Chase…

Je retourne dans la maison et m'installe dans le petit bureau de ma grand-mère. Je me mets tout de suite au travail pour ne pas retomber dans mes souvenirs, là où Chase prend toute la place. Je commence par trier le courrier ainsi que les papiers qui s'accumulent un peu partout – je me demande comment autant de paperasse peut tenir dans une si petite pièce ! Je range, je classe, je mets de côté les factures des fournisseurs. Après m'être familiarisée avec le système de classement et d'organisation de ma grand-mère, qui tient tout son planning sur un grand cahier à spirales, je le rentre sur mon ordinateur portable. Au bout de deux heures, j'ai mis à jour et informatisé une partie du planning des arrivées et des départs des chiens de la pension pour les quatre jours à venir. Il y en a seize actuellement, autant dire que grand-père ne doit pas chômer.

Moi non plus, d'ailleurs !

Et, finalement, je me rends compte que je vais devoir rester ici un peu plus longtemps que prévu. Parce que mon grand-père ne pourra pas tenir le rythme sans ma grand-mère. Il va falloir que je prévienne le journal – et surtout Martin – que je ne rentrerai pas tout de suite à New York mais que ça ne m'empêchera pas de leur fournir mes articles. Je redoute un peu ce coup de fil, mais c'est important pour moi d'être ici. Mes grands-parents ont besoin de moi. Et je peux être présente pour eux tout en continuant à écrire pour *Fashion*. Ils travaillent d'arrache-pied au Doggy Ranch depuis des années. Leurs efforts ont été récompensés ; ils ont acquis une solide réputation, on ne tarit pas d'éloges sur leur travail, mais il ne faudrait pas que la blessure de ma grand-mère nuise au bon fonctionnement du ranch.

Ça me fait penser que serait une bonne idée de mettre à jour le site Internet de la pension.

Des propriétaires viennent d'au-delà des frontières du Montana pour amener leurs chiens ici. Quand il y a un tournage dans les environs, certaines stars d'Hollywood y déposent même le leur ! On ne peut pas les louper d'ailleurs, il y a leurs photos et un petit message de toutes celles qui sont passées par le Doggy Ranch au-dessus de la porte du bureau.

Hugh Jackman, Lucy Liu… On peut rencontrer du beau monde ici aussi, il faut que j'en parle à

Martin !

Avant d'appeler mon rédacteur en chef, je passe un coup de fil à Peter, pour tâter un peu l'humeur générale du journal.

– Allô, Clary ? Tu es partie dans le Montana, d'après ce qu'on m'a dit ? s'enquiert-il gentiment.

Je lui raconte mon départ précipité suite à l'accident de ma grand-mère – en omettant soigneusement l'épisode Chase/Lewis.

– Et comment va ce cher Lewis ? enchaîne Peter d'un ton innocent. Laisse-moi deviner, il t'a encore fait des avances, et tu l'as encore éconduit ?

On dirait qu'il suffit que je pense à lui pour que mon collège lance le sujet…

– Ce cher Lewis se porte à merveille, assuré-je. Mais je ne t'appelle pas pour ça, je ne vais pas rentrer tout de suite à New York, en fait…
– C'est si grave que ça ? s'inquiète-t-il. Je peux faire quelque chose pour toi ?
– Oui, me dire comment je me vais me faire accueillir par Martin si je lui annonce que je ne rentre pas !
– Ben, il va t'envoyer un tueur à gages, me lance Peter, pince-sans-rire.
– Merci, c'est bien ce que je pensais, il ne le prend pas trop mal alors, dis-je en souriant.

J'entends Peter rire à l'autre bout du téléphone.

– Clary, tu peux compter sur moi si jamais tu as besoin de quelque chose, insiste-t-il.
– Merci, Peter. C'est vraiment très gentil. La blessure de ma grand-mère n'est pas grave, mais elle ne pourra rien faire ici, pour le moment. Alors je tiens à être présente, il y a beaucoup de travail.
– Je comprends… Et qui sait, tu vas peut-être le trouver ton homme idéal !
– Il n'existe pas, grogné-je, écartant l'image de Chase qui s'invite aussitôt dans mon esprit.

OK, j'étais persuadée qu'il existait. Avant. Maintenant, je sais très bien que ce n'est pas le cas…

– Tu dis ça, mais quand tu l'auras trouvé…
– Il faut que je te laisse, Peter, le coupé-je.
– OK ! À plus !
– À bientôt, réponds-je, le sourire aux lèvres.

Et je raccroche. Excepté la réapparition de Chase dans mes pensées, entendre Peter et, derrière lui, toute l'agitation survoltée du bureau m'a fait du bien. Sa bonne humeur est contagieuse, et puis comme ça, je n'ai pas trop le sentiment d'être complètement coupée du journal. Ici, dans mon « bureau » du Montana, sans collègue ni coup de téléphone, tout est très ressourçant – mis à part les chiens survoltés, mais j'y suis habituée. Je profite de mon élan d'énergie positive pour appeler Martin dans la foulée.

– Ah, Clary, tu tombes bien ! me lance Martin d'une voix surexcitée.

Pas sûr…

– À quelle heure tu reviens demain ? me demande-t-il.
– Ben c'est que…
– Tu reviens plus tôt que prévu, c'est ça ? Tu sais, j'en étais sûr : le Montana, ce n'est pas pour toi, affirme-t-il sur le ton de celui à qui on ne la fait pas.

Soudain, plusieurs gros aboiements se font entendre. C'est l'heure de la promenade collective orchestrée par mon grand-père.

– C'est quoi ça ? demande Martin, surpris.
– Ça, c'est chez moi, dis-je d'une voix presque agacée. Je suis au Doggy Ranch, Martin. Et je vais devoir rester dans le Montana encore quelques jours. Mais j'ai plein de billets pour le site en tête !

Je ne lui laisse pas le temps de réagir :

– Par exemple, j'ai déjà pensé à quelque chose : que penses-tu de : « Comment rester élégante avec des bottes de pluie » ? Figure-toi qu'il y a toute une collection de bottes élaborées par des marques de prêt-à-porter, qu'on peut porter en ville mais aussi à la campagne…
– Ça ne marchera jamais, Clary. Nos lectrices habitent à New York. Elles vont à la campagne une fois par an, et encore… me répond Martin d'un ton sceptique.
– Ne dis pas non tout de suite, attends au moins que je te fasse une proposition plus détaillée !
– OK, mais j'ai besoin d'une proposition, et vite. Et j'ai surtout besoin de toi ici !
– Je sais bien… assuré-je d'une voix embarrassée. Mais vraiment ça ne va pas être possible tout de suite. Mes grands-parents aussi ont besoin de moi… Et puis concernant nos lectrices, j'ai très envie de leur faire découvrir un autre horizon… Après tout, j'ai écrit un article sur l'homme idéal et je viens du Montana !
– Bon… dit-il, hésitant. OK… J'ai besoin d'un sujet de la même trempe, justement, tu te rappelles ? On continue à recevoir des tas de réactions, je compte sur toi pour y répondre et continuer à t'en occuper, que tu sois dans le Montana ou ailleurs. Et surtout, vu le buzz, j'attends le même genre de résultat à ton prochain article, que je vais recevoir rapidement !
– Sans faute ! affirmé-je. Merci Martin. Merci beaucoup.

Je raccroche et me plonge dans les réseaux sociaux pour lire les réactions sur l'article. À ma grande surprise, il y en a encore beaucoup ! Il a été repris dans des blogs influents, et les commentaires continuent à s'accumuler sur la page du journal et sur Twitter. Je prends le temps de rédiger quelques réponses. Toute cette activité me stimule : j'ouvre ma boîte à idées, un carnet tout simple à la couverture noire et je prends quelques notes sur le sujet des bottes en caoutchouc. Je suis dix fois plus concentrée que dans mon bureau et je me promets d'envoyer ce billet très prochainement à Martin. Puis mon grand-père frappe à la porte.

– Tu as tout ce qu'il te faut ? me demande-t-il en jetant un regard teinté de tristesse dans la pièce.

C’est ici que travaille ma grand-mère. Elle doit lui manquer…

– C’est parfait, j’en ai profité pour remettre un peu d’ordre.
– Susan va bientôt revenir, tu sais.

J’ignore s’il dit ça pour se rassurer lui-même ou pour me rassurer, moi…

– Oui, mais je compte bien rester ici tant qu’elle n’est pas complètement remise.
– Si tu as l’intention de rester un peu, propose-t-il d’un ton enthousiaste, on pourrait commencer à retaper la petite maison ? Depuis le temps qu’on en parle, c’est peut-être l’occasion.

La « petite maison », c’est une petite bâtisse à moitié en ruine, une sorte d’abri qui fait office d’entrepôt pour toutes sortes de machines et d’outils. Et c’est un véritable capharnaüm. Des pelles, des râteaux, des sacs de gravats, de vieilles selles de cheval qui encombrent quasiment tout l’espace, des laisses et des harnais usés ou même cassés que ni mon grand-père ni ma grand-mère ne se sont décidés à jeter… C’est vrai que cela serait bien de la vider afin d’en faire un endroit habitable. On en parle tous les ans à Noël, mais on ne le fait jamais. C’est un peu ma faute aussi, puisque je passe en coup de vent.

Alors pour une fois que je suis dans les parages, autant en profiter ! Mais avant, je décide de prendre la camionnette sans âge, qui a toujours été ici, pour aller voir ma grand-mère à l’hôpital. Je tourne la clef de contact, le vieux moteur tousse et crache une fumée noire un peu inquiétante, puis l’engin accepte de démarrer enfin. Je fais un signe de la main à mon grand-père et j’emprunte la route que nous avons suivie avec Chase la veille au soir. Une route de montagne aux virages escarpés. Je serre nerveusement le volant, pas franchement rassurée dans ce vieil engin qui émet des bruits étranges, si bien que mes phalanges deviennent blanches. Je me concentre de toutes mes forces en conduisant prudemment, mais mes pensées trouvent quand même le moyen de vagabonder vers le corps de Chase qui m’est apparu en rêve.

Mauvaise idée !

Parce que les images qui s’invitent dans mon esprit me troublent aussitôt. Je revois précisément le grain de sa peau chaude, lisse sous mes paumes. Son regard si intense, emplit de désir pour moi. J’entends de nouveau ses gémissements de plaisir. Et je ressens nettement celui que j’ai éprouvé… Je secoue la tête et allume l’autoradio. Rien de tel que de la musique pour penser à autre chose, non ?

Non. Parce qu’un grésillement désagréable retentit. Et je me souviens qu’on ne capte rien, ici. Il faut attendre d’être en ville pour avoir une station.

Et si je chantais ?

Je fredonne un air, sifflote – faux – mais rien ne fonctionne. Avec un soupir, je laisse mes souvenirs me submerger. Tant pis si c’est une mauvaise idée !

Parce qu’un rêve n’est pas la réalité…

Parce que ce qui nous a séparés n'est pas réparable.

Parce qu'il m'a fallu des années pour l'oublier. Et maintenant, je suis revenue à la case départ…

Je finis enfin par arriver à l'hôpital. Avec un soupir de soulagement, je descends du vieux véhicule et m'étire. Puis je monte en courant les marches pour rejoindre la chambre de ma grand-mère. En entrant, je découvre Margaret et Helen, ses fidèles amies, assises autour du lit, en train de jouer aux cartes avec ma grand-mère tout en tricotant. Il ne manque plus que le cigare et le whisky pour en faire un *speakeasy* au beau milieu de l'hôpital !

Ce n'est pas pour rien qu'on les a surnommées le Gang des Tricoteuses…

Grand-mère a l'air de se porter comme un charme, même si ses traits sont encore fatigués. Je l'embrasse affectueusement, quand je remarque qu'un grand silence s'est installé. Je fronce les sourcils, perplexe, et me tourne vers Margaret qui pose son tricot d'un geste entendu et Helen qui abat sa poignée de cartes sur la table d'un air décidé.

– Ah, on va pouvoir lui demander, dit Margaret de sa voix rocailleuse.

Margaret a fumé pendant des années, sa peau est marquée et burinée par le soleil, ce qui fait encore plus ressortir ses grands yeux bleus. Les mêmes yeux dont a hérité Chase… Elle porte une veste à carreaux élimée. Je crois que je l'ai toujours vue avec ce vêtement sur le dos…

– Me demander quoi ? demandé-je, intriguée.
– Non mais je vous dis que j'ai raison ! s'écrie Helen. Je suis sûre qu'ils détesteront Venise !

Helen, avec son chemisier ample, ses longs cheveux grisonnants et ses multiples bracelets qui lui donnent toujours un air un peu hippie, ne semble pas dérangée par ma présence.

Hé, ho ! Je suis là !

– Mais bien sûr que non ! rétorque vivement Margaret.
– Mais bien sûr que si, insiste Helen. Les jeunes ne vont plus à Venise, ils vont à Ibiza !

Je grimace, les observe tour à tour, sans comprendre de quoi il s'agit.

– Ibiza, c'est pour faire la fête ! objecte Margaret.
– Eh bien oui, justement ! affirme Helen. Il faut toujours que tu me contraries, de toute façon !
– Je ne te contrarie pas, répond son amie sur le même ton taquin, je sais, c'est tout !
– Tu sais, tu sais… Tu ne sais rien du tout, oui ! Tu veux que je te rafraîchisse la mémoire, sur ce que tu étais censée savoir et que tu ne savais pas du tout ?!

Ouh là. Ça en fait du verbe savoir là-dedans…

J'interroge ma grand-mère du regard, mais elle se contente de me faire un grand sourire.

– Ou alors un grand voyage sur une île paradisiaque, continue Helen. Comme… comment elle s'appelle déjà, l'île qui porte un nom de personne ?

– Canaries ?

– Non mais tu as déjà entendu quelqu'un qui s'appelle Canaries, toi ? rigole Helen.

– Mais bien sûr ! assure Margaret. J'appelais bien mon amant *mon petit canari* !

– Ouais ! lâche Helen. Et on a bien vu comment il a fini, *ton petit canari* ! Il est resté avec sa femme !

Je crois que je suis de nouveau en train de rêver… Il faudrait peut-être que je me pince, pour être sûre que j'assiste réellement à cette scène…

– Maurice, interviens-je, décidée à stopper cette conversation sans queue ni tête. L'île Maurice.

Parce que je le connais, ce Gang des Tricoteuses, et je sais combien leurs discussions peuvent s'éterniser. Je m'assieds sur le lit de ma grand-mère, et, instinctivement, glisse ma main dans la sienne. Elle me fait un large sourire.

– Oh ! s'exclament Margaret et Helen à l'unisson en prenant un air idiot. Vous avez choisi l'île Maurice ! Tu vois que c'est moi qui avais raison !

Et c'est reparti…

– Mais de quoi vous parlez, à la fin ? demandé-je assez fort pour couvrir leurs piaillements.

Elles me regardent comme si j'étais demeurée. Ce que j'ai l'impression d'être, il faut bien l'avouer.

– Mais de toi et Chase, évidemment ! me répond Helen en haussant les épaules. De qui veux-tu qu'on parle, ma chérie ?

– De… qui ?! interrogé-je d'une voix étranglée.

Elles ont définitivement perdu la boule, je crois bien…

– De toi et Chase, répète Margaret. Nous ne sommes pas d'accord pour votre lune de miel !

– Mais il y a quoi dans votre thé ? m'alarmé-je en me relevant d'un bond.

Je m'approche de la table, prends une tasse, renifle l'intérieur.

– Vous êtes allées voler des médicaments et vous vous êtes fait une infusion, c'est bien ça ? insisté-je.

– Ne nous prends pas pour des débutantes ! s'insurge Margaret. On ne nous la fait pas, à nous.

– Ce n'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire des pirouettes, ajoute Helen.

– Des grimaces, pas des pirouettes ! se moque Margaret.

– Mamie, maîtrise tes troupes, le Gang des Tricoteuses perd la tête ! Il n'y a rien entre Chase et moi !

– Tss, émet Margaret en balayant mes paroles d'un geste de la main. Vous êtes faits l'un pour l'autre, nous le savons toutes très bien.

– Pour une fois qu'on est d'accord sur quelque chose ! insiste Helen.

– Le sujet est clos, affirmé-je. Stop ! D'accord ?

Elles prennent toutes les deux la mine d'un enfant grondé par ses parents.

– Oh là là, ces jeunes, qu'est-ce qu'ils sont susceptibles ! On ne peut jamais rien leur dire !

– Bon, ce n'est pas tout, mais il se fait tard. On rentre ?

Ouf !

Même si je me suis toujours évertuée à leur dire qu'on était « seulement amis », le Gang des Tricoteuses a toujours pensé que Chase et moi, on finirait ensemble. Elles nous voient un peu comme des amants maudits, tragiquement séparés par le drame du mariage d'Adam et Elana.

– Arrêtez de vous faire des films ! Je suis revenue pour voir mamie, donner un coup de main à la pension et c'est tout ! dis-je d'une voix plus tremblante que je ne l'aurais souhaité.

Oui, j'ai embrassé Chase, mais de là à commencer à discuter lune de miel… Et avec sa grand-mère, en plus !

– Il n'est pas question qu'il se passe quoi que ce soit entre nous, ajouté-je, véritablement émue. Surtout après que…

Je ne vais pas plus loin, je n'ai aucune envie de raconter ça à tout le monde. Je ne sais pas pourquoi j'en ai parlé. Mon émotion doit être perceptible car, sur un coup d'œil de grand-mère, Margaret et Helen lèvent le camp. Elles remballent leurs tricots et les jeux, comme si elles avaient deviné qu'il n'était plus temps de plaisanter.

– On en reparlera, dit Helen.

– Ou pas, fait Margaret en lui jetant un regard entendu.

Elles claquent des bises sur mes joues, sur les joues de ma grand-mère, non sans lui glisser bruyamment à l'oreille :

– Tu nous racontes tout, hein ?

Puis elles partent, enfin, dans un mélange de bruissement de vêtements et de jacassement incompréhensible. Une fois la porte fermée, le calme revient. Et avec lui un silence apaisant. Je m'assieds à nouveau sur le lit de ma grand-mère.

– Tu te sens mieux, mamie ?

– Oui, beaucoup mieux. Et mes examens sont très bons.

– Je suis rassurée, alors, dis-je avec un sourire tendre. Tu as besoin de quelque chose ? Tu veux que je te refasse un thé ?

– Non, je n'ai besoin de rien, tu es là.

Une onde bienfaisante s'enroule autour de mon cœur. Je lui raconte ce que j'ai fait à la pension, puis nous discutons de tout et de rien, sans revenir au sujet « Chase », ce qui me va très bien. Ensuite, c'est l'heure de son feuilleton télévisé, elle m'invite à me calfeutrer dans ses bras, alors je m'allonge contre elle pour partager ce moment de tendresse qui me manque si souvent. Et pendant qu'elle suit avec intérêt les tribulations d'une famille royale dans les années mille neuf cent, je ferme les yeux et laisse mes pensées dériver.

Malheureusement, ce ne sont pas des pensées positives qui me viennent. Ce sont des pensées sombres, empreintes de mélancolie. Ma mère a été déclarée morte quand j'avais 5 ans, parce qu'elle avait disparu. Mais je ne l'ai jamais connue. Peu après ma naissance, elle m'a confiée à mes grands-parents parce qu'elle avait un rêve : devenir grande reporter de guerre. Ma venue n'était pas planifiée, manifestement, et je n'ai jamais connu mon père.

Père inconnu. Mère absente. Bienvenue dans le monde, Clary… !

Pour ne pas laisser son rêve s'éteindre, elle a décidé de me laisser à ses parents pour se donner une chance de percer dans le monde du journalisme, elle n'est jamais revenue. J'ai grandi entourée de l'amour de mes grands-parents, dans l'attente de ce « retour ». Elle était censée rentrer au bout de deux ans, mais comme elle n'a pas réapparu, tout le monde en a conclu qu'elle était morte. Seulement, son corps n'a jamais été retrouvé. Et je n'ai jamais pu me résoudre à faire son deuil.

La présence de Chase m'a toujours aidée. Parce qu'au fond de moi, je sentais que ma mère était vivante. C'était une certitude absolue. Oui, je le sentais, même si rien ne me reliait à elle, excepté qu'elle m'avait mise au monde, et excepté les quelques photos que j'avais de nous deux, alors que je n'étais encore qu'un nourrisson. Un jour, Chase m'a fait une promesse : nous partirions à la recherche de ma mère. Moi, j'étais déjà décidée à la retrouver par tous les moyens, mais le fait que Chase me propose de m'accompagner… ça me donnait le courage dont j'avais besoin.

Sauf que tout ne s'est pas passé comme prévu…

C'était le seul à ne pas me répéter de tirer un trait sur le passé. Le seul à qui je pouvais me confier sur ma mère, avec qui je pouvais imaginer mille scénarios qui expliqueraient son absence. Mais tout a dérapé. Et je me souviens clairement de ses paroles, après ce fameux soir où notre vie, à Chase, Adam, son frère, Elana et moi, a pris une tout autre tournure :

« De toute façon, je n'ai jamais cru que ta mère était vivante, c'est du délire, tout le monde sait depuis des années qu'elle est morte, il serait peut-être temps que tu te réveilles ! Heureusement qu'elle est morte d'ailleurs, si elle voyait ce que tu viens de faire aujourd'hui, elle aurait honte de toi. »

Alors je suis partie avec ma meilleure amie. Brisée. Blessée comme jamais.

J'essuie la larme qui coule sur ma joue. Je ne veux pas inquiéter ma grand-mère, elle a assez de soucis comme ça. Et je ne veux pas pleurer, de toute façon. C'est vieux, tout ça. Remuer ce passé ne changera rien. Cela ne me ramènera pas ma mère.

Je me redresse lentement et découvre que ma grand-mère s'est endormie. Je dépose un léger baiser sur sa joue ridée, elle ouvre les yeux.

– Je retourne à la pension, mamie. Je reviens demain.
– Merci, mon petit trésor. À demain.
– À demain…

Et je dévale les marches de l'hôpital à toute vitesse, encore dans l'espoir que ma tristesse ne soit pas assez rapide pour me rattraper…

7. Le secret de Chase

Mon téléphone sonne, alors que je me dirige vers ma vieille camionnette. Je souris en voyant le nom d'Elana apparaître sur l'écran.

– Hello la star internationale, dis-je.
– Salut la spécialiste de l'homme idéal. Tu es dans le Montana à ce qu'il paraît ?
– Oui… Je voulais t'envoyer un SMS mais…
– Lewis me l'a dit, me coupe-t-elle.
– Ah…

J'aurais dû m'en douter…

– Ma grand-mère s'est cassé le col du fémur, enchainé-je pour éviter de parler de Lewis. Je sors de l'hôpital, justement.
– Oh la pauvre ! s'écrie Elana. Elle ne souffre pas trop ?
– Elle n'a pas une super mine, dis-je d'un ton navré. Mais tu la connais, jamais elle n'avouera avoir mal.
– Oui, acquiesce mon amie, j'imagine bien. Tu as pu t'arranger pour le travail alors ?
– Disons que j'ai un peu forcé la main à Martin, plutôt. Mais je vais bosser d'ici.
– Et…

Elana marque une pause. Je me demande si elle veut me parler de Lewis ou de Chase.

– Oui, Elana ? l'encouragé-je à poursuivre tout en m'asseyant dans la camionnette.
– Tu as revu Chase ?

Je le savais !

– Non. Enfin, si, puisque nous avons fait le trajet ensemble, mais c'est tout.
– D'accord. Et sinon, Lewis ?

OK, elle comptait me parler des deux…

– Quoi, Lewis ?
– Allez, mais raconte, quoi ! s'emballe Elana.
– Tu es au courant de tout, déjà, dis-je en riant. Je n'ai rien de plus à te raconter !
– Oui, je connais la version de Lewis, pas la tienne ! Et c'est celle qui m'intéresse.

Je ris, mais en réalité, je ne tiens pas à raconter quoi que ce soit ; Lewis et Elana sont très proches. J'ai une entière confiance en mon amie, mais le comportement de Lewis m'a vraiment surprise, et je n'ai aucune envie de parler de lui maintenant.

– Il a été très jaloux que je parte avec Chase, me contenté-je de répondre.
– Tu m'étonnes ! Tu as vu comme c'est électrique entre vous deux !

J'ai vu, oui…

À tel point que j'en fais des rêves érotiques…

– Tu restes longtemps chez tes grands-parents ? enchaîne Elana.
– Ils ont besoin de moi. Je ne peux pas les abandonner comme ça. Après tout ce qu'ils ont fait pour moi, je serais vraiment une fille ingrate de les laisser se dépatouiller avec la pension. Évidemment, mon grand-père me certifie que ça va aller, mais il va se tuer à la tâche si je ne l'aide pas.
– Je comprends…
– Et voir ma grand-mère sur ce lit d'hôpital, ajouté-je d'une voix brisée, m'a fait comprendre qu'ils n'étaient pas éternels…

Voilà, je pleure, maintenant…

– Clary ? demande Elana d'un ton inquiet. Ça va ?
– Oui, dis-je en me forçant à prendre une voix enjouée. Enfin, ça va aller. Juste un petit coup de mou… Je… Je n'arrête pas de penser à ma mère, aussi.
– Bon, déclare mon amie, OK. J'arrive !
– Mais non ! Ça va aller, je t'assure. Je suis juste un peu…
– J'arrive, répète-t-elle.
– Elana, pas besoin d'être toutes les deux déprimées en même temps, tu sais…

Parce que je sais combien c'est difficile pour elle aussi, de revenir ici.

– Je crois que si, justement, affirme-t-elle. Enfin, pas de déprimer, mais d'affronter le passé. Tu ne crois pas qu'il est temps, maintenant ?

Je hausse les épaules même si elle ne me voit pas.

– Je me cherche un billet tout de suite ! enchaîne-t-elle. Je te préviens dès que je sais à quelle heure j'arrive. En attendant, profite de ton temps pour te faire de longues balades, ça te changera de la pollution de New York !

Je souris enfin. Elle n'a pas tort, l'air est tellement pur ici, c'est un vrai plaisir. Mais ce qui me fait surtout plaisir, c'est que mon amie me rejoigne.

– Tu as raison, Elana, il est temps, oui, confirmé-je. Et on va le faire ensemble.

Je raccroche, déterminée à régler – définitivement – ce passé. Puis je reprends la route, le cœur un peu plus léger, dans ce véhicule sans âge, en chantant à tue-tête pour laisser les souvenirs là où ils sont, en attendant de les déterrer pour m'y confronter une bonne fois pour toutes.

***

Je me gare devant la pension dans un crissement de pneus. Leelo se précipite vers moi en aboyant, aussitôt suivi par d'autres chiens. Mon grand-père fait de grands gestes pour m'accueillir. Je sors, un large sourire sur les lèvres.

– Coucou ! m'écrié-je juste avant que Leelo ne me saute dessus.

Je le caresse alors qu'il me fait une fête incroyable. C'est le super pouvoir des chiens : ils sont toujours joyeux. Toujours contents de nous voir, que nous soyons partis depuis deux minutes ou deux heures. Il me lèche les mains, je le réprimande – je déteste ça ! – il baisse les oreilles mais continue de plus belle. Une fois qu'il est un peu calmé, je donne des nouvelles de grand-mère à mon grand-père, et lui demande ce que je peux faire pour l'aider.

– J'allais donner le bain au yorkshire qui vient de se rouler dans la boue. Si tu veux t'en occuper…

J'observe le chien en question, en effet, il est maculé de boue. Et ça ne semble pas le déranger, bien au contraire.

– J'ai préparé la bassine, il n'y a plus qu'à le laver.
– Super ! C'est comme si c'était fait, dis-je en posant mon sac sur une caisse.

Mais mon grand-père me fixe d'un air bizarre.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je.
– Tu… restes habillée comme ça ?

Je jette un œil sur mes vêtements : top en dentelle, slim, talons.

OK, les talons, ce n'est pas le plus pratique, c'est certain…

– Euh, oui.
– D'accord, dit-il en haussant les épaules.

Mais je sens qu'il n'a pas fini. Alors je penche la tête sur le côté et attends.

– Tu sais, Clary, nous ne sommes pas en ville, tu peux…
– Papy, je me sens bien, je suis toujours habillée comme ça, ne t'inquiète pas.
– Il y a le tablier de ta grand-mère, tu ne veux pas au moins le mettre ?

À mon tour de hausser les épaules.

– Ça va, je t'assure.

Je me penche et attrape la miniboule de poils qui me tourne autour. Leelo, possessif, réagit aussitôt

et se jette sur moi, appuyant ses grosses pattes sur mes cuisses. Puis un leonberg immense semble vouloir participer au jeu – qui n'en est pas un. Il saute dans la mêlée. Et je devine ce qui va se passer sans avoir le temps de réagir assez vite pour éviter la catastrophe. En une seconde, je me retrouve les fesses dans la bassine, le yorkshire dans mes mains, Leelo et son compagnon sur les genoux.

J'essaie de me relever, mais c'est impossible. Au lieu de cela, je retombe de plus belle. Je suis en train de pester contre les chiens qui s'ébattent sur moi lorsqu'une main immense se tend en ma direction. Je lève les yeux.

Et les ferme aussitôt.

Chase. C'est Chase qui se tient devant moi et qui peine à retenir un fou rire. Je ne l'ai même pas vu arriver !

Pourquoi faut-il qu'il arrive pile à ce moment ?!

Je plaque un sourire de circonstance sur mes lèvres et – en tentant de garder ma dignité – je repousse les chiens. Mais je suis pathétique. Devant moi, Chase, toujours la main tendue, éclate de rire.

– Ça va, Clary ? me demande-t-il, hilare.
– Tip top !
– Je vois ça, oui…

Ses grands yeux bleus rieurs me dévisagent. Je retrouve le Chase de mon adolescence, naturel, lumineux… et si attirant.

Parce que j'ai ma fierté, je bataille encore pour virer les chiens et me relever sans son aide. Non pas que glisser ma main dans la sienne me semble moyen comme idée, mais presque. Parce que les images de mon rêve me reviennent en mémoire, et je sens que je rougis. Je crains qu'il ne devine qu'il alimente mes fantasmes sans discontinuer.

Je crains qu'il ne déchiquette mon cœur une fois de plus…

– Tiens, attrape ce truc, dis-je en lui tendant le yorkshire qui se débat.

Il obéit et le pose à terre. Le chien s'ébroue et file sans demander son reste. Toujours aussi sale… Puis Chase attrape le gros chien et le fait sortir, sans effort. Leeloo me donne un coup de langue sur le menton et part également.

– Merci, soufflé-je.
– Bon, je t'aide ou tu restes toute la journée dans cette bassine.

Il ne sourit plus. Alors je ne le contredis pas, et je le laisse me hisser hors de mon bain improvisé. Sa paume est chaude contre la mienne. Alors que je m'apprête à me justifier – même si je n'en ai pas

besoin, ce qui vient de se passer est limpide – Chase me prend de court.

– Il faut que je te parle, Clary, dit-il, sombre.

Je l'observe plus attentivement. Il est sérieux. Grave, même. Fini, la rigolade…

– Euh… oui, balbutié-je, vas-y.

Il se mord la lèvre, semble hésiter. Mon cœur s'accélère. J'ai soudainement envie de pleurer. J'ignore pourquoi, mais je sens que quelque chose ne va pas me plaire.

– Va te changer d'abord, non ? propose-t-il d'une voix plus douce.

Je baisse les yeux sur ma tenue de citadine, pense aussitôt à la remarque de mon grand-père et grimace.

– Oui, c'est mieux. J'en ai pour deux minutes !

Je trottine jusqu'à la maison pendant que mes vêtements dégoulinent sur le sol. Je vais en mettre partout à l'intérieur ! J'accélère encore le pas jusque dans ma chambre, attrape la première chose qui me tombe sous la main, file sous la douche, et soupire d'aise en sentant l'eau brûlante réchauffer mon corps. Je lutte contre l'envie de rester ainsi de longues minutes, mais j'ai bien trop peur que Chase s'en aille. Je sais qu'il m'a dit vouloir me parler, mais je me méfie…

Depuis le temps qu'il me dit ça !

Une fois changée – et réchauffée – je redescends. Pour découvrir que Chase a lavé le yorkshire qui se secoue sans cesse.

– Voilà ! dis-je, comme une enfant qui vient de finir ses devoirs.

Pathétique, encore…

Chase hoche la tête et me fixe une seconde. Son regard ne me dit rien qui vaille. Il cherche ses mots.

– Viens, on marche un peu.
– Chase, tu me fais peur, dis-je, ne supportant plus la tension qui grandit dans mon corps. Qu'est-ce qu'il y a ?

Il s'arrête et me fait face.

– Je sais ce qui est arrivé à ta mère…

8. Révélation

Le sol se dérobe sous mes pieds. J'ai l'impression qu'on me fiche un coup énorme sur la tête, si bien qu'elle me tourne. Ma respiration s'accélère.

– Ma mère… parviens-je seulement à formuler.

Les larmes me montent aux yeux.

Il sait ce qui est arrivé à ma mère… ?

– Je… Tu… Comment… ?

OK. Il faut que je rassemble mes esprits. Je n'arrive même pas à parler.

– Mais ce n'est pas une bonne nouvelle que je vais t'annoncer…

Nouveau coup de massue. En quelques secondes, j'avais déjà imaginé la revoir.

– Elle est morte ? demandé-je, même si j'ai bien compris le sens de sa phrase.
– Oui, Clary, elle est morte dans mes bras.

Mes genoux ploient et je tombe sur le sol, les larmes inondent mes joues.

Je ne devrais pas pleurer, on m'a toujours dit qu'elle était morte, même si je ne voulais pas y croire. Mais l'espace d'un instant, j'ai espéré que ce ne soit pas le cas. Je savais que l'espoir pouvait être cruel. Qu'il vaut mieux ne pas se faire d'illusion parce que la chute est trop difficile. Mais entre le savoir et le vivre, il y a tout un monde.

Un gouffre. Dans lequel je suis en train de tomber.

– Mais alors, si tu… elle était toujours…

Je lève les yeux vers Chase, cherchant la confirmation dans son regard. Je n'y trouve que de la peine. Il est resté debout devant moi, ses mâchoires sont crispées, tout son corps semble tendu. Soutenir mon regard semble être un supplice pour lui, pourtant, il ne se détourne pas.

– Oui tu avais raison, Clary, elle était en vie, toutes ses années.

C'est le coup de grâce. Le coup de trop. Je me relève brusquement. Les poignards s'enfoncent un peu plus sous ma peau. On me coupe en milliers de petits morceaux.

– Quoi ? m'écrié-je.

Chase affiche un visage torturé, une lueur sombre dans ses yeux. Je crois même qu'il pleure, lui aussi.

– Ça s'est passé en Irak, au retour d'une mission de routine, il y a quelques mois. Notre escouade a croisé le chemin d'une journaliste, une reporter de guerre. Nous avons été attaqués à ce moment-là…

Je le laisse continuer mais je suis à la torture. Je sens ma respiration s'accélérer.

– Cette journaliste, c'était ta mère… Je suis désolé, Clary. J'ai fait tout ce que j'ai pu. Les secours sont arrivés, mais c'était trop tard…

J'ouvre la bouche mais aucun son ne sort. J'ai tellement mal.

Je croyais avoir fait une croix sur mes espoirs d'enfant, je pensais m'être faite à l'idée que ma mère avait quitté ce monde, et pourtant, la tristesse qui m'envahit de plus en plus est bien réelle. Une tristesse mêlée de culpabilité : si j'avais continué à y croire, si je n'avais pas abandonné mon projet de recherche… Alors que j'ai l'habitude de vivre sans ma mère depuis toutes ces années, apprendre qu'elle était encore vivante et que nous aurions pu nous retrouver enfin me bouleverse.

– Comment peux-tu être sûr que c'était elle ? demandé-je soudain me raccrochant à ce dernier espoir.

Peut-être qu'il se trompe ! Qu'il a confondu !

– Tu es son portrait craché, Clary. Et…

Je me lève d'un bond et m'écarte de lui. Chase écarquille les yeux et recule, comme si je l'avais frappé. Je m'éloigne parce que je ne supporte pas d'avoir ce regard peiné en face de moi.

Je ne supporte pas de l'avoir, lui, en face de moi…

– Ça ne veut rien dire ! explosé-je. Ça ne veut rien dire du tout ! Il doit y avoir des dizaines de femmes à qui je ressemble !

Ma voix est tellement aiguë qu'elle m'irrite la gorge. Je m'arrête, essoufflée.

– Elle m'a donné ça pour toi, dit Chase en avançant prudemment vers moi.

Il tient une chaîne et un petit pendentif rond du bout des doigts. Je le laisse s'approcher, essayant tant bien que mal de contenir ma colère. Mais elle me brûle tout l'intérieur.

– Il y a une photo de toi bébé à l'intérieur…

Il fait encore un pas et ouvre le dispositif. Je découvre une petite image jaunie, froissée, usée par le temps. C'est bien moi, j'ai déjà vu cette photo chez mes grands-parents avec mon fidèle doudou

collé contre moi.

– C'est… Ce n'est…
– Je suis désolé, répète Chase encore une fois.

Je remets la photo dans son écrin, m'agrippe à ce collier et laisse ma rage éclater.

– Désolé ? vociféré-je. Désolé de quoi ? De m'avoir trahie ? De m'avoir dit que je n'étais qu'une pauvre naïve de croire encore à son existence alors qu'elle était morte depuis des années ?!

Chase se décompose sous mes yeux.

– Nous devions aller la chercher, Chase ! hurlé-je maintenant. Tu m'en avais fait la promesse ! La promesse ! Et tu m'as trahie ! Tu m'as brisé le cœur ! Alors que j'avais raison, ma mère était toujours en vie !
– Je sais Clary, soupire-t-il en tendant la main vers la mienne, je suis tellement…
– Ne le dis pas et ne me touche pas ! Putain, Chase, ne me touche pas !

Il recule, laisse tomber ses bras le long de son corps. Je m'éloigne encore plus, marche un peu, sans but, anéantie, puis je reviens vers lui.

– Et tu sais ça depuis combien de temps ?

Il réfléchit, et repose ses yeux sombres sur moi.

– Je n'en étais pas certain, au début. Tout s'est passé tellement vite.
– Depuis quand, Chase ?
– J'ai découvert la photo seulement la semaine dernière, Clary. Mais laisse-moi t'expliquer pourquoi je ne t'ai rien dit avant, s'il te plaît ! m'implore-t-il, sa main tendue vers moi pour que je ne m'énerve pas à nouveau.

Mes épaules s'affaissent et je m'assieds sur le sol. Chase fait de même, à bonne distance de moi.

– Quand j'ai rencontré cette femme, elle m'a juste dit qu'elle avait une fille. Et que son père était un chanteur connu. Elle a même fredonné un air.

J'ouvre de grands yeux.

– Mais j'ignore qui c'est. En fait, on aurait dit qu'elle venait de se souvenir de ça. Et ensuite, elle a fouillé dans sa poche et m'a donné le pendentif en me disant de te le donner.
– Mais elle a prononcé mon prénom ?
– Non, dit-il en grimaçant, et…
– Et ? l'encouragé-je à poursuivre d'un ton agacé.

Je dois savoir…

– Et elle est décédée, juste après, dit-il d'une voix éteinte, le regard triste.

Mais doux. Je sens qu'il veut me transmettre cette douceur. Il sait combien toutes ces informations comptent…

– Comme je te l'ai dit, les secours sont arrivés, on a été pris en charge, mais c'était trop tard, la balle avait fait trop de dégâts. Ensuite, j'ai été démobilisé, je suis resté quelque temps dans un centre de réadaptation pour anciens militaires, mais je n'arrêtais pas de penser à cette femme. Je ne pouvais pas en douter : c'était ta mère. Et en même temps, cela me paraissait tellement fou ! J'étais hanté par elle, et je voulais en savoir plus. Alors j'ai cherché. Sans relâche. Je me suis servi de mes contacts dans l'armée pour en apprendre davantage, et j'ai pu savoir qu'il y avait bien une certaine Hilary qui vivait dans un petit village en Irak. Sauf que personne ne connaissait son nom de famille. Mais là, déjà, je trouvais que ça commençait à faire beaucoup de points en commun… Par contre, je voulais en être sûr. Je ne voulais pas te dire ça si je n'en étais pas certain à deux cents pour cent.

Il s'arrête pour reprendre son souffle. Je ne prononce pas un mot, des images de ma mère apparaissent dans mon esprit. J'ignore à quoi elle pouvait bien ressembler, les dernières photos d'elle datent de ma naissance, mais je m'imagine son corps allongé sur de la terre poussiéreuse.

– Je suis retourné dans ce village dès que j'ai pu, continue Chase d'une voix douce. Et c'est là que j'ai appris les raisons de son silence.

– Tu… balbutié-je. Tu sais pourquoi elle n'est jamais revenue ?

– Oui, répond-il, grave. Ta mère avait perdu la mémoire, Clary. Et visiblement, elle ne l'a retrouvé que quelques instants avant sa mort.

Les larmes me submergent de nouveau. C'est tellement éprouvant que j'ai envie de me rouler en boule. Mais je suis soulagée, aussi. Ma mère ne pouvait pas revenir car elle avait perdu la mémoire ! Elle ne m'avait pas volontairement abandonnée, elle avait oublié mon existence !

– Elle vivait dans une petite chambre chez l'habitant, continue Chase. Les gens dans le village ne savaient pas grand-chose d'elle, excepté qu'elle était Américaine, journaliste, et qu'elle s'appelait Hilary.

Le soulagement ne dure pas longtemps, parce que la culpabilité revient en force. J'ai abandonné ma mère à son sort, alors qu'elle avait besoin de moi ! Si Chase n'avait pas brisé tous mes espoirs, nous serions allés en Irak.

Et nous l'aurions retrouvée !

– J'ai creusé encore, reprend Chase, et tout concordait : son entrée sur le territoire irakien, la date de sa disparition, et même les empreintes dentaires… J'ai eu ces confirmations la semaine dernière, presque en même temps que j'ai découvert la photo de toi dans le pendentif…

Je pose mon attention sur le collier que je serre entre mes doigts depuis tout à l'heure.

Le collier de ma mère. Je n'en reviens pas…

– Après, je suis venu te voir à New York pour te parler, termine Chase. Tes grands-parents ne sont pas encore au courant, je voulais que tu sois la première à…

Il ne termine pas sa phrase. Elle s'éteint dans un soupir. Il culpabilise. Je le vois dans ses yeux.

– Je suis désolé, Clary, si tu savais…

Je me lève en m'appuyant sur mes mains. Je me sens lourde. Mon corps pèse une tonne.

Comment vont réagir mes grands-parents ?

Comment vais-je leur annoncer ça ? Parce que, même s'ils m'ont toujours incitée à accepter la mort de ma mère, à ne pas imaginer qu'elle pourrait être encore en vie, je suis persuadée qu'ils ont toujours espéré. En secret. Chase se relève aussi.

– Je suis désolé, répète-t-il, brisant le silence pesant. Ma grand-mère m'a dit que tu avais finalement accepté la mort d'Hilary. Je suppose que c'est depuis le jour du mariage…

Il hésite, puis se reprend, cherchant cette fois mon regard.

– Depuis ce que je t'ai dit ce jour-là.

Je retiens mon souffle. C'est la première fois que nous reparlons de ce qui s'est passé.

– Je sais que je ne peux pas retirer ce que j'ai dit, continue-t-il. C'était horrible, je ne le pensais même pas… J'étais énervé par l'annulation du mariage, par le fait que tu ne sois pas allée trouver Adam avant de parler à Elana et… Je sais que ce n'est pas une excuse… Je n'aurais jamais dû te parler ainsi. Sans ça…

– Sans ça, nous serions partis à la recherche de ma mère, oui, terminé-je pour lui d'une voix dure. Tu as brisé mon espoir de la retrouver ce jour-là.

Et tu m'as brisé le cœur…

– J'avais confiance en toi, Chase, reprends-je en relevant le menton et en luttant contre mes larmes. Je pensais que tu me comprenais. Tu étais le seul à ne pas me dire de faire mon deuil. Le seul à m'aider à lutter contre cette tristesse infinie que je ressentais. Tu étais mon meilleur ami. Et ce que tu as dit ce jour-là est gravé dans ma mémoire à jamais.

Il fait un pas vers moi, je recule.

– Si tu ne m'avais pas dit ça, j'aurais retrouvé ma mère. Peu importe qu'elle ait perdu la mémoire ou non, qu'elle me reconnaisse ou non, je l'aurais vue. À cause de toi, j'ai abandonné.

Il me fixe avec une telle intensité que je peine à ne pas détourner le regard. La culpabilité et la

souffrance que je lis dans ses yeux me touchent, mais la colère que je ressens est si forte, si vivante que je pourrais le gifler pour le mal qu'il m'a fait.

– Clary, je…

– Non, Chase, soufflé-je à bout de voix. S'il te plaît, non… Merci de m'avoir dit tout ça. Mais j'ai besoin d'être seule, maintenant.

– Je ne pense pas que ce soit une bonne idée que tu restes seule, dit-il très vite, avant que je ne le stoppe.

Un sourire triste étire mes lèvres.

– Ça fait des années que je suis seule, Chase. Je suis une grande fille. Tu peux rentrer chez toi.

Je m'éloigne vite pour que Chase ne tente pas de me rattraper. Ou de me faire changer d'avis. Je rejoins le bois qui jouxte la pension, un endroit où nous jouions des heures ensemble, enfants. Cache-cache, loup, construction de cabanes que nous ne finissions jamais. L'odeur de la terre fraîche et des feuilles me font du bien.

L'odeur des souvenirs de jours heureux…

Je m'enfonce plus profondément dans la forêt, foulant le sol à grandes enjambées jusqu'à ce que mes jambes ne puissent plus me porter. Le pendentif toujours dans le creux de ma main, je me laisse tomber sur les racines et morceaux de bois qui traînent. Et je pleure. J'ai tellement mal que j'ai l'impression que mon cœur ne va pas supporter, comme s'il pouvait me lâcher parce que la douleur est trop forte pour lui. Je pleure mes rêves perdus. Je pleure ma mère que je n'aurai jamais connue. Je pleure de ne pas avoir continué à garder l'espoir. Je pleure d'avoir été trop faible pour entreprendre les recherches toute seule. J'aurais pu partir. Sans Chase. Aller à la recherche de ma mère sans lui. Me comporter réellement en *grande fille*. Et je ne l'ai pas fait.

Pourquoi ?

Je l'ignore. Tout est embrouillé dans mon esprit. Mais je comprends une chose. Je ne peux pas rendre Chase responsable de ce gâchis. Parce qu'il ne l'est pas. En revanche, moi, je le suis. Entièrement.

Parce qu'avec ou sans lui, j'aurais dû continuer à y croire.

9. Chanson du passé

Je suis allongée sur le sol terreux de la forêt, et je contemple le pendentif que je tiens du bout des doigts, avec le ciel en arrière-fond.

Mon téléphone vibre. C'est encore lui. Chase. Il a essayé de me joindre plusieurs fois, j'ai ignoré tous ses appels. Je laisse tomber mon portable et soupire longuement. Je n'arrive même plus à pleurer, je n'ai plus de larmes en stock.

Mais j'imagine que le réapprovisionnement va se faire rapidement…

Alors que le silence s'installe, j'entends un bruit de course parmi les arbres. Le son se rapproche dangereusement, mon cœur s'affole. Je me redresse, sur le qui-vive. Je manque de faire une crise cardiaque quand une boule de poils roux se rue sur moi.

Leelo !

Je retombe en arrière et le laisse me lécher le visage. J'enfouis mes mains et mon nez dans son pelage, respire son odeur que je connais si bien et qui me réconforte, même si aujourd'hui, il ne sent pas l'odeur familière de mon appartement, mais plutôt celle de chien mouillé. Une fois qu'il est calmé, je lis le message de Chase :

[Clary, est-ce que tout va bien ?]

Oui, tout est parfait dans le meilleur des mondes. J'ai abandonné ma mère. Laissé mon rêve de la retrouver de côté, trahissant ainsi une promesse que je m'étais faite depuis des années, alors qu'elle était en vie…

Mon nez me pique, signe que les larmes sont à nouveau proches. Je les ignore, me mets debout et époussette mes vêtements.

– Tu viens Leelo, on rentre ?

Leelo tourne joyeusement autour de moi. Comme j'aimerais savoir faire ça : être joyeuse en permanence, vivre seulement le moment présent, profiter de chaque instant sans me torturer le cerveau…

Oublier ma douleur, mes peines, mes manquements…

Je décide de savourer le chemin du retour, le spectacle magnifique des arbres, l'air frais de ce sous-bois, la brise qui fait danser les feuilles, même si mon cœur est en lambeaux, et que mes pensées me hurlent que je ne pourrai jamais me pardonner ce que j'ai fait.

Lorsque j'arrive près de la pension, je me fige, incapable de faire un pas de plus. Chase et mon grand-père sont sous le porche. Chase est assis sur le banc en bois ; mon grand-père, sur son rocking-chair.

Et il se tient la tête entre les mains…

Il est effondré. Je le vois et je le sens. Sa douleur, elle est palpable de là où je me tiens. Il est facile de la reconnaître, j'ai la même à l'intérieur de moi.

Chase lui a dit, donc…

Un léger sentiment de soulagement naît dans ma poitrine. Je suis reconnaissante à Chase de l'avoir annoncé à mon grand-père, j'ignorais totalement comment j'allais bien pouvoir m'en charger.

Chase, lui, est perdu dans ses pensées. Immobile, le regard au loin, le visage pâle, il est totalement ailleurs. Je prends une seconde de plus pour l'observer : ses épaules plus larges qu'autrefois, sa façon de se tenir plus assurée, même s'il est assis, et d'autres choses qui ont changé, mais que je ne parviens pas vraiment à définir.

Il faut que je m'excuse. Qu'on discute, aussi. De ce jour qui m'a poussée à prendre la décision de fuir à New York. Mais mon grand-père a besoin de moi.

J'avance, Chase m'aperçoit. Sur son visage inquiet passe un éclair de soulagement. Il se lève aussitôt et accourt vers moi. Mon grand-père me voit à son tour et ses épaules s'abaissent. Il tente de me sourire, mais l'effort est trop difficile, cela ressemble à une grimace.

Mon pauvre papy…

Et ma pauvre grand-mère, elle aussi, va être effondrée…

Chase s'arrête à bonne distance de moi, comme s'il craignait de m'approcher plus, ou que je réagisse mal.

– Tu lui as dit…
– Oui, je…
– Merci, soufflé-je.

Un léger sourire étire ses lèvres et son regard s'illumine. Je prends une grande inspiration, le regard fixé sur mon grand-père, et le rejoins.

– Je suis désolée, papy… balbutié-je.

Il écarte les bras et je me jette dedans. Il me serre fort, son corps tremble, et les larmes envahissent mes yeux.

– Moi aussi, ma petite Clary, me murmure-t-il d'une voix brisée.

Je relève les yeux et pleure de plus belle en lisant tant de douleur dans les siens. J'ai envie de l'étreindre encore plus fort, longtemps, en lui promettant que ça va aller quand même, comme il le faisait quand j'étais petite et que j'avais du chagrin. Seulement, ce genre de *chagrin*, je ne sais pas si on peut s'en remettre…

Le bruit d'un moteur attire notre attention. La voiture se gare, c'est Gene, le meilleur ami de mon grand-père, un homme robuste, aux tempes grisonnantes, une allumette toujours coincée entre les dents. Il s'approche, de son habituelle démarche de cow-boy, fronce les sourcils, hésite une seconde et nous salue.

À nos airs atterrés, Gene se rend compte qu'il se passe quelque chose. Il s'approche de mon grand-père et lui pose une main sur l'épaule.

– Tu sais quoi ? Je ne sais pas ce qui se passe, et tu m'en parleras quand tu voudras. Mais je vais aller m'occuper des chiens, dit-il en posant un regard soucieux sur nous. Et je vais rester aussi longtemps que tu en auras besoin.

Le visage de mon grand-père s'éclaire un peu. Il me repousse délicatement et hoche la tête pour me signifier que oui, ça va aller.

– Merci Gene. Je vais venir avec toi, ça va me changer les idées.

Il se lève lentement de son rocking-chair, comme s'il avait pris cent ans en quelques minutes. Mon cœur se serre davantage.

– On va attendre un peu avant d'en parler à ta grand-mère, me glisse-t-il discrètement. Il vaut mieux attendre qu'elle ait complètement retrouvé ses forces.
– Je crois aussi que c'est mieux comme ça, acquiescé-je en m'obligeant à lui sourire.

Il salue Chase, resté en retrait, et s'en va en compagnie de Gene en direction du chenil. Leelo, qui s'était fait plutôt discret jusqu'à présent, comme s'il avait senti que quelque chose n'allait pas, rejoint les deux hommes en leur lançant des aboiements joyeux, tout heureux d'aller retrouver ses collègues canins du Doggy Ranch.

Chase me rejoint tandis que je m'installe à la place de mon grand-père. Je me berce doucement, sentant encore son odeur omniprésente. Chase s'agenouille devant moi et plonge son regard sombre dans le mien. J'ai mille questions qui me traversent et je voudrais lui demander de tout me raconter en détail, encore et encore, mais aucun mot ne sort.

– C'est l'Irak ou ma mère, la douleur que je lis dans tes yeux ? demandé-je enfin.

Il écarquille les yeux, penche la tête sur le côté. Il semble surpris. Surpris de quoi ? Que j'ai bien remarqué qu'il n'était plus le même ?

Il tique, me scrute, cherche probablement à savoir ce que je ressens. Impossible de lire dans ses

yeux. J'y parvenais avant, pourtant…

– Probablement les deux, souffle-t-il.
– Tu me racontes ?
– Tu veux que je te raconte quoi ? interroge-t-il d'une voix tendue. Ta mère ou l'Irak ?

Lorsqu'il prononce « ta mère » son ton est plus doux. Mais je crois qu'il n'a pas très envie de me parler.

– Les deux.
– Je peux te parler de ta mère, Clary, mais ce que j'ai fait en Irak, c'est moche, crois-moi, tu n'as pas envie d'entendre ça.

Il se relève, fait les cent pas devant moi. Il se passe la main dans les cheveux, mais ne me raconte rien. Puis il pivote dans un geste brusque qui manque de me faire sursauter.

– Je n'en dors plus la nuit, Clary, m'avoue-t-il, le visage torturé. Depuis que…

Sa voix se brise et il se tait. Je me lève et le rejoins.

– Tu ne veux pas aller à l'intérieur ? proposé-je. J'ai froid et j'ai très envie d'un thé.
– OK, acquiesce-t-il.

Il me suit dans la cuisine, l'espace de ma grand-mère, où les meubles n'ont pas changé depuis que je suis enfant. Vieux, en bois foncé, avec des casseroles pendues au mur, le tablier de grand-mère toujours pendu au même endroit, sa collection de vaisselle en porcelaine qu'elle n'utilise jamais mais qu'elle aime énormément – un cadeau de son mariage –, les boîtes en verres alignées les unes à côté des autres, vides, mais qui sont habituellement remplies de gâteaux secs, la vieille horloge qui émet son tic-tac méthodique. J'inspire à plein poumons l'odeur de la cuisine, et je retourne des années en arrière, quand j'étais insouciante et heureuse.

– Tu veux un thé ou un café ? demandé-je d'une voix forte pour éloigner la mélancolie qui me gagne.
– Comme toi, répond-il.

Je m'exécute. Attrape la vieille bouilloire, la remplit d'eau, la pose sur le gaz. Puis je sors les tasses, le sucre.

– Lait ?
– Non, merci.

Je continue. Mon cœur bat trop vite. Il faut que je lui parle, maintenant. Elana n'est pas encore ici, nous avons décidé de régler notre passé ensemble, mais je crois que, pour moi, le moment est arrivé.

– Je m'excuse, Chase, me lancé-je enfin. Pour ce que je t'ai dit. Tu n'es pas responsable de l'arrêt

de mes recherches. J'en suis la seule responsable.

Il écarquille les yeux, les bras ballants, et me dévisage comme si j'étais une extraterrestre.

– Bien sûr que tu m'as fait du mal ce jour-là, au mariage. Et j'ai décidé de tout abandonner, parce que je pensais que si même toi tu n'y croyais pas, c'était qu'elle était peut-être réellement morte. Que je devais me rendre à l'évidence. Mais…

Ma voix se perd dans un sanglot. Chase se rapproche en une enjambée.

– Clary, je suis tellement désolé. Je n'arrête pas d'y repenser. De… je me suis comporté comme le dernier des…
– Non ! m'écrié-je en levant ma main pour qu'il se taise. Laisse-moi finir, s'il te plaît. C'est important. J'aurais dû y aller quand même, j'aurais dû continuer à y croire. Tu n'es pas responsable. Ce n'était pas ta mère. C'était la mienne.

Les yeux de Chase s'emplissent de larmes. Mon cœur s'accélère.

– Je n'ai donc pas à t'en vouloir, terminé-je. C'était mon rêve, pas le tien…

L'eau boue. Je me tourne et verse l'eau dans la théière. Je tremble. Je tremble mais je me sens libérée.

Un peu…

Tout à coup, je sens sa présence. La chaleur qui émane dans mon dos me paralyse. Chase est là, tout près.

Trop près ?

Je repose la théière d'un geste fébrile et lentement je pivote vers lui. Son regard a changé. Il est toujours aussi sombre, mais moins. Ou différemment. Sans que je ne m'y attende, il enroule ses bras autour de mon corps. Je me retrouve collée contre son torse. Son parfum boisé me monte à la tête.

– J'ai été un gros con, Clary, chuchote-t-il contre mes cheveux. Un vrai gros connard.

J'éclate en sanglots.

– Aussitôt après avoir prononcé ces paroles, je m'en suis voulu. Si tu savais comme je m'en suis voulu ! Je t'ai fait du mal, à toi, la meilleure personne que je connaissais. Mais j'étais tellement en colère. Tellement en colère, répète-t-il, presque pour lui-même. Je…
– Chase, je m'en suis voulu aussi, parvins-je à prononcer.
– Nous aurions dû nous expliquer. Tout de suite. Mais…

J'entends des pas dans le couloir. Je me dégage de son emprise, les joues rouges, pour découvrir un chien que je n'ai encore jamais vu en train de renifler partout. Je lève les yeux au ciel, et respire

plus amplement. Je retourne dans la cuisine, Chase regarde par la fenêtre.

Le moment est passé…

Je sers le thé, puis m'installe à la table. Je me relève aussitôt, incapable de rester en place. Je fouille dans les placards, cherche un truc à manger, n'importe quoi, je me rends compte que mon estomac crie famine.

– Il va falloir que j'aille faire des courses, marmonné-je.
– Je peux t'emmener, si tu veux. Et on peut également aller manger un truc ensemble.

Chase me sourit. Pour la première fois depuis longtemps. Un vrai sourire qui éclaire ses traits et lui redonne son air d'adolescent canaille.

Un vrai sourire qui se loge directement dans mon cœur…

Qui a le pouvoir d'alléger ma tristesse, aussi. Pas complètement, il m'en faudra des mois pour accepter ces révélations. Mais je me sens un peu mieux. Un peu plus légère, comme si cette discussion m'ôtait un poids des épaules.

Depuis le temps que je le portais…

– Je veux bien aller manger un truc dehors, oui, confirmé-je. Il faut juste que je m'assure que grand-père n'a pas besoin de moi.

Chase hoche la tête et s'assied. Je souffle sur mon thé puis, instinctivement, je touche ma poche. Là où j'ai glissé le pendentif tout à l'heure.

– Merci, pour ma mère, dis-je en le sortant. J'ai un souvenir d'elle, maintenant.

Il hausse les épaules, comme si ce n'était rien. Je fais tourner le pendentif devant mes yeux.

– Est-ce qu'elle était heureuse, selon toi ? osé-je enfin demander, même si j'ai peur de la réponse.
– Je crois bien, oui, répond-il de sa voix douce. Les gens du village où elle vivait paraissaient très affectés par sa mort. Elle n'était pas une étrangère pour eux, elle s'était complètement intégrée à la vie là-bas.
– Elle n'était pas seule, alors ?
– Ce n'est pas du tout l'impression que j'ai eue. Bien au contraire.

Ses paroles me rassurent.

– Elle a été enterrée là-bas ?
– Je pense qu'elle a été enterrée dans le cimetière du village. Les habitants l'appréciaient, de toute évidence, et ils ont dû s'en charger. Je ne suis pas resté longtemps, la zone était en guerre et vu que j'étais blessé, j'ai dû partir.

Son regard est de nouveau sombre. À des années-lumière de moi. Il est *là-bas*…

– Tu sais pour quel journal elle travaillait, après son amnésie ?

– D'après ce qu'on m'a dit, elle avait rencontré un reporter de guerre anglais qui l'a mise en contact avec son journal. C'est pour ce journal qu'elle était en train de faire un reportage quand elle… Mais je n'en sais pas plus, malheureusement.

– C'est déjà beaucoup, certifié-je avec un sourire triste. Qu'est-ce qu'elle a laissé comme affaires ?

– Quelques vêtements, essentiellement. Et puis des cahiers avec ses notes pour le journal.

– D'accord, soufflé-je.

– Son appareil photo a été abîmé lors de l'attaque, et je ne sais pas ce qu'il est devenu.

Soudain, une idée germe dans mon esprit.

– Tu crois que je pourrais y aller ?

Chase écarquille les yeux, comme épouvanté.

– Je ne crois pas que cela soit une bonne idée. C'est la guerre, Clary. La vraie.

– Mais…

– Je ne suis même pas certain que tu en aies l'autorisation. L'armée peut y aller. Quelques journalistes, mais difficilement. Et… ce serait vraiment dangereux.

– J'aimerais tellement voir cet endroit où elle a vécu, chuchoté-je. Aller me recueillir sur sa tombe.

– Peut-être plus tard, me conseille Chase d'une voix aussi tendre que son regard. Mais pour le moment, je crois qu'il est préférable d'oublier cette idée…

Je me doute qu'il a raison. J'ignore totalement ce que peut être la vie dans un pays en guerre. Bien sûr, il y a des images à la télé. Mais entre la télé et la réalité…

– Merci Chase, soufflé-je. Tu as permis aux pièces du puzzle de s'assembler. Maintenant, je sais enfin la vérité.

Même si la vérité me fait souffrir comme jamais…

Quand je sors trouver mon grand-père, il est toujours avec Gene ; ils gèrent les chiens en silence. Il m'assure qu'il n'a pas besoin de moi, alors je lui fais une bise sur la joue et rejoins Chase qui m'attend adossé à son vieux pick-up. Lorsque je grimpe à l'intérieur, je ne peux m'empêcher de jeter un œil à l'arrière, sur le carton qui repose sur la banquette. Ma gorge se serre.

– Quand tu es prête, je te donne ses affaires, m'indique Chase, qui comprend aussitôt.

– Merci, dis-je.

Mais plus tard. Parce que j'ai eu mon content d'émotions pour la journée. Et puis je tiens à être seule pour découvrir ce que cache ce carton…

Le chemin se fait en silence, chacun dans ses pensées. Pour ne plus me focaliser sur ma mère, je réfléchis à mon prochain article, que je dois envoyer rapidement. Une idée me vient subitement.

Le portrait de l'homme idéal en vacances dans le Montana…

Ou n'importe quel ailleurs. Mais hors d'une grande ville. Je pourrais même faire une série de « Portrait de l'homme idéal dans telle ou telle situation ». L'homme idéal en forêt, l'homme idéal à la campagne, à la plage, au restaurant… Enfin, dans le genre. Reste à voir si Martin me suivra sur ce concept… Mais je crois que les lectrices pourraient aimer. Parce que le sujet serait drôle, un peu décalé et pertinent.

Peut-être que je pourrais même inciter Martin à me payer des vacances au bord de l'eau pour que mes écrits soient encore plus pertinents ?

Nous sommes arrivés, Chase s'arrête devant le Grizzly Bar. Je souris, je connais bien cet endroit où, adolescents, nous venions ensemble, Chase, Elana, Adam et moi. On est loin des restaurants branchés de Manhattan, la nourriture y est simple mais revigorante. C'est un restaurant chaleureux et typique, avec un intérieur tout en bois. Sur les murs, des photographies des montagnes environnantes et du lac, ainsi que quelques trophées de pêche : des carpes ou des brochets.

Chase ouvre la porte du bar, et un brouhaha mêlé à une délicieuse odeur de cuisine nous parvient instantanément. Malgré mon besoin de me trouver dans un endroit où les conversations animées couvriront le flot de mes pensées, je réalise que l'agitation et la foule omniprésente de New York ne m'ont pas manqué.

Il est encore l'heure du déjeuner, la salle est pleine à craquer, les couverts tintent, les serveuses courent, le patron crie ses ordres.

Rien n'a changé…

Chase semble deviner mes pensées, il se dirige tout au fond de la salle, dans un des seuls coins tranquilles. Nous nous installons et je regarde le menu.

– Chausson à la viande ? me demande Chase.
– J'hésite…

Ce serait bien la première fois…

Quand on était ados, Chase s'évertuait constamment à essayer de me faire varier mes repas au Grizzly Bar. Et, comme toujours, je commandais le chausson à la viande.

– Ils sont toujours aussi bons ?
– Toujours, m'assure Chase. Ils n'ont pas changé la recette.
– Ni la décoration, dis-je en souriant.

Ses yeux trouvent les miens, et je me demande si les souvenirs l'assaillent, lui aussi. Est-ce qu'il repense à tout ce qu'on avait ?

Et à tout ce qu'on a perdu ?

La serveuse arrive et nous passons commande. Hamburger au bacon pour lui, traditionnel chausson à la viande pour moi.

Le silence retombe ensuite entre nous. Chase plie et replie sa serviette en papier. Je l'observe et constate qu'il est nerveux.

Qu'est-ce qu'il va m'annoncer encore ?

– Il y a quelque chose d'autre ? interrogé-je, anxieuse.
– Oui, souffle-t-il. Je t'ai parlé de la chanson que ta mère m'avait fredonnée avant de mourir. Le soir, je l'ai chantée à la caserne. Et l'un de mes collègues l'a reconnue.

J'écarquille les yeux alors qu'il poursuit.

– Ce serait une chanson du groupe Atom Feathers.

Atom Feathers ?!

Je connais ce groupe !

– Tu sais quelle chanson, exactement ? demandé-je, la voix tremblante.
– Oui, affirme Chase. « Before I Met You ».

Je cherche mais ne trouve pas laquelle c'est. Peut-être que si je l'entends, je m'en souviendrai. Et c'est seulement à cet instant que je percute.

– Chase… tu crois que…

Non, je dois me tromper…

– Oui ? m'encourage-t-il.

La serveuse apporte la carafe d'eau. Elle nous prévient que les plats arrivent, et repart au pas de course.

– Ma mère avait perdu la mémoire, dis-je comme pour me justifier sans vraiment oser prononcer ce qui me tourmente. Alors peut-être que cette chanson ne signifie rien.

Chase comprend immédiatement.

– Je me suis renseigné sur la perte de mémoire et elle peut revenir lors d'un choc, m'explique-t-il

d'une voix posée. Ta mère a eu un choc : sa blessure.

– Donc…

– Donc il est possible que ton père soit le chanteur des Atom Feathers, termine-t-il pour moi.

Je ferme les yeux et enfouis ma tête entre mes mains. Il faut que je réfléchisse. Je n'ai jamais connu mon père, je n'ai jamais cherché à le faire, l'absence de ma mère me prenait toute mon énergie.

Et occupait toutes mes pensées.

Mais de là à imaginer que je pourrais être la fille du chanteur de ce groupe… je ne suis pas sûre d'y croire.

– Tu veux écouter la chanson ? demande Chase. Elle est sur mon téléphone.

– Tu l'as écoutée ?

– Bien sûr, assure-t-il avec un léger sourire.

– Oui… Oui, je crois que je veux bien.

Chase sort son portable et me tend des écouteurs que je glisse dans mes oreilles. Il me jette un dernier coup d'œil pour s'assurer que c'est bon pour moi. Je hoche la tête. Puis, instinctivement, sans même réaliser ce que je fais, je tends la main vers lui. Son sourire s'élargit. Il glisse ses doigts entre les miens et me serre fort. Une douce chaleur m'envahit. Je hoche à mon tour la tête pour lui signifier qu'il peut lancer la chanson.

Quelques notes de guitare résonnent, puis la voix du chanteur entame le premier couplet avant que les autres instruments ne fassent leur entrée. C'est une ballade pop rock à la mélodie simple, mais très belle, et au refrain particulièrement accrocheur. Le chanteur a une voix émouvante, il a vraiment l'air habité par ce qu'il chante. Les paroles racontent la vie d'un homme avant qu'il ne rencontre celle qu'il aime.

« Before I met you I was unfinished
And now I realize you were the woman I wished for
I can't imagine my life without you
I was so selfish
I was like a planet without a star… »[1]

Mon cœur bat comme un fou. Je crois que je suis en train de broyer les doigts de Chase, mais il a la délicatesse de ne pas dire un mot. De ne même pas grimacer. À la place, il ancre son regard au mien et ne me quitte pas des yeux.

Savoir que cette chanson est l'une des dernières choses que ma mère a fredonnée avant de s'en aller me remplit d'émotion. Je sens les larmes monter en moi. C'est une chanson d'amour comme il en existe des tas… Et pourtant, elle est tellement belle !

Cette chanson a-t-elle été écrite pour elle ?

J'abaisse mes paupières pour déloger mes larmes. La chanson s'arrête, j'ai immédiatement envie de la réécouter. Chase devance mon envie, manifestement, car il appuie de nouveau sur *play* pour rejouer le morceau. Cette chanson m'intrigue et m'apaise. Si bien que nous la réécoutons encore une fois. Puis j'enlève mes écouteurs et les rends à Chase.

– C'est… balbutié-je, sans parvenir à dire une phrase complète.
– Complètement fou ?
– Je crois, oui…
– Clary, dit Chase, très sérieux. J'ai manqué à ma promesse de retrouver ta mère. Mais je peux te jurer que si tu le veux, je t'aiderai à retrouver ton père.

Wow. Ce qu'il vient de m'annoncer me laisse sans voix. Me touche profondément. Je le fixe, ébahie. Son regard me scrute, me détaille, intense et tellement grave.

Il ne plaisante pas…

– Clary, reprend-il d'une voix plus basse, je m'en voudrai toute ma vie de t'avoir coupée dans ton élan pour retrouver ta mère. Alors qu'elle était vivante ! Laisse-moi t'aider, s'il te plaît. Et j'espère qu'après…

Il laisse passer un silence, baisse les yeux. J'ai envie d'attraper son menton et de lui relever la tête.

– Qu'après, tu pourras enfin me pardonner tout le mal que je t'ai fait…

Je m'apprête à lui répondre quand un homme en fauteuil roulant s'approche de nous.

– Salut la compagnie ! lance-t-il, juste avant que je ne reconnaisse ce visage.

Adam.

---

1 *« Avant de te rencontrer, j'étais un homme inachevé/Et aujourd'hui je me rends compte que tu étais la femme que je souhaitais/Je ne peux pas imaginer ma vie sans toi/J'étais si égoïste/Comme une planète sans étoile… »*

10. Fantôme du présent

Le sang quitte mon visage et la tête me tourne.

Adam est en fauteuil roulant.

– J'étais sûr que c'était toi quand je suis entré dans le bar, déclare-t-il d'une voix enjouée à son frère.
– Adam ! Tu es rentré ! s'exclame Chase en se levant pour aller le prendre sans ses bras.
– Dès que j'ai appris que tu avais été démobilisé !

Chase et son frère se saluent le plus naturellement du monde, sans remarquer mon air abasourdi. La serveuse arrive et dépose les plats fumants devant nous.

– Alors, comment va notre nouveau pompier préféré ? demande Adam alors que Chase se rassied.

Pause !! Là, je suis complètement dépassée…

Adam a manifestement eu un accident, et Chase est devenu pompier ? Mais où est le Gang des Tricoteuses quand on a besoin d'elles ?? Elles peuvent jaser pendant des heures sur Chase et moi, mais pour me transmettre les infos essentielles, il n'y a plus personne !

Elles vont m'entendre, la prochaine fois que je les croise !

– Oh, ils font toujours ces fameux chaussons à la viande ? remarque Adam en lorgnant mon assiette.
– Toujours ! réplique Chase. Tu te rappelles quand on avait fait ce pari stupide ?!

Adam éclate de rire.

– J'en avais mangé combien ? Huit, non ?
– Ah non ! Je ne crois pas !

Et ils continuent à blaguer comme si de rien n'était. Mon impression de retrouver peu à peu mes repères ici s'effondre soudain, et la réalité me frappe durement : je ne sais plus rien de la vie de ceux que je côtoyais tous les jours. Adam semble finalement se rendre compte de ma présence.

– Tu te souviens de Clary ? lance Chase d'une voix hésitante et gênée.

Avec tout ça, j'en avais presque oublié la dernière fois où j'ai vu Adam. Le jour où j'ai foutu son mariage en l'air.

Adam tourne le visage vers moi, sans parvenir à masquer sa surprise. J'essaie de ne pas regarder son fauteuil, mais c'est plus fort que moi, je n'arrive pas à y croire.

– Salut, dis-je avec un sourire désolé.
– Salut, répond-il sur le même ton.

Je suis navrée de le voir en fauteuil.

Il est navré de me voir tout court…

– Tu as eu un accident ? ne puis-je m'empêcher de demander, en espérant que ma question ne le dérange pas.
– Oui, confirme-t-il. Il y a sept ans.

J'ai comme la sensation de recevoir un coup de poing en pleine poitrine. Chase et son frère semblent attendre que je digère l'information.

Comment ça, sept ans ?

J'ai peur de comprendre.

– C'est une conséquence du coma, précise Adam, confirmant ce que je pressentais.
– Mais… le coma… balbutié-je. Tu t'étais remis… Ma grand-mère m'a dit que tu t'étais remis…

Mes paroles sont incohérentes, tout se bouscule dans ma tête.

Il n'a donc pas eu un nouvel accident… Il garde les séquelles de celui qu'il a eu le soir du mariage.

Je savais qu'Adam avait eu un accident et s'était retrouvé dans le coma. Sa voiture avait fait une sortie de route dans la soirée. C'était arrivé quasiment au moment où Elana et moi étions dans l'avion pour New York, ignorant ce qu'il s'était passé. Et quand mes grands-parents avaient finalement réussi à nous joindre, on avait déjà débarqué à l'aéroport JFK. Elana et moi venions de fuir Seeley Lake, tristes mais prêtes à tout recommencer, et voilà qu'on nous annonçait cette terrible nouvelle. Malgré la trahison d'Adam, on était folles d'inquiétude pour lui. On voulait prendre le premier avion pour Missoula, mais il n'y en avait pas avant le lendemain.

J'ai passé l'une des pires nuits de ma vie ce jour-là, sans parler d'Elana, qui était inconsolable. Finalement, mes grands-parents nous avaient rappelées tôt le matin pour nous dire qu'Adam s'était réveillé, que tout allait bien… mais qu'il ne voulait plus jamais nous voir.

Rien à propos d'une quelconque paralysie, pas un mot sur le fait qu'Adam devrait rester en fauteuil roulant toute sa vie.

Après ce qui me semble être une éternité, Adam m'explique, en évitant mon regard.

– J'ai demandé à ta grand-mère de ne rien te dire…

– Mais pourquoi ? m'écrié-je. Et Elana, elle n'avait pas le droit de savoir ?

– Je ne voulais pas qu'elle se sente obligée de revenir dans le Montana à cause de moi. J'avais déjà gâché notre mariage à cause d'une erreur stupide, il était hors de question que je gâche aussi sa vie. Et je ne voulais pas que vous vous sentiez coupables de quoi que ce soit.

Mon cœur se serre. C'est exactement ainsi que je me sens. Coupable. Si je n'avais pas dit à Elana que je venais de voir son futur mari embrasser son ex, le mariage n'aurait pas été annulé, Adam n'aurait pas pris le volant complètement saoul, et il marcherait sur ses deux jambes aujourd'hui.

Avec Elana, on s'était toujours dit qu'il nous en voulait à mort et que c'était pour cette raison qu'il ne voulait plus nous voir. Je n'aurais jamais pensé qu'il avait fait ça pour nous épargner.

– Adam, je suis tellement désolée…

C'est tout ce que je peux dire pour l'instant. Je n'ose même pas lever les yeux vers Chase. Toutes ces années à ruminer ses paroles le jour du mariage, à attendre ses excuses…

Pas étonnant qu'elles ne soient jamais arrivées…

Il avait bien d'autres choses à penser, et d'autres raisons de m'en vouloir que ma petite confession à Elana : son frère était en fauteuil roulant, et c'était en grande partie ma faute. Les larmes me montent aux yeux. Je tente de les réprimer, mais ça commence à faire beaucoup trop, là.

– Je te l'ai dit, Clary, tu n'as pas à te sentir coupable, reprend Adam d'une voix ferme, mais douce. Embrasser Anna… Je ne sais pas à quoi je pensais ! La classique « panique du jour J », sûrement… Si tu savais comme j'ai regretté après… À ta place, j'aurais fait la même chose, j'aurais prévenu ma meilleure amie que son fiancé était un abruti. Donc tu vois, je ne peux en vouloir qu'à moi-même. C'est moi qui ai déconné, c'est moi qui conduisais la voiture et c'est moi qui venais de m'enfiler la moitié des coupes de champagne prévues pour le mariage…

Il a un léger mouvement de tête, ces souvenirs lui sont pénibles…

– Et puis aujourd'hui, j'ai refait ma vie ! continue-t-il, mais cette fois-ci avec enthousiasme. Je rentre d'un tour du monde en fauteuil roulant, c'est pas beau, ça ?

J'entends ses paroles, mais c'est comme si elles glissaient sur moi sans s'imprimer dans mon cerveau. Sans effacer la culpabilité.

Tant de vies de gâchées en une soirée…

J'ai soudain l'impression que l'air n'arrive plus à mes poumons. Tout se brouille autour de moi. Le brouhaha ambiant devient lointain mais terriblement présent. Il faut que je parte. N'importe où. Je me sens mal. Je n'arrive pas à assimiler tout ça. Adam ne semble pas m'en vouloir, mais moi, je m'en veux comme jamais. J'ai l'impression de porter le poids du monde sur mes épaules, et c'est

beaucoup trop lourd. Je me lève péniblement et fuis aux toilettes. À l'intérieur, je laisse mes larmes couler. Je pleure à gros sanglots sans pouvoir m'arrêter.

J'ai provoqué l'accident d'Adam…

J'ai laissé tomber ma mère alors qu'elle avait besoin de moi…

Mon cœur n'arrive pas à se calmer. J'ai l'impression qu'il va me lâcher.

On peut mourir de chagrin ?

Il faut que je rentre. Que je m'isole. Que je… Merde ! Je n'arrive plus à ouvrir le verrou de la porte ! J'insiste, m'énerve, pleure de plus belle. Mais il est rouillé et refuse de coopérer.

Rester calme, surtout ne pas paniquer !

Sauf qu'en théorie, ça marche peut-être ce truc, mais là, non. J'actionne frénétiquement la poignée de la porte, tambourine dessus avec mes mains. J'essaie encore de le faire tourner, mais rien à faire. Alors la rage – ou le désespoir ? – prend le dessus. Je frappe la porte à grands coups de pieds. Je crois que je crie, aussi. Mais je ne peux pas m'arrêter, c'est plus fort que moi, je ne contrôle plus rien…

– Hé ! me parvient une voix. Ça ne va pas ?!
– Non, ça ne va pas ! hurlé-je. Vous le voyez bien que ça ne va pas !

Puis je m'arrête, essoufflée.

– Je crois que la porte est coincée, dis-je d'une voix plus calme, me rendant compte que la marque de mes chaussures est imprimée dans le bois de la porte.
– Depuis le temps que je lui dis de réparer ce verrou ! Attendez, je vais demander au cuistot de venir le débloquer.

Je ferme les yeux, reconnaissante. Gênée, aussi.

– Sam ! crie-t-elle. Tu peux venir ?! Sam ?! Il y a une cliente qui est encore coincée dans les toilettes !

Super, tout le restaurant sait maintenant que je suis enfermée ici…

Quelques minutes plus tard – qui me paraissent une éternité – je suis enfin délivrée par le fameux Sam. Après l'avoir remercié, je me dirige vers la table du fond sous les regards de presque tous les clients, mes joues sûrement aussi rouges que les nappes à carreaux, vu comme elles me chauffent. Je rejoins Chase et Adam, encore plus mortifiée qu'avant ma petite escapade.

– Je… je vais y aller…

Chase et Adam me fixent bizarrement. Instinctivement, je passe mes doigts sous mes yeux, pour remarquer qu'ils sont maculés de maquillage. Je soupire et tourne les talons.

Pourtant, avec tout ce que j'ai pleuré, mon mascara devrait avoir disparu depuis des lustres…

Une fois dehors, je me souviens d'être arrivée ici avec la voiture de Chase. Et que je suis à pied, donc… Je regarde mes chaussures, des talons un peu moins hauts que ceux que je porte généralement, et prends la décision de rentrer à pied. Sauf que Chase, bien entendu, me rattrape.

– Je ne veux pas parler, dis-je aussitôt. Vraiment, Chase, je ne peux pas !

Il penche la tête sur le côté, hésite.

– OK. Mais je te ramène.
– En silence ?
– En silence.
– Merci, soufflé-je.

11. Escapade inattendue

J'ai rêvé de ma mère. Elle me tendait la main et je ne parvenais jamais à la saisir. Elle disparaissait ensuite, revenait, et ça recommençait. Je me suis réveillée des millions de fois, cette nuit. J'ai même permis à Leeloo de venir dans mon lit et je me suis accrochée à lui comme à un doudou. Si bien qu'au petit matin, il est parti en poussant un long soupir.

Je confirme, il ne manque que la parole aux chiens…

Je jette un œil sur mon portable : sept heures trente. Je m'extirpe difficilement de mon lit, passe sous la douche pour me réveiller et descends dans la cuisine. J'essaie de digérer toutes les informations que j'ai apprises hier en prenant un bon petit-déjeuner : pain frais, beurre et confiture maison, relevé par un café noir, si fort que j'ai recraché la première gorgée. Je repousse les images de ma mère, de Chase, d'Adam et de mon – possible – père en me concentrant sur mon objectif de la journée : écrire un article. J'hésite à demander l'avis de Martin à propos de l'idée que j'ai eue hier, mais je préfère me taire et l'écrire ; j'aurai bien le temps d'avoir son retour.

Sauf que je termine à peine d'engloutir mes tartines quand le téléphone sonne.

Martin…

Les grands esprits, décidément…

– Bonjour Martin, dis-je.
– Clary, commence-t-il d'une voix beaucoup plus réveillée que moi. Alors ? Tu rentres ?

Euh…

– Pas tout de suite, non. Mais j'ai mon idée d'article, tu vas adorer !

Blanc. Ça ne présage rien de bon…

– Martin, tu es toujours là ?
– Oui… Mais tu n'étais pas déjà censée avoir une idée ?
– Si ! affirmé-je en riant bêtement. Enfin, j'en ai plein des idées !

Modestie, bonjour…

– Raconte… demande-t-il d'une voix lasse, comme si je le fatiguais.
– J'ai bien envie de faire une sorte de série sur l'homme idéal.
– Comment ça ? interroge-t-il d'une voix beaucoup plus vive, tout à coup.
– L'homme idéal que j'ai décrit correspond surtout à un homme de la ville, tu vois. Je me suis dit

que ce ne serait pas mal d'étudier son comportement à la campagne, à la montagne, en vacances, aux restaurants… Tu vois, ce genre de choses… ?

Re-blanc…

C'est pas gagné, mon histoire.

– Martin, continué-je, très sérieuse. L'homme idéal a eu tellement de succès que c'est évident qu'il faut continuer sur cette lancée. Les lectrices adorent ! Et elles nous suivront d'autant plus si je tourne ça comme une minisérie ! Avec de l'humour, bien sûr. Je suis sûre que l'homme idéal dans toutes les situations, ça va cartonner. Et attirer encore plus de lectrices !

Je laisse le temps à Martin de se faire un avis. J'évite généralement de m'avancer sur le succès de mes articles, mais il faut bien que je trouve le moyen de le convaincre.

Je crois que je ne m'avancerai jamais plus sur rien, d'ailleurs. Qui est mieux placé que moi pour savoir que la vie est bien plus imprévisible qu'on le croie… ?

– OK, dit-il enfin. Je te laisse carte blanche. Mais je veux un article rapidement.
– Merci, Martin ! m'écrié-je.
– Et ta date de retour, aussi… ajoute-t-il d'une voix implacable.

Alors là, ça ne va pas être possible…

– Je t'envoie mon article dès qu'il est prêt ! assuré-je, en éludant la date de mon retour. Bon, je file me mettre au travail ! Passe le bonjour à tout le monde pour moi !

Oui, j'en fais un peu trop, je sais…

Et je raccroche sans lui laisser le temps de répondre. Il va vraiment croire que je le fais exprès – même si c'est bien le cas…

Je termine mon café imbuvable, hésite à me faire un thé (et à mettre à la poubelle la cafetière qui date de Mathusalem, alors que je leur ai offert une machine à café il y a deux ans), note sur un post-it d'acheter des dosettes, débarrasse la table. Puis j'entends la voix de mon grand-père, dehors. Je regarde par la fenêtre, soupire en constatant qu'il se tient aussi voûté qu'hier, que la peine qui le ronge ne va pas passer facilement.

Quand je suis rentrée après le restaurant, il m'attendait, assis devant la maison, sur son rocking-chair. Alors nous avons discuté. Il m'a demandé comment je me sentais, je lui ai dit avoir croisé Adam, et lui ai parlé du choc que j'ai ressenti à la vue du fauteuil roulant. Il s'est excusé, me disant que lui et ma grand-mère avaient fait la promesse à Chase et Adam de ne rien nous dire, et qu'eux non plus ne voulaient pas que je me sente coupable. Il m'a rappelé l'état de nervosité dans lequel j'étais au téléphone quand j'ai appris qu'Adam était dans le coma. C'est vrai que j'avais été bouleversée, et je me souviens parfaitement du soulagement qui m'avait envahie quand ils m'avaient annoncé que le

frère de Chase s'était réveillé, que tout allait bien.

Pourtant, il va me falloir encore quelque temps pour vraiment digérer le fait qu'ils m'ont « menti » pendant toutes ces années, même si je sais qu'ils n'avaient que de bonnes intentions.

En ce qui concerne ma mère, nous avons très peu abordé le sujet. Mon grand-père n'est pas un homme qui parle de ses sentiments. Il m'a juste dit à la fin : « Tu avais raison Clary… et je ne sais pas comment je vais pouvoir annoncer ça à Susan… », alors je l'ai serré dans mes bras, puis nous sommes allés nous coucher. J'ai eu mal pour lui.

En plus d'avoir mal pour moi…

Je reste devant la fenêtre, mon portable à la main, pensive. Je dois prévenir Elana. Je n'ai pas encore eu de ses nouvelles, j'ignore quand elle arrive, mais maintenant que je sais qu'Adam n'allait pas « si bien » après son coma, il faut que je la mette au courant. Mais honnêtement, ça me stresse. Je préférerais l'avoir en face de moi pour lui annoncer cette horrible nouvelle, seulement, je crains qu'elle ne se retrouve – comme moi – devant le fait accompli.

Je clique sur son numéro et attends. Une sonnerie, deux sonneries… Le stress monte d'un cran.

– Allô ? résonne sa voix réveillée.
– Tu es matinale, dis-je aussitôt.
– Je suis levée depuis deux heures ! J'ai échauffé ma voix. Ça va ?

Bof…

– Tu sais quand tu viens ? éludé-je.
– Pas avant demain. Je suis désolée, je voulais venir avant, mais Lewis m'a obtenu des rendez-vous hyper importants, alors je…
– Pas de problème, Elana, la coupé-je d'une voix douce. Ta carrière avant tout.
– Nan, marmonne-t-elle. Ma carrière ne passe pas avant toi.

Mon cœur se réchauffe un peu.

– Comment va ta grand-mère ? reprend-elle.
– Bien. Le Gang des Tricoteuses la soutient, et elle sort bientôt.
– Et à la pension ?

Je pousse un soupir.

– J'ai appris des choses, Elana, dis-je, la gorge nouée.
– Des choses… comme ?
– Deux trucs, en réalité. Un qui concerne ma mère, et un à-propos d'Adam…
– Oh…

Je lui raconte pour ma mère. En pleurant. Impossible de faire autrement. Je me sens tellement coupable de ne pas avoir su m'écouter, de ne pas avoir persisté…

– Clary, me console ma meilleure amie, si ça se trouve, elle ne t'aurait pas reconnue, elle aurait mis en doute ce que tu lui aurais appris et cela aurait été encore plus douloureux pour toi. Ou même, comme te l'a dit Chase, tu n'aurais pas eu le droit d'aller dans ce village !
– Je sais, soufflé-je. Mais je m'en veux tellement.
– Oui, je comprends. Mais je crois vraiment que tu ne devrais pas. Je ne te dis pas que c'est facile, mais tu ignores totalement ce qui aurait pu se passer. Et puis, tu aurais pu ne jamais retrouver sa trace. Comment aurais-tu pu deviner où elle vivait ?

Pas faux. Mais quand même…

– Tu sais, continue-t-elle d'une voix assurée, je crois que certaines choses arrivent parce que ça doit être comme ça, c'est tout. De plus, tu n'avais pas spécialement d'argent pour y aller, tu n'étais pas préparée. Et surtout, une touriste lambda n'aurait pas pu aller dans une zone de guerre. Son journal a fait des recherches, Clary, ils n'ont rien trouvé. Pas un début de piste, nada ! Alors comment aurais-tu fait pour y parvenir sans aucun repère, aucune piste ?

Ses paroles me font du bien. Et si elle avait raison ? Et si, malgré toute ma bonne volonté, je n'avais essuyé que des échecs ? Je crois qu'il faut que j'arrête de me torturer…

Que je fasse réellement le deuil de ma mère…

– Merci, murmuré-je, tu dis sûrement vrai.

Je laisse passer un silence. Dehors, j'entends les chiens japper. Je regarde, ils tournoient autour de mon grand-père, qui peine à obtenir le silence. C'est l'heure du repas, il tente de leur apprendre à attendre son autorisation avant de se jeter sur leur gamelle. Je souris, connaissant Leeloo, c'est peine perdue !

Ce chien n'a que deux choses en tête : repas et câlins…

– Et Adam, demande Elana. Il va se marier avec son ex ?

Son ton est un peu ironique mais je sais à quel point ce mariage avorté l'a marquée.

– Ce n'est pas une très bonne nouvelle, que je vais t'apprendre, la préparé-je.
– Il lui est arrivé quelque chose ? s'alarme-t-elle.
– Non, il va bien. Enfin… c'est à cause de son accident.
– Comment ça ?

J'inspire un grand coup, puis me lance.

– Il est en fauteuil roulant, Elana.

J’entends un cri. Puis le silence. Un silence pesant.

– Putain… balbutie-t-elle.
– Je l’ai croisé hier soir, par hasard. Il va bien, hein, mais sa sortie de route l’a laissé paralysé. Adam et Chase ont demandé à nos familles de ne rien nous dire.
– Mais c’est dégueulasse !
– Je sais…

Elle s’énerve, pleure, se tait, reprend de plus belle pendant de longues minutes.

– Je voulais que tu le saches avant de venir, dis-je.
– Oui, merci, tu as raison, c’est mieux que je le sache.

Mieux…

Ma meilleure amie arrive toujours à voir le meilleur dans les situations les plus désespérées.

Mais face à une nouvelle aussi bouleversante, est-ce qu’elle va vraiment réussir à se relever avec le sourire ?

***

Je m’immerge totalement dans le quotidien de la pension pendant les jours suivants. En ignorant les messages de Chase sur mon téléphone. Je blague et parle sans cesse pour redonner le sourire à mon grand-père, ce qui fonctionne un peu, et ça me permet de retrouver la pêche en même temps.

Me concentrer pour atténuer sa douleur permet à la mienne de cicatriser.

Tous les matins, je vérifie mes mails, réponds à certains commentaires, même s’il y en a moins, en prenant mon petit-déjeuner. Ensuite, j’envoie ou règle les factures, gère les arrivées et les départs des chiens, et aide à l’extérieur pour canaliser l’énergie de tout ce petit monde.

Tous les débuts d’après-midi, je rends visite à ma grand-mère. C’est difficile de cacher ce que je sais, mais je n’ai pas vraiment le choix…

Et le soir, même si je suis exténuée, j’écris pour le journal. Avec la musique des Atom Feathers – et surtout une certaine chanson – en fond sonore…

Là, je suis en train de relire mon article avant de l’envoyer à Martin. Je suis fière de moi, il me plaît. Dans le même ton que celui qui a cartonné, avec peut-être même plus d’humour. J’espère qu’il sera satisfait… Quand je me connecte à ma boîte mail, je découvre un message qui me coupe toute joie.

Ramsay Bolton…

Je l’avais carrément oublié, celui-là ! J’hésite à le lire. Pas envie de me polluer l’esprit avec de

nouvelles menaces. Mais c'est plus fort que moi, je clique.

De : Ramsay Bolton
À : Clary Lane
Objet : Le grand méchant loup

Ma chère Clary
Tu t'amuses bien à la campagne ? Tu y as trouvé l'homme idéal ? Ce n'est pas parce que tu es partie loin que tu es hors d'atteinte.
Méfie-toi, au fond du bois, il y a peut-être le grand méchant loup…
Ton dévoué,
Ramsay Bolton

Un frisson désagréable parcourt mon corps. Merde, ce type est décidément un vrai cinglé ! Son message est plus court que la dernière fois, mais tout aussi flippant. Voire plus ! Il sait où je me trouve et prend un malin plaisir à me le faire savoir.

Mais c'est qui, bordel ?!

La peur se mêle à la colère. Il croit qu'il peut m'intimider comme ça, en restant derrière son écran ? Je m'apprête à répondre à son mail lorsque j'entends une voix familière. Je ne peux m'empêcher d'aller voir à la fenêtre. C'est mon grand-père et Chase en pleine discussion, et en compagnie d'un berger allemand.

Le grand méchant loup ?!

N'importe quoi, je délire à bloc, là ! Il est temps que je lève un peu le nez de mon ordinateur. Je me déconnecte de ma boîte mail et en profite pour écouter ce qu'ils sont en train de se dire. Chase a un problème avec son chien. Une histoire de nains de jardin que le berger allemand s'appliquerait à détruire systématiquement dès qu'une de ces décorations entre dans son champ de vision…

Ça tombe bien, il y en a deux immondes derrière l'enclos de la pension.

Chase est en train de demander à mon grand-père s'il ne pourrait pas s'occuper de Mushu, son chien, pour l'aider à canaliser son énergie et éviter qu'il ne réduise en mille morceaux ces gnomes ultrakitch.

C'est une blague cette histoire ?

Alors que la conversation continue entre eux, je ne peux m'empêcher de le détailler : son regard lagon, sa bouche parfaitement dessinée, sa stature imposante, son jean qui épouse parfaitement la forme de son anatomie… Mais il tourne soudain la tête dans ma direction.

Il a un sixième sens ou quoi ?

Il m'adresse un signe de la main, je réponds aussitôt, comme si je n'étais pas en train de l'épier. Je débarrasse la table à toute vitesse, termine mon café – j'ai pris le temps d'aller acheter des capsules – et sors. À mon arrivée, leur discussion est presque finie. J'entends mon grand-père dire :

– Bien sûr, vois avec Clary pour les disponibilités parce que j'ai vraiment du boulot ce matin…

Conspiration !

Il s'éloigne et nous laisse tous les deux. Je jurerais avoir vu un sourire malicieux se dessiner sur les lèvres de mon grand-père.

– Qu'est-ce qui se passe ? demandé-je le plus innocemment du monde, alors que j'ai tout entendu.

Chase m'explique mais mes pensées dérivent dangereusement, bercées par sa voix grave… J'ignore ce qui me prend, mais je suis hypnotisée par ses lèvres, son torse qui se soulève au gré de sa respiration sous son blouson de cuir, son regard d'un bleu si envoûtant…

– Tu m'écoutes ? demande tout à coup Chase.
– Oui, bien sûr que je t'écoute ! lui réponds-je du tac au tac.
– Vraiment ? me lance-t-il avec un demi-sourire.
– Mushu a un problème d'agressivité excessive envers les nains de jardin, affirmé-je pour lui prouver.

Mes joues virent au rouge, et je ne sais pas comment éviter ça. Chase à l'air amusé.

Pas moi…

– Qu'est-ce que tu en penses, alors ?
– Franchement ?
– Oui, qu'est-ce que je devrais faire ?
– Je n'y crois pas une seconde, à ton truc. Combien de blessés chez les nains de jardin ?
– Au moins huit déclarés officiellement, mais probablement davantage.
– Ah oui, quand même !
– À ton avis, qu'est-ce qu'il a ?
– Je ne suis pas spécialiste en psychologie animale, mais dans tous les cas, il a bon goût, franchement les nains de jardin, c'est vraiment pas possible, tu connais le Front de libération des nains de jardin ?
– Ça existe ?!
– Je t'assure que oui.
– Non mais franchement, la voisine est folle de rage, j'ai déjà dû lui racheter cinq nains de jardin. Et je crois qu'il ne va pas bien, reprend Chase d'un air plus grave.
– Tu l'as depuis combien de temps ? demandé-je sérieusement.
– Il est rentré avec moi il y a un mois. Le vétérinaire du chenil a estimé qu'il avait besoin de

repos, lui aussi. J'ai travaillé avec lui pensant un an, à l'armée.

– Et tu crois que les nains de jardin sont une façon pour lui de décompresser ? Il a toujours été comme ça ?

– Aucune idée…

– C'est vrai qu'il a dû stresser, même si tout le monde s'occupait très bien de lui.

– Je vais regarder s'il y a de la place rapidement.

– Merci.

Chase plonge son regard dans le mien. Je lis de la tendresse au fond de ses yeux, et autre chose, que je ne parviens pas à définir. Nous n'avons pas reparlé de la soirée où Adam est arrivé. Il ne me reproche pas non plus de ne pas avoir répondu à ses SMS. Je m'attends à ce qu'il parle, mais non, rien. Nous restons ainsi un temps indéfinissable, aimantés l'un par l'autre, dans un silence agréable. Tout à coup, la voix de mon grand-père retentit.

– Dites, les jeunes, vous pourriez peut-être faire quelque chose !

Nous nous retournons en même temps, pour découvrir Mushu en train de réduire en miettes le hideux nain de jardin. L'autre gît à côté de lui, méconnaissable.

– Merde ! s'écrie Chase en s'élançant vers lui.

Je le suis, amusée.

Et ravie du sort des nains de jardin…

Chase tente d'attraper son chien, mais c'est quasiment impossible. Un morceau du nain de jardin dans la gueule, il fait des bonds autour de nous, tout content, en agitant la queue. J'essaie d'aider Chase, mais le chien nous fait tourner en bourrique. Après de longues minutes à lui courir après – sans succès – j'éclate de rire et m'arrête, essoufflée.

– Et de dix… marmonne Chase, entre rire et agacement. Désolé, Harry, dit-il à l'intention de mon grand-père qui contemple la scène d'un air dubitatif.

– Il meurt de faim ce chien ou quoi ? lâche-t-il, pince-sans-rire.

– Je vous en achèterai des nouveaux, promet Chase.

– Pas besoin, ils étaient moches de toute façon.

Je ris de plus belle. Chase aussi. Mushu trottine en direction de Leelo pour aller jouer avec. Grand-père retourne travailler.

– Je crois que ton chien veut juste de l'exercice, Chase, ou du jeu.

– Tu crois ?

– Regarde comme il est content !

– C'est vrai que ces derniers temps, je n'ai pas trop pris le temps de jouer avec lui.

– Tu peux aussi lui acheter des os à ronger. Il en existe des très gros, je t'assure que ça va l'occuper longtemps.

– Oui, confirme-t-il, je vais le faire. Merci.

Nous faisons quelques pas ensemble alors que le silence agréable de tout à l'heure retombe sur nous. Et pour la première fois depuis des jours, je me sens apaisée. Pas complètement remise des blessures qui ont entaillé mon cœur, mais sereine. Presque heureuse d'être là, en compagnie de Chase, dans la pension de mes grands-parents.

Et cela me fait un bien fou.

Je ne sais pas si c'est le fait d'avoir parlé à Elana, qu'elle m'ait expliqué que, peut-être, je n'aurais pas retrouvé ma mère malgré mon acharnement, ou d'avoir envoyé mon article, ou encore la présence de Chase à mes côtés, mais j'ai envie de prolonger ces instants en sa compagnie. J'ignore s'il devine mes pensées, mais il se tourne vers moi.

– Ça te dit d'aller leur faire faire une balade dans les bois ?
– D'accord, soufflé-je. Je vais prévenir grand-père…

…Qui semble plus que content que j'aille me promener avec Chase, vu le large sourire qu'il me fait. Nous nous dirigeons vers la forêt, et plus nous nous éloignons de la pension, plus je sens la tension revenir. Mille questions me viennent en tête, j'ai besoin de parler à cœur ouvert avec Chase. Maintenant que je sais qu'il est venu à New York parce qu'il avait une réelle raison de me parler, qu'il ne m'a pas menti, j'ai envie de mettre à plat tous nos différends. J'aurais pu le faire avant, mais avant, ce n'était pas possible, l'annonce au sujet de ma mère me prenait toute mon énergie. Je tourne légèrement le visage vers lui, et je le sens pensif. Il croise aussitôt mon regard, m'offre un léger sourire. Ce sourire un peu mystérieux qu'il a toujours maîtrisé à la perfection.

– Tu veux qu'on parle de mon frère ?

Je ricane gentiment.

– Décidément, tu lis en moi comme dans un livre.
– J'ai toujours eu cette facilité…

C'est vrai. Quand nous étions inséparables.

Mais c'était avant…

– J'ai téléphoné à Elana pour lui parler d'Adam.
– Je me doute bien, oui.
– Elle était remontée.
– Comme toi, je suppose.
– Chase, dis-je en arrêtant de marcher et en me postant face à lui. Nous avions le droit de savoir ! Je sais que je suis entièrement responsable de son accident, si je n'avais rien dit…
– Hé, hé, hé ! me coupe-t-il. Tu n'es responsable de rien, Clary.
– Ce n'est pas ce que tu pensais, à l'époque.

– C'était à l'époque. Oui, je t'en ai voulu. Parce que je pensais que pour des conneries, tu avais brisé un couple qui s'aimait.

– Je…

– Laisse-moi finir…

Je ravale mes mots et me tais.

– Mais Adam m'a expliqué, et je pense que j'aurais fait la même chose à ta place. Je suis désolé, Clary, dit-il d'une voix plus douce. De ne pas t'avoir fait confiance, d'avoir été si… virulent. Et pour tout le reste, aussi.

Je le fixe quelques instants. Il est sincère. Terriblement sincère. Je le sais. Je le sens. Des années que j'attendais ses excuses. Son ton repenti. Je soupire et reprends la marche, Leeloo et Mushu courant devant nous.

– Non tu n'es pas responsable, continue-t-il sur le même ton. Adam aurait pu insister auprès d'Elana jusqu'à ce qu'elle comprenne, plutôt que de partir aussi furieux… Ce n'est en aucun cas de ta faute.

Je voulais seulement protéger mon amie. Et Adam aurait pu réagir autrement, c'est vrai. Les mots de Chase me font du bien, même s'ils ne font pas disparaître pas ma culpabilité. Ce jour-là, j'ai fait bien plus de mal que je ne le pensais et j'ai cru tout perdre.

– Si tu n'avais pas retrouvé ma mère, tu ne serais jamais revenu vers moi, Chase ? demandé-je, sans oser le regarder.

C'est lui qui soupire, maintenant.

– J'étais censé rester à l'armée de longues années. Mais j'ai souvent pensé à toi. Très souvent.

– C'est du beau gâchis tout ça, alors… dis-je sans pouvoir m'en empêcher.

– Il me semble bien, oui.

Chase m'indique un petit chemin qui monte droit entre les sapins. Je grimace, hésite un instant – ça grimpe vraiment ! – mais prends tout de même la direction qu'il me suggère. Nous ne parlons pas pendant la montée. Impossible.

Heureusement que je me suis finalement décidée à porter des baskets !

– Pourquoi l'armée, Chase ? interrogé-je, cette question me turlupinant sans cesse depuis que j'ai appris qu'il s'était enrôlé. Tu voulais faire des études si je me souviens bien ?

– L'armée, c'était un rêve de gosses pour Adam et moi, explique-t-il après quelques secondes de silence. Mais avec ses jambes, il n'en était plus question, bien sûr, alors je me suis dit que je le ferais pour nous deux. Et puis, tu connais les problèmes d'argent de mes parents ; avec les frais médicaux de mon frère, ils n'avaient carrément plus les moyens de me payer la fac. Je savais que l'armée me financerait une formation, alors j'ai sauté le pas.

– Et Adam est parti en voyage.

– Oui, passé les premiers mois où ça a été très difficile pour tout le monde, il a rebondi. Il parcourt le monde et écrit un guide sur les conditions de voyage pour les personnes handicapées, il donne ses trucs et astuces pour voyager sereinement sans gros budget, les aides, ce genre de choses. Il est passionné.

– Tant mieux, soufflé-je. Je suis contente qu'il ait su aller de l'avant…

Nous empruntons un nouveau sentier qui grimpe à flanc. Tout à coup, je repense aux mails de Ramsay Bolton, et un frisson remonte le long de ma colonne vertébrale. Il a parlé des bois, dans le dernier message. Je jette un œil à Chase, puis me reprends aussitôt.

Je deviens parano…

Chase passe devant moi, se courbe pour éviter des branches, me les tient pour que je ne me les prenne pas en pleine figure.

Un psychopathe ne ferait pas ça, hein ?

Je retiens un petit rire. N'importe quoi, Clary…

Quand nous parvenons en haut, Chase me tend la main. Je l'attrape, me laisse envahir par l'onde de chaleur qui arrive toujours lorsque je suis près de lui. Nous avançons encore un peu et je découvre une petite cabane de chasseur cachée par les arbres.

Moi qui croyais connaître parfaitement tous les recoins de cette partie de la forêt.

Toujours sa main dans la mienne, il m'entraîne à l'intérieur, après avoir récupéré une clef cachée entre deux planches, sous l'avant-toit. L'espace est minuscule : un banc, une table, une chaise cassée, un réchaud hors d'usage, un fourneau, un lit tout au fond. Même si on en est très loin, les images du chalet en bois de mon rêve, dans lequel j'ai joui sous les caresses de Chase, me reviennent en mémoire. Le rouge me monte aussitôt aux joues, et je tente de penser à autre chose.

– Je viens là quand j'ai besoin d'apaisement. J'ai découvert cette cabane à l'abandon en revenant dans la région et je l'ai un peu aménagée, c'est cosy non ?

J'esquisse un sourire.

– Très joli, oui.

Je regarde par-dessus mon épaule, Leelo et Mushu viennent de s'allonger devant la cabane, hors d'haleine eux aussi. Et quand je me tourne de nouveau vers Chase, j'ai l'impression qu'il s'est rapproché. Nos mains sont toujours liées, et la tension qui existait au début de notre promenade a pris une tout autre dimension. De gênante, elle est devenue agréable, feutrée.

Sensuelle…

Impossible d'ignorer cette atmosphère électrique. Nous restons ainsi de longues minutes, dans ce lieu au milieu de nulle part, sans nous décider à parler et à casser ce je-ne-sais-quoi qui vient de s'installer entre nous. Chase avance sa main et effleure ma joue, dans un geste si tendre que je ferme les yeux. Instinctivement, je pose mes paumes sur son torse moulé dans un tee-shirt, sous son blouson de cuir. Je sens le dessin parfait de ses muscles. Et j'ai envie de plus. J'ai envie de toucher directement sa peau. Chase se rapproche de moi et m'enserre dans ses bras. La température de mon corps monte d'un cran.

Il y a des radiateurs dans les chalets perdus dans les bois ?

Je me blottis contre son corps, et faufile enfin mes doigts sous son tee-shirt. Chase se contracte – oui, j'ai les mains froides. Son souffle balaie mes cheveux. Le désir enfle dans mon ventre. Ce désir qui me coupe le souffle et rend ma respiration aléatoire. Mes gestes fébriles…

Je n'arrive pas à croire que je suis là, avec Chase, en train de… De quoi, au juste ? Car ce n'est pas un rêve, n'est-ce pas ? C'est bien la réalité ?

Pour confirmer, je lève les yeux vers le visage de Chase. Son regard est sombre, comme le ciel la nuit. Sombre bleuté. Et à l'intérieur, le désir que j'y lis me semble aussi intense que le mien. Aussi violent. Alors lentement, j'approche mes lèvres des siennes. Je les pose délicatement, juste pour vérifier que c'est bien ce qu'il veut, et qu'il ne va pas prendre la fuite en me disant que tout compte fait, c'est une terrible erreur. Au moment où je recule, Chase retient mon visage de sa paume et prend possession de ma bouche avec une fièvre qui me coupe les jambes. Mon cœur bat la chamade. Les papillons dans mon ventre font une danse, mélange de hip-hop, contemporain et classique. À m'en donner le tournis. Nos langues se trouvent et se mêlent, se cherchent et se délaissent pour mieux se retrouver. Les émotions sont si fortes, si troublantes que je sens les larmes me monter aux yeux. Je pourrais pleurer de ce qui va se passer, là, entre Chase et moi. Après tout ce temps…

Je ne pensais pas que ce moment arriverait.

Et que ce serait aussi intense…

Mon baiser se fait long et vorace. Puis je sens les mains de Chase descendre sur mes fesses et commencer à se glisser entre mon jean et ma peau. Une chaleur intense monte depuis le bas de mon ventre. Ses mains sont partout sur moi : mes fesses, mes cuisses, ma nuque… Comme s'il voulait rattraper le temps perdu, comme si, tout comme moi, il avait attendu ce moment depuis des années. Je refrène cette pensée et me concentre sur le désir qui envahit tout mon corps. Chase me touche avec vigueur et fermeté, et je sens que je ne suis pas la seule à perdre peu à peu le contrôle de la situation. Ses gestes me semblent tellement naturels, j'ai l'impression que ses mains ont été conçues dans le seul but de me caresser. Celles-ci se retrouvent bientôt sous mon chemisier et remontent vers mes seins qu'il effleure à travers mon soutien-gorge. À ce contact, ils durcissent. Chase dégrafe un à un les boutons, et c'est presque une torture tant j'ai envie qu'il aille plus vite. Quand il a fini, il ôte délicatement mon soutien-gorge et sans retenir un râle frôle ma peau sensible. Je rejette la tête en arrière dans un gémissement. Ma respiration s'accélère et je repense encore à mon rêve érotique. Il

me semble bien fade, tout à coup, comparé à ce que je ressens…

Chase se recule et me détaille sans pudeur, ce qui a le don de redoubler mon désir. Lorsqu'il se rapproche et attrape mon téton qui se tend aussitôt, le plaisir se répercute dans mon ventre, qui hurle le vouloir en moi. Mais je suis bien incapable de parler, d'oser exiger que Chase comble ce manque de lui que j'ai toujours ressenti, je crois, sans oser me l'avouer…

Je glisse mes mains sous son tee-shirt que je remonte le long de son torse. Je ne me lasse pas de sentir sous mes doigts son corps viril aux muscles parfaitement dessinés. Chase pousse un grognement alors que je joue avec mes doigts sur ses abdominaux. Il en profite pour se plaquer contre moi, et m'embrasser de nouveau. Je sens son érection contre ma cuisse et, dans un sursaut de lucidité, je prie pour qu'il ait un préservatif.

Et j'ai presque envie de sourire en comparant le désir brut que je ressens, par rapport à celui qui me tenaillait adolescente. Là, il est primaire. Animal. Avant, je rêvais surtout de baisers, d'étreintes sages et de câlins.

Bon, un peu de sexe, aussi, mais j'ignorais que le désir sexuel pouvait me terrasser de cette façon…

– Tu veux la même chose que moi ? me demande Chase d'une voix rauque.

Je m'écarte pour défaire les boutons de mon pantalon et le faire glisser au sol avec provocation. Voilà ma réponse… Je pose ma main sur sa virilité, il tressaille. Ce contact à travers son jean ne me satisfait pas, j'ai envie de sentir sa peau, sans barrière. J'ai envie de le voir nu devant moi. Je le débarrasse de ce truc inutile et lui souris, espiègle. Il me soulève tout à coup pour me déposer doucement sur le lit branlant. Je crains un instant qu'il ne s'écroule sous mon poids et quand Chase me rejoint, je salue la solidité du bois. Ma culotte et son boxer ont disparu comme par magie. Chase halète autant que moi. Il se redresse et me contemple.

– Tu es magnifique, Clary…

Un rire étranglé sort de ma gorge pourtant sèche. Je tends la main pour l'inviter à reprendre sa position, mon corps tremble, mon intimité n'en peut plus de l'attendre.

– Tu as un préservatif ? demandé-je dans un souffle.
– Oui, assure-t-il. Pressée ?

S'il savait…

– Si tu ne viens pas en moi tout de suite, je meurs d'implosion.

À son tour de rire. Il me quitte le temps d'attraper son pantalon, d'en extirper son portefeuille et enfin un préservatif.

– Chase, je n'en peux plus d'attendre, gémis-je.

J'ai l'impression que le fait d'exprimer ouvertement mon désir devant lui décuple le sien. Il secoue la tête, expire longuement.

– Putain, tu me rends fou, Clary.

Je ne réponds pas et lui enlève le bout de latex pour en déchirer l'emballage et le dérouler sur son sexe. Mais avant, je ne résiste pas à la tentation d'en découvrir la douceur. Son membre est semblable à du velours. Et il enfle sous mes caresses. J'aimerais prendre mon temps, deviner ce qui fait frémir Chase, ses points sensibles, l'entendre me supplier de l'achever, mais je ne peux pas lutter. J'ai trop besoin de savoir la sensation que je vais ressentir lorsqu'il prendra entièrement possession de moi.

– Viens, Chase, s'il te plaît… murmuré-je une fois le préservatif enfilé.

Il semble hésiter. Regrette-t-il déjà ? Mais non, il laisse juste sa main courir le long de mon ventre, sur ma cuisse, et se faufiler entre mes jambes, qui s'entrouvrent d'elles-mêmes. Je gémis, longuement, et ferme les yeux. Il caresse mon clitoris et la sensation est presque trop violente ; une décharge électrique qui consume mon corps en entier.

– Chase, insisté-je. Viens !

Son rire retentit encore, mais il n'obéit pas. Alors je me redresse pour l'attraper par les épaules mais ses doigts qui s'invitent dans mon intimité coupent court à mon élan. Je me laisse retomber sur le lit et cambre les reins. Chase ne me connaît pas, pas comme ça en tout cas, pourtant on dirait que mon corps n'a aucun secret pour lui. Il joue comme s'il l'avait toujours fait. Je gémis, grogne, me laisse aller, me tends. Puis je l'arrête alors que je sens un orgasme arriver. Parce que je veux partager ça avec lui. Je veux que nous jouissions ensemble, pour cette première fois.

– Maintenant, exigé-je.

Chase, miraculeusement, obtempère. Il se positionne au-dessus de moi, saisit mes poignets qu'il relève et maintient sur la couverture. Je lui souris, offerte, impatiente, excitée comme jamais je ne l'ai été de toute ma vie.

Et il me pénètre enfin. Le monde peut bien s'arrêter de tourner, plus rien n'a d'importance, sauf ce qu'il se passe là, entre Chase et moi. Je laisse une larme s'échapper sur ma joue, réaction incontrôlée aux émotions que je ressens. Il me donne un premier coup de reins, lent, comme pour laisser le temps à mon intimité de s'habituer à son membre imposant. Mais j'en veux plus. Il ne peut pas me faire mal, je l'ai tellement désiré, tellement imaginé, cet instant, que mon sexe le connaît déjà, j'en suis persuadée. Chase plante son regard dans le mien, il est tellement grave, tellement intense que je lutte pour ne pas lui dire combien nos « retrouvailles » sont importantes pour moi.

Puis il accélère la cadence. Nous ne sommes plus que sensations, plaisirs, râles et gémissements.

Il m'embrasse, me mord la lèvre, attrape le lobe de mon oreille, lâche mes poignets, les reprend. Je me cambre, me fige, me tortille, m'accroche à lui comme si ma vie en dépendait. Et il arrive. L'orgasme. Une boule qui grossit dans le creux de mon ventre et qui explose, m'obligeant à lâcher un cri qui me surprend, comme s'il venait du plus profond de mon être. Un plaisir indescriptible, comme un feu d'artifice d'une puissance qui me donne la sensation d'être plus forte que la Terre entière.

J'ai fait l'amour avec Chase. Pour de vrai, cette fois…

12. Retrouvailles mouvementées

Faire l'amour avec Chase était encore mieux qu'en rêve. C'était…

… réel ?

J'ai retrouvé le Chase de mes années adolescentes, mais en mieux. Parce qu'il est un homme, maintenant. Doux, prévenant, sensible, attentionné. Rien que de repenser à notre orgasme, mon ventre papillonne. Mais il n'y a pas que ça, notre évidente complicité est revenue. Et je crois bien que nous avons enfin réglé ce foutu passé…

Après avoir quitté la cabane de chasseur, nous avons réveillé Mushu et Leelo et marché main dans la main sur le chemin du retour, dans un silence agréable. Je lui ai proposé de garder Mushu, j'ai bien envie de tenter quelque chose pour guérir sa folie destructrice envers les nains de jardin, et il est reparti.

L'odeur du café chaud me pousse à quitter mon lit et guide mes pas jusqu'à la cuisine où Leelo m'attend déjà avec grand-père.

– Il y a du café chaud, me glisse-t-il. Et du pain frais.
– Chouette, je meurs de faim !

L'horloge m'indique qu'il est déjà dix heures trente !

Les orgasmes, ça épuise…

– Elana arrive aujourd'hui, préviens-je. Je ne vais peut-être pas être beaucoup ici. Et j'irai voir mamie cet après-midi. Est-ce que Gene va venir ?
– Oui, il ne devrait pas tarder.
– Je peux te laisser Mushu ?
– Bien sûr. Il n'y a plus de nains de jardin à manger…

Je souris, et mon grand-père aussi, malicieux. Avant de m'asseoir à table, je m'approche de lui et le serre dans mes bras.

– Je suis contente d'être ici, dis-je.
– Moi aussi, je suis content que tu sois là, Clary.

Je le serre un peu plus fort, avant de relâcher mon étreinte. Quand grand-père sort s'occuper des chiens, quelques minutes plus tard, j'hésite à allumer mon ordinateur. Aucune envie d'avoir un mail de l'autre malade, et je n'ai pas encore reçu le retour de Martin, j'appréhende un peu. Il voulait mon article rapidement, je crains maintenant qu'il ne lui plaise pas… Je déjeune, vais faire une caresse à

Mushu et à Leelo, puis dis à mon grand-père que je vais en ville faire une course. Gene est là pour la séance de dressage mais je me demande qui dresse qui, en réalité.

Les chiens vont avoir raison d'eux. Ils sont complètement surexcités…

Je prends la vieille camionnette et roule vers le centre-ville où je m'arrête devant la boutique tenue par Helen, l'une des membres du Gang des Tricoteuses. C'est une sorte de bazar où l'on peut se procurer toutes sortes de choses qui n'ont a priori rien à voir les unes avec les autres, allant de la chaise de salon vintage aux pulls faits main ou au désherbant bio, en passant par des accessoires de décoration improbables comme des nains de jardin… Lorsque j'entre dans la boutique, le carillon tinte et Helen fait immédiatement son apparition.

– J'ai ce qu'il te faut, ne t'inquiète pas, affirme-t-elle sans même me saluer.
– Bonjour Helen. Mais… je n'ai encore rien dit…
– C'est au fond à gauche !
– Mais qu'est-ce qui est au fond à gauche ?
– Les nains de jardin, voyons ! Je te préviens, il ne m'en reste que six, j'ai appelé le fournisseur mais je n'en aurai pas d'autres avant une semaine…

Elles sont vraiment au courant de tout, c'est incroyable !

Je secoue la tête, grimace, hésite entre rire et partir en courant, parce que niveau intimité, ce n'est pas ça, ici. Mais j'ai besoin de ces nains de jardin.

– Comment va Chase ? me demande-t-elle d'un ton entendu.

Je laisse retomber mes épaules dans un soupir.

– Tu devrais le savoir, non ? dis-je avec un sourire forcé.
– Comment ça va, vous deux ! reprend-elle en levant les yeux au ciel comme si j'étais une idiote.

Le souvenir de notre escapade dans la cabane perdue dans les bois me chauffe les joues.

– J'en voudrais deux, s'il te plaît, éludé-je.
– Allez, tu peux me le dire à moi, me suggère-t-elle en se rapprochant, la mine conspiratrice.
– Combien je te dois ?

Helen prend une mine déçue, me fixe un moment, puis m'annonce le prix.

– Je te fais même une ristourne, si tu me le dis, propose-t-elle, à court d'arguments.
– Ça ira, merci !

Je me dépêche de payer et tourne les talons. Je peste pendant tout le chemin du retour. Si j'aime la vie ici, je déteste qu'on se mêle de mes affaires. On peut critiquer les grandes villes, l'indifférence générale entre les gens, mais au moins, on est libre de faire ce qu'on veut sans que tout le monde soit

au courant !

De retour au ranch, j'installe les nains de jardin près de l'enclos de Mushu. Puis je sors les jouets que j'ai récupérés dans une remise. Une grosse balle increvable – je l'espère – deux peluches qui couinent – interdiction de jouer à l'intérieur – et des formes en silicone – Leelo adore le silicone, pourvu que Mushu aussi… Le chien de Chase suit mes mouvements avec attention, puis je lui passe une laisse et le sort. Lentement, je le fais renifler tout ce que j'ai déposé par terre. Je m'éloigne un peu et le détache et il se dirige aussitôt vers la grosse balle. Puis il revient vers moi et la dépose à mes pieds. Je la lui lance, il la récupère, me la ramène en remuant la queue, content. Nous jouons ainsi de longues minutes, puis je décide que c'est assez. Je fais mine de m'éloigner, pour voir s'il va s'attaquer aux affreux petits bonshommes, mais non, il continue de jouer avec la balle, sans s'en soucier.

Je crois que j'ai réussi.

Et que j'avais raison. Mushu a juste besoin d'attention et de jeux…

Alors que je commence à croire que je tiens peut-être une reconversion possible en dressage canin, Leelo déboule soudainement de je ne sais où pour se joindre à la fête ! Il pique la balle à Mushu, qui tente de lui reprendre. Je les observe se chiper le jouet dans une ronde folle, quand mon téléphone vibre.

Elana

[Salut !! Je viens d'arriver chez mes parents.
Dans un quart d'heure au Grizzly Bar ?]

[Super !! À tout de suite !]

Je remets Mushu dans l'enclos – avec sa balle – range le reste, confie Leelo à mon grand-père et me hâte d'aller retrouver ma meilleure amie.

***

Quand je franchis la porte du Grizzly Bar, un vieux morceau de country parvient à mes oreilles. Elana, déjà attablée, me fait sourire aussitôt en m'adressant une grimace hilarante : la country, elle déteste ça ! Moi, je m'en fiche, ça me rappelle plutôt de bons souvenirs avec mes grands-parents qui n'écoutaient que ça. Bon, de toute façon, on n'est pas là pour écouter la musique ! La serveuse me reconnaît, depuis la mésaventure que j'ai eue dans les toilettes, et m'adresse un bonjour amical. Une fois que j'aurai maîtrisé l'usage de ce fichu verrou, ce bar pourra redevenir mon Q.G. !

Après avoir commandé deux grands cafés avec une part de gâteau aux noix chacune, nous reparlons d'Adam, bien sûr, puis la conversation dévie.

– Et Chase, tu l'as revu ? me demande-t-elle d'une voix plus douce.

– Oui, hier.

Je pense que je rougis, parce que mes joues me chauffent, mais aussi parce qu'Elana fronce les sourcils en penchant la tête sur le côté.

– Et ?
– Et… je crois que nous ne sommes plus fâchés.
– C'est génial ! s'écrie-t-elle.
– Je sais qu'on comptait résoudre notre passé ensemble mais…
– Ensemble ne veut pas dire tout faire ensemble. Je vais aller discuter avec Adam, c'est mieux que tu ne sois pas là. Et j'imagine que c'était la même chose pour Chase et toi.

C'est vrai. Elle a absolument raison.

– Mais tu ne me dis pas tout, non ? ajoute-t-elle après une seconde d'hésitation.
– Il s'est passé un truc alors que nous étions en forêt, oui… avoué-je à mi-voix.

Pas que je ne veuille pas en parler avec mon amie. Bien au contraire, même. Juste que… je ne sais pas, c'est si récent, si inattendu, que je me demande toujours si ce qui s'est passé entre nous est bien réel.

– Vous vous êtes embrassés ?
– Un peu plus, même…
– Oh ! s'exclame-t-elle.

Si elle pouvait éviter d'ameuter tout le bar, ce serait sympa…

– Parle moins fort, Elana, m'alarmé-je. Tout le monde nous regarde.
– Le Gang des Tricoteuses n'est pas là, ça devrait aller. Ta grand-mère est toujours à l'hôpital ?
– Toujours, oui. Je vais aller la voir tout à l'heure.
– J'irai la voir aussi, dit-elle. Pour en revenir à Chase, c'est sérieux alors ?
– Aucune idée, avoué-je avec un soupir. Nous n'en avons pas parlé. Mais j'imagine que c'était juste comme ça. De toute façon, Chase ne m'a jamais vraiment aimée. Enfin, sauf comme sa meilleure amie !

C'était très difficile pour moi d'avoir ce statut, même si c'était déjà ça. Je voulais plus. Tellement plus…

– Alors là, je t'arrête tout de suite, Clary ! tonne Elana. Chase t'a toujours aimée.
– Comme amie oui, répété-je.
– Tu n'as jamais voulu m'écouter mais je t'ai toujours dit qu'il en pinçait pour toi !

Je m'en serais rendu compte, quand même ! Il n'a jamais montré aucun signe…

– Tu te souviens, quand il a interrompu sa *date* avec Nancy pour venir te retrouver parce que tu

étais complètement shootée aux médocs après ton opération des dents de sagesse ? Et quand il attendait que tu t'endormes pour repartir chez lui, à l'époque où tu faisais des cauchemars sur ta mère ? Et quand…

– Oui, c'est ce que font les meilleurs amis ! rétorqué-je, sentant mon cœur battre un peu plus vite à l'évocation de ces souvenirs de jeunesse. Comme moi quand je t'ai raccompagnée chez toi alors que tu avais vomi partout à la fête chez les Gangsy.

Je vois les lèvres d'Elana s'étirer en un sourire, et bientôt nous éclatons de rire en nous remémorant en détail cette soirée épouvantable.

– Ça me manque, parfois… reprend Elana, soudain un peu plus sérieuse. C'est comme ce bon vieux bar, que d'après-midi passés ici…

Elle laisse sa phrase en suspens, et je devine la suite : « Avec Adam ». Quand ils étaient au lycée, c'était leur endroit fétiche pour se retrouver après les cours et s'embrasser pendant des heures autour d'un chocolat chaud.

– Elana Anson ?

Une petite voix nous tire soudain de notre voyage dans le passé. D'un seul mouvement de tête, nous nous tournons vers la jeune fille qui danse d'un pied sur l'autre, à une distance polie de notre table. À la mention du nom de ma meilleure amie, plusieurs personnes ont également tourné la tête dans notre direction.

– Est-ce que je pourrais avoir un autographe ? demande la petite voix, avant qu'Elana n'acquiesce avec un grand sourire et lui propose ensuite de faire une photo toutes les deux.

J'oublie parfois qu'Elana n'est plus juste Elana, ma meilleure amie, une fille d'ici… Elle est aussi la pop star dont le premier album est placé en top des ventes !

Quelques minutes plus tard, il y a un petit rassemblement autour de notre table : des jeunes surexcités qui veulent apercevoir leur chanteuse du moment, et des gens plus âgés qui reconnaissent Elana du « bon vieux temps », où elle venait ici six fois par semaine, et qui viennent la féliciter pour son succès.

Je me rends compte que, loin de l'effrayer ou de l'agacer, ce mini-attroupement autour d'elle la ravit. Elana est aux anges. J'observe mon amie distribuer les autographes et prendre la pose avec ses fans avec une gentillesse et un naturel déconcertants. Elle a l'air d'avoir fait ça toute sa vie.

– Salut, rock star !

Une voix chaleureuse s'élève à travers le brouhaha, et Elana se fige instantanément. À quelques mètres de nous, Adam vient de passer la porte dans son fauteuil roulant, suivi par Chase. Dans d'autres circonstances, je pense que mon cœur aurait encore fait des siennes à la vue de Chase si parfait dans son blouson de cuir, et qu'il aurait probablement lâché en sentant son regard brûlant se

poser sur moi. Mais là, ce sont Elana et Adam qui retiennent toute mon attention.

Surtout mon amie, en réalité.

Parce que j'ignore comment elle va réagir…

Et que je sais à quel point revoir Adam est terrible pour elle.

– J'avais le droit de savoir ! lâche-t-elle aussitôt en lui lançant un regard noir.

Le ton de ma meilleure amie est tranchant, le sourire qui était encore sur ses lèvres quelques secondes auparavant a complètement disparu. Les dernières jeunes filles encore autour de nous s'éparpillent sans cesser d'observer la scène.

Pourvu que la notoriété récente d'Elana ne pousse pas les fans à la filmer pour tout divulguer sur les réseaux sociaux…

– Bonjour aussi, rétorque Adam en la fixant. Ça fait… longtemps.

Son ton est avenant, mais je le sens crispé.

– Comment est-ce que tu as pu me le cacher ? reprend Elana en faisant un geste vers le fauteuil roulant, ignorant la remarque de son ex-fiancé.

Elle n'a pas élevé la voix, mais elle bouillonne intérieurement. Elle a pâli et ses mâchoires sont serrées.

– J'ai fait ça pour toi, explique simplement Adam.
– Ben voyons… rétorque Elana, sur le point d'exploser.
– Oui, Elana. Pour que tu puisses vivre ton rêve, que tu ne te sentes pas obligée…
– Obligée de revenir, oui ! complète Elana sèchement en se tournant vers moi. Clary m'a tout expliqué. Et tu t'es dit que tu allais prendre cette décision pour moi ?
– Elana…
– C'était à moi de choisir, le coupe-t-elle.
– Et alors quoi ? s'énerve Adam en se rapprochant d'elle.

Leurs yeux se trouvent une nouvelle fois, d'un regard rageur à l'autre, ils ne se quittent plus. Et s'affrontent en silence. La tension est si épaisse qu'on pourrait la trancher en deux. Chase avance vers moi, sans un mot.

– Tu m'aurais détesté chaque jour pour ce que j'avais fait, mais tu serais restée, par pitié, par obligation ! continue Adam. C'est facile de m'agresser maintenant ! Mais au fond, tu es bien contente, non, d'être partie ? De pouvoir signer ces petits autographes ?

Ces mots semblent frapper Elana en pleine poitrine, elle pâlit encore plus.

– Comment peux-tu dire ça ? demande-t-elle d'une voix blanche, qui est presque un murmure désormais.

– Bon, on se calme, intervient Chase qui, comme moi, semble impuissant. Elana, je comprends que tu te sentes trahie, mais on était tous d'accord pour dire que c'était la bonne décision, à l'époque.

– Ah, eh bien si vous étiez tous d'accord… lance Elana dans un rire sans joie.

– Tu ne devrais pas le prendre comme ça, continue Chase d'une voix basse, mais ferme.

– Et comment je devrais le prendre, Chase ? Éclaire-moi, toi qui es si fort pour réagir posément.

Terrain glissant…

Je sais qu'elle fait allusion à l'emportement de Chase après que j'ai dit à Elana qu'Adam venait d'en embrasser une autre. Sa trahison, ses mots horribles à mon égard. Je vois la mâchoire de Chase se contracter.

– Je me suis déjà expliqué avec Clary à ce propos. Elle a réagi de façon mature, elle.

– Chase ! tenté-je de le calmer.

– Parfois, il faut savoir laisser le passé derrière soi, c'est tout, dit-il sans relever.

– C'est facile à dire pour toi ! s'enflamme ma meilleure amie. Tu as eu des années pour accepter la situation. J'ai eu quoi, moi, deux jours ?

– J'ai eu mon lot de choses à accepter aussi ces derniers temps, si ça peut te consoler.

– Bon, je crois qu'on devrait sortir pour régler cette situation, me décidé-je à tempérer. Tout le monde nous regarde…

Mais Elana ne lâche pas l'affaire.

– Et parce que tu as vécu des choses difficiles, je n'ai pas le droit d'être en colère contre Adam ?

La voix de mon amie flanche, elle semble au bord des larmes.

– Elana vient de découvrir sept ans après qu'Adam est en fauteuil roulant, c'est normal qu'elle soit énervée non ? tenté-je.

– Tu ne crois pas que tu t'es assez mêlée de leurs affaires ?

Le ton cassant de Chase me laisse bouche bée, me ramenant aussitôt au jour du mariage, au moment où je suis intervenue pour protéger ma meilleure amie. Un voile passe devant ses yeux, et l'espace d'un instant, j'ai l'impression qu'il regrette ce qu'il vient de me dire, mais avant que j'aie pu y accorder plus d'attention, Elana m'entraîne furieusement vers la sortie. Nous claquons la porte derrière nous sans un regard en arrière.

Décidément, le passé ne sera jamais dépassé…

13. Cœurs brisés

Nous nous hâtons de rejoindre nos voitures.

– On s'arrête plus loin pour discuter ? propose Elana.
– OK, dis-je, toujours choquée. Sur le parking, derrière le supermarché ?
– À tout de suite.

Pendant le trajet, l'image de Chase s'invite dans mon esprit, sans que je puisse la refouler. Son ton, son regard… tout m'a profondément bouleversée.

Et blessée.

Mais à quoi devais-je m'attendre, de toute façon ?

Chase et moi, ça n'a jamais été un projet. C'était seulement mon fantasme. Même si Elana m'a assuré le contraire, j'ai désormais la preuve qu'il n'éprouve rien pour moi. Il n'a jamais rien éprouvé pour moi, pourquoi les choses auraient-elles changé ?

Je m'en veux. Terriblement. Je suis en colère contre lui, bien sûr, mais je ne suis qu'une pauvre idiote d'avoir cru que…

Stop.

Je suis ici pour mes grands-parents.

J'ai discuté avec Chase, avec Adam, j'ai réglé le passé.

Et ça s'arrête là…

Ma meilleure amie est aussi furieuse que moi. Elle claque la portière de sa voiture et rentre dans la camionnette pourrie de mon grand-père.

– Tu crois que j'ai eu tort ? demande-t-elle. De réagir comme ça ?

Elle détourne les yeux et regarde ses chaussures en attendant ma réponse, mais je vois qu'elle a les larmes aux yeux. Elle me paraît très fragile tout à coup. Je soupire et la prends dans mes bras.

– Tu n'as rien à te reprocher, dis-je tentant de la rassurer.
– C'est vrai qu'il a fait ça pour moi, il a voulu faire passer mon bonheur en premier. C'est lui qui est paralysé, et c'est moi qui l'engueule… Mais merde, j'avais le droit d'être au courant ! J'aurais pris ma décision ensuite !

Je resserre mon étreinte autour de ses bras et essaie de la réconforter :

– Vous avez tous les deux réagi sous le coup de l'émotion. Il fallait peut-être que vous en passiez par là… En tout cas, ça ne doit pas gâcher ton séjour ici.

Elana acquiesce en tremblant légèrement, nous discutons encore sans aucune allusion à Chase ou Adam, et nous nous séparons en nous promettant de nous revoir très vite.

Je me repasse la scène tout le long du trajet jusqu'à la pension, mon portable en mode vibreur, tendant l'oreille en espérant que Chase m'envoie un message d'excuses.

Qui ne vient pas.

Et qui conforte mon opinion : Chase n'éprouve rien pour moi…

Grand-père s'approche du véhicule dès que j'arrive, comme s'il m'attendait. Son air est grave. Mon cœur se met à battre un peu trop vite.

– Il y a un problème avec mamie ? m'alarmé-je.
– Non. Non, rassure-toi. Mais je veux venir avec toi à l'hôpital. Il faut qu'on lui dise, Clary.
– Maintenant ?
– Oui, souffle-t-il. Sinon, elle ne me pardonnera jamais de le lui avoir caché pendant des jours…

J'acquiesce. Il a raison : on a essayé de retarder au maximum l'annonce de cette terrible nouvelle, mais à présent, on doit lui en parler.

***

Quand nous poussons la porte de la chambre de ma grand-mère, nous tombons sur le Gang des Tricoteuses. Elles se ruent sur nous comme une volée de papillons, embrassent mon grand-père, puis moi. Les questions fusent – à propos des nains de jardin, de Chase, d'Adam et d'Elana. J'élude. Grand-père ne dit rien, il s'approche aussitôt de sa femme et caresse sa joue tendrement. N'étant pas d'humeur à supporter encore des questions auxquelles je ne veux pas répondre, de toute façon, je leur demande de partir.

– Vous pourriez nous laisser ? dis-je poliment. Nous devons parler à mamie.

Moment de flottement. S'il y a bien une chose que le Gang des Tricoteuses n'aime pas, c'est être mis de côté.

Mais hors de question de parler à ma grand-mère avec ces pipelettes dans la pièce !

Helen et Margaret se regardent et hésitent. Puis elles jettent un coup d'œil à grand-mère, comme si c'était à elle de décider.

– Allez, les pressé-je sans aucune diplomatie. Vous reviendrez plus tard.

Ouais, j'ai décidé de ne pas y aller par quatre chemins.

Parce que déjà, la diplomatie, elles ne connaissent pas et, en plus, je vois bien que ma grand-mère se demande ce que nous allons lui annoncer. Et c'est tellement difficile à dire que je ne veux pas attendre plus longtemps. J'ai peur que mon courage s'en aille. Les deux vieilles dames rassemblent leur tricot et leurs mots croisés, lentement, en soupirant. Si j'étais moins stressée, je sourirais. Je m'amuserais de les voir si décontenancées. Mais je ne peux pas. Je les aide à mettre tout leur bazar dans leur sac, affiche un sourire poli qui signifie que rien qu'elles ne puissent dire ne me fera changer d'avis, et les pousse jusqu'à la sortie. Une fois la porte fermée, c'est à mon tour de soupirer. Je tiens la porte des deux mains, ferme les yeux, prends le temps de réguler ma respiration. Dans ma tête, je décompte de cinq à un. Puis je me retourne.

Ma grand-mère est pâle. Et inquiète. Grand-père me regarde avec des yeux interrogatifs. Je crois qu'il veut que je parle en premier.

– J'espère que tu vas mieux, dis-je en l'embrassant enfin.
– Oui, oui, ça va, dit-elle, les sourcils froncés. Qu'est-ce que…
– Nous avons quelque chose à te dire, mamie, me lancé-je. Nous voulions attendre que tu ailles mieux, et que tu sois de retour à la pension, mais…
– Ce ne serait pas très juste, termine grand-père.

Le regard de grand-mère passe sans cesse de son mari, à moi.

– Tu sais que Chase est parti en Irak, n'est-ce pas ?
– Oui, acquiesce-t-elle d'une petite voix.
– Il a rencontré quelqu'un là-bas… soufflé-je.

Grand-père lui prend la main, dans un geste plein de tendresse qui m'émeut beaucoup.

– Ce n'est pas une bonne nouvelle, mamie, continué-je de ma voix la plus douce. Chase a retrouvé Hilary dans un village en Irak. Mais…
– Ma fille ? s'écrie-t-elle en se relevant brusquement, puis en grimaçant parce qu'elle ne peut pas bouger.
– Oui, mais elle a été blessée. Et… elle est morte. Dans ses bras.

Ma grand-mère se fige, ses yeux s'agrandissent et elle pose la paume sur sa bouche ouverte. Elle était déjà pâle, mais là, son visage a pris une teinte effrayante. Je lui sers un verre d'eau, la force à boire un petit peu. J'ai peur qu'elle ne fasse un malaise. Que cette nouvelle soit trop cruelle pour elle.

– Elle était vivante toutes ces années ? finit-elle par articuler.
– Oui…
– Ma petite fille… murmure ma grand-mère. Ma petite fille était vivante toutes ces années…

La douleur qui se lit sur ses traits est presque insoutenable, je détourne le regard et prends une

grande inspiration pour ne pas pleurer. Et je sais ce qui va suivre. Puisque je l'ai vécu. Elle va dire qu'elle l'a abandonnée…

– Mais… pourquoi ? Pourquoi n'est-elle jamais revenue ? demande-t-elle péniblement.

Avec mon grand-père, nous lui expliquons calmement toute l'histoire : le premier reportage qui a mal tourné, l'amnésie…

– Nous l'avons abandonnée, alors… dit-elle d'une voix brisée. Elle était en vie tout ce temps et…

Elle éclate en sanglots. Cache son visage derrière ses mains ridées, qui ont déjà tant vécu. Grand-père la prend dans ses bras, je serre son poignet pour lui insuffler de ma force. Ma douleur passe au second plan, je veux l'aider à gérer la sienne. Je ne veux pas qu'elle se sente coupable, comme j'ai pu le ressentir moi-même. Nous n'y pouvions rien. Nous n'aurions peut-être rien pu faire pour la retrouver…

Elle pleure longtemps tandis que je lui explique tout ça. Je lui dis que je comprends sa peine, sa culpabilité, mais que nous n'aurions jamais pu aller jusqu'à elle dans ce pays en guerre. Nous n'aurions pas obtenu les visas, c'est évident… Au bout de longues minutes à extérioriser ce coup du sort avec ses larmes, elle reprend la parole.

– Ta mère a toujours aimé les défis, tu sais… me glisse-t-elle sur un ton bas, comme une confidence. Elle avait un tempérament de feu, depuis toute petite. Rien ne lui faisait peur. Absolument rien. Pas même d'avoir un bébé toute seule à 20 ans, d'ailleurs… Elle n'a jamais voulu parler du père, et lui-même n'était pas au courant de ton existence parce qu'elle a toujours été très indépendante. On l'a beaucoup sermonnée sur le fait d'aller couvrir des reportages sur des terrains à haut risque, mais bien sûr, elle n'en a fait qu'à sa tête…

Cela sonne comme un reproche, mais je vois au sourire qui naît à travers ses larmes que ça n'en est pas un. Parce que c'était douloureux, et pour me protéger, sûrement, mes grands-parents ne s'étaient jamais vraiment étendus sur les circonstances de la disparition de ma mère.

– Nous ne voulions pas qu'elle parte, d'autant plus que tu étais là, toi ! Mais elle avait ce feu en elle. Rien ni personne n'aurait pu y changer quelque chose. Même pas toi, ma petite Clary, pourtant Dieu sait qu'elle t'aimait ! Tu étais son rayon de soleil. Et c'est aussi pour toi, qu'elle est partie. « Un reportage et après, je m'installe quelque part pour élever ma fille », disait-elle. « J'aurai acquis la notoriété nécessaire pour avoir une bonne place dans n'importe quel journal, et je pourrai élever Clary correctement. » Tu étais devenue son phare, sa raison de vivre. Mais il fallait qu'elle le fasse, elle se l'était juré il y a des années de cela.

C'est moi qui pleure, maintenant. Jamais mes grands-parents ne m'ont parlé ainsi. Ces paroles s'enfouissent tout au fond de mon cœur et me réconfortent.

– Quand le journal pour lequel elle devait faire son reportage a appelé pour avoir de ses nouvelles, on a tout de suite envisagé le pire. Elle ne rendait jamais ses travaux en retard. Après

plusieurs semaines sans aucun message de sa part, ce silence nous est apparu comme une évidence… Elle était…

La voix de ma grand-mère se brise.

– Et maintenant, elle est vraiment…

Elle hoquette, se mouche, puis continue.

– Le journal a fait des recherches, mais ils n'ont jamais rien trouvé. C'est pour ça que nous avons tous conclu à sa mort. Si nous avions su…

Oui, si nous avions su…

***

Ma grand-mère a fini par s'endormir, alors nous sommes partis. Nous lui avons laissé un mot sur sa table de chevet.

– C'est bien que nous lui ayons dit… a seulement prononcé mon grand-père.

Je suis d'accord avec lui. Même si c'était difficile, c'est mieux…

Sur la petite route qui nous mène au Doggy Ranch, j'aperçois soudain une file de véhicules arrêtés, et, au loin, une lueur rougeâtre qui s'élève dans le ciel sombre.

– Un incendie ! s'écrie mon grand-père.

Je pense immédiatement à Chase. Il est pompier, maintenant. Il ne pouvait pas repartir à l'armée, il a choisi une autre voie, là où il peut être utile et sauver des vies. J'appuie sur le frein. La route est encombrée de voitures et une épaisse fumée noire envahit les alentours. J'arrête la camionnette et descends. Les gyrophares des camions de pompiers balaient l'obscurité.

– Je vais aller voir, dis-je à mon grand-père. On ne peut pas passer de toute façon.
– Ne va pas trop près.

De nombreuses personnes sont déjà agglutinées sur le bord de la route. Je vois la maison brûler. De hautes flammes qui lapent presque le ciel. J'entends les conversations, puis j'entends un prénom.

Chase

Un affreux pressentiment me prend. Un pompier est coincé à l'intérieur. Mon sang se vide et la tête me tourne.

Pourvu que non…

Pourvu que non ! Merde, pas Chase !

Je le cherche du regard parmi les secouristes, mais aucune trace de lui. La boule dans ma gorge grandit, et j'essaie de ne pas laisser libre cours à ma panique. N'y tenant plus, je demande à mon voisin.

– Vous savez qui est bloqué à l'intérieur ?
– Une petite fille et un pompier.
– Quel pompier ?

Ma voix tremble. Mon cœur bat dans mes tempes. Je suis obligée de tendre l'oreille pour entendre.

– Chase Link.

Mes jambes manquent de lâcher. J'essaie tout de même d'avancer, mais les secouristes ont installé une barrière de sécurité, un long ruban rouge pour empêcher les gens d'approcher trop près du feu.

Je franchis quand même la limite. J'entends mon grand-père m'appeler. Des murmures s'élever dans la foule. Un pompier m'arrête aussitôt.

– Vous ne pouvez pas y aller, me dit-il. Retournez derrière, s'il vous plaît.
– Je suis la petite amie de Chase, parvins-je à balbutier. Il est à l'intérieur, c'est vrai ?

Les larmes coulent sur mes joues. L'homme m'observe une seconde, sans savoir quoi faire, ou alors pour être certain que je dis la vérité. D'accord, je ne suis pas sa petite amie.

Mais presque, non ?

D'accord, on s'est disputés.

Les disputes, ça ne devrait pas exister !

Mais c'est Chase, merde ! Des années à tenter d'oublier que j'étais amoureuse de lui. Des années à me persuader qu'il n'était rien qu'un amour de passage.

En vain…

Il a retrouvé ma mère. Il l'a tenue dans ses bras. Il m'a donné la clef de mon passé. Il est venu spécialement à New York me le dire.

Il m'a promis de m'aider à retrouver mon père. Ça ne peut pas se terminer comme ça ! La vie ne peut pas me prendre toutes les personnes qui comptent pour moi !

– D'accord, dit finalement l'homme en uniforme sur un ton compatissant. Restez près de moi alors.
– Cela fait longtemps qu'il est à l'intérieur ?

– Il va ressortir. Il est fort. Et doué.

Ce n'est pas ce que j'ai demandé. Tout mon corps tremble, à présent. Dans ma tête, je négocie avec je ne sais qui. Dieu ? La vie ?

Je jure que si Chase s'en sort indemne, je ne lui en voudrai pas pour la dispute.

Je jure que si Chase s'en sort indemne, je ne lui en voudrai pas pour la dispute.

Je jure que si…

Soudain, j'aperçois une silhouette. C'est lui ! C'est Chase ! Il porte l'enfant dans ses bras, et maintient sur son visage un masque à oxygène, noirci par la fumée. Des soupirs de soulagement derrière moi. Deux pompiers courent et prennent le petit corps pour le déposer sur une civière. Et Chase tombe de tout son long sur l'herbe. Sans même réfléchir, je m'élance vers lui. Mais on me barre de nouveau le chemin.

– Chase ! hurlé-je.

Le pompier qui m'a demandé d'attendre tout à l'heure me tient à bras-le-corps.

– S'il vous plaît, laissez-nous faire notre travail.

Sa voix est douce, elle se veut sûrement rassurante, mais ferme. Je ne peux pas approcher. Je ne peux pas vérifier comment il va. Alors je tombe moi aussi. L'impact de mes genoux sur le sol me fait mal, mais je m'en fous. C'est bien moins douloureux que ce qui se tisse dans mon cœur…

Les pompiers lui posent un respirateur sur le visage et l'emmènent aussitôt. Les portes de l'ambulance se referment et emportent avec elle le seul homme que j'aie jamais aimé…

14. Temps suspendu

Pendant quelques instants, je reste immobile, hébétée, les yeux rivés sur l'ambulance dont le gyrophare illumine les lieux par intermittence. Puis je sens un bras autour de ma taille.

– Viens Clary, rentrons, me dit mon grand-père, la route est ouverte.
– C'est Chase, murmuré-je. Il est blessé…
– Je sais. Mais tu ne peux rien faire pour lui, il est entre de bonnes mains.
– Il faut que j'aille à l'hôpital !
– Clary…
– Papy, je ne peux pas le laisser tout seul. Il faut que j'y aille !

Je tremble toujours. Mon grand-père le voit.

– D'accord, mais laisse-moi conduire, tu n'es pas en état de le faire.

Il a raison. Mais le problème, c'est que mon grand-père conduit comme un escargot. Et je suis une boule de nerfs. Néanmoins, je le laisse faire, c'est toujours mieux d'arriver en retard que de ne pas arriver du tout…

Pendant le trajet, grand-père essaie de faire de l'humour, de me changer les idées en parlant des chiens, mais ça ne prend pas, impossible pour moi d'oublier l'image de Chase, noirci par la fumée, tomber sur le sol. Je réponds par des sons chaotiques, des moitiés de mots, au bout d'un moment, il comprend et ne dit plus rien.

Dès qu'il se gare, je me rue vers l'entrée. Puis me rappelle que mon grand-père n'a pas mon âge, alors je l'attends. À l'accueil, je demande où je peux voir Chase Link, le pompier arrivé récemment, et on m'envoie aux urgences. Là-bas, une infirmière me stoppe net :

– Nous nous occupons de lui, et je n'ai pas de nouvelles à vous donner encore, désolée. Vous pouvez attendre ici, nous viendrons vous voir dès que nous en saurons plus.

La salle d'attente est froide et impersonnelle. Peinte en jaune déprimant, un distributeur de boissons, quelques sièges tachés.

Génial. Très bon pour le moral, ça…

– Tu veux aller voir mamie ? proposé-je.
– Non, je vais rester avec toi. Je ne veux pas l'inquiéter encore plus. Et peut-être qu'elle dort.

Je m'assieds pendant que mon grand-père se débat avec le distributeur de boissons.

– Tu veux quelque chose ? me demande-t-il.
– Oui, un coca, s'il te plaît.

Il fouille dans sa poche, en sort un billet de dix dollars. Il le regarde un instant puis se tourne vers moi.

– Tu as de la monnaie ?
– J'ai laissé mon sac dans la voiture, dis-je, désolée.
– Je vais aller demander à une infirmière.

Je me lève, le regarde se rendre jusqu'au petit bureau, et une idée germe dans mon esprit. S'il occupe l'infirmière, j'ai le champ libre, non ? Sans réfléchir, je me faufile dans le couloir et regarde par toutes les ouvertures. Je tombe sur une porte où est inscrit « Soins intensifs ». Après un dernier regard derrière moi, je pousse doucement la porte. Je m'avance et, au travers de la vitre quadrillée, je vois Chase. Avec du monde autour de lui. Il est allongé. Pâle. Toujours avec un masque à oxygène sur son visage. Il est presque nu, seul un drap le recouvre. Son corps est parsemé de taches rouges. Encore sans réfléchir, je m'avance jusqu'à la vitre. La nausée me prend. La peur m'empêche de parler alors que j'ai envie de crier son prénom, de bondir dans la chambre, de le secouer et de le réveiller. Parce que ses yeux sont clos et il ne fait pas un geste. Pas un seul geste… Les larmes affluent de nouveau. J'ai si peur. J'ai si peur de le perdre. Puis une infirmière arrive et me demande ce que je fais là. Incapable de parler, je lui montre du doigt Chase allongé. Avec un regard furieux, elle me pousse vers la sortie des soins intensifs.

– Vous n'avez pas l'autorisation d'entrer ! C'est un espace stérile, ici ! Vous devez porter des vêtements adéquats.
– Je ne vais pas entrer dans la pièce, je veux juste savoir comment il va !

Elle soupire.

– Il faut une autorisation spéciale pour rester ici, vous ne l'avez pas. Et pour le moment, nous ne pouvons rien dire sur son état.
– S'il vous plaît… balbutié-je.
– Je suis désolée, mademoiselle. Je ne peux rien faire.

Je ne peux rien faire.

Je n'ai rien pu faire…

C'est ce que m'a dit Chase à propos de ma mère ; qu'il n'avait rien pu faire. À contrecœur, je sors et retourne dans la salle d'attente. Le cœur en morceaux. Complètement bouleversée. Avec cette putain d'image de Chase allongé, presque sans vie…

– Tu étais où ? demande mon grand-père.
– Aux soins intensifs. Mais on ne sait pas encore comment il va.

Il me tend mon coca et nous nous asseyons. Je bois lentement en espérant que le temps passera plus vite.

Ce qui ne fonctionne pas, bien sûr…

Au bout de longues minutes, je réalise qu'il faut peut-être que je prévienne les gens qu'il connaît. J'imagine que ses collègues – ou l'hôpital – ont appelé sa famille, et de toute façon je ne connais pas leur numéro, alors j'envoie un SMS à Elana.

[Chase est à l'hôpital. Un incendie…
Il a sauvé une petite fille.]

Mes doigts tremblent tellement que c'est tout juste si le téléphone ne me tombe pas des mains. Je n'ai jamais été aussi mal.

C'est pourtant ce que je pensais lorsque Chase m'a annoncé la mort de ma mère…

Je n'ai jamais été aussi inquiète non plus. Et je me rends compte que je tiens vraiment, mais vraiment à lui. Je le savais, évidemment, c'était mon meilleur ami, mais maintenant que je l'ai retrouvé, hors de question que la vie ne me l'enlève !

[Merde. Comment va-t-il ?]

Mal…

[Je ne sais pas. Les médecins l'examinent.]

[J'arrive.]

Je fais les cent pas dans la salle d'attente. Je regarde sans cesse dans le couloir en espérant voir le médecin arriver, ou n'importe quelle personne qui pourrait me renseigner. Grand-père reste sagement assis sur sa chaise, à regarder les trois pauvres tableaux représentant des fleurs sur le mur. Il n'exprime pas son angoisse comme moi mais je vois bien qu'il est soucieux. Je finis mon coca d'un trait, réalisant que ce n'était pas une bonne idée : ce sucre condensé m'énerve encore plus.

Il n'existe pas des « infusions détente » dans les distributeurs ?

Je m'assieds, me relève, et recommence sans cesse. Je crois que je donne le tournis à mon grand-père, il finit par fermer les yeux en s'adossant contre le dossier de la chaise.

Au bout d'un temps interminable, un médecin urgentiste entre dans la salle d'attente. Je me relève d'un bond, le cœur en apesanteur. L'homme qui me fait face est fatigué, ses traits sont tirés, d'un geste las, il se passe la main dans les cheveux. Aussitôt, j'imagine le pire.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Comment est-il possible de redouter à ce point une nouvelle, après l'avoir tant espérée ? Alors que je n'ai attendu que ça, j'ai soudain envie que le

médecin reparte, qu'il tourne les talons et sorte de cette salle d'attente avant même d'avoir prononcé un mot. Tant qu'il ne l'a pas dit, il y a encore de l'espoir.

– Vous êtes de la famille de Chase Link ? demande-t-il.
– Oui, réussis-je à articuler.

Non… Mais on s'en fout !

– Il est tiré d'affaire. Ses blessures sont légères. Il dort pour le moment, mais si vous voulez le voir…

La nouvelle met quelques secondes à atteindre mon cerveau. Je craignais tellement une sinistre nouvelle. J'ai envie de lui sauter au cou.

– On peut dire qu'il a eu de la chance, m'explique le médecin. Les fumées toxiques lui ont fait perdre connaissance, à quelques minutes près, c'était trop tard.
« Tiré d'affaire ». Il est tiré d'affaire… C'est la seule chose que je retiens.
– C'est un héros, ce jeune homme, continue-t-il.
– Oui, soufflé-je.

Alors que mon grand-père me prévient qu'il m'attend dans la salle d'attente et que je me dirige vers la chambre de Chase aux côtés du médecin, je réalise que je n'ai même pas demandé des nouvelles de l'enfant.

– Et la petite fille qu'il a sauvée, vous savez comment elle va ?
– Elle s'en sortira. Elle est en service pédiatrique. Elle aussi a eu de la chance.

Dans la salle des soins intensifs, il me salue et me laisse avec l'infirmière qui me donne une blouse, un bonnet *sexytude* puissance mille et des chaussons. Puis j'entre dans la chambre.

Chase est dans la même position que tout à l'heure, relié à une machine qui surveille son cœur. Son corps est recouvert de bandages. Son visage est toujours aussi pâle. Je m'approche à pas feutrés, laissant les larmes d'angoisse et de soulagement couler le long de mes joues. Avec délicatesse, je pose ma main sur la sienne.

J'approche une chaise sans faire de bruit pour ne pas troubler son sommeil, et je m'appuie sur le lit, toujours ma main sur la sienne.

– Je ne sais pas si tu peux m'entendre… commencé-je à voix basse.

Aucune réaction. Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais c'était évident, il dort. Le voir ainsi est tellement bouleversant que c'est difficile à supporter.

Mais il est tiré d'affaire…

En vie !

– Chase, je… Je suis très impressionnée par ce que tu as fait… Tous ces risques, pour sauver cette enfant… Elle va bien et c'est grâce à toi.

J'hésite un instant avant de continuer, la gorge nouée par l'émotion.

– J'ai eu tellement peur quand je t'ai vu allongé sur cette civière, si tu savais…

Ma voix n'est plus qu'un murmure.

Je regarde son visage, si beau, ses traits si bien dessinés. Il n'a toujours pas bougé et le besoin de me confier me pousse à poursuivre. Je crois que je n'oserais jamais lui dire tout ça s'il me fixait de ses grands yeux bleus… mais ses paupières restent closes. Et savoir qu'il ne m'entend pas me donne du courage, alors je continue…

– Et puis je voulais te dire… Je regrette que nous nous soyons tous engueulés. Mais sache que… je tiens à toi. Putain, Chase, je tiens tellement à toi ! Ne me refais jamais une peur pareille, tu m'entends ?!

Merde, je suis en train de l'engueuler…

– Je le savais, continué-je d'un ton plus doux. Depuis toujours, je crois, mais c'est le fait de te voir, là… C'est idiot… Et aussi… Je te promets que je vais finir par trouver un moyen de guérir Mushu de son addiction aux nains de jardin…

Alors que je repose ma main sur la sienne, après avoir essuyé une larme d'émotion, je sens ses doigts se refermer sur les miens.

– Je suis content que tu prennes enfin cette histoire de nain de jardin au sérieux.

Il est réveillé ???

Je sursaute, stupéfaite, muette, partagée entre la joie et la surprise.

Oups, ça veut dire qu'il a entendu toute ma petite tirade…

– T'es… réveillé ? finis-je par balbutier.
– Qu'est-ce que tu proposes pour les nains de jardin ? continue-t-il, imperturbable.
– On s'en fiche des nains de jardin, murmuré-je. J'ai eu si peur, Chase… Comment tu te sens ?

Chase entrelace ses doigts aux miens et je me sens frémir. Après toutes ces émotions, ce simple contact m'électrise.

– Bien… murmure-t-il. Mieux que ça même puisque tu es là…

Une lueur de malice passe dans son regard alors qu'il tourne avec difficulté sa tête vers moi. Une lueur de malice et d'autre chose. De la tendresse ? De l'affection ? Mon cœur s'emballe…

– Ne bouge pas, surtout…

Un sourire craquant glisse sur ses lèvres.

Je plonge dans son regard, lui dit silencieusement ce que j'aurais encore pu lui chuchoter s'il ne s'était pas réveillé. Mais je m'en fiche, je préfère qu'il soit comme ça, les yeux ouverts devant moi, à me sourire. Alors, lentement, j'approche mon visage du sien et dépose un baiser léger sur ses lèvres. Son sourire s'élargit, il grimace juste après.

– Encore…

Je secoue la tête, amusée. Et touchée.

– Tu es drôlement sexy, comme ça…

Je me souviens de mon bonnet, de ma blouse. Je lève une jambe et lui montre les chaussons.

– Ah. Ils ne plaisantent pas…

Soudain, la porte s'ouvre sur Elana, essoufflée, qui entre en trombe dans la chambre.

Dans le même accoutrement que moi…

– Oh mon Dieu, Chase ! Tu vas bien ? s'exclame ma meilleure amie.
– Je vais bien, affirme-t-il.
– Allez, avoue, tu as fait tout ça pour que je sois obligée de te pardonner d'avoir été un sacré connard tout à l'heure ?

Heureusement, on peut toujours compter sur elle pour briser la glace, et même la réduire à néant ! Chase sourit et s'apprête à répliquer, quand la voix d'Adam se fait entendre.

– Putain, Chase, refais jamais ça !

Adam réagit comme moi. Le soulagement dans sa voix est palpable. Adam fait rouler son fauteuil jusqu'au lit puis il pose les yeux sur Elana, et la tension se reforme à vitesse grand V.

Adam et Elana s'observent un long moment. Aucun des deux ne rompt le silence. Puis Adam soupire et détourne les yeux.

– Bon, eh bien… Ça fait relativiser, hein ? finit-il par lancer avec un sourire timide.
– Oui… admet Elana dans un raclement de gorge, en fixant ses pieds.

Nouveau silence.

– Écoute, je…
– Adam…

Ils ont parlé en même temps, et émettent chacun un petit rire.

– Et si on oubliait tout ça ? propose finalement Elana en fixant son ex-fiancé.
– Je crois que ce serait une bonne idée, oui… On fait table rase du passé ?

Adam demande solennellement confirmation en tendant son petit doigt à Elana, lui arrachant un sourire. Lorsqu'on était adolescents, on invoquait à tout bout de champ ce « serment du petit doigt » pour se promettre tout et n'importe quoi.

– Oh là… ça devient sérieux… raille Chase.

Alors qu'ils scellent leur serment en croisant leurs doigts, je réalise soudain que les miens sont toujours entrelacés à ceux de Chase. Adam, qui s'est maintenant tourné vers son frère, semble se faire la même réflexion. Alors que nous retirons brusquement nos mains l'une de l'autre, le regard pétillant d'Adam passe de Chase à moi.

– Vous aussi, visiblement… dit Adam d'une voix posée.

Il ne nous laisse pas le temps de répondre.

– Tu veux aller prendre un café dans le hall, Elana ?

Mon amie acquiesce.

– On revient dans quelques minutes, dit Adam à son frère. À tout à l'heure…

Chase se contente de hocher la tête faiblement. Il n'a pas encore retrouvé une grande amplitude de mouvements…

– Je suis vraiment heureux que tu sois là, tu sais, me dit Chase doucement, une fois que nous sommes seuls.

Une onde de chaleur m'envahit. Je reprends sa main. Chase me regarde de ses yeux lagon qui contrastent magnifiquement avec la pâleur de son visage.

– Je suis vraiment heureuse que tu sois en vie, Chase… réponds-je simplement.

Chase me fait un léger sourire. Nous restons ainsi quelques minutes, dans un silence ému. Puis ses yeux papillonnent pour finir par se fermer. Son souffle s'allonge, sa respiration se tranquillise.

Je me lève alors et me penche vers lui.

– À bientôt, Chase Link, lui murmuré-je, avant de déposer un baiser sur ses lèvres.

Puis je quitte la pièce sans un bruit, non sans lui jeter un dernier regard avant de partir…

15. Rencontre orageuse

J'ai passé ces deux derniers jours à m'occuper de la pension avec grand-père. Je ne suis pas retournée voir Chase à l'hôpital. Je l'ai appelé, mais je n'y suis pas allée. J'ai prétexté le fait d'avoir trop de travail – ce qui est véridique – mais je crois surtout que j'ai peur. Peur de ce que je ressens. Peur que le passé ne puisse pas être surmonté si facilement.

Peur de tomber amoureuse et de souffrir à nouveau…

À la table de la cuisine, mon café entre les mains, j'émerge doucement de ma longue nuit de sommeil. Mais ce sont toujours les mêmes pensées qui tournent en boucle dans ma tête.

Chase, Chase, Chase…

Et ma mère, aussi. Je pense beaucoup à elle. J'ai beau savoir que culpabiliser ne m'apporte rien, je n'arrive pas à ne plus m'en vouloir du tout…

Chase sort de l'hôpital demain. J'imagine que ses parents et son frère iront le chercher, mais peut-être a-t-il envie que je sois là ?

Je me lève, soupire, m'étire et jette un coup d'œil dehors : mon grand-père est en train de faire travailler les chiens.

J'ouvre la fenêtre pour lui crier que je le rejoins, mais il me fait signe que ça va.

– Je n'ai pas besoin d'aide, lance-t-il. Prends ta journée, tu l'as bien mérité !

Pour couper court à toutes protestations, mon grand-père part avec les chiens en direction de la rivière.

Fin de la discussion…

– Merci ! m'écrié-je, même s'il ne m'entend déjà plus.

Je débarrasse la table quand mon portable émet un bip.

[Que dirais-tu d'une balade à cheval ?
Pas mal pour se changer les idées, non ?]

Je souris devant le message d'Elana. Cela fait des années que je ne suis pas montée à cheval, j'adorais ça, adolescente. Avec mon amie, nous faisions de longues balades. Rien de mieux pour s'aérer le cerveau ! Le temps est un peu gris, mais il me semble que la météo n'a pas annoncé de pluie avant demain.

[Super idée !]

[Génial ! Je passe te prendre vers 14 heures.]

Parfait. J'ai le temps de me replonger dans mon article. Il est quasiment écrit, mais je veux qu'il soit encore meilleur que le précédent. Mes lectrices me suivent, hors de question de les perdre en chemin ! Je m'installe à l'extérieur, mon ordinateur et un nouveau café devant moi. Avant de m'y mettre, je laisse mon regard dériver sur le paysage et les majestueuses montagnes au loin. Et je constate que je me sens de mieux en mieux ici. Pas que je ne sois pas bien à New York, mais je suis vraiment contente d'avoir pris la décision de venir aider mon grand-père.

Le nez dans mon travail, la sonnerie de mon téléphone brise le silence. Je masse ma nuque et réponds.

– Bonjour Martin ! Justement j'ai presque terminé mon article.
– Ça traîne, non ?

Euh… non ?

– Je…
– Clary, me coupe-t-il. Je ne te paie pas pour des vacances ! Tu es payée pour travailler, tu le sais ça ?!
– Bien sûr, mais…
– Mais quoi ? tonne-t-il. Il faut battre le fer pendant qu'il est chaud, Clary ! J'aurais dû avoir ton article il y a des jours, déjà !

Pourtant je suis censée ne lui rendre que dans trois jours…

Je le lui dirais bien, que je ne suis pas en retard, mais vu comme il est énervé, je préfère me taire…

– Je te l'envoie sans faute demain, dis-je. J'étais justement en train de le relire. Je suis vraiment désolée mais…
– Bien. Et quand tu veux, tu rentres travailler ici ! Les locaux de *Fashion* ne se trouvent pas dans le Montana !
– Oui, oui, je…

Trop tard, il a raccroché.

Je reste quelques instants figée, incapable de comprendre pourquoi Martin est si remonté tout à coup. Ce n'est pas parce que je suis ici que je ne travaille pas. Et je gère toujours les réseaux sociaux et les commentaires.

J'abaisse le clavier de mon ordinateur d'un geste brusque. Je terminerai ce soir. Il faut que je

mange et que je m'équipe pour la sortie. Je ne sais même pas où est ma tenue d'équitation d'ailleurs.

***

Je ne pensais pas avoir grossi, mais j'ai peiné pour fermer le bouton de mon pantalon. Je suis de mauvaise humeur. Pas seulement parce que mon pantalon me comprime le ventre, mais je ne comprends pas la réaction de Martin. Je le connais, je sais qu'il est impulsif, *sanguin*, mais je ne suis pas en retard, merde !

Parce que quand je le suis, je l'admets. Mais quand je n'ai pas tort, je déteste qu'on m'engueule pour rien…

Je monte dans la voiture d'Elana et nous partons en direction du ranch où nous avions l'habitude d'aller. Le ciel est encore plus noir que tout à l'heure. Une seconde, je me demande si c'est une bonne idée, mais devant le sourire ravi de ma meilleure amie, je décide que oui. J'ai besoin de me changer les idées. Cette sortie tombe donc à pic.

Nous traversons Seeley Lake, au pas. Ici, on roule doucement. Il fait lourd, Elana a ouvert les fenêtres, les gens qui se souviennent de nous n'arrêtent pas de nous accoster. Ils adorent observer les nouvelles têtes, et même si nous n'en sommes pas réellement, ils nous questionnent sur ce que nous devenons. Chacune notre tour, nous répétons un nombre incalculable de fois le pourquoi et comment de notre travail à New York.

– Tu ne veux pas accélérer ? demandé-je tout à coup à Elana quand la voie est plus libre. On ne va jamais y arriver, sinon !
– Je trouve ça drôle, moi.

Elana, décidément faite pour être alpaguée par les gens…

Je laisse retomber ma tête contre le dossier du siège en vieux cuir défoncé, abaisse mes paupières et tente de chasser ma mauvaise humeur. Elle a raison, nous connaissons tout le monde, c'est égoïste de ne pas leur donner de nouvelles. Puis j'ouvre les yeux, et je prends conscience du décalage entre New York et ici. Les vieilles voitures que nous conduisons, les rues non pavées, où la poussière vole lorsque nous roulons dessus, la mentalité des gens, contents de discuter avec nous, toute cette population qui se connaît et s'entraide. Ici, pas d'anonymat. Ici, pas de groupe de personnes le nez sur l'écran de leur téléphone.

Enfin, presque pas… Les jeunes, si.

Mais lorsqu'ils se retrouvent pour boire un café, ils en profitent vraiment. Ils échangent. S'écoutent. S'intéressent aux autres.

Ça y est, je deviens mélancolique.

Ou aigrie…

Nous arrivons enfin. Le ranch a été rénové. Les écuries sont rutilantes. Nous en faisons le tour et découvrons avec bonheur les nouveaux chevaux. Le directeur de la pension vient immédiatement à notre rencontre et nous salue chaleureusement. C'est Ben, le fils de l'ancien gérant et il nous a tout de suite reconnues. Après avoir échangé quelques souvenirs et parlé de ce que nous devenons – encore – il nous conseille deux chevaux particulièrement dociles en promenade.

– L'idéal pour reprendre, surtout maintenant que vous êtes new-yorkaises, plaisante-t-il.

Il nous laisse ensuite préparer les chevaux tandis qu'il retourne à ses occupations. Elana et moi prenons tout notre temps pour brosser et seller nos montures. Tout en réglant mes étriers, je tente de prendre mentalement des notes pour un futur article.

L'homme idéal en parfait éleveur de chevaux ?

Puis je me concentre sur ce que je fais : brosser mon cheval. En espérant que cela va m'aider à calmer mes nerfs. Ça n'a pas l'air de fonctionner avec moi : que les coups de brosse soient circulaires ou verticaux, dans tous les cas, je pense à Chase.

Et à Martin…

Je jette un œil au ciel. On dirait qu'il va pleuvoir, maintenant. Tant pis, j'ai besoin de cette sortie. Nous galoperons entre les gouttes, on ne va pas se laisser décourager par une averse.

Nous passons enfin les pieds dans les étriers. Je savoure les sensations oubliées depuis tant d'années sans monter : sentir le cheval sous mon corps, sa chaleur, sa force rassurante. Être en hauteur, savoir par avance que je vais me délecter de cette promenade…

Elana me propose de suivre « notre » chemin, celui que l'on avait l'habitude d'arpenter des heures en compagnie d'Adam et Chase. Nous ne nous pressons pas et apprécions en silence ce retour sur les traces de notre adolescence. Ma meilleure amie me sourit, je crois que nous ressentons la même chose.

– C'est bon, hein ? lui lancé-je sans avoir besoin de plus de mots.

Elle hoche la tête rayonnante. Nous grimpons le sentier, toujours en silence. Puis Elana relance la conversation.

– Au fait, je vais chanter à la fête de la caserne des pompiers dans quelques jours. Tu viendras ?
– C'est génial ! Oui, avec plaisir !
– Il y aura Chase. Tu te souviens, le pompier beau gosse qui n'a d'yeux que pour toi !
– N'importe quoi ! Ça m'étonnait aussi que tu ne m'en aies pas encore parlé !
– Je ne voulais pas te brusquer. Mais maintenant qu'il va bien, tu peux tout me dire.
– Qu'avez-vous fait de la véritable Elana ? m'écrié-je en riant. Depuis quand tu t'inquiètes de « ne pas me brusquer » ?
– Allez dis-moi ! Je n'en peux plus d'attendre ! Chase et toi… ?

– Chase et moi sommes réconciliés, oui…
– Clary ! Je le sais ça, vous avez couché ensemble ! Mais quoi ? Vous êtes ensemble ou non ?

Coucher ensemble ne veut pas dire être réconcilié pour « toujours ».

– Honnêtement ? Je ne sais pas. J'ai eu vraiment peur pour lui et on s'est rapprochés ces derniers temps. Mais je ne sais pas du tout où on en est.
– C'est toujours la même chose avec ces mecs incapables d'exprimer leurs sentiments !
– Ouais, enfin, ça ne fait que quelques jours que…
– Le temps ne compte pas, me coupe-t-elle. Il a eu chaud aux fesses avec l'incendie. Il serait peut-être temps de vous réveiller, tu ne crois pas ?

Je secoue la tête à la fois amusée et troublée par ce que me dit ma meilleure amie. Est-ce qu'il serait temps qu'on se réveille ? Sûrement.

S'il n'y avait pas cette sourde angoisse qui me colle à la peau. Cette espèce de tension qui me murmure, insidieuse, que le temps clément entre nous ne va pas durer…

– On va à la rivière ? crie Elana.
– OK !

Je lance mon cheval au galop. Ce dernier est ravi de pouvoir enfin se défouler, j'entends Elana rire derrière moi pendant qu'un éclair zèbre le ciel au loin. Dommage, nous allons probablement devoir écourter notre balade.

Nous mettons pied à terre. C'est alors que j'aperçois une silhouette à cheval qui apparaît à l'horizon et se rapproche de nous. On dirait…

Mais non. Impossible…

– Elana, je rêve ou c'est…
– Lewis, ouais…

Nous échangeons un regard embarrassé et mon amie murmure même un « merde » que je suis la seule à entendre.

Effectivement, je n'aurais pas dit mieux…

Qu'est-ce qu'il fait là ?

J'espère qu'il n'est pas venu pour moi quand même ? J'aurais dû mettre les choses au point.

Mais je n'en ai pas eu le courage.

Je me sens de nouveau coupable. Je devrais sauter au plafond, mais je n'ai pas du tout envie de le voir. J'avais l'intention de lui parler, oui, mais… Pas maintenant !

Et puis j'ai détesté son comportement, la dernière fois que je l'ai vu. D'accord, je peux comprendre que la situation l'a dépassé. Mais moi aussi, j'ai été prise de court par l'apparition de Chase !

– Qu'est-ce qu'il fout là ? chuchoté-je.
– J'imagine qu'on ne va pas tarder à le savoir… répond Elana à voix basse.
– Salut les filles, dit-il en s'arrêtant devant nous, un grand sourire sur les lèvres. Je ne savais pas que vous étiez férues d'équitations.
– On se balade, précise Elana, aussi gênée que moi. Qu'est-ce que tu fais ici ?

Sa voix est amicale mais je la connais, et je sens la pointe de reproche qui ne me trompe pas.

– Impossible de te joindre sur ton téléphone, Elana, explique-t-il. Et il fallait que je te voie.
– Comment nous as-tu trouvées ? demande-t-elle, étonnée.
– M^me^ Johnson, la propriétaire de l'hôtel…

Évidemment. Voilà l'inconvénient à connaître tout le monde dans un patelin et à répondre à toutes leurs questions…

– J'ai suivi vos traces, continue Lewis, absolument pas mal à l'aise, alors qu'il nous a pistées tout de même.

Lewis s'adresse à Elana, mais il ne me quitte pas des yeux. Je ne peux nier qu'il est absolument superbe sur sa monture. Le parfait… homme idéal.

Pour les autres…

–T'es donc descendu au Montain View ? lui demande Elana.

Lewis acquiesce.

– On peut s'y retrouver ce soir pour parler boulot, alors, tente-t-elle.
– Bonne idée.

Il regarde une seconde le paysage alentour.

– Remarquez, maintenant que je suis là, autant que je vous accompagne dans votre balade, non ?

Non… ?

Je me tourne vers Elana, la suppliant du regard pour qu'elle s'oppose.

– … Oui, bien sûr !

Loupé…

Son enthousiasme est tellement surjoué que Lewis ne doit pas y croire une seule seconde, mais ça ne semble pas le décourager.

– On ne va pas pouvoir faire une longue promenade, tenté-je. L'orage va éclater.
– Pas grave, je suis là de toute façon…

Elana remonte sur son cheval et prend la tête. Lewis attend que je me remette en selle. Je sens son regard peser sur moi.

– Ça me fait plaisir de te voir, dit-il.
– Je croyais que si je partais avec Chase, tu…
– J'étais en colère, me coupe-t-il. Je pensais que tu m'appellerais. Et comme je n'ai pas eu de nouvelles, j'ai décidé de venir en prendre là où elles se trouvaient…

Vite oublié, le prétexte « je suis venu pour parler boulot avec Elana » !

– Mais si tu n'es pas contente de me voir, ajoute-t-il, j'aime autant que tu me le dises tout de suite.

J'aurais surtout dû lui avouer plus tôt que je voulais mettre un terme à ce qu'il s'est passé entre nous. Cela dit, je pensais que c'était clair pour lui. Mais visiblement, non…

Je m'apprête à le lui dire lorsqu'un coup de tonnerre retentit. Nos deux chevaux piaffent, nerveux, tandis que celui d'Elana part au galop. Elle peine à le maîtriser et crie en pointant du doigt un énorme nuage noir dans un ciel devenu soudain gris métal au-dessus des montagnes. L'orage est là, sur nous. Et il s'annonce violent.

Les nuages se déchirent et quelques gouttes commencent à tomber.

Les chevaux sont de plus en plus terrifiés. Je ne suis pas rassurée non plus, je dois bien l'avouer. J'aime beaucoup l'orage, lorsque les éléments se déchaînent, assister au déferlement de la pluie, mais seulement lorsque je suis bien au chaud et à l'abri. Je tire sur les rênes de mon cheval pour le maîtriser mais je peine à le contrôler.

– Il faut se dépêcher ! crie Elana.
– Oui !

Lewis répond quelque chose mais je n'entends rien, sa voix est couverte par une bourrasque. Loin de se calmer, l'orage redouble et des trombes d'eau se mettent maintenant à tomber. De grosses gouttes de pluie qui s'écrasent de plus en plus fort et rebondissent comme des billes sur les pierres du chemin. Il fait soudain aussi noir qu'en pleine nuit, comme si quelqu'un avait brusquement éteint la lumière…

J'avais oublié à quel point les orages dans le Montana ressemblent à la fin du monde.

Les chevaux deviennent comme fous, ils n'ont qu'une idée en tête, partir au triple galop dans la

direction qui leur convient. Ils hennissent, tournent sur eux-mêmes, avancent en glissant dangereusement sur le sol boueux. Jusqu'à ce qu'un nouvel éclair zèbre le ciel, et qu'un coup de tonnerre assourdissant résonne. Je perds un étrier, ma main ripe sur le cuir trempé de mes rênes, je bascule sur le côté, me rattrape à temps, juste au moment où mon cheval se cabre. Là, c'est foutu. Je crie et sens l'impact du sol contre mon dos.

Bordel, ça fait mal !

Mon alezan se cabre une nouvelle fois en émettant un son rauque de mécontentement. Il repose ses pattes juste à côté de moi et continue de s'agiter. Un pas de plus et il m'écrase. Alors que, terrifiée, je me vois déjà mourir sous ses lourds sabots, le cheval s'enfuit soudainement dans la direction opposée. Toujours à terre, je tourne la tête : quelqu'un a fait fuir ma monture pour l'empêcher de me piétiner et ce quelqu'un, c'est…

Chase ?!

Je crois rêver.

Je suis peut-être déjà morte ?

Chase + Lewis, c'est ça ma punition éternelle ?

Je bouge tous mes membres pour voir si je n'ai rien de cassé, me redresse lentement, vérifie si Elana et Lewis vont bien. Ils ont mis pieds à terre et tiennent fermement leur monture.

– Bravo. Bien joué, nous crie Chase.

Ce dernier saute de son cheval et se hâte de venir m'aider. Je tremble, j'ai froid, un peu mal aussi, et le voir ici, sous cet orage complètement dément, me semble totalement irréel.

En revanche, ses traits contrariés sont bien réels, eux…

16. Éclair de colère

– Qu'est-ce que tu fais là ? demandé-je alors que nous rentrons à pied, tenant les chevaux par les rênes.

– Je suis passé à la pension pour te voir, ton grand-père m'a dit que vous étiez parties faire un tour à cheval. Vu le temps, je me suis inquiété.

– Mais tu ne devrais pas être ici, Chase ! Tu sors à peine de l'hôpital.

– Non, je ne devrais pas être ici, en effet… marmonne-t-il, les yeux rivés sur le dos de Lewis.

Il est en colère. Furieux. Et il m'en veut. Mais je n'y suis pour rien si Lewis est ici !

Et si l'orage a éclaté.

Bon, OK, un peu, si, pour l'orage…

J'ai envie de lui expliquer, mais j'ai bien trop froid pour ça. Et je ne souhaite pas de dispute. J'ai eu la peur de ma vie, tout ce dont j'ai envie, là, c'est de me sécher et de boire un truc chaud.

– C'est ça de vivre en ville ? lâche-t-il. Tu en perds toute notion de prudence ?

Lui, en revanche, a bien envie d'une dispute, je crois…

***

Chase s'est occupé des chevaux et nous avons finalement retrouvé mon alezan bien au chaud dans son box, à l'abri. La peur a dû le convaincre que le ranch était bien le meilleur endroit pour un jour d'orage.

Toujours dans un silence de plomb, nous sommes rentrés chez mon grand-père et nous nous retrouvons tous près du feu qu'il a allumé. Chase se tient au plus près du foyer avec Elana qui claque des dents. Ses yeux lagon luisent d'un feu étrange que je ne leur ai jamais vu. Il se tourne soudain vers moi et un éclair de colère passe dans son regard. Ça me fait l'effet d'une gifle.

Quand je pense qu'il y a un jour seulement, ses yeux me regardaient avec tendresse…

Lewis, de son côté, n'arrête pas d'observer Chase, puis Elana, puis moi. En boucle. Mon amie me jette à son tour des coups d'œil appuyés, l'air de dire : il faut faire quelque chose !!!

On doit avoir l'air malin, avec notre concours de regards…

– Je n'en reviens pas que vous soyez partis comme ça dans la montagne, sans aucune précaution ! lâche Chase. Je ne sais pas qui en a eu l'idée, mais elle était stupide !

Au moins, on va arrêter de se regarder en chiens de faïence et s'attaquer au problème.

Même si j'ai l'impression que le problème de Chase est moins notre « idée stupide » que… Lewis.

Ce dernier soupire et lève les yeux au ciel.

– C'est moi, dit Elana. Je ne pensais pas que l'orage arriverait si vite.
– Ça va, intervient Lewis. La pluie n'a jamais tué personne !

Aïe.

Mauvaise idée de dire ça…

– Parce que tu y connais quelque chose, toi, en orage peut-être ? lance Chase, furieux.

Sa mâchoire est crispée, ses poings serrés et son regard, noir.

L'orage me semble tout à coup moins dangereux que ce qui s'annonce ici même…

– Hey, mec, tu ne vas pas en faire tout un plat. Tout le monde va bien.
– Tu as sans doute remarqué que Clary a failli se faire piétiner par son cheval ?
– Ce n'est pas arrivé, rétorque Lewis, remonté lui aussi. C'est bon, elle n'a pas 5 ans, tu peux lui foutre la paix !

Chase se lève et se poste en face de Lewis comme prêt à se battre. Lewis se recroqueville une micro seconde puis bombe le torse.

– C'est quoi ton problème, au juste ? demande Lewis, narquois.
– OK ! m'écrié-je en me levant moi aussi. On se calme.
– On est tous secoués, fatigués, on a tous eu peur, mais c'est passé, maintenant, tente Elana. Chase, merci d'être venu, tu nous as aidés. Mais ça suffit, ce n'est pas la peine de s'embrouiller pour ça.
– Je ne m'embrouille pas pour ça, recommence Lewis. Il parle à Clary comme si elle était une gamine. Elle est majeure et vaccinée, non ?

Soupir…

– C'est bon, Lewis, je peux me défendre toute…
– C'est vrai que toi, tu l'as vachement défendue tout à l'heure, me coupe Chase. Planté comme un piquet sans même aller l'aider à se relever.

Chase ricane. Je déteste quand il est comme ça. Agressif. Méchamment ironique.

– Lewis, dit Elana en se mettant debout. On y va ? Je crois bien que nous devions parler boulot, non ?
– Ouais, acquiesce-t-il non sans encore défier Chase du regard une dernière fois. On y va.

Elana l'attrape par le bras et le force à se dépêcher. Le silence tombe dans la pièce. Une bûche qui brûle dans la cheminée éclate, et me fait presque sursauter.

– Je ne savais pas que Lewis allait venir, dis-je, alors que je ne devrais pas avoir à m'expliquer.

Puisque c'est vrai, je n'en savais rien.

Et je n'étais pas ravie qu'il soit là…

– Tu n'as pas à te justifier, tu fais bien ce que tu veux, Clary, lâche-t-il sur un ton qui me fait l'effet d'une nouvelle gifle. Puisque tu vas bien, je m'en vais.

Et il quitte le salon en claquant brutalement la porte. Le silence revient, et je me retrouve seule devant le feu. Je grelotte à nouveau et cette fois rien ne peut me réchauffer.

Quelle journée de merde !

Je suis furieuse. Contre Lewis, contre Chase, mais surtout contre moi ! Je n'ai eu aucun courage. Il faut que ça change, il faut que je change. J'aurais dû rappeler Lewis avant et mettre un terme à notre « couple ». Mais je pensais que c'était clair, étant donné les circonstances de mon départ et, surtout, de sa réaction. Je soupire et monte dans ma chambre. J'ai sommeil, mais je suis bien trop énervée pour dormir. Alors j'allume mon ordinateur.

Grosse erreur…

Parce que dans mes mails, un message de Ramsay Bolton, dans la lignée des précédents, m'attend. Je soupire.

C'est bon, j'ai assez donné pour aujourd'hui !

***

Elana m'appelle alors que je végète devant mon café, hésitant entre affronter mes soucis un par un ou retourner me pelotonner sous la couette.

– Salut… dis-je d'une voix morne.
– Ouais, c'est bien ce que je pensais, petite forme, aujourd'hui.
– On peut dire ça, en effet. Il faut que j'appelle Lewis pour m'expliquer. Et Chase est parti en m'envoyant bouler.
– Oui, je pense que c'est bien que tu parles avec Lewis.
– Il t'a dit quelque chose ?
– Il tient à toi, c'est tout.
– Je ne veux pas me fâcher avec lui. Je veux juste qu'il sache que je ne suis pas intéressée par une histoire d'amour.
– Hum. Même pas avec Chase ?

– Je ne sais plus.

– Tu devrais sûrement mettre les choses au clair avec lui aussi. Lui demander ce qu'il pense de… votre relation ?

– Mouais. Je pense qu'il n'y a pas de relation, en fait.

– Arrête ! Il te dévore des yeux dès qu'il est près de toi. Arrête de te faire des films catastrophe. Il a cru que sa femme idéale avait déjà un homme idéal ! Il était jaloux, tout simplement !

Peut-être…

Ou peut-être que je n'ai rien de sa femme idéale, tout simplement.

17. Rétablir l'équilibre

Je tourne en rond dans ma chambre, sans savoir quoi faire. Est-ce qu'Elena a raison ? Est-ce que je devrais aller parler à Chase ?

Au moins, je saurais à quoi m'en tenir…

Cette pensée me ramène à Lewis, que j'ai laissé dans le flou…

Il faut que je l'appelle. Cela sera fait. Et c'est la moindre des choses, le moindre des respects.

– Allô Lewis ?
– Clary. Que veux-tu ?

Sa voix est tranchante comme du verre brisé. J'inspire un grand coup.

– M'excuser. J'aurais dû te dire que notre histoire n'allait pas durer.
– Tu es avec Chase, me coupe-t-il violemment, j'avais deviné merci !
– Je ne suis pas avec lui, pourtant oui j'éprouve quelque chose pour lui, j'aurais dû te parler, mais j'étais perdue… et je suis vraiment désolée, lui expliqué-je le plus honnêtement possible. Tu ne mérites vraiment pas ça…
– Clary, tu as joué avec moi et avec ce que je ressentais. J'ai un seul conseil : ne le fais pas souffrir comme tu l'as fait avec moi ! Salut !

Sur ces derniers mots, Lewis raccroche. Je réalise que les larmes me sont montées aux yeux. Je lui ai fait mal.

Et ça ne me ressemble pas.

Pour me changer les idées – et surtout arrêter de culpabiliser – je vais aider mon grand-père.

Rien de tel qu'une horde de chiens toujours prête à jouer pour penser à autre chose !

Puis je me plonge dans un nouvel article, au cas où Martin n'aimerait pas celui que je lui ai envoyé, pour m'occuper l'esprit. Je me concentre tout l'après-midi.

Maintenant, encore une chose à régler.

Et la plus importante.

J'attrape mon portable et après avoir hésité, j'opte pour la sobriété :

[Est-ce qu'on peut parler ?]

***

J'ai passé les deux derniers jours à regarder mon téléphone. Toutes les minutes. Mon grand-père a même fini par me dire qu'il avait l'impression de dîner avec une adolescente, alors je l'ai rangé dans ma poche, non sans l'avoir mis avant sur vibreur. Mais Chase ne m'a pas appelée…

Qu'est-ce que j'espérais ?

Mais je n'ai pas dit mon dernier mot. Dans quelques heures, Elana donne son concert à la caserne et Chase y sera. Je compte bien l'obliger à m'écouter. Il pourra ensuite décider de m'ignorer, mais je ne le laisserai pas penser que tout ce que je lui ai dit n'a pas compté, que je suis le genre de fille à papillonner à droite et à gauche.

Je mets la dernière touche à ma tenue et me regarde dans le miroir. Le reflet me plaît.

Et j'espère qu'il plaira à Chase…

Malgré mes yeux cernés… Mais cette petite robe légère met mes formes en valeur. Et j'ai envie de me sentir à « mon avantage » ce soir.

Même si je me doute bien que cela ne suffira pas pour que Chase veuille bien me parler…

Mais avoir confiance en moi est primordial. J'ai besoin d'une bonne discussion à cœur ouvert, et si je me sens bien dans mes baskets – ou plutôt mes sandales à talons – ce sera plus facile pour moi.

Je sors de ma chambre, embrasse grand-père, et monte dans le pick-up en faisant attention de ne pas salir ma robe.

Lorsque je débarque à la caserne, il y a déjà beaucoup de monde. Elana effectue les balances, sur la scène. Quand elle me voit, elle me fait un grand signe de la main.

– Parfaite cette petite robe bleue ! lance-t-elle en plein dans le micro.

Génial. Vive la discrétion !

Heureusement, la plupart des gens ne semblent pas avoir fait attention à sa remarque. Je me rapproche de la scène et observe Elana. Elle porte ses éternelles boots de rockeuse, un jean noir moulant avec un débardeur blanc orné d'une tête de mort à paillettes argentées.

– Pas mal non plus, ta tenue de scène… lui lancé-je. Toi, c'est sûr, tu vas faire craquer la salle !

Mon amie m'adresse un sourire, et je m'éloigne pour la laisser travailler.

Mais surtout pour chercher Chase.

Parce qu'il faut que je le voie avant que mon cœur ne flanche trop. Depuis que je suis montée dans

la voiture, il bat beaucoup trop vite. Et maintenant, il est pratiquement hors de contrôle…

Seulement, quand j'aperçois Chase, je tombe de haut.

C'est qui avec lui ?!

Appuyé au mur de la salle, Chase est en pleine discussion avec une femme à la longue chevelure blonde. Au premier coup d'œil, la jalousie me grille le cerveau.

C'est une femme ou une sirène ?

En tout cas, elle est tout à fait ce qu'on peut appeler une femme fatale. Et Chase la dévore des yeux. Je ne sais pas ce qu'ils se racontent, mais ils semblent bien s'entendre. Bien se connaître. Avoir développé une complicité évidente.

Si mon cœur était hors de contrôle, maintenant, il est totalement court-circuité…

Alors que j'hésite entre rester bêtement plantée là à les observer rageusement ou m'enfuir à toutes jambes, un pompier s'approche de moi. Grand, brun, plutôt beau garçon, mais honnêtement je m'en fiche complètement.

– Un verre, mademoiselle ?

Il me tend un verre de vin en souriant. Je croise ses yeux verts.

– Merci beaucoup, oui.

À ce stade, je ne dirais pas non à la bouteille entière !

Au moment où j'accepte, je ne peux m'empêcher de jeter un œil à Chase. Il a vu que son collègue m'offrait un verre, mais il détourne le regard d'un air blasé et repose ses yeux sur la jeune femme blonde.

Moi, je suis juste en train de crever de jalousie, mais, lui, il a juste l'air de s'en foutre royalement !

Et ça fait mal. Je me force à ne pas montrer que je risque de fondre en larmes à tout moment. C'est donc fini. Déjà. Je ne vois même pas pourquoi je devrais essayer de lui expliquer quoi que ce soit.

– Je me trompe ou vous n'êtes pas d'ici ? fait l'homme à côté de moi en souriant toujours.

Il me dit ces mots avec gentillesse, mais la remarque me fait un drôle d'effet. Je ne suis pas à ma place ici, finalement. C'est si évident ?

– Vraiment ? À quoi voyez-vous cela ? me forcé-je à lui demander.
– Tout, je dirais. Votre façon de marcher. Votre façon de tenir le verre. Votre façon de vous

habiller…

J'éclate d'un rire nerveux. On dirait que tout me pousse à regagner New York. Chase m'a rembarrée et m'a déjà trouvé une « remplaçante ». Mon patron juge ma présence dans le Montana comme étant une grosse blague qui commence à ne plus du tout l'amuser… Et maintenant, ce pompier qui trouve que je ne colle pas avec le décor…

– À votre façon de rire, aussi.
– Je vous rassure, ça, c'est seulement mon rire quand je suis désespérée.

Un autre rire, féminin, me fait l'effet d'une piqûre de guêpe. À quelques pas de moi, Chase est toujours en pleine conversation avec la sirène blonde et c'est elle qui s'est esclaffée.

Qu'est-ce qu'il y a de si drôle ?

Chase est plutôt du genre railleur, d'habitude… Ses blagues me donnent souvent plus envie de l'étrangler que de rire à gorge déployée.

– Elle ne vous arrive pas à la cheville, chuchote le pompier qui a remarqué mon regard.
– Merci, dis-je, même si je n'en crois pas un mot. Vous la connaissez ?

Je devrais peut-être faire semblant de n'en avoir rien à faire, non ?

Cela dit, ma jalousie doit déjà se voir à dix mètres, alors, foutue pour foutue…

– C'est une amie de Chase, May Jennings, répond-il en haussant les épaules.

Mon cœur est sur le point d'exploser dans ma poitrine, d'autant qu'ils en sont à se donner des accolades à présent.

Est-ce que ça se fait de demander à ce pompier inconnu s'ils ont couché ensemble ?

– Une amie de Chase ? répété-je stupidement.
– Une ancienne collègue de l'armée, pour être plus précis, m'explique-t-il. Elle l'a beaucoup aidé après… sa démobilisation dans le centre de…

Il a hésité. Et maintenant, il semble chercher ses mots. Ne pas vouloir finir sa phrase.

– Centre de réadaptation pour anciens combattants, c'est bien ça ? l'incité-je à poursuivre.
– Oui voilà, j'allais dire de réadaptation à la vie, à la vie normale quoi… Bon, je vous laisse mademoiselle, mon chef m'appelle.

Je le remercie pour le verre et il part sans demander son reste, comme s'il en avait trop dit. Ou qu'il sentait que j'allais le bombarder de questions. Ou alors c'est ma jalousie qui est si forte qu'il a pris peur. Je fais quelques pas, en gardant toujours un œil sur Chase et son… *amie* et la jalousie cède la place à l'inquiétude. Chase m'a peu parlé de sa vie à l'armée, mais les mots et le ton employés par

son collègue me rappellent à quel point son passé a été éprouvant. Je le connais, il n'est pas du genre à se plaindre, à s'apitoyer sur les coups durs de l'existence et ce qu'il aime, par-dessus tout, c'est aider les gens. Leur sauver la vie.

Moi, ce que j'aime, c'est le journalisme. Je me plains sur mon sort, souvent. Je rumine le passé.

Et si nous n'étions pas faits pour être ensemble ?

Et si je n'étais pas celle qui lui convenait ?

Je pense aussitôt à mon article sur l'homme idéal, et j'ai envie d'envoyer un *erratum* pour dire que ce n'est que des conneries tout ça. Parce qu'on peut trouver « l'homme idéal » mais n'être pas celle qu'il attend, lui…

Quand je repose les yeux sur Chase, May Jennings a disparu. Chase semble sentir que je l'observe, il se tourne et me jette un regard indéchiffrable. Oui, je crois qu'il mériterait d'être avec quelqu'un qui le comprend et l'amène à se confier. Quelqu'un qui sait ce qu'il a traversé, et qui est à même de le soutenir pour ça.

Comme May.

Et non comme moi…

Alors je décide de partir. Je culpabilise une seconde par rapport à Elana à qui j'avais promis d'assister à son concert, mais je suis persuadée qu'elle comprendra. J'ai la boule au ventre, je ne peux pas rester ici. Je me dirige vers la porte de la caserne et laisse les larmes couler le long de mes joues. J'ai l'impression de m'arracher le cœur. Trop d'émotions ces derniers temps…

Je me fraye un chemin parmi la foule et atteins enfin la sortie mais quelqu'un m'attrape par le bras.

– Tu comptais juste prendre l'air ou t'enfuir ?

Chase…

Il me tourne vers lui, nous nous faisons face, nos regards aimantés. Je regarde une dernière fois ce bleu lagon qu'aucun crayon de couleur ne pourra imiter. Et j'ai encore plus mal.

– Tu pleures ? remarque-t-il en passant sa main sur ma joue.

Je ferme les yeux à ce contact. L'apprécie pour la dernière fois également.

– Arrête Chase, dis-je doucement en posant mes doigts sur les siens. Arrête…
– Quoi, Clary ? Qu'est-ce que je dois arrêter ? demande-t-il, le front soucieux.
– Tout ça… ce truc entre nous… tu mérites mieux, balbutié-je difficilement. Tu mérites une femme qui te comprenne, qui ne pense pas qu'à elle… Comme May par exemple.
– Mais qu'est-ce que tu racontes ?

Des éclats de voix nous parviennent. Chase attrape ma main et m'entraîne plus loin, là où il n'y a personne pour nous déranger, ou pour entendre la conversation. Il me scrute, cherche à percer mes pensées. Moi, j'ai envie de l'embrasser. J'ai envie de lui. Ce désir est si fort qu'il me coupe le souffle. Et me fait pleurer de plus belle.

– Clary… Mais tu n'as toujours pas compris ? continue-t-il devant mon silence.

Un frisson court le long de ma colonne vertébrale. Mes jambes flageolent.

Compris quoi ? Qu'entre nous ça n'a jamais été qu'une histoire d'amitié, même si elle a dérapé légèrement ? Bien sûr que si…

– Je me fous d'une femme qui me comprendrait, ne penserait qu'à moi et mon bien-être ! Ce que je veux, c'est celle qui me rend fou, qui me fait vibrer en un regard. Celle qui est capable de tout abandonner pour sa famille, qui est déterminée, passionnée, à la fois fragile et forte. Celle qui a une sensibilité à fleur de peau, une envie de m'étrangler à chaque pique que je lui envoie… et celle qui me rend tellement jaloux que j'ai manqué de la perdre.

Ce ne sont plus des larmes, mais un torrent qui s'écoule de mes yeux. Je ne suis pas certaine de bien comprendre, en fait…

– C'est vrai ?
– Bien sûr que c'est vrai. Clary, merde, je t'ai perdue pendant des années ! Quand je t'ai vue avec ce type, là, ce New-Yorkais incapable de venir t'aider alors que tu étais à terre, ça m'a rendu dingue. Ce mec n'est pas pour toi, j'en suis persuadé !
– Et May ?
– May est une amie, rien de plus.

Je ne pleure plus, le rire a remplacé les larmes. Un rire étranglé, pas harmonieux du tout, mais je m'en fiche.

– Je ne suis pas avec Lewis, Chase. Je ne l'ai jamais vraiment été. Il est venu alors que…
– Je sais, souffle-t-il en posant son doigt sur mes lèvres. Je sais. J'ai juste été jaloux. C'est tout.
– Tu ne m'en veux plus alors ?
– Bien sûr que non, affirme-t-il. Et toi… tu m'en veux ?

Je réfléchis. Non, parce que maintenant qu'il m'a dit qu'il tenait à moi, plus rien d'autre ne compte.

– Si tu m'embrasses, je pense que ça devrait aller, dis-je en haussant les épaules, d'un air faussement dégagé.

Chase me sourit, et j'ai l'impression de revivre. Ses yeux brillent d'un feu à la fois sauvage et doux. Un feu qui m'embrase tout entière. Et il m'embrasse. Passionnément. Ses mains sur ma taille, les miennes dans ses cheveux. Je me mets sur la pointe des pieds pour approfondir la langoureuse

danse de nos langues. Je me colle contre lui pour sentir son désir transpirer au travers de son corps. Et j'oublie toute ma rancune. Sa jalousie qui, finalement, me confirme qu'il tient à moi. Et non pas à May, la sirène. Puis les premières notes du concert retentissent. Je me détache de Chase et entrelace mes doigts aux siens.

– On ferait mieux d'aller écouter Elana, ou elle va nous en vouloir.

– C'est bien parce que c'est notre amie, sinon, j'avais une bien meilleure idée du déroulement de la soirée…

Je ris et plonge encore dans son regard. Ce que j'y lis me plaît, et fait s'énerver les papillons dans mon ventre.

Moi aussi, j'ai terriblement envie de lui…

Nous entrons et j'aperçois Adam sur le côté de la scène, au premier rang des spectateurs, complètement subjugué par Elana qui entame le deuxième couplet de « Feeling of love », une ballade pop langoureuse.

Feeling of love… N'est-ce pas exactement ce que je ressens à cet instant ?

18. *Before I Met You*

Je me réveille avec des images et de la musique plein la tête. Des images de Chase, essentiellement. Je crois que j'ai rêvé de lui toute la nuit. Pendant qu'Elana chantait sa dernière chanson, j'ai dansé avec Chase, les yeux dans les yeux, et dans l'ambiance tamisée des lumières colorées de la fête, il m'a semblé que la nuit était à la fois trop courte et infinie. Quand il m'a raccompagnée à la voiture, j'ai cru qu'on n'arriverait jamais à se séparer. Malheureusement il a bien fallu s'y résoudre, car Chase était de garde hier soir, il est donc resté à la caserne avec ses collègues. Lorsque j'ai finalement pris le volant pour rentrer chez moi, j'étais sur un petit nuage, dont je ne suis toujours pas redescendue.

Dont je ne veux pas redescendre…

En plus des baisers de Chase, de ses yeux lagon, de la douceur au fond de ses prunelles, une chanson résonne en moi. Je la fredonne pour en retrouver le titre. Puis j'ai un déclic.

« Before I Met You », le morceau des Atom Feathers… Celui que ma mère a fredonné à Chase juste avant de mourir. Celui que Chase a retrouvé grâce à un de ses collègues. Je décide de l'écouter de nouveau. En boucle. Il est mélancolique et romantique. Tendre et entraînant.

– Qu'est-ce que tu chantonnes comme ça dès le matin ? demande mon grand-père.

La question me prend de court, je ne m'étais même pas rendu compte que je la chantais encore. Je ne sais pas quoi répondre, je n'ai pas envie de parler de la découverte de Chase concernant mon père. Je ne sais pas du tout si cette piste est solide. Et puis, après la terrible nouvelle de la mort de ma mère, je ne veux donner de faux espoirs à personne. Y compris à moi-même. Je fais un geste vague.

– Oh, je ne sais pas, une chanson qui passait hier, à la fête de charité.

– Ta grand-mère m'a dit que cette fête était une réussite. Ton amie a fait sensation. Et…

– Et ?

– Helen et Margaret lui ont parlé de toi et de Chase.

Je suis partagée en stupeur et admiration. Je jette un œil à mon portable. Les faits se sont déroulés hier entre dix-huit heures et vingt-trois heures… Il est dix heures…

Il faudra un jour qu'on m'explique comment elles font.

– Le Gang des Tricoteuses avait des espions dans cette soirée ou quoi ?

– Le Gang des Tricoteuses a des espions partout dans la ville, Clary, réplique mon grand-père. Je dirais plutôt, le Gang des Tricoteuses tient la ville…

Nous rions tous les deux.

– Comment va mamie ? reprends-je.

– Bien. Mais tu la connais, elle ne dira pas si elle a mal. Je crois qu'elle s'ennuie beaucoup, là-bas.

– Oui, je le pense aussi. Heureusement que le Gang des Tricoteuses veille au grain ! D'ailleurs, en parlant d'ennui : qu'est-ce que tu veux que je fasse ?

– Juste, si tu veux, faire courir un peu ce petit chien. Mais attache-le bien, il n'écoute rien !

Je regarde la petite boule de poils blancs qui me fait déjà des yeux de merlan frit. C'est un caniche de quelques mois, et je crois qu'il n'aime pas trop être dans un enclos.

– Il est trop chou ! Il s'appelle comment ?

– Cactus.

– Tu dois le dresser ?

– Oui, mais je pense que ça ne va pas être facile…

Il y a quelques années, nous avons mis en place plusieurs options concernant la garde de nos pensionnaires. Les gens peuvent choisir la formule de base qui est une garde simple : les chiens sont bien gardés dans les enclos, sortis tous les jours, mon grand-père les fait jouer, les nourrit, mais pas de dressage. Ou ils peuvent choisir le dressage en plus de tout le reste, environ une heure par jour. Il y a aussi une formule intensive pour les chiens « difficiles », mais je ne sais pas s'il y a cette option en ce moment, étant donné qu'il faut que ma grand-mère soit là pour épauler mon grand-père ; s'occuper d'un chien à plein temps pour le dresser demande beaucoup d'énergie.

Je caresse Cactus qui me lèche aussitôt les mains. Et je remarque que je n'ai pas encore vu Leelo, ce matin.

– Il est où mon chien, papy ?

– Parti gambader avec Gene.

– Le lâcheur…

Grand-père se marre.

– Il avait l'air très intéressé par une petite femelle. Tu ne fais pas le poids, à côté…

Je secoue la tête en souriant, et passe le petit harnais au chiot. Puis je le sors de l'enclos et le fais courir. Mais Cactus refuse de me suivre. Il s'arrête pour renifler la terre, lève la patte pour marquer son territoire, tire sur la corde, s'assied même et refuse d'avancer.

Mon grand-père a raison, ça ne va pas être du gâteau de le dresser…

Après avoir câliné Cactus – à défaut de le faire courir – je m'installe dans le bureau.

J'améliore encore le site et je mets à jour les demandes de renseignements et de séjours. J'ai l'impression qu'il y en a plus que la semaine dernière, et je pense que le site Web y est pour quelque chose. Il faudra que j'explique à ma grand-mère comment s'en servir, elle gagnera un temps fou.

Parce que pendant des années, ils ne renseignaient les gens que par téléphone. Il n'y avait qu'une page avec leurs coordonnées et les tarifs. Là, j'ai mis en place directement un module de réservation. Les gens peuvent ainsi voir que nous ne prenons pas plus de chiens que nous ne le permet la pension.

Nous…

C'est plutôt mes grands-parents, mais je prends de plus en plus conscience que j'aime m'occuper de cet endroit. C'est toute mon enfance, cette pension. J'ai dû voir passer des milliers de chiens, depuis le temps. !

Je fais ensuite une pause thé, et je cherche des informations sur les Atom Feathers. Je l'ai déjà fait, rapidement, mais le besoin d'en savoir plus augmente. Il faut que je sache. Si je tarde, je risque de passer à côté de mon père comme je suis passée à côté de ma mère. Et puis, si c'est une fausse piste, autant que je sois fixée. Mais au moment où je tape le nom du groupe dans le moteur de recherche, mon téléphone m'indique l'arrivée d'un nouveau mail.

De : Ramsay Bolton
À : Clary Lane
Objet : Dernier conseil

Ma très chère Clary
Tu vois je pense encore à toi… D'ailleurs, je crois qu'il est impossible que je t'oublie. Surtout depuis que tu as décidé de mettre une si grande distance entre nous.
Un dernier conseil à présent : quand tu marches et que tu te crois seule, n'oublie pas de regarder derrière toi car je ne suis pas sûr de pouvoir rester tranquille si jamais nos chemins se croisent…
Ton attentionné,
Ramsay Bolton

C'est pas vrai, encore lui !

Deux mails en quelques jours, ça commence à faire beaucoup…

J'en ai par-dessus la tête de ce type ! Mais qu'est-ce qu'il me veut, sérieusement ?! Je peste, pose mon téléphone d'un geste rageur sur le bureau, et réfléchis. Que puis-je faire contre ça ? Je n'ai pas le temps de trouver la réponse, j'entends des pas sur le parquet du couloir. Je me retourne, persuadée que c'est grand-père, et découvre Chase, dans l'embrasure de la porte.

– Chase ?
– Salut, je te dérange ? demande Chase de sa voix grave qui me chamboule tant.
– Pas du tout, non.

Je suis juste en train de me faire harceler par un psychopathe…

Ses yeux lagon me scrutent. J'essaye d'afficher un sourire, mais je crois qu'il sonne faux. Je suis crispée, à vrai dire. Dépassée par ces mails qui viennent de je ne sais qui.

– J'aurais dû te prévenir de mon arrivée, dit Chase, voyant que je ne suis pas très à l'aise.
– Non, ce n'est pas ça, Chase, dis-je, embarrassée.

Et si je lui en parlais ? Est-ce que ça apaiserait mes craintes ? Est-ce qu'il m'aiderait à relativiser ?

– Une mauvaise nouvelle ? Tu n'as pas l'air bien…

Ses yeux envoûtants, qui ne me quittent pas, m'encouragent à poursuivre. Alors je me lance.

– En fait, suite à mon article sur l'homme idéal dans *Fashion*, j'ai reçu des mails d'un « *hater* »…
– Un *hater* ?

Son regard attentif devient soucieux, ses traits se durcissent imperceptiblement.

– Montre-moi, propose-t-il d'une voix douce.

Mais je me reprends. Je ne veux pas l'embêter avec cette histoire. Ce n'est rien, c'est juste un pauvre mec frustré qui n'a rien d'autre à faire de sa vie.

– Non mais il va s'arrêter, je ne lui réponds pas, dis-je en soupirant.
– Clary, dit fermement Chase en plongeant dans mon regard. Ce n'est pas rien, si ça te pose problème.
– C'est courant ce genre de choses avec Internet, réponds-je en grimaçant.

Il fronce les sourcils, pas convaincu.

– Je crois que si tu m'embrassais, je n'y penserais plus du tout, proposé-je pour clore le sujet.

Un sourire craquant apparaît sur le visage de Chase. Mon cœur s'emballe, je ne résiste jamais à ce sourire. Puis il s'approche et prend possession de mes lèvres.

Définitivement le meilleur remède au stress, un baiser de Chase…

Lorsqu'il rompt le contact, je me rends compte que j'en veux plus. Je le veux lui, tout entier. Mais nous sommes chez mes grands-parents, en plein jour, ce ne serait vraiment pas discret.

– J'ai décidé de faire des recherches précises sur mon père, annoncé-je, avant qu'il n'insiste à nouveau à propos de mes mystérieux mails.

Pour appuyer mes propos, j'appuie sur une touche de mon ordinateur et l'écran s'illumine, avec le groupe à l'écran. Une lueur intriguée se forme dans les yeux de Chase.

– C'est une bonne idée, Clary. Tu veux de l'aide ?
– À vrai dire, j'ai déjà pas mal avancé…

Chase prend une chaise et s'assied près de moi. Son odeur boisée s'invite et je souris. Je sens également la chaleur de son corps, si bien que j'ai envie de me plaquer contre lui. Mais la priorité, en cet instant, c'est de faire le premier pas pour retrouver mon père.

Les Atom Feathers sont un groupe de rock qui existe depuis vingt-cinq ans. Ils sont toujours en activité mais, alors qu'ils ont eu beaucoup de succès à leur début, ils sont redevenus plutôt discrets. J'écoutais quelques-unes de leurs musiques, lorsque j'étais adolescente, et c'est vrai que j'ai lâché en cours de route.

– La seule personne qui m'intéresse, c'est Ringo Wallace, le chanteur, dis-je en montrant les photos sur l'écran.
– On ne voit rien, les photos sont minuscules.

J'en cherche d'autres, clique dessus. Un grand visage apparaît sur l'écran. Ringo Wallace, la cinquantaine bien tassée, bronzé, avec pas mal de rides, une belle chevelure blanche, un regard bleu charmeur. Il porte une veste en cuir hors d'âge. J'ai déjà détaillé cette photo, mais je ne trouve aucune ressemblance. J'espère que Chase va la voir, en fait, ça me rassurerait. Je reste immobile en attendant sa réaction, mais rien ne vient.

– Un portrait, ça ne dit pas grand-chose finalement, non ? murmuré-je.

J'agrandis quelques autres clichés. Je me sens bête d'avoir cru qu'il allait se passer un truc en les regardant de nouveau, avec Chase à mes côtés.

Je croyais quoi, que la terre allait trembler ?

Si rien ne s'est passé la première fois, ni déclic, ni sentiment « d'appartenance », ça ne va pas arriver maintenant…

– Il faut que je trouve le moyen de le rencontrer, maintenant.
– Déjà d'entrer en contact avec lui, oui, me reprend Chase.
– Tu as raison, il pourrait ne pas être d'accord…

Et ça me briserait le cœur…

–Tu peux envoyer un message au groupe sur Facebook, propose Chase. Pourquoi ne demanderais-tu pas à Ringo si tu peux le voir pour lui poser quelques questions ?

L'idée me fait frémir. J'en ai envie, pas de doute, mais je viens à peine de commencer les recherches… Je ne pensais pas que cela irait si vite et je me sens un peu prise de court…

Est-ce que je suis prête à rencontrer mon père ?

Un inconnu, plus exactement…

Et… est-il réellement mon père… ?

Je lâche un long soupir.

– Si tu en as envie, fais-le maintenant, Clary, m'encourage Chase. Mais si tu n'es pas prête, tu peux tout aussi bien attendre.
– J'ai peur… avoué-je.
– Et c'est normal, affirme Chase. Mais tu seras peut-être aussi soulagée, ensuite.

Il a raison. Il faut que je trouve le courage de faire ce premier pas. D'initier ce premier contact. Et Chase m'est vraiment d'une grande aide, il me donne l'impulsion nécessaire.

– D'accord, murmuré-je. D'accord…

Chase passe derrière moi et me masse les épaules. Je frémis encore, mais pas pour les mêmes raisons que tout à l'heure. Ce qu'il fait m'apaise…

Je me connecte à mon compte et m'apprête à taper un message mais suspends mon geste un instant. Mes doigts tremblent. Je ne sais pas du tout comment formuler ma demande…

Cher monsieur, je crois que vous êtes mon père… ?

Un peu plus de tact ne ferait pas de mal, je ne voudrais pas qu'il ait une crise cardiaque derrière son écran… Allez, je me lance…

Monsieur Wallace, je fais des recherches sur une femme que vous avez connue, je crois, dans les années quatre-vingt-dix, elle se nomme Hilary Lane. J'aimerais vous en parler de vive voix, seriez-vous disponible pour me rencontrer ? Merci.

– Voilà… dis-je, comme une enfant qui a réussi son premier challenge.
– Félicitations, mademoiselle Lane. Je suis fier de vous !

Chase se moque gentiment, ce qui a le pouvoir de me faire sourire plus franchement, et de dénouer le nœud logé dans mon plexus solaire.

– Je crois que tu devrais continuer ton petit massage, il est très… efficace.

Le rire de Chase retentit et il s'exécute. Finalement, c'est facile de retrouver quelqu'un… Est-ce que c'est comme ça que s'y est pris Ramsay Bolton pour m'envoyer son fiel ? Mon mail professionnel est renseigné sur la page Facebook du journal, n'importe qui peut l'avoir. À moins que ce ne soit quelqu'un que je connais, qui avait déjà mon adresse ? Un frisson désagréable me traverse.

Bon, dommage pour les effets bénéfiques du massage improvisé de Chase…

Un bip interrompt le cours de mes pensées. Je regarde, sans parvenir à y croire. Un message Facebook ! Ringo Wallace ! Je le lis à haute voix – ou plutôt, je le crie – à demi-hystérique.

– « Chère Clary, je suis au Dark Horse, un bar à Atlanta, tous les soirs à partir de dix-neuf heures. C'est vraiment notre Q.G. Au plaisir de vous y rencontrer. »

Je n'en reviens pas qu'il m'ait déjà répondu !

Dans un mouvement d'enthousiasme, je me lève et entame une danse de la joie. Un truc carrément pas gracieux. Mais je m'en fiche, je suis tellement contente ! Puis je prends Chase dans mes bras et essaie de le soulever. Sans succès. Alors c'est lui qui me soulève. Il me fait tournoyer, les yeux pétillants. Quand il me repose, je suis assaillie de mille sentiments contradictoires, et j'ai du mal à faire le tri entre l'angoisse et l'impatience. Entre la peur et l'excitation de le rencontrer. Entre la désillusion et l'espoir…

Nous reprenons place face à l'ordinateur. Je me blottis contre Chase alors qu'il passe son bras autour de mon épaule, et je commence à pianoter sur le site d'American Airlines pour regarder les vols pour Atlanta.

– La fin de la semaine, cela serait bien, non ? dis-je, surtout pour moi-même. Gene vient aider grand-père tous les jours, ce ne sera pas un problème pour lui, je pense…
– Est-ce que tu veux que je vienne avec toi ?

Je me tourne vers lui et plonge dans son regard empreint de tendresse. Il arbore ce petit sourire craquant et mystérieux auquel je suis – à chaque fois –bien incapable de résister.

– Tu veux venir avec moi ?
– Oui, bien sûr, affirme-t-il en haussant les épaules. On ne sait jamais avec ce *hater*… et puis j'ai envie d'être là pour toi.
– Tu ne travailles pas ?
– Je peux demander un congé à la caserne.
– Oui ! m'exclamé-je, reconnaissante. Merci, Chase. Vendredi soir, alors ?
– Vendredi soir, c'est parfait.

Je pianote à toute vitesse, emballée par l'idée qu'il parte avec moi. Même si ce moment m'appartient, son soutien ne sera pas de trop. Et puis… soyons francs, passer deux jours et deux nuits avec lui me remplit de joie. J'achète les deux billets sur Internet mais, au moment de réserver la chambre, j'hésite.

Une ou deux chambres ?

Je jette un regard à Chase, le sien est empli de malice. Je secoue la tête et réserve une seule chambre. Pour nous deux. Mon cœur n'en peut plus de battre.

Mais on se calme, hein, c'est juste un voyage de deux jours et deux nuits… pas un voyage de

noces !

19. Atlanta

J'ai laissé Leelo à grand-père, et ce dernier me croit en week-end « amoureux ». Ce n'est pas un véritable mensonge et pas l'entière vérité non plus. Mais tant que je n'en sais pas plus sur mon père, je ne veux pas lui en parler.

Dans l'avion pour Atlanta, impossible de me concentrer sur *Kingsman : The Golden Circle* le film proposé sur l'écran. D'abord, parce que Chase est assis à côté de moi et que l'air est toujours saturé d'électricité en sa présence. Et comme, en plus, il me sourit et me frôle à chaque mouvement, ça n'arrange pas mon cas… Et puis, entre Ramsay Bolton et la possibilité de retrouver mon père… je dois dire que je suis très loin du calme intérieur. Il va bien falloir que je me détende un peu pourtant, il y a plus de six heures de vol ! Alors je fais ce que je sais faire de mieux à chaque fois que je prends l'avion : je ferme les yeux.

Et je m'endors presque aussitôt…

Quand la voix de Chase me réveille, il arbore un petit sourire malicieux.

– Ne me dis pas que j'ai ronflé… m'alarmé-je.
– D'accord, dit-il en levant les mains à plat devant lui. Je ne dis rien alors…

Je veux me rendormir !

Mais sans ronfler !!

Malheureusement nous atterrissons déjà à Atlanta. Nous prenons un taxi pour nous rendre à notre hôtel à proximité du quartier où se trouve le bar de Ringo Wallace. À mesure que nous approchons, je me sens de plus en plus nerveuse.

Je vais peut-être rencontrer mon père…

Je vais peut-être rencontrer mon père !

Crainte, excitation, tout se mêle en moi. Mon cœur s'affole et l'angoisse rend chacun de mes gestes fébriles. Chase me prend doucement la main et me regarde de ses grands yeux bleu lagon.

– Ça va aller, Clary, murmure-t-il.

Au contact de sa peau, mon cœur repart pour un tour de grand huit.

Au moins, je sais pourquoi mon cœur bat à cent à l'heure.

– Tu veux que je t'accompagne ? demande-t-il.
– Non ça va aller…
– Appelle-moi, si tu as le moindre problème.
– Oui, bien sûr. Merci…

Chase dépose un doux baiser sur mes lèvres, et je descends du taxi. Le rendez-vous est à dix-neuf heures, il est dix-huit heures trente. Moi qui suis tout le temps en retard, là on peut dire que j'ai battu un record. La présence de Chase y est sans doute pour quelque chose : lui est très ponctuel, je le sais, mes retards l'exaspéraient toujours quand nous étions adolescents.

Je me poste à quelques mètres du bar et consulte mon portable, comme si ça pouvait faire avancer le temps plus vite. J'envoie un SMS à Elana et lui explique où je suis. Puis je me dirige vers le Dark Horse. J'inspire de nombreuses fois, longuement, avant d'entrer, et je pousse la porte, partagée entre la curiosité et l'appréhension. Le bar est complètement rétro. Des parties de motos accrochées aux murs, des panneaux lumineux, des photos d'artistes rock, et même une guitare signée par… Elvis Presley, protégée sous une barrière de verre. Je souris et m'installe dans un box près de l'entrée, sur une banquette en skaï qui a déjà bien vécu.

Et j'attends…

Je scrute la porte, me tends à chaque fois qu'une personne pénètre dans le bar. Au bout d'une vingtaine de minutes à retourner et à échafauder des milliers de questions et d'hypothèses dans ma tête, tout en sirotant un thé au citron, je vois arriver un homme d'une cinquantaine d'années, à l'allure d'un vieux rocker fatigué, aux longs cheveux d'une couleur indéterminée, entre le blond et le blanc. Il porte un tee-shirt orné d'un aigle royal et ses bras sont couverts de tatouages.

Euh… C'est lui ?

Sur la photo, il avait quand même l'air plus… enfin, l'air moins… rockeur cliché ?

Peut-être parce qu'il avait une veste qui cachait ses tatouages délavés.

Pas seulement délavés… vulgaires aussi…

L'un d'eux sur son avant-bras représente une pin-up avec une bouche entrouverte et des gros seins. L'encre est passée, mais on voit encore le rouge criard des lèvres et des tétons. J'en reste figée de surprise.

Il fait mal aux yeux, ce tatouage. Plus misogyne, je suis pas sûre que ça existe.

Je ne m'attendais pas à ça… mais les apparences peuvent être trompeuses. Après tout, il évolue dans un monde dont je ne connais rien. Il passe devant moi pour s'installer au bar, et des effluves de bière assaillent mes narines. Sa démarche est traînante. Il porte des santiags aussi vieilles que le monde. Il salue les personnes en levant les deux bras, comme s'il était la star du jour.

Et il se prend un gros vent…

Un instant, j'hésite à repartir. Je ne me sens pas très bien. Comme si j'avais été flouée sur quelque chose. Et puis je me reprends. Je n'ai pas fait tout ce chemin pour repartir à cause de deux ou trois tatouages et de quelques effluves d'alcool. Et dans tous les cas, il faut que j'en aie le cœur net ! Je prends mon courage à deux mains et me dirige d'un pas décidé vers…

– Ringo Wallace ? balbutié-je. Je suis Clary.

L'homme se retourne et me détaille de la tête aux pieds, un sourire goguenard aux lèvres.

– Ringo Wallace, en chair et os, répond-il, triomphal.

Je dirais plutôt, en bière et en os… De près, ce ne sont plus des effluves de bière, ce sont des torrents…

Malgré moi, je fais un pas en arrière. J'ai les mains moites. Le cœur au bord des lèvres. Mes jambes veulent fuir.

– Alors ? Qu'est-ce que je peux faire pour toi, beauté ?

Je fronce les sourcils. J'ai l'impression de faire un cauchemar. La déception me terrasse. J'inspire profondément et me lance.

– Comme je vous l'expliquais dans mon mail je fais des recherches sur une certaine Hilary Lane… Et aussi… sur un homme qui l'aurait connue, dans les années quatre-vingt-dix.
– Ah, les années quatre-vingt-dix, lance-t-il, rêveur. La belle époque des Atom Feathers ! Une certaine Hilary comment ?
– Hilary Lane… Une femme qui aurait été proche du groupe et que…
– Une groupie ?!
– Euh… plutôt une journaliste…

Le vieux rockeur éclate d'un rire gras qui finit en quinte de toux.

– Journaliste, groupie… Tu sais, à l'époque je me suis tapé un maximum de nanas, « sex drugs and rock and roll » quoi… Et surtout sexe… Alors oui c'est bien possible que j'ai couché avec une Hilary ! Ou deux ! me répond-il en ricanant.

Son haleine alcoolisée et son air narquois me donnent un haut-le-cœur que j'ai du mal à masquer. Je tente de contenir la colère qui me gagne. J'examine son regard vitreux, son visage buriné et avachi par les excès en tous genres, son teint blafard… Je suis incapable de prononcer un seul mot.

– Tu penses que je pourrais être ton père, c'est ça ?

Ses yeux bleu pâle me scrutent bizarrement, je me sens encore plus mal.

Finalement, je crois que je ne souhaite plus qu'il soit mon père, non…

– C'est une hypothèse, parvins-je à articuler. Il faudrait faire des tests génétiques, j'imagine…
– Des tests… dit-il en hochant ridiculement la tête de nombreuses fois. Mais c'est que j'ai pas vraiment les moyens, moi. Tu sais, je traverse une mauvaise passe en ce moment, mais je suis sur un nouveau projet très prometteur… alors si tu pouvais me dépanner de quelques centaines de dollars… pour aider ton vieux père quoi !

Il est sérieux ?!

– Non… Euh, je crois qu'en fait, ce ne sera pas…

Je n'arrive pas à terminer ma phrase. Ni même à penser correctement.

Et je comprends mieux pourquoi il a accepté si vite de me rencontrer !

– C'est vrai que je bois un peu et que je suis un peu flambeur, enchaîne-t-il, mais allez quoi… juste de quoi boire une bière ou deux.

Je ne sais pas à quoi je m'attendais, mais en tout cas, pas à ça ! Pas à me retrouver devant un rockeur alcoolique, misogyne et fauché qui tente de me soutirer de l'argent !

Alors je tourne les talons et je fuis. Je fuis mon espoir avorté. La déception. La terrible tristesse qui a pris possession de mon cœur. De mon corps tout entier. Dès que je me retrouve dehors, j'éclate en sanglot. Je fais le trajet qui me ramène à l'hôtel en pleurant de rage et en pestant contre ma décision de venir ici. Qu'est-ce qui m'a pris ? J'espérais quoi, trouver le « père idéal » ?! Après tout, si ma mère a décidé de ne pas révéler l'identité de mon père, elle devait bien avoir une raison !

En arrivant à l'hôtel, je passe dans le hall au pas de course, devant le réceptionniste qui me hèle de loin :

– Tout va bien mademoiselle ?

Je lui fais signe que ça va et m'engouffre dans l'ascenseur.

Dans la chambre, Chase m'attend, allongé sur le lit en train de regarder la télévision. Dès qu'il me voit, il se précipite à ma rencontre. Je n'ai pas séché mes larmes et il comprend à ma tête que les choses ne se sont pas passées à merveille.

Pas difficile à deviner, c'est sûr…

Il me prend dans ses bras et me serre doucement contre lui. La chaleur de sa peau, son soutien, ses gestes tendres me font aussitôt me sentir mieux.

– J'espère que ce n'est pas mon père… Chase, c'était horrible !
– Je suis désolé, Clary, me murmure-t-il en passant sa main dans mes cheveux.

– Mais tu n'y es pour rien ! Il fallait que je sache. Et si ce type est vraiment mon père, au moins, je sais que ma mère a fait quelque chose de précieux pour moi : elle m'a protégée.

Je me blottis encore plus dans ses bras et lui raconte tout en détail. Son corps chaud et ferme me rassure et m'apaise, si bien que je finis par retrouver le sourire.

– Au moins j'ai trouvé le sujet de mon prochain billet : les vieux rockers qui refusent de vieillir…

Chase émet un rire léger tout en resserrant sa prise sur mes hanches.

– J'adore ta façon de toujours positiver, me chuchote-il.
– Vraiment ? m'étonné-je.
– Vraiment… Tu es incroyable, Clary.

Son souffle me chatouille la nuque, ses mains qui remontent le long de mon dos, son regard… Voilà ce qui est important dans ma vie aujourd'hui : lui. J'ai soudain l'impression que la température vient de monter en flèche. Dès que je suis près de Chase, c'est comme si tout le froid du monde s'évaporait pour laisser place à un désir… brûlant. Je jette un coup d'œil à la chambre autour de nous. Les tons chauds et raffinés des murs, la moquette rouge brique, douce et épaisse, le lit king size qui a l'air incroyablement confortable… L'atmosphère chaleureuse qui nous entoure forme un cocon, et m'aide à me changer complètement les idées, à oublier les vapeurs alcoolisées de Ringo Wallace. Tout mon être se tend vers Chase dans un besoin dévorant d'être au plus près de lui.

Je respire son odeur épicée, et perçois les battements de son cœur sous son tee-shirt blanc qui met bien en valeur sa musculature. Le mien s'emballe en sentant le sien. J'ai une envie folle de faire l'amour avec lui.

Là, maintenant, tout de suite.

Après les événements de la journée, j'ai besoin de le sentir en moi. Les tensions accumulées n'ont fait qu'accentuer mon désir.

Et puis, ce serait un crime de ne pas profiter de cette nuit ensemble à l'hôtel…

La première fois dans la cabane, c'était incroyable, mais là dans une chambre avec un vrai lit… ça ne peut qu'être meilleur encore…

Je rougis à ces pensées et sans plus réfléchir me plaque un peu plus contre lui. Comme s'il devinait mon envie, Chase fait descendre ses mains sur mes hanches et me colle à lui d'un mouvement résolu. Ses mains descendent sur mes fesses qu'il agrippe fermement tout en reculant légèrement afin d'attraper mes lèvres avec les siennes. Son baiser est brûlant, plein de fougue. Je le lui rends, en me haussant sur la pointe des pieds, Chase me soulève prestement en passant ses bras sous mes cuisses pour que j'arrive à sa hauteur. J'entoure sa taille avec mes jambes, et plonge mes yeux dans les siens. Sentir ainsi le corps musclé de Chase entre mes cuisses fait encore monter d'un cran mon excitation. Ma respiration se fait plus forte. Je sens aussi le souffle de Chase me caresser agréablement le cou, et

ça me fait frissonner… D'un mouvement quasi synchronisé, nous rapprochons nos bouches l'une de l'autre, et nous nous embrassons à nouveau avec voracité. Nos langues se cherchent et se trouvent. Notre baiser dure plusieurs minutes sans que nous reprenions notre souffle, nous sommes tendus l'un vers l'autre, l'un contre l'autre. Quand la fatigue commence à se faire sentir, je relâche l'étreinte de mes jambes autour de la taille de Chase et mes pieds touchent à nouveau la moquette moelleuse de la chambre.

Chase se recule un peu et passe son doigt sur mes lèvres. Je donne quelques baisers rapides sur son index qui descend doucement vers mes seins. Chase les caresse à pleines mains à travers le tissu de mon chemisier, les massant doucement mais fermement, m'arrachant des petits soupirs de contentement. Puis il accentue la précision de ses caresses et mes tétons commencent à durcir irrésistiblement sous ses doigts. N'y tenant plus, je soulève mon chemisier et fais sauter les boutons un à un. Le contact de ses mains sur ma peau m'électrise immédiatement. D'un geste habile et sûr, il défait mon soutien-gorge qui tombe sur la moquette épaisse. Chase caresse à nouveau le galbe de mes seins, s'amuse à faire courir ses doigts sur mes tétons qui durcissent encore sous l'effet de son toucher expert. Quand il finit par les pincer délicatement, je lâche un soupir de plaisir. Chase passe ensuite ses mains derrière mon dos, et insère doucement l'une d'elles entre mon jean et mon string pour atteindre mes fesses.

Oui… c'est si bon…

Chase reprend ses caresses mais cette fois-ci sur mon derrière qu'il palpe, presse, et agrippe de ses mains puissantes et douces.

Il est décidément très doué de ses mains…

Ses gestes sur mes fesses provoquent une excitation irrépressible. J'ai envie de me débarrasser de mon jean qui me semble être une barrière insupportable entre ma peau et les mains audacieuses de mon amant. Je m'écarte un instant pour défaire les boutons de mon pantalon, et le fais glisser le long de mes jambes. Je suis presque nue face à lui, et Chase me détaille avec envie.

– Tu es tellement belle Clary, me souffle-t-il.

Sa remarque m'emplit d'assurance.

Alors que Chase s'apprête à m'enlacer à nouveau, je me recule et m'allonge sensuellement sur le lit. Sur la couette moelleuse, je lui jette un regard mutin.

Une chambre comme celle-ci offre quand même plus de possibilités qu'un petit lit dans une cabane…

Mon invitation ne semble pas déplaire à Chase, bien au contraire… Ses yeux brûlent de désir, quand il s'approche doucement de moi. Pourtant, il ne vient pas encore sur le lit, et une lueur de défi passe dans ses pupilles sombres. Je n'ai plus envie de jouer, tout à coup… J'ai juste envie de lui. Le voir encore tout habillé tandis que je suis presque nue sur le lit m'excite terriblement.

Rejoins-moi !

Chase semble entendre ma supplication muette, car il se penche vers moi pour m'arracher un baiser sauvage qui redouble ma fièvre.

Mais j'en veux plus…

Je fais un mouvement vers lui pour passer mes mains sous son haut. Je palpe avidement ses abdominaux incroyablement musclés, puis tente de lui enlever son tee-shirt mais je suis trop petite ! Chase termine mon mouvement d'un geste vif, et le fait passer rapidement au-dessus de sa tête. Torse nu, toujours debout près du lit, son regard de braise finit d'attiser le feu au creux de mon ventre.

Et son désir semble aussi ardent que le mien…

Ma main glisse lentement sur la bosse qui s'est formée sous son pantalon. Je la caresse plusieurs fois à travers le tissu. Un frisson parcourt Chase qui paraît apprécier mon initiative. Il ne bouge pas, et semble prêt à ce que je continue ce que j'ai commencé. Dans un élan, je défais les boutons et découvre sa virilité impressionnante sous un boxer noir. Je joue avec mes doigts sur le tissu et Chase pousse un gémissement de satisfaction. L'entendre gémir redouble mon envie d'aller plus loin, mais je retarde encore un peu le moment de libérer son sexe, et m'amuse à l'agacer à travers le tissu. Chase respire de plus en plus fort. C'est la première fois que je le vois aussi troublé par le désir, quelque chose semble vaciller en lui. Quand je sens que Chase est à bout, je tire sur son boxer, qu'il enlève adroitement.

Quand il revient sur moi, Je pose mes doigts sur son érection impressionnante, et le contact de sa peau nue m'électrise. J'effectue quelques va-et-vient, son sexe se durcit davantage. Je sens les muscles de Chase se contracter de plaisir. Il pose une main sur mon épaule, et je sens ses doigts m'agripper. J'ai envie de le faire jouir de cette manière mais il m'arrête.

– Clary, j'ai envie de lire le plaisir dans tes yeux.

Chase m'entraîne au milieu du lit king size.

Il passe ses mains sur mes cuisses et m'enlève fiévreusement mon string. Ses doigts descendent alors vers mon intimité, et lorsqu'il entrouvre mes lèvres et me caresse délicieusement le clitoris, je ne peux retenir un soupir de plaisir qui s'intensifie à mesure que Chase passe et repasse son pouce sur mon bouton brûlant. Il finit par glisser l'un de ses doigts dans mon sexe complètement trempé et le fait aller et venir délicatement tout en continuant à caresser mon clitoris. Des frissons me parcourent des pieds à la tête. Je crois que je pourrais jouir comme ça, juste avec ses doigts… c'est tellement bon !

– Ne t'arrête surtout pas… finis-je par lâcher dans un souffle.
– Je n'en ai pas l'intention.

Au bord de la jouissance, je ferme les yeux et me laisse complètement aller. Celle-ci arrive

beaucoup plus vite que prévu… Une vague fulgurante déferle en moi, je tremble de tout mon corps. Cette jouissance est si brusque qu'elle m'arrache un long gémissement incontrôlable.

Chase me regarde reprendre mes esprits. J'ai envie de le sentir en moi, envie de le faire jouir, lui aussi. Il cherche dans mes yeux un assentiment que je lui donne sans tergiverser.

Oui j'ai encore envie de lui.

Chase quitte le lit et s'empare d'un préservatif dans son blouson. D'un geste sûr, il déchire l'emballage et déroule le plastique sur son sexe dressé. Il me rejoint sur le lit, et me jette à nouveau un regard interrogateur.

– Viens, lui soufflé-je en levant la tête vers lui.

Chase s'approche de moi, et m'enserre fermement les poignets de ses mains. Je sens son corps puissant et musclé peser agréablement sur moi. Un plaisir immense me traverse tandis que Chase s'introduit doucement en moi. Son sexe me pénètre, et c'est encore meilleur que quand il me caressait avec son doigt il y a quelques minutes. Ses yeux bleus brûlants de désir plongent dans les miens, un frisson intense me parcourt. Je perçois à nouveau la lueur trouble dans son regard, le plaisir semble rendre Chase vulnérable, lui qui paraît si maître de lui en toutes circonstances.

– C'est si bon Clary, tu me rends fou… lâche-t-il dans un gémissement tandis que son rythme s'accélère.

Son sexe incroyablement dur et vigoureux explore mon intimité de plus en plus profondément à chaque coup de reins qu'il me donne. Mes poignets toujours immobilisés entre ses mains, je suis entièrement offerte à lui, à son désir grandissant entre mes cuisses. Une nouvelle vague voluptueuse monte en moi, plus intense, plus viscérale. Je vais encore avoir un orgasme…

C'est incroyable…

Son sexe vient en moi avec de plus en plus de vigueur, et les décharges de plaisir ne cessent de s'accumuler jusqu'à devenir si intenses qu'elles sont à la limite du supportable. Je n'ai jamais rien éprouvé de pareil. Je suis clouée sur le lit, terrassée par cette extase qui déferle en moi irrépressiblement, à flot continu. Je pousse un gémissement encore plus fort que tout à l'heure et mon corps se cabre de ravissement une dernière fois sous les assauts répétés de Chase entre mes jambes, avant de se relâcher dans un profond bien-être. Chase relâche son étreinte peu après, je regarde la lueur fragile troubler encore une fois ses yeux bleutés au moment où il jouit lui aussi en poussant un grognement de plaisir. Il s'allonge à mes côtés, et nous reprenons tous les deux notre souffle, encore sous le choc, comme sonnés par ce plaisir immense que nous venons d'éprouver.

20. Prise au piège…

Les yeux encore embués de sommeil, je me redresse dans le lit pour m'appuyer contre l'oreiller. Chase est déjà debout, une tasse de café à la main devant un plateau chargé de viennoiseries, de fruits et de jus d'orange. Il est torse nu. Beau comme un dieu. Sexy.

Il se tourne vers moi et me regarde émerger de sous la couette, son sourire craquant sur les lèvres.

– Salut, dis-je.
– Salut, Clary…

Il s'approche de moi et m'embrasse avec douceur, tout en posant sur la table de nuit une tasse de café fumante. Alors que je m'apprête à approfondir notre baiser, les notes qui indiquent un appel Skype nous interrompent. Chase me fait signe qu'il passe à la salle de bains et j'en profite pour attraper mon ordinateur, resté sur la table. Le visage d'Elana ne tarde pas à apparaître à l'écran.

– Ouh toi, tu te réveilles ! clame-t-elle.
– Exactement, oui. Et regarde le petit déj qui m'attend !

Je fais pivoter mon ordinateur et lui montre la table submergée de nourriture.

– Arrête, tu me donnes faim !

Je ris et attrape mon café en attendant de dévorer les viennoiseries.

– Alors, cette rencontre ? continue ma pétillante amie, bien réveillée, elle.
– Un cauchemar ! soupiré-je. J'espérais rencontrer mon père, je prie à présent pour que Ringo Wallace n'ait jamais croisé le chemin de ma mère…
– Ringo Wallace ? s'écrie Elana, carrément horrifiée.
– Heu… tu le connais ?
– Oh Clary, je suis tellement désolée ! Si tu m'avais précisé qu'il s'agissait de Ringo Wallace, je t'aurais mise en garde… Je connais les Atom Feathers et je savais que ce type était un boulet…
– Tu connaissais ce groupe ?

Bon, moi aussi, mais pas tant que ça. J'écoutais certains de leurs tubes, quand ils ont cartonné au départ, mais effectivement ça n'a pas duré longtemps…

– Je connais les Atom Feathers d'avant, oui, affirme Elana. Ils étaient si doués… Une référence quasi sacrée ! Mais ils n'ont plus rien à voir avec ce qu'ils étaient. Après le départ de Clive Mars, les Atom Feathers ont complètement dégringolé.
– Clive Mars… tu veux dire que Clive Mars est l'ex-chanteur des Atom Feathers ? m'étonné-je.

LE Clive Mars ? Celui qui vend des milliers d'albums chaque année ?

– Oui, c'était Clive Mars le leader du groupe au départ, m'apprend mon amie. Le groupe a très bien marché au début des années quatre-vingt-dix, un vrai carton. Et puis il y a eu des dissensions au sein du groupe, pour des histoires d'argent je crois. Clive Mars a fini par claquer la porte et s'est lancé en solo. Il a eu la carrière fulgurante que l'on connaît. Ringo Wallace, le guitariste, a pris alors la tête du groupe, ils ont continué mais ils étaient beaucoup moins bons sans Clive. Du coup, aujourd'hui, ils sont retournés dans un quasi-anonymat, seuls les afficionados des débuts et les vrais passionnés de musique se souviennent d'eux et du fait que Clive Mars a fait partie du groupe avant de démarrer sa carrière solo.

Un espoir fou vient de traverser mon cerveau. J'en oublie presque ma déconvenue avec Ringo le looser…

– Jusqu'à quelle date Clive Mars était-il le leader du groupe ? demandé-je d'une voix prudente, mon cœur battant la chamade.
– Jusqu'en quatre-vingt-quinze/quatre-vingt-seize, il me semble bien…
– Je suis née en quatre-vingt-quatorze ! m'écrié-je. À l'époque de ma conception…
– Wallace n'était pas encore le leader ! termine Elana.

Je n'arrive pas à y croire ! L'espoir renaît en moi, fulgurant. Et un immense soulagement m'envahit.

– Donc… si le chanteur des Atom Feathers est bien mon père, ce n'est pas Ringo Wallace, dis-je, presque pour moi-même.
– Il faut absolument que tu contactes Clive Mars, dit Elana au bord de l'hystérie. Tu te rends compte, Clary ! Si tu étais la fille de Clive Mars ? Oh là là, Clary, c'est énorme !

Il ne faut pas que je m'emballe. La rencontre avec Ringo m'a carrément remis les pieds sur terre. Mais tout de même, c'est complètement fou, en effet…

– Arrête Elana, nuancé-je. D'une, rien n'est moins sûr, de deux, je ne vois vraiment pas comment je pourrais l'approcher. C'est une star. Il doit recevoir tous les jours des mails et des appels de groupies qui prétendent être sa fille… Entrer en contact avec une star de cette ampleur est plus compliqué que de trouver un chanteur en fin de carrière dans son bar…
– Lewis, jette Elana d'une voix sans appel.
– Quoi, Lewis ? demandé-je, les sourcils froncés.
– Lewis pourrait le contacter pour toi, il est à la tête d'une maison de disques hyper influente…
– Tu te souviens de la façon dont s'est passée notre dernière rencontre ? Et de sa réaction quand je l'ai appelé ? Jamais il ne voudra m'aider, ça ne m'étonnerait même pas qu'il ait déjà mis mon numéro en indésirable, en plus…
– Tu devrais tenter, insiste-t-elle. Lewis n'est pas rancunier, il est même…
– Oui, je sais, il est plein de qualités, ce qui me fait me sentir, vu mon comportement, encore plus coupable vis-à-vis de lui ! Mais tu as raison, il faut que je mette toutes les chances de mon côté…

Le visage d'Elana s'éclaire.

– Voilà ce que je voulais entendre !

Et elle commence aussitôt à fredonner une chanson de Clive Mars.

– Tu ne t'emballerais pas un peu, là ? Rien ne dit que Clive Mars…
– Mais je n'ai rien dit ! se défend mon amie. Je dis juste que tu devrais appeler Lewis sans tarder !
– Oui, je vais le faire, promis-je.

Nous discutons encore un peu, et je coupe l'appel. Tente d'assimiler cette nouvelle. Négocie avec mon cœur – et ma raison – pour que je puisse réfléchir correctement. Je me lève, attrape un croissant, me poste devant la baie vitrée de l'hôtel, qui donne sur la ville, et décide d'appeler Lewis maintenant. Je ne suis pas à l'aise, mais c'est important.

Chase passe la tête par la porte de la salle de bains et je lui raconte toute l'histoire. Il n'en revient pas lui non plus. Au nom de Lewis, sa mâchoire se contracte, mais rapidement, l'enthousiasme l'emporte.

– Appelle-le sans tarder, Clary.
– D'accord, soufflé-je.

Je compose le numéro de Lewis en tremblant. J'appréhende sa réaction mais l'envie – le besoin ? – de savoir si Clive est mon père est bien plus fort que tout.

– Lewis ? demandé-je quand j'entends qu'on décroche au bout du fil.

Une espèce de ronchonnement me répond.

– C'est Clary.
– Oui, merci, j'avais vu.

Ça commence bien…

– Je suis désolée de te déranger. Et en plus pour te demander un service mais j'espérais… Enfin je ne vois que toi pour… Tu sais, je n'ai jamais connu mon père… Il se trouve qu'une enquête sur ma mère m'a permis de découvrir que mon père serait peut-être Clive Mars…

Il y a un blanc au bout du fil.

– Alors, je me demandais si… continué-je.
– C'est non, Clary, tranche Lewis d'une voix ferme.

Et il coupe la communication.

– Il a raccroché, murmuré-je, déçue.

Terriblement déçue. Mais je ne peux pas en vouloir à Lewis. J'ai été stupide de croire qu'il m'aiderait !

– On trouvera une autre solution, assure Chase en se rapprochant de moi.

Il passe ses bras autour de mes épaules et m'embrasse au coin des lèvres. Puis il s'approche du bureau et pianote sur son ordinateur.

– Il habite où, ce chanteur ? On va bien le trouver !

Mon cœur s'emballe devant la détermination de Chase. Devant son désir de m'aider. Je souris, un peu soulagée, attrape un autre croissant avant de le rejoindre pour voir si ses recherches aboutissent. Mais soudain, la sonnerie de mon téléphone retentit, et le nom de Lewis apparaît sur l'écran.

– Oui ?
– J'ai réfléchi. C'est OK, se contente de dire Lewis d'une voix froide.
– …
– Tu peux passer ce soir si tu le souhaites, poursuit-il, tout aussi glacial. Tu te souviens de mon adresse, je présume…

Je n'ai pas le temps de répondre, il a déjà raccroché.

– Lewis a changé d'avis, dis-je à Chase. J'ignore pourquoi. Mais il ne semblait pas si content d'avoir finalement accepté de m'aider…
– C'est peut-être un mec bien…

Oui, Lewis est un homme bien… mais pas un homme pour moi, c'est sûr…

– Il va falloir écourter notre week-end…
– On le terminera à New York, lance Chase, une lueur malicieuse sans les yeux. Je n'ai pas eu le temps de visiter ton appartement correctement.

J'éclate de rire alors qu'il m'attrape par les hanches et me fait tomber sur le lit. Je m'accroche à lui, et le laisse déposer des baisers le long de mon cou. Excitée par cette incroyable nouvelle à propos des Atom Feathers.

Et par le corps massif de Chase au-dessus du mien…

***

Deux heures de vol et nous voilà à New York. Le taxi nous dépose au pied de l'immeuble de Lewis. Chase m'accompagne jusqu'à la porte, prend ma main dans la sienne et plonge son regard bleu intense dans le mien.

– Je t'attends ici, dit-il avec un petit sourire. J'espère que cela sera concluant.

J'espère aussi, oui…

Il m'embrasse délicatement sur les lèvres et mon cœur a envie d'aller s'enrouler autour du sien et de continuer ce baiser. Mais Chase rompt le contact et me pousse à entrer.

– À tout de suite, dit-il avant de s'éloigner.

Je sonne à l'interphone de l'immeuble ultra-cossu de Madison Avenue dans lequel vit Lewis. Je sonne, mais personne n'ouvre. Le gardien, qui s'occupait des haies qui entourent l'immeuble, s'approche. Quand je lui donne mon nom, il sourit.

– M. Danburry m'a chargé de vous avertir qu'il serait un peu en retard, mais vous pouvez patienter à l'intérieur, dit-il en ouvrant la porte du hall. Il ne va pas tarder. Il fait tout son possible pour venir au plus vite.

Je le remercie et entre. L'immeuble est de haut standing et le hall est tout en marbre clair agrémenté d'énormes plantes. Au fond, un salon en cuir permet de patienter. Je m'installe dans un fauteuil lorsque mon téléphone vibre dans ma poche. Un SMS. Numéro inconnu.

Je clique sur l'icône pour accéder au message, et mon cœur se fige de terreur.

[Tu payeras pour tous les hommes que
tu as fait souffrir et dont la vie ne sera jamais
comme avant. Et c'est pour très bientôt.
Très très bientôt même. Tu es beaucoup moins
maligne que tu ne le crois.
Ramsay Bolton]

La panique me gagne. Les mails de menace et maintenant les SMS ! Comment ce taré a eu mon numéro de téléphone ? Par réflexe, je regarde partout autour de moi. Est-ce que ce pervers aurait pu me suivre ?!

Et si…

Un frisson parcourt ma colonne vertébrale. Je ferme les yeux et essaie de me raisonner. Mais le doute persiste…

Et si Lewis était le mystérieux Ramsay Bolton… ?

Il ne voulait pas m'aider. Et puis il a changé d'avis brusquement. Pourquoi aurait-il changé d'avis si vite ?

Je me lève mais mes jambes flageolent. Il faut que je sorte d'ici. Tout de suite ! Je me sens mal, j'ai l'impression d'étouffer. J'attrape mon sac et fonce vers la sortie. Sauf que la porte du hall s'ouvre en grand. La silhouette de Lewis surgit. Sur son visage, une expression froide que je ne lui ai jamais vue. J'ai soudain l'impression que l'homme parfait s'est mué en robot sans émotion. Il penche

la tête sur le côté, un rictus apparaît sur le coin de sa lèvre. Je n'arrive pas à bouger.

– Très chère Clary, dit-il en plissant les yeux.

C'est exactement comme ça que Ramsay Bolton commence ses messages ! J'ouvre la bouche, mais ma gorge est trop sèche pour que je puisse parler. La porte claque derrière lui. Je hurle.

Pas si maligne que ça, en effet…

Je viens de me jeter dans la gueule du loup.

21. Panique, confusion et honte

Je tente d'analyser la situation, mais je suis tellement paniquée qu'il m'est impossible de réfléchir correctement. Il n'y a qu'une seule entrée dans ce hall et Lewis me barre le passage. Alors je fonce droit dans le tas. Il faut que je sorte d'ici au plus vite. Mais les bras de Lewis me retiennent.

– Hé ! Qu'est-ce qu'il t'arrive ?!

Je hurle de nouveau. Un mélange de « aidez-moi » et « au secours » qui ressemble en réalité bien plus au cri d'un animal en détresse. La poigne de Lewis se fait plus forte, à tel point que ses doigts s'enfoncent dans mes biceps.

Il me fait vraiment mal, merde !

– Lewis, lâche-moi tout de suite ! m'écrié-je.

Je me débats, il écarquille les yeux. Son regard passe de l'étonnement à un truc que je ne veux pas identifier. De la fureur ? Une envie de me faire encore plus mal ? J'ai si peur que je crains de m'évanouir. Alors je hurle encore.

– Laisse-moi sortir ! Au secours !

Il ne bouge pas d'un iota, puis recule enfin, pour mieux me barrer le passage.

– Mais tu es malade ou quoi ? Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il, entre énervement et panique.
– Pousse-toi, Lewis !
– Mais tu veux alerter tout l'immeuble ? s'agace-t-il à présent. Tu vas me dire ce que tu as ?

Et si je l'amadouais ? Il ne peut pas me tuer ici, il y aurait forcément des traces, non ? Je peux lui laisser croire que je vais le suivre, et dès que nous sortons de ce fichu hall, je pars en courant ?

Je lève les mains en signe de paix pour amorcer un début de négociation. Il s'avance vers moi, toujours aussi menaçant.

– Clary, dit-il en secouant la tête. C'est…

Tout à coup, la porte s'ouvre dans un fracas épouvantable. Elle rebondit contre le mur. Je sursaute – Lewis aussi – et il pivote pour voir qui vient d'entrer. J'en profite pour me faufiler vers Chase.

Mon sauveur !

– Il veut me tuer ! crié-je à Chase. Fais attention !

Ni une, ni deux, Chase ne cherche pas à comprendre et se jette sur Lewis. J'ai à peine le temps de reprendre ma respiration que mon corbeau se retrouve ventre à terre, front contre le sol, bras tordus dans le dos.

– Mais c'est quoi votre problème, putain ? crie-t-il.

Je relève le menton et m'approche de lui. Je vois Chase raffermir sa prise, au cas où Lewis tenterait de s'en prendre encore à moi.

– Le *putain* de problème, ce sont tes messages. Ça fait des semaines que tu me menaces, Lewis, affirmé-je en essayant de ne pas montrer ma peur. Et le message que j'ai reçu aujourd'hui était plus que parlant, *Ramsay Bolton* !
– Mais qu'est-ce que tu racontes, Clary ?!

Je lui lis les trois derniers messages. Chase écarquille les yeux, serre les dents, et tire encore plus sur les bras de Lewis, qui gémit de douleur.

– C'est toi qui harcèles Clary ?
– Mais lâche-moi ! Tu me fais mal ! Je ne connais même pas ce Ramsay machin !

Merde, il a vraiment l'air sincère. Et si je m'étais trompée ? Et si ce n'était pas lui ? Le doute m'envahit. Cette histoire de mail me rendrait-elle complètement parano ?

Chase avance une main et la pose lourdement sur la nuque de Lewis. Il l'enserre de ses doigts.

– Réponds ! C'est toi ?
– Non ! parvient à balbutier Lewis. Mais bien sûr que non ! Clary, comment peux-tu imaginer une chose pareille ?

Je tente de neutraliser la panique qui me gagne à nouveau. Ce n'est pas la même que tout à l'heure, quand je pensais qu'il voulait me tuer, mais une autre, différente, une qui colle la honte.

– Depuis la parution de mon article sur l'homme idéal, je reçois des mails de menace, expliqué-je d'une voix nouée. Des mails d'un homme qui me connaît, et qui prétend que je l'ai fait souffrir. Et… je ne sais pas, mais tu es devenu très possessif envers moi, Lewis. Au début, tu m'as félicitée pour mon article, ensuite, j'ai trouvé que ton comportement changeait. Plus les mails devenaient menaçants, plus tu étais… enfin, comme si je t'appartenais, quoi… Et ce type qui me harcèle a mon numéro de téléphone. Peu de personnes connaissent mon numéro…

Lewis ouvre de grands yeux étonnés.

– Et parce que j'ai ton numéro et… que j'ai été possessif, tu as pensé que je voulais te tuer ?!

Je suis mortifiée. Je me sens tellement mal que les larmes me montent aux yeux.

– Oui… avoué-je d'une toute petite voix.
– Mais ça ne veut rien dire ! Tu te rends bien compte que ça ne prouve rien, non ? Je ne t'ai jamais voulu de mal. Oui, j'avais envie d'une relation sérieuse avec toi, mais c'est tout ! Montre-moi ces mails, Clary, s'il te plaît.

Il est furieux contre moi, mais sa voix pourtant reste calme. Je m'approche de lui pour les lui montrer.

– Chase, lâche-moi, exige-t-il. Je ne peux pas les lire, comme ça !

Chase m'interroge du regard. Je hoche la tête. Il relâche son emprise sur Lewis, mais reste en alerte.

Lewis secoue la tête comme pour signifier que tout cela est ridicule. Démesuré. Il se relève lentement, étire ses bras, époussette son pantalon et sa chemise, les joues rouges, se contenant. Je lui tends mon téléphone, il fait défiler les mails. Puis il me place l'écran sous le nez.

– Regarde, celui-là a été envoyé alors qu'on était en randonnée, on ne captait pas et on était pris dans l'orage ! Dis-moi… comment j'aurais pu l'écrire ?

Je prends une large inspiration, encore plus honteuse. Il me redonne mon téléphone d'un geste brusque.

– Dis-moi comment j'aurais pu faire ? répète-t-il, le regard noir.

Il a raison, nous étions en randonnée. Je suis vraiment parano, je crois…

– Je… ne sais pas, balbutié-je.
– Vous êtes vraiment de grands malades tous les deux !

Chase se crispe, les poings serrés contre ses jambes.

– Pourquoi tu m'as donné rendez-vous ici, alors ? demandé-je presque timidement.
– Parce qu'Elana me l'a demandé. Crois-moi, je ne souhaitais pas te revoir, Clary !
– Elana ?
– Oui, Elana, insiste-t-il. Pour que je te donne l'adresse de Clive Mars.

D'un coup, j'oublie la honte qui me submerge.

– Tu as l'adresse de mon père ?
– Oui. Dans ma poche. Ne me saute pas dessus, Chase, dit-il d'un ton ironique, je ne vais pas sortir une arme, juste ce foutu bout de papier !

Et il s'exécute.

– Maintenant, je ne veux plus jamais avoir affaire à vous, d'accord ? Plus jamais !

– Je suis désolée Lewis, dis-je, tentant de m'excuser, le papier serré dans ma main. J'ai vraiment cru que… je… J'ai paniqué.

– Sortez de mon immeuble, tout de suite !

– Lewis, insisté-je. Écoute-moi. Un type me menace, il me connaît, et…

– J'ai bien compris, et tu as imaginé que cela pouvait être moi ! Ne te justifie pas, je t'ai dit que je ne voulais plus entendre parler de toi ! Qu'est-ce qu'il y a que tu ne comprends pas, dans mes paroles ?

Je pleure pour de bon. Je me sens si conne, si… stupide…

– On va y aller, intervient Chase. Désolé, Lewis, je crois que cette histoire nous a un peu retourné le cerveau.

– C'est le moins que l'on puisse dire, en effet, lâche Lewis.

– Je voulais juste protéger Clary, tu en aurais fait de même, non ?

Lewis réfléchit une seconde. Puis acquiesce en hochant la tête. Chase lui tend la main, il la lui serre avant de me jeter un dernier regard furieux.

– Dehors, maintenant ! dit-il en accentuant son ordre d'un geste de la tête.

J'ai encore envie de m'expliquer, mais il est tellement en colère contre moi que je comprends bien que cela ne servira à rien. Et puis, je ne sais même pas si mon *erreur* est pardonnable. Parce que Lewis est une personne honnête, droite, et moi, la dernière des imbéciles…

Je le regarde avec un dernier espoir mais il s'est approché de la porte, l'a ouverte et attend que nous déguerpissions.

– Je suis vraiment, vraiment désolée Lewis, murmuré-je une dernière fois en passant devant lui.

Il détourne le regard. Alors je suis Chase, navrée d'avoir pu imaginer que Lewis était Ramsay Bolton…

Une fois à l'extérieur, je respire un peu mieux. Je glisse ma main dans celle de Chase, soupire en sentant sa chaleur m'envahir. Nous faisons quelques pas en silence, jusqu'à un petit parc qui jouxte l'immeuble. Il n'y a presque personne. Seulement de grands arbres et de la pelouse impeccablement tondue. Chase avise un banc, et me le montre du menton.

– Tu veux t'asseoir ? propose-t-il.

– Volontiers, oui.

Parce que je suis fébrile. Mes jambes tremblent encore. Le papier que m'a remis Lewis, avec l'adresse de Clive Mars, est toujours dans ma paume. Et je me rends compte que je ne l'ai même pas remercié ! Je me console en me persuadant qu'il n'aurait même pas apprécié mon *merci* puisqu'il est bien trop en colère contre moi. Mais je me promets de lui envoyer un SMS, plus tard. Même si cela n'excuse pas ce qui vient de se passer.

– Tu veux que j'aille te chercher un truc à boire ? demande Chase. Ou une glace ? Il y a un stand, juste là.

Je m'assieds, et offre un piteux sourire à celui qui est venu me sauver la vie sans hésiter une seule seconde.

Même si je n'étais pas en danger…

Je suis sur le point de refuser, mais ma gorge sèche se rappelle à moi. Alors j'accepte.

– Je veux bien une glace au citron, oui, merci Chase.
– J'y vais. Tu ne bouges pas d'ici, d'accord ?

Aucun risque, je n'ai plus de jambes…

– Promis, assuré-je.
– Je reviens tout de suite.

Il hésite un instant, puis son visage s'approche du mien. Il dépose un baiser sur mes lèvres. Un baiser tout léger qui me fait du bien. Et me redonne le sourire. Je le regarde s'approcher du kiosque et commander la glace. Il n'arrête pas de me jeter des coups d'œil, pour voir si je suis toujours là, si je ne risque rien. Je lui souris puis je déplie le petit papier.

Il n'y a pas une adresse, mais deux. La première à Los Angeles, la deuxième, ici même à New York. Un numéro de téléphone est également inscrit. Mes yeux s'embuent. Je ne cherche pas à refréner mes larmes, j'ai besoin de pleurer. Parce que j'ai eu peur comme jamais, parce que je vais peut-être savoir si Clive est mon père, et parce que Lewis, malgré sa colère – et même si c'était sous la pression de ma meilleure amie –, m'offre cette possibilité d'enfin résoudre un mystère de mon passé…

Quelques minutes plus tard, alors que je suis encore en train de lire et relire la seconde adresse, Chase revient, deux glaces et un thé glacé entre les mains.

– J'ai pris un grand format, on le partage ?
– Merci, dis-je en attrapant le sorbet au citron qui dégouline déjà.

Il me tend le gobelet et je bois de longues gorgées avant de le lui rendre. Puis son regard se fait grave. Il plonge ses yeux dans les miens, soucieux.

– Tu veux bien me dire tout ce qu'il y a à savoir sur Ramsay Bolton, s'il te plaît ?

Je n'ai pas du tout envie de me replonger dans cette histoire, surtout après ce qu'il vient de se passer, mais je comprends le besoin de Chase d'en savoir plus. Alors j'expire un bon coup, et je me lance.

– Après la parution de mon article sur l'homme idéal, j'ai reçu beaucoup de mails et de commentaires, dont un qui a attiré mon attention, comme je te l'avais dit…

– Un mail de Ramsay Bolton.

– Exact. La plupart des commentaires étaient sympas, les femmes aimaient beaucoup, les hommes, un peu moins. Certains s'offusquaient qu'on puisse avoir en tête l'image d'un homme idéal, puisque l'amour ne se commande pas. Mais celui de ce type, je dois bien avouer qu'il m'a fait froid dans le dos. Malgré tout, j'ai décidé de ne pas m'y arrêter, parce que je savais que ce genre de chose pouvait arriver.

Chase m'écoute intensément. Ses mâchoires sont contractées. Ce que je lui raconte ne lui plaît pas…

À moi non plus…

– Et j'ai reçu d'autres mails quand j'étais au ranch. Il savait où je me trouvais.

– Tu n'aurais pas dû minimiser ces mails, Clary. Et tu aurais dû m'en parler en détail plus tôt.

– Je sais…

Je baisse la tête. Je fais mine que cette histoire ne me perturbe pas plus que ça, je lèche ma glace comme si de rien n'était, mais Chase n'est pas dupe.

– Fais-moi lire ces mails, Clary, demande-t-il d'une voix douce, mais ferme.

J'ouvre ma boîte mail, lui tends mon téléphone. Il lit et ses yeux s'agrandissent de plus en plus. Puis il me redonne mon portable, le regard maintenant froid et déterminé.

– Mais c'est ce texto qui m'a fait le plus peur, expliqué-je en le lui montrant. Et qui a provoqué ma panique quand j'ai vu Lewis. Il avait mon numéro, ce *hater*, et il a marqué « bientôt »…

Chase lit, de plus en plus contrarié.

– Je vais trouver qui c'est, affirme-t-il.

– Mais j'ignore totalement qui est ce détraqué. J'ai cherché, et je ne vois pas du tout qui ça peut être ! Si ça se trouve, je ne le connais même pas ! Je ne sais pas s'il est utile de prendre cette affaire au sérieux.

– Je pense que si, au contraire. Tu es terrorisée et en plus ton *hater* est en train de monter en puissance.

– C'est vrai… Mais ce que je veux dire, c'est que c'est presque banal ; quand tu publies dans un journal ou ailleurs, comme sur les réseaux sociaux, tu prends le risque d'avoir des retours… désagréables.

– Clary, affirme-t-il en plantant son regard lagon dans le mien. Tu es menacée. Je ne laisserai pas passer une chose pareille.

– OK, tu as raison, admets-je. On va tout faire pour trouver qui se cache derrière ces messages.

Un large sourire étire ses lèvres. Pas un sourire de joie, mais de satisfaction.

– Parfait, c'est ce que je voulais entendre ! Envoie-moi une copie des mails, s'il te plaît, et je vais voir ce que je peux faire.

– Merci Chase.

Nous plongeons dans le silence tout en admirant le paysage. Mais je vérifie aussi que personne ne nous observe. Je scrute les environs, détaille toutes les personnes qui se promènent autour de nous, les regards appuyés que certains pourraient me lancer. Mais, excepté un joggeur qui court les yeux rivés sur ses pieds et deux familles occupées à surveiller leurs enfants, il n'y a personne d'autre. Je cherche un peu plus loin, derrière moi, et là non plus, personne n'attire mon attention.

– Tu vois, tu surveilles, me lance Chase, observateur.

– Je ne le faisais pas avant !

– Mais maintenant, oui. Alors faisons-en une priorité.

– D'accord… Mais je préférerais que la priorité soit Clive Mars, dis-je en dépliant le papier que je viens de ressortir de ma poche. Il a une adresse à New York. J'y vais directement ou je l'appelle avant ?

– Appelle-le.

– Mais reste à savoir s'il va vouloir me recevoir. Je ne dois pas être la seule fille au monde à prétendre être la sienne.

– Sauf que tu ne prétends rien du tout, pour le moment. Tu veux juste vérifier, m'encourage Chase.

Encore une fois, il a raison. Je ne m'imagine pas être sa fille. Parce que si ce n'est pas le cas, je vais être très déçue. Mais je dois bien avouer que j'y pense sans cesse.

Et ce serait vraiment surprenant. Totalement inattendu. Et génial, sans aucun doute…

Parce que non seulement, j'aurais enfin un père mais, en plus, un père que j'admire pour son talent !

22. Clive Mars

– Eh bien, vas-y, qu'est-ce que tu attends ? me dit Chase, les yeux pétillants.
– Je termine ma glace, dis-je pour gagner du temps. Je ne vais pas lui parler la bouche pleine, non ?

Chase s'approche de mon sorbet et engloutit la dernière bouchée.

J'ouvre la bouche, la referme.

– Mais…
– C'est bon, elle est terminée, tu peux appeler ! s'exclame-t-il, malicieux.

J'ai peur. OK, Je crève de trouille, même. Bien sûr que j'ai envie de savoir s'il est mon père. Mais je n'arrive pas à faire ce premier pas.

– File-moi ton portable, exige Chase.
– Chase…
– Allez !

Je m'exécute.

– Numéro !
– Chase… ! répété-je. Je ne sais…

Mais je lui donne le papier. Il compose le numéro inscrit à côté de l'adresse de Clive Mars à New York. Et appelle. Un instant, je suis tentée de fuir. Mais Chase place le téléphone contre mon oreille. Je reste paralysée en entendant la sonnerie résonner.

Il l'a appelé !

J'ai à peine le temps de saisir mon portable qu'une voix grave retentit.

– Clive Mars.

Merde, merde, merde !

Qu'est-ce que je dis ?!

Chase me donne un coup contre la cuisse pour que je réagisse. Il a mis le haut-parleur, il entend tout. Je garde pourtant le téléphone collé contre mon oreille, même si ça me bousille les tympans.

– Euh… Oui, bonjour…

Blanc. Je ne sais pas quoi dire.

– Oui, bonjour ?
– Allez ! me chuchote Chase.
– Je m'appelle Clary Lane.

Je laisse passer un silence. Clive Mars, de l'autre côté du téléphone, attend.

Qu'est-ce que j'espère ? Qu'il me dise : Clary ! Depuis le temps que j'attendais ton appel !

– Voilà, me lancé-je enfin. Je suis la fille d'Hilary Lane. Et je crois que vous êtes mon père.

Je ferme les yeux, le cœur en apesanteur. Il bat vite, fort, ou il s'arrête de battre, je ne sais pas exactement.

– Pardon ?
– Je suis la fille d'Hilary Lane.

Encore un blanc. Mon cœur ne va pas tenir le choc, c'est certain.

– Hilary Lane ? demande Clive Mars. Hilary Lane, qui est partie sans jamais plus me donner de nouvelles ?
– Donc vous la connaissiez ? demandé-je, attendant fébrilement sa confirmation, pleine d'espoir tout à coup.

Quelques secondes passent. Décidément, il a envie de mettre mes nerfs à rude épreuve.

– Oui, je la connaissais.
– Je suis née il y a vingt-cinq ans. Je n'ai jamais su qui était mon père. Sauf que… récemment, j'ai cru comprendre que cela pourrait être vous…
– Qu'est-ce qui vous le faire croire ? interroge-t-il, sur la défensive.
– J'aimerais vous rencontrer pour vous en parler, c'est mieux. C'est… un peu compliqué.

Dis oui ! Dis oui ! Dis oui !

– Mademoiselle, des filles qui prétendent que je suis leur père, il y en a des centaines. Tous les mois.
– J'imagine bien, oui. Mais moi, je ne prétends rien du tout. Je veux juste savoir, dis-je répétant les mots si justes de Chase.

J'ai *besoin* de savoir…

– C'est votre mère qui vous l'a dit ? murmure-t-il.
– C'est compliqué, répété-je.
– Je n'aime pas les choses compliquées, dit-il sur un ton agacé.

– Moi non plus, je vous assure. Mais je veux savoir si vous êtes bien mon père. Ma mère a évoqué une chanson avant…

Je me reprends. Je ne veux pas lui parler de la mort de ma mère.

– Ma mère a évoqué la chanson « Before I Met You ».

Nouveau silence. Je crois que je vais pleurer maintenant, la tension est trop forte.

– Vous êtes où ? demande-t-il enfin.
– À New York, je travaille chez…
– Ce soir, vingt heures, chez moi, me coupe-t-il. Vous avez mon adresse ?
– Oui.
– À tout à l'heure.

Et il raccroche. Moi, je reste là, à tenter de calmer les battements de mon cœur, en fixant l'écran de mon téléphone.

***

J'ai mis plus d'une heure à trouver ma tenue. Je me suis changée des milliers de fois. C'est stupide, j'en ai conscience, je ne vais pas à un rendez-vous amoureux, je vais à la recherche de mon passé.

Ou de mon avenir.

Ou les deux…

Je suis fébrile. Je n'ai rien pu avaler depuis la glace. Quand Chase me parle, je ne réponds qu'à moitié. J'ai regardé des centaines de photos sur Internet.

Des photos de Clive Mars.

J'ai écouté ses musiques en boucle. Lu ses interviews. Et le temps me semble interminable.

– On y va ? questionne Chase, imperturbable, me sortant alors de mes pensées.
– Je n'ai même pas remercié Elana pour l'adresse !
– Tu le feras plus tard, dit Chase en s'approchant de moi.

Il pose ses paumes de part et d'autre de mon visage, et plante son regard dans le mien.

– Hé, ça va aller, OK ? C'est juste un rendez-vous. Il voudra sûrement faire un test de paternité, et après tu seras fixée. D'accord ?
– D'accord, soufflé-je. Mais si ce n'est pas lui…
– Tu n'en sais rien, pour le moment. Ne te prends pas la tête avec ça.

Facile à dire. Je ne fais que *me prendre la tête avec ça…*

– Le taxi va arriver, il faut qu'on descende, me prévient Chase en déposant un baiser sur mes lèvres.

Que j'approfondis aussitôt. Ma langue va à la rencontre de la sienne, je passe ma main sur sa nuque.

– Tu as de la chance que ton rendez-vous soit hyper important, sinon, je te faisais l'amour là, tout de suite, sur le canapé, me murmure-t-il.

Je souris. Enfin. Ce qui allège un peu la pression qui se loge dans ma poitrine. J'attrape mon sac, vérifie une dernière fois mon reflet dans le miroir, soupire, et le suit.

Le trajet jusqu'à la résidence de Clive Mars, dans Manhattan, me semble tout aussi interminable que l'après-midi que nous venons de passer. J'ai l'impression que le taxi fait exprès de s'engouffrer dans les files qui n'avancent pas. Je peste sans cesse. Chase serre ma main, dès que j'émets une protestation, pour me donner du courage. Stresse-t-il autant que moi ?

Puis nous arrivons enfin. Le taxi nous dépose devant une propriété entourée de haies. Et de grilles.

Pas de doute, c'est la sienne…

Je tente de ne pas m'emballer, mais je n'arrive pas à croire que, *peut-être*, je vivais à quelques centaines de mètres de mon père pendant toutes ces années. J'ai envie de le dire à Chase mais ma gorge est trop sèche, je ne peux pas parler. Nous nous postons devant l'imposant portail.

– Respire, Clary, me dit Chase.
– Oui, j'essaie, murmuré-je.

Je prends une longue inspiration. Expire tout aussi longuement. Plusieurs fois de suite. Mais ça ne fonctionne pas. Ce qui marche, en revanche, c'est la main que Chase glisse dans la mienne. Il me rassure. Et atténue un peu mon angoisse.

– Prête ?
– J'espère.

Il appuie sur la sonnette. L'interphone grésille, puis un clic nous signale que nous pouvons pousser la grille en fer forgé. Clive Mars ne demande même pas qui se trouve devant chez lui. C'est alors que je remarque la petite caméra, au-dessus.

Il peut donc voir à quel point je suis stressée.

Cela dit, ça prouve que je suis sincère. Parce que l'enjeu est gros, tout de même. Découvrir après vingt-cinq ans d'ignorance qui est son père n'est pas anodin, tout de même.

Nous nous retrouvons dans un somptueux parc privé. Un petit chemin en gravier mène à une grosse bâtisse qui semble sortir d'un conte écossais. Une maison en pierre, haute, avec de grandes fenêtres et des baies vitrées. J'avance en regardant partout autour de moi, émerveillée. Des fontaines, une petite mare, des bancs disséminés, de gros arbres qui font de l'ombre, des guirlandes de lumières suspendues aux branches. Nous sonnons une nouvelle fois, et la porte s'ouvre aussitôt. Un homme d'un âge avancé, vêtu d'un costume noir hoche la tête.

– Clary Lane ?
– Oui, soufflé-je.
– Clive Mars vous attend.

L'entrée dénote avec l'extérieur de la maison. Tout y est épuré, classe, presque trop vide. Le majordome nous guide jusqu'au salon. Et je le vois. En vrai. Pour la première fois. Clive Mars se tient de dos, face à une des baies vitrées.

– Clary Lane, annonce le majordome. Et…
– Chase Link, termine Chase pour lui.
– Merci, William, dit Clive, sans se retourner.

William s'en va. Il nous laisse là, figés, statufiés. Je jette un regard à Chase, qui me sourit. Puis Clive se retourne enfin. Les cheveux blond foncé, des yeux bleus, encore plus clairs que sur les photos, qui me scrutent avec attention. Il porte un jean et une chemise blanche légèrement déboutonnée. À son cou pend un collier dont je ne vois que la chaîne en or. Dès qu'il m'aperçoit, ses yeux s'agrandissent. Les miens se ferment un instant. Je lutte contre les larmes. Larmes de stress, d'émotion, de gratitude, peut-être, parce qu'il a accepté de me rencontrer. Et j'essaie de savoir. Si je le sens. Ce lien entre nous. Ce lien invisible qui me hurlerait qu'il est bien mon père.

– Tu es le portrait craché de ta mère, Clary.

Je pleure. Je n'arrive pas à me retenir. Je ne voulais pas pourtant, je n'ai pas envie de passer pour une jeune fille incapable de gérer ses émotions. Mais c'est bien plus fort que moi… Je m'essuie rapidement les yeux et avance vers lui.

– Il paraît, oui. Je ne l'ai jamais connue.

La surprise se dessine sur ses traits.

– Venez-vous asseoir.

Nous obtempérons. Chase s'assied à côté de moi sur le grand canapé blanc, pendant que Clive prend place sur un fauteuil assorti. Je prends le temps de détailler la décoration, simple, encore : table basse, quelques meubles, des guitares, une grande cheminée au fond. Quelques plantes vertes aussi, et une collection impressionnante d'orchidées.

– Ma mère aimait beaucoup les orchidées aussi, dis-je.

– C'est elle qui m'a transmis cette passion, m'apprend le chanteur.

Il se relève, se dirige vers un meuble.

– Whisky ? Vodka ? Jus d'orange.
– Whisky, oui… dis-je.
– Rien pour moi, merci, répond Chase.

Je ne sais même pas si j'aime le whisky. La première et dernière fois que j'en ai bu, c'était avec des amis, et je devais avoir 18 ans. Mais j'ai besoin de quelque chose de fort. Clive sert deux verres pendant que je tente toujours de réguler ma respiration. Je ne peux détacher mon regard de lui. Il revient et me tend mon verre.

– Merci.

Clive se rassied, sans me quitter des yeux. Je ne me sens pas jugée, je crois qu'il est tout simplement étonné que ma mère et moi nous ressemblions autant.

– Alors… commence-t-il, qu'est-ce qui te laisse croire que je pourrais être ton père ?

J'avale ma salive et me lance. Je lui explique tout depuis le début. Ce que je sais par mes grands-parents, ma naissance, la décision de ma mère de partir en Irak, puis la disparition, les années d'errance sans avoir de ses nouvelles.

– C'était son rêve de devenir journaliste, dit-il, les yeux un peu perdus dans le vague. Je vois qu'elle est allée jusqu'au bout.

Puis je laisse Chase raconter la suite. Il le fait d'une voix douce, posée. Si Clive ne montrait rien jusque-là, maintenant je peux voir son visage pâlir. Je peux voir la peine s'afficher sur ses traits.

– … Elle était donc vivante alors que tout le monde la pensait morte.

Je lui fais part de ma culpabilité en luttant le plus possible contre mes larmes. Son regard prend une teinte plus douce, et même tendre. S'il était mon père, si j'en étais sûre, j'adorerais me blottir dans ses bras et pleurer jusqu'à ce que mon capital lacrymal soit épuisé.

– Ça a dû être très difficile, me dit-il.
– Oui, réponds-je en haussant les épaules, comme pour montrer que je ne veux pas m'apitoyer sur mon sort.

Et c'est à son tour de raconter. Toujours les yeux comme plongés dans ses souvenirs, il remonte les années pour nous donner les détails de sa rencontre avec ma mère.

– Nous nous sommes rencontrés après un concert. Hilary voulait déjà devenir journaliste, elle souhaitait m'interviewer pour son journal de l'époque. J'étais jeune, un peu con, un peu trop imbu de

moi-même et je l'ai lourdement draguée.

Il rit. Je souris. Chase presse sa main sur la mienne.

– Elle m'a rembarré sans préambule. Elle n'était pas là pour ça, et elle ne s'est pas gênée pour me le dire. Je l'ai trouvée amusante. Sûre d'elle. Peu de personnes osent remettre à leur place une star qui monte. J'ai apprécié ce cran. La détermination qui se lisait dans son regard. Ça et… sa beauté. Elle était incandescente. Le genre de femme qui attire toute l'attention sur elle, sans en avoir conscience. Elle avait une beauté presque irréelle, une candeur incroyable. Lorsqu'elle me posait ses questions, je buvais ses paroles. Pourtant, je n'étais pas facilement impressionnable. Et j'en côtoyais des filles jolies. Mais elle…

Il s'arrête et boit une gorgée de whisky.

– Elle avait un truc en plus. Indéfinissable. Quand on a terminé l'interview, j'ai refusé qu'elle parte. Je lui ai demandé de m'accorder un repas. Juste un repas en tête-à-tête. Chez moi. Elle m'a affirmé que si c'était pour coucher avec elle, je pouvais toujours aller me faire voir. Bien sûr que je voulais coucher avec elle, mais pas comme je le faisais avec les autres filles de passage. Je la voulais, elle.

Il marque une pause. Dans mon esprit, des images de ma mère, jeune, et de ce chanteur apparaissent. J'essaie de les imaginer, elle qui l'envoie bouler, et lui qui tente le tout pour le tout pour la garder un peu plus longtemps auprès de lui.

– Nous avons beaucoup parlé, cette nuit-là. Je n'ai pas tenté de l'embrasser, je savais qu'elle n'accepterait pas. J'ai juste pu obtenir son numéro de téléphone. J'étais heureux. C'était déjà ça. Après son départ, je suis allé composer des chansons. Hilary m'inspirait comme jamais.

Je pense immédiatement à « Before I Met You » mais je n'ose pas lui demander quoi que ce soit, je préfère ne pas l'interrompre. L'entendre parler de ma mère me remue. Et m'enchante.

– Nous nous sommes revus, finalement. Et nous sommes sortis ensemble. C'était bien. Tellement facile. Évident. J'étais amoureux. J'étais terriblement amoureux de ta mère, Clary.

Là, je ne peux plus lutter contre les larmes. Je les laisse couler. Clive me fait un petit sourire et continue.

– Mais elle avait un rêve, elle voulait être reporter de guerre. J'ai bien tenté de l'en empêcher, mais en vain. Elle était déterminée, c'était un besoin pour elle, une mission. Nous nous sommes pas mal disputés à ce sujet, précise-t-il en grimaçant. Mais elle avait raison : qui étais-je pour l'empêcher de vivre son rêve ? Je vivais bien le mien, moi… Mais je l'aimais tellement que je ne voulais pas la perdre. Et elle, elle ne voulait pas se contenter de vivre dans l'ombre d'un chanteur connu et adulé. Un matin, elle est partie. Et je ne l'ai jamais revue.

Il laisse encore passer un silence. Il souffre, je le vois. Cette histoire date de vingt-cinq ans en

arrière, et il souffre encore du départ de ma mère !

– J'aurais dû l'encourager, plutôt que de vouloir la garder auprès de moi. Mais je l'aimais tellement. Et l'amour est égoïste quelquefois, non ? On ne veut pas perdre l'être qui illumine nos journées, notre quotidien… Peut-être que si je ne l'avais pas forcée à me quitter comme ça, les choses auraient été différentes…

Sa dernière phrase se termine dans un souffle. Il boit une nouvelle gorgée de whisky et se penche pour poser son verre sur la table basse. Et c'est là que je le vois. Le pendentif. Le même que celui qui ne me quitte pas depuis que Chase me l'a rapporté.

– Oh ! m'écrié-je en posant la main sur mes lèvres.

Je me lève d'un bond et me rapproche de Clive.

– Votre collier ! dis-je. C'est le même que…

J'ôte celui qui est toujours accroché à mon cou, et le lui tend. Il écarquille les yeux, visiblement bouleversé. Il me regarde, regarde le pendentif, attrape le sien et le tient à côté du mien.

– Oui, c'est moi qui lui avais offert. En symbole de notre amour…

23. Passage au journal…

– Alors ? m'interroge Chase une fois que nous sommes sur le trottoir.

Je pivote vers lui et son regard pétillant. Ses lèvres sont étirées en un léger sourire craquant, sourire que j'adore voir sur son visage.

– C'est… étrange.
– Qu'est-ce qui est étrange ?
– Imaginer que Clive est peut-être mon père. Bien sûr, je ne peux pas m'avancer davantage avant que nous fassions les tests, mais… je trouve ça complètement dingue.
– Parce que c'est un chanteur connu ?
– Oui, et l'entendre parler de ma mère de cette façon…

Je pourrais en pleurer encore rien que d'y repenser…

– Il l'aimait, c'est clair, dit Chase.
– Oui… S'il est bien mon père, savoir qu'il était aussi amoureux de ma mère me fait du bien. Je pensais que je n'étais que le fruit d'un coup d'un soir, et là, je me rends compte que non…

Mais je ne m'emballe pas. Clive va bientôt partir en tournée, on doit se recontacter rapidement pour que l'on se fixe une date, afin de faire les tests ADN. J'ai pensé qu'on pourrait le faire maintenant – prendre le rendez-vous – mais il m'avait l'air tellement secoué que j'ai préféré lui laisser le temps de digérer cette information. Je lui ai laissé mon numéro de téléphone et mon adresse mail, je pense que maintenant je vais le laisser revenir vers moi.

Même si je crève d'envie de savoir…

– C'était très émouvant de l'entendre, me confirme Chase.

J'inspire lentement, lève le nez sur le ciel noir qui recouvre la ville. Des milliers d'étoiles brillent et la lune est pleine. C'est beau.

– Ça te dit qu'on rentre à pied et qu'on mange en route ? proposé-je à Chase.

J'ai envie de marcher. De prendre mon temps pour rentrer. De savourer New York.

Avec Chase…

Et la musique de « Before I Met You » qui résonne en toile de fond dans ma tête…

– Oui, tu vas me faire une visite guidée.

– C'est parti !

Nous achetons des fajitas en route et mangeons tout en commentant les rues que nous traversons. J'adore New York la nuit. Cette vie foisonnante, ce rythme qui ne ralentit jamais. Même si j'apprécie le calme du Montana, j'aime la ville et tout ce qu'elle peut offrir. Être anonyme dans la foule. Ne pas avoir à surveiller ce que je fais, ce que je dis, parce que le Gang des Tricoteuses a des oreilles partout. J'ignore si c'est le côté romantique de New York, ma joie d'avoir rencontré – peut-être – mon père, mais dès que Chase ferme la porte de mon appartement, je me jette sur lui. La fatigue accumulée disparaît aussitôt les lèvres de Chase sur les miennes. Je prends possession de sa bouche avec fougue, ma langue cherchant la sienne avec une ardeur que je ne me connaissais pas. Ou très peu. En tout cas, avec personne d'autre que lui. Nos vêtements se retrouvent éparpillés sur le sol en quelques secondes, juste le temps d'atteindre le lit. Puis les mains de Chase sont partout sur moi. Elles m'effleurent, pétrissent ma peau brûlante, me frôlent, m'enivrent et attisent le désir qui monte au creux de mon ventre. Nous nous embrassons à perdre haleine, essoufflés, fébriles et impatients. Seuls nos gémissements troublent le silence de la chambre. Je ne sais pas combien de temps nous passons à nous découvrir, encore et encore. Ce que je sais, en revanche, c'est que j'en veux toujours plus. Toujours plus de baisers, de sensations, de ce plaisir intense qu'il fait éclore en moi. Jusqu'à ce que nous retombions sur le lit, trempés, hors d'haleine, heureux d'être ici, tous les deux.

***

J'ai rêvé de ma mère. Enfin, j'ai cauchemardé. Toujours les mêmes scènes, elle ne me reconnaissait pas… À chaque fois, je me réveille, essoufflée, apeurée, avec au fond du cœur le sentiment horrible que j'aurais pu l'aider.

Et que je n'ai rien fait…

Je prends une longue douche pour tenter d'effacer ce cauchemar et, lorsque j'en sors, une serviette moelleuse enroulée autour de mon corps, j'ai le plaisir de voir que Chase a commandé un gigantesque petit-déjeuner.

– Wow, tu vas dévorer tout ça ? dis-je.
– Nous allons dévorer tout ça, corrige-t-il, son sourire craquant de retour. J'ai envie de visiter New York de jour, il faut prendre des forces, non ?
– Absolument !

Je dépose un baiser sur ses lèvres et la paume de Chase emprisonne ma nuque. Je ne peux que gémir sous l'assaut fougueux de mon amant. Lorsqu'il me relâche, la tentation du petit-déjeuner me semble bien moins présente que celle de l'entraîner sur le lit… Son regard me dit la même chose, d'ailleurs.

– Tu devais passer au journal aussi, non ? me demande-t-il.

La réalité du travail en guerre contre mes fantasmes…

– Oui, confirmé-je en prenant place autour de la table.

J'ai dit à Martin que je profiterais de mon passage à New York pour venir discuter de ma… situation.

J'espère qu'il comprendra que j'ai encore besoin d'être près de ma famille encore quelque temps… même si j'en doute.

– Peut-être que je pourrais t'accompagner, découvrir les bureaux où le fameux article sur l'homme idéal a vu le jour ? me demande-t-il avec un clin d'œil.

Je souris à cette mention et acquiesce.

Après tout, mon rendez-vous avec Martin ne devrait pas s'éterniser…

Alors que je pioche dans la corbeille de viennoiseries, Chase reçoit un appel. Son visage s'assombrit aussitôt, et il s'éloigne avant de décrocher.

– Un souci ? demandé-je lorsqu'il revient à table.
– Non. Tu sais ce que je dois absolument visiter ?

Je fronce les sourcils. Quelque chose ne va pas. Il me sourit, mais ça sonne faux. Je le sens tout au fond de mes tripes. Je meurs d'envie de lui poser la question, de savoir ce qui le préoccupe, ou le contrarie, mais il continue d'orienter la conversation sur la ville qu'il souhaite découvrir, et sur notre passage à *Fashion*.

Alors que nous arrivons devant les locaux, je reste quelques instants les yeux rivés au bâtiment, comme si je le voyais pour la première fois.

– J'ai l'impression de ne pas être venue là depuis une éternité, soufflé-je à Chase, en entrant.

La standardiste me fait un signe de la main, et nous nous engouffrons dans l'ascenseur. À l'étage, tout le monde me sourit et il me semble même croiser des regards étonnés.

Oui, Clary est ici avec un homme à son bras…

Et pas n'importe quel homme. Chase. À chaque fois que me vient cette pensée, mon cœur s'emballe.

Chase et moi, je n'aurais jamais imaginé que cela ferait partie des options…

– Salut Peter ! m'exclamé-je en pénétrant dans mon bureau.
– Hé ! Notre provinciale est de retour !

Je souris et l'étreins. Il serre la main de Chase, avant de me bombarder de questions. Nous discutons de tout et de rien, de quelques potins du journal – Gang des Tricoteuses sort de mon corps !

Il semble étonné que je ne revienne pas travailler au journal tout de suite, je lui explique que je suis venue à New York pour régler une affaire familiale – je ne tiens pas à parler de Clive tant que je ne suis pas certaine qu'il soit bien mon père – et que tant que ma grand-mère ne s'est pas remise de sa chute, je dois rester dans le Montana auprès de mon grand-père.

Et de Chase… ?

Peter affiche une mine faussement contrariée, mais m'assure qu'il continuera de veiller sur mes affaires en mon absence. Je lève les yeux au ciel.

– Tu parles, tu m'as déjà piqué mon stylo préféré !
– C'est démodé les stylos de toute façon, lance-t-il, taquin.
– J'aime bien écrire mes articles sur du papier avant de les retranscrire sur l'ordi.
– Oh, je sais bien, tu dois être la seule qui fait ça ici, d'ailleurs.

Nous échangeons encore un peu, puis Chase et moi prenons congé. Chase n'a pas vraiment participé à la conversation, et j'ai encore cette impression que quelque chose ne va pas… Alors, avant de me rendre dans le bureau de Martin, je dépose un baiser sur ses lèvres. Quand je me recule, son regard est un peu moins sombre. Il me fait signe qu'il m'attend ici. Au même moment, Martin ouvre sa porte et m'invite à le rejoindre, après avoir étudié Chase du regard.

– Bonjour Martin, dis-je le plus naturellement possible, en m'asseyant en face de lui.

Pourvu qu'il ne me reproche pas mon absence…

– Alors Clary, ça t'inspire toujours, le Montana ? me demande-t-il de but en blanc, très sérieux.
– Euh… Oui…

Je réponds d'une toute petite voix. Je crois que je vais me prendre un gros savon, ou me faire virer…

– Ouais, c'est bien ce que je pensais…

C'est-à-dire ??

– Je dois t'avouer que j'étais franchement réticent à ce que tu travailles de là-bas, mais je ne peux finalement que te féliciter. Tes articles cartonnent ! C'est impressionnant comme tu as su te construire un véritable lectorat. Et tu gères parfaitement les commentaires. Bravo.
– Ah oui ? parvins-je seulement à balbutier.

Il m'a vraiment félicitée ?

Il ne m'engueule pas ?!

– Ta série sur l'homme idéal, c'est quelque chose. Franchement, tu as eu une super idée. Du coup,

reste dans le Montana autant que tu veux. Tant que tu me rends des articles comme ça, je suis OK !

– Vraiment ?

– Oui, vraiment. Tant que tu assures derrière, ça me va.

– Merci… balbutié-je.

– Tu peux être certaine que tes lecteurs vont te suivre, désormais. Surtout, reste dans cette optique drôle et décalée, c'est parfait !

– D'accord.

Il continue de me féliciter, et moi je continue à ne pas croire ce que j'entends. Je pensais devoir essuyer ses foudres, et en toute fin de compte il n'arrête pas de me faire des compliments.

– J'attends ton prochain article avec impatience, alors, dit-il en me raccompagnant jusqu'à l'ascenseur.

J'ouvre la bouche pour répondre mais il ne m'en laisse pas le temps.

– Tiens, d'ailleurs, si tu pouvais faire un article sur un type d'homme idéal comme, par exemple, un pompier devenu un héros en sauvant une petite fille d'un incendie, je pense que cela plairait bien. Je pense même que tu pourrais être particulièrement inspirée par cette histoire, non ?

– Comment ça ? demandé-je, perplexe.

Martin me tend un journal.

– Regarde, ce pompier a fait la une du New York Times.

– Oh ! m'exclamé-je. Mais je n'étais pas au courant.

– Est-ce qu'il accepterait une interview ? dit-il en faisant un signe de tête en direction du couloir, là où Chase m'attend.

– Je ne sais pas. Il faut que je lui pose la question.

– Parfait ! Je te laisse t'en occuper. Ce qu'il a fait est héroïque. Ce serait vraiment un scoop d'avoir son témoignage.

Sauf que je ne sais pas si Chase sera d'accord. Ce n'est pas le genre d'homme qui aime se mettre en avant…

– Martin, j'ignore si…

– J'attends ton article le plus tôt possible, me coupe-t-il. Tous les journaux vont vouloir son témoignage. Il faut absolument que tu sois la première. C'est un héros ! L'interview en premier, l'homme idéal pompier ensuite. Ça va faire un vrai carton !

Oui, Chase, un héros, je ne peux que confirmer.

Mais n'ai pas dit oui !

En revanche, écrire sur l'homme idéal « pompier », je sens que je vais être inspirée, en effet…

***

Tandis que nous sommes attablés dans un grand restaurant – pour fêter le succès de mes derniers articles – j'hésite à lui faire part de la demande d'interview de Martin. Parce qu'il me semble toujours un peu dans ses pensées. Un peu distant. Et mon intuition me répète que quelque chose ne va pas. Son téléphone sonne. Sans même prendre le temps de vérifier qui l'appelle, il coupe, et éteint son portable avant de le fourrer dans sa poche. Tout ça, sans même lever le nez de son menu.

– Un problème ? demandé-je, le cœur battant un peu trop vite.
– Non.

OK…

– Tu m'en veux ? J'ai fait quelque chose qui t'a déplu ? insisté-je.

Il écarquille les yeux. Darde un regard tendre sur mon visage. Puis secoue la tête.

Nous commandons. L'atmosphère est lourde, je déteste ça…

– Chase… dis-je de ma voix la plus douce. Qu'est-ce qu'il se passe ?
– Rien, tout va bien.
– Pourtant ton téléphone n'arrête pas de sonner. Alors je me pose des questions. Tu sembles si… distant.
– Je vais bien, je t'assure.

Sauf que je n'y crois pas une seule seconde. J'ai peut-être passé sept ans sans le voir, mais je sais encore déceler la contrariété sur son visage.

– Chase, dis-je. Raconte-moi ce qui se passe, s'il te plaît. Je vois bien que quelque chose va de travers, alors ne me dis pas qu'il n'y a rien.

Il soupire, se frotte le front, hésite…

– Tu sais que tu peux me parler, non ? continué-je. Regarde, moi, je ne l'ai pas fait quand j'ai eu ce souci avec Ramsay Bolton, alors que j'aurais dû ! Ça aurait peut-être évité que je blesse Lewis. Et surtout que j'angoisse seule dans mon coin. Je te vois triste, et cela me peine.

Chase m'observe longuement et semble toujours ne pas vouloir sauter le pas.

– Si quelque chose te contrarie, je peux t'aider à y voir plus clair. Et si tu as un problème, je peux te soutenir. Tu l'as fait avec moi, pour Lewis, pour Ringo Wallace… Chase, laisse-moi t'aider, s'il te plaît…

Ses yeux accrochent les miens, et je sens une barrière tomber entre nous. Puis il prend une large inspiration. Je retiens mon souffle.

– En Irak, j'avais un frère d'arme, nous étions très proches, très complices, se lance-t-il, le regard sombre. Nous étions toujours ensemble, à nous soutenir l'un l'autre.

Mon cœur se rétracte dans ma poitrine. Excepté lorsqu'il m'a parlé de ma mère, Chase ne m'a jamais raconté ce qu'il a vécu dans l'armée.

Je suis incroyablement touchée qu'il se confie enfin. Il n'est pas le genre d'homme à étaler ses soucis devant les autres.

Et pourtant, il accepte de le faire avec moi…

– C'était quelqu'un de bien, tu sais. Généreux, drôle, toujours le mot pour rire, pour nous aider à dédramatiser.

Aïe. Il parle de lui au passé…

Le serveur apporte nos plats. Je crains une seconde que cette interruption coupe l'élan de Chase à me raconter ce pan de sa vie.

Depuis quand les plats arrivent aussi rapidement au restaurant, sérieusement ?!

– Il s'appelait comment ? demandé-je pour l'inciter à poursuivre.

Chase regarde son assiette – la même que moi, un wok végétarien – puis replonge ses yeux dans les miens. La tristesse que j'y décèle me bouleverse.

– Tom, précise-t-il. Il s'appelait Tom. Je devais partir pour une mission de routine, une reconnaissance des lieux… Nous en faisions souvent, sans trop de danger, normalement… Mais ce jour-là mon supérieur a décidé que je n'irais pas. J'avais été légèrement blessé lors d'une mission précédente, rien d'insurmontable, je pouvais assurer celle-ci, mais il a refusé net que j'y participe.

Il s'arrête, plonge encore dans ses souvenirs. Je regrette d'être dans ce restaurant, j'aimerais le prendre dans mes bras et apaiser sa souffrance…

– Tom s'est proposé pour y aller à ma place. Je ne voulais pas ! Putain, je ne sais pas pourquoi, mais je ne voulais pas… dit-il d'une voix plus basse, presque dans un murmure.

Mes yeux s'embuent. Je sais déjà que je ne vais pas aimer la suite…

– Ils ont été attaqués lors de cette mission de reconnaissance. Tom a été grièvement blessé. Et il n'a pas pu s'en sortir.

– Chase…

– Il est mort à ma place, Clary. C'était à moi d'être là-bas, pas lui.

– Chase, dis-je doucement. Il n'est pas mort à ta place, ton supérieur a décidé que tu ne pouvais pas effectuer cette mission.

Le regard que Chase me lance est torturé. Cela me brise le cœur de savoir qu'il culpabilise autant. Qu'il porte ce fardeau.

– Je comprends ta culpabilité, Chase, reprends-je d'un ton compatissant. Vraiment. Je suis désolée. J'aimerais t'enlever ce poids… tu as tellement fait pour moi, en retrouvant ma mère…

– Pour ça aussi, je suis coupable ! Je t'avais promis que nous ferions tout pour la trouver !

J'essuie la larme qui coule sur ma joue. Chase repousse son assiette, sans même la goûter.

– Je ne sais pas ce que tu as pu réellement ressentir en Irak, et je ne le saurais sans doute jamais, même si tu voulais tout me raconter, en revanche, la culpabilité, ça me connaît. Pour ma mère, Chase, OK tu m'avais promis qu'on irait la chercher et on ne l'a pas fait. Mais tu l'as tout de même trouvée, non ? Tu l'as trouvée, Chase ! Tu m'as rapporté le pendentif et sans doute l'identité de mon père. Tu crois que j'aurais pu aller dans ce village, moi, alors qu'il était en zone de guerre ?! Non. Jamais. Jamais je n'y aurais eu accès. Et puis, comment aurais-je deviné où elle vivait ?

Les yeux de Chase s'écarquillent.

– Je t'en ai voulu, bien sûr, de m'avoir laissée tomber. Mais regarde, tu l'as retrouvée. Tu as retrouvé ma mère !

– Je…

– Et en ce qui concerne Tom, le coupé-je, tu n'y pouvais rien ! Je ne suis pas experte en armée, mais il me semble que lorsque tu es soldat, tu ne décides pas, non ? C'est bien ton supérieur qui prend les décisions. D'accord, tu as été blessé et tu n'étais pas en état de faire cette mission, ou peut-être même que tu l'étais, mais si ton supérieur avait décidé que tu n'irais pas, tu ne pouvais rien y faire.

– J'aurais dû insister plus…

– Et tu te serais fait rembarrer. Tu as le droit de remettre en question les ordres de tes supérieurs ?

– Non… lâche-t-il après quelques secondes de silence.

– Est-ce que ton supérieur changeait souvent vos équipes, en fonction de votre état de santé ?

– Évidemment.

– Tu avais déjà remplacé des soldats, alors ?

– Oui, souffle-t-il. J'avais remplacé Tom la semaine d'avant, il avait chopé une sorte de grippe.

– Tu aurais pu mourir à sa place, alors ? demandé-je avec un sourire désolé. Tu aurais pu mourir à la place de n'importe quel soldat et n'importe quel soldat aurait pu mourir à la tienne ?

Chase ne répond pas tout de suite, il m'observe en penchant la tête sur le côté. J'ai l'impression de voir son esprit bouillonner.

Et j'ai terriblement envie de l'embrasser pour apaiser un peu de cette culpabilité qu'il ne devrait pas porter…

– Oui, j'aurais pu.

Je prends sa main dans la mienne et trace de petits cercles sur sa paume.

Il n'est pas responsable de la mort de son ami. Il n'est pas responsable en ce qui concerne ma mère.

Tout comme je ne le suis pas non plus.

Les doigts de Chase s'entrelacent aux miens, son regard se voile.

Et ce n'est plus un voile de tristesse, mais de désir…

– Ça te dit qu'on se dépêche de manger et qu'on aille faire l'amour dans ton appartement ? me demande-t-il à voix basse.

Un léger sourire étire ses lèvres. Passé la surprise qu'il ose me demander ça de but en blanc, je souris largement. J'ai réussi à l'apaiser.

– C'est une bonne idée, oui… réponds-je, amusée.

Et impatiente…

***

Autant dire que le repas a été avalé en quatrième vitesse. Nous n'avons pas reparlé de Tom. Ni de ma mère. Sur le chemin qui mène à mon appartement, il glisse sa main dans la mienne.

– Les messages sur mon téléphone sont du frère de Tom, m'apprend Chase. Demain est l'anniversaire de sa mort, et sa famille aimerait que je me rende chez eux.
– Ah oui ?

Je comprends mieux son attitude de ce matin, tout à coup…

– Oui, affirme-t-il. Tom leur parlait souvent de moi, et je les ai vus lors de l'enterrement. Mais…
– Tu as peur qu'ils t'en veuillent parce qu'il t'a remplacé lors de cette mission ?
– Exactement… Tom et son frère s'étaient disputés avant son départ pour l'Irak. Ils s'entendaient pourtant super bien, mais son frère ne voulait pas qu'il parte. Tom me racontait plein de choses à propos de son frère, et combien leur dispute lui pesait. Cependant, il n'a pas pris le temps d'en discuter directement avec lui. Et après… il était trop tard.
– Aïe… dis-je, pleine d'empathie. Mais… tu ne veux pas y aller ?
– Je ne sais pas. J'aimerais beaucoup parler au frère de Tom. Parce que je pense qu'il doit souffrir de s'être pris la tête avec Tom la dernière fois qu'ils se sont vus.
– Je crois qu'il est important que t'y rendes, oui.
– Ils n'habitent pas très loin, en plus, dans les Hamptons.
– On peut y aller ensemble, si tu le souhaites. Je peux t'accompagner.

Chase s'arrête et se tourne vers moi.

– C'est vrai ?

– Bien sûr, dis-je. Chase, tu as été là pour moi quand j'ai rencontré mon père, enfin Clive Mars, tu m'as donné le courage qui me manquait. J'ai envie de faire pareil pour toi ! Et je pense vraiment que la famille de Tom appréciera de parler de lui avec toi. Tu as quand même passé du temps en sa compagnie. Tu pourras leur raconter.

– Tu as raison, souffle Chase. Merci, Clary.

Je souris et ferme les yeux juste avant que Chase pose ses lèvres sur les miennes. Puis il reprend ma main et, cette fois, m'entraîne au pas de course jusqu'à mon appartement… La porte claque, et Chase m'emprisonne de ses bras contre le mur froid. Ses lèvres prennent les miennes, et sa langue s'immisce dans ma bouche, ce qui me réchauffe instantanément. Je réponds à son baiser et mes mains fiévreuses se glissent sous son tee-shirt pour toucher sa peau brûlante. Sans attendre, je le fais passer par-dessus sa tête. J'ai tellement envie de lui que mes doigts se faufilent ensuite sur son pantalon, que je déboutonne. Après avoir ôté chaussures, chaussettes et jean, il m'attrape par la taille et me porte jusqu'au lit pour m'allonger sur la couette épaisse. Je me redresse aussitôt et, sans attendre qu'il s'en occupe, je me déshabille en toute hâte.

– Tu aurais pu me laisser faire, dit-il en riant. Quelle incroyable romantique tu fais.

– Romantisme ne rime pas forcément avec passion, affirmé-je d'une voix taquine. Ou avec urgence…

Il secoue la tête, amusé, je m'accroche à ses épaules et le fais basculer avec moi. Son rire résonne et se perd dans les baisers qu'il distribue sur ma peau. Puis il est partout. Ses mains, ses lèvres, sa langue. Je me laisse envahir par les sensations grisantes qui déferlent en moi. Et lorsqu'il me pénètre, qu'il accentue ses coups de reins, son regard intense dans le mien, l'orgasme éclate aussitôt, suivi de près par le sien.

24. Les Hamptons

– Waouh ! C'est beau ! m'exclamé-je.

Le taxi vient de nous déposer sur le bord de la plage. Un chemin privé mène jusqu'à la résidence des parents de Tom. Le sable s'étend à perte de vue, et une douce brise nous rafraîchit agréablement. L'océan, un peu plus loin, brille d'un bleu éblouissant. Il est presque de la même couleur que le ciel. Chase hoche la tête et nous nous engouffrons dans l'étroit passage. Il est stressé. Depuis que nous sommes partis, il a très peu parlé.

Hier, il a répondu au frère de Tom, Hank, pour lui dire qu'il venait et pour savoir si ma présence ne dérangerait pas la famille. Mais Hank a eu l'air plutôt enchanté que Chase soit accompagné. Je sais qu'il est difficile pour lui d'être ici, mais je suis persuadée que ce moment va lui faire du bien.

Vivre avec la culpabilité revient au même qu'avoir un poison en intraveineuse. Je sais de quoi je parle…

– J'ai trop envie d'aller me baigner ! lancé-je pour tenter de détendre l'atmosphère.
– L'hôtel que j'ai réservé est à cinq minutes à pieds de la maison, m'informe Chase, et face à la mer.
– Oh, génial ! m'exclamé-je d'un ton un peu trop enjoué.

Ce qui ne fait pas disparaître la tension que je lis sur le visage de Chase…

Nous arrivons devant la maison. Une superbe bâtisse de style colonial, de couleur crème, à quelques mètres de l'océan, effectivement.

– Waouh, dis-je encore. Je veux une maison comme ça, moi aussi !
– C'est sûr que ça change du Montana, remarque Chase en esquissant enfin un léger sourire.

À peine nous poussons le portail qu'un gros chien aux poils longs aboie. Chase se fige. Je m'accroupis, les mains en avant, paumes en l'air, et l'appelle. Le chien couine, puis se rapproche, la queue basse.

Je commence à savoir y faire, avec les chiens !

J'ai une pensée pour Leelo que j'ai laissé à mon grand-père et qui me manque.

– Je vois que vous avez déjà fait connaissance avec Barty, résonne une voix.

Une belle femme blonde vient en souriant à notre rencontre. Enveloppée dans une robe blanche et légère, on pourrait la prendre pour une adolescente, étant donné sa silhouette. Mais son visage, ses

traits marqués par le chagrin trahissent son âge. Elle étreint Chase, puis moi.

– Kate, se présente-t-elle. Je suis ravie de faire votre connaissance.
– Clary, dis-je à mon tour.
– Tomas et Hank vous attendent.
– Vous vivez dans un environnement superbe, dis-je à Kate.
– Oui, c'est vrai, acquiesce-t-elle en plongeant son regard noisette dans le mien.

Elle me sourit, mais un voile de tristesse passe dans son regard.

– Venez, dit-elle, en nous encourageant à la suivre.

Nous nous faufilons sur le côté de la maison. Chase, qui marche un mètre devant moi, s'arrête d'un coup. Je manque de buter contre son dos.

Une dizaine de gars sont alignés les uns à côté des autres, la main en visière sur le côté du front, en train de faire un salut militaire.

– Je voulais vous prévenir, s'excuse la mère de Tom d'une petite voix, mais ils tenaient à vous faire la surprise.

Je fronce les sourcils, et me rapproche de Chase.

– Ce sont quelques-uns des hommes de mon régiment, souffle-t-il.
– Ils n'ont pas pu être tous présents, ajoute Kate. Certains sont encore en mission.

Le frère de Tom s'avance pour nous saluer, le visage grave. Chase est incapable de faire un pas, ou même de prononcer un mot. Puis le père du militaire décédé vient aussi nous voir. Ensuite, les anciens collègues de Chase lui sautent dessus, heureux de le revoir. Chase me présente, je ne retiens presque aucun nom, je me retrouve avec un verre de citronnade dans les mains. Chase est happé dans ce groupe d'hommes, la mère de Kate me présente les femmes – ou petites amies – de ceux qui ont choisi de partir, il y a des années, aider leur pays en Irak. Je m'inquiète pour Chase, il est content de revoir ses amis, mais je vois bien que c'est difficile pour lui de se retrouver auprès d'un frère et de parents qui ont perdu leur enfant, alors qu'eux sont vivants. L'ambiance est détendue, amicale, néanmoins la peine de cette famille brisée est palpable. Même si elle vit dans un endroit idyllique, un véritable petit paradis, il lui manque l'essentiel : leur fils parti bien trop tôt.

Je m'éloigne un peu pour admirer la vue depuis le bout de la terrasse. Il fait chaud, l'océan m'attire. Puis j'entends des bruits de pas derrière moi.

– Tout va bien ? demande Hank.
– Oui, merci, dis-je en souriant. C'est tellement beau…
– C'est vrai, confirme-t-il. Nous avons toujours habité ici. Avec Tom, nous avions un jeu… À n'importe quel moment, dès que l'un de nous criait « Le dernier dans l'eau est une poule mouillée ! », nous nous précipitions dans l'océan. La plupart du temps tout habillé. Ça rendait ma mère folle quand

nous étions plus jeunes car nous rentrions trempés et les gouttes d'eau dégoulinaient partout dans la maison.

J'élargis mon sourire. J'aimerais le réconforter, mais je ne sais pas quoi lui dire. Pourtant, je connais ça, la douleur d'avoir perdu quelqu'un, mais je n'ai jamais connu ma mère, alors j'ignore si je trouverais les bons mots pour soulager son chagrin.

Si tant est que les « bons mots » existent, en réalité…

– Tom était beaucoup plus rapide que moi, continue-t-il. Il gagnait souvent.

Hank laisse passer un silence, les yeux au loin. Je me tourne et cherche Chase du regard. Je sais qu'il voulait parler au frère de Tom, que ce n'est pas si évident avec tout ce monde, alors dès qu'il m'aperçoit, je lui fais un petit hochement de tête pour lui signifier que c'est peut-être le bon moment pour le faire. Il comprend aussitôt et s'approche.

– Hank, commence-t-il, dès qu'il nous a rejoints. J'aimerais te parler de Tom.
– Je lui en ai tellement voulu de partir… dit-il.
– Je sais. Tom m'en a parlé. Il m'a énormément parlé de toi, d'ailleurs.

Les yeux de Hank s'agrandissent, une lueur d'espoir à l'intérieur qui disparaît presque aussi vite qu'elle est venue.

– Je me suis comporté comme un gros con, murmure-t-il, en colère. Je ne voulais pas qu'il aille se faire tuer… J'ai été… tellement virulent. Et résultat, il s'est bel et bien fait tuer. Et moi…

La fin de sa phrase se perd dans un sanglot qu'il refoule immédiatement. Il relève le menton, comme pour s'interdire toute larme.

– Il me disait sans cesse qu'il voulait t'écrire pour expliquer les raisons de sa décision de faire partie de l'armée, explique Chase. Mais il ne savait pas si tu comprendrais parce qu'il savait que tu étais en colère contre lui.
– Pas contre lui, corrige Hank. Contre sa décision d'aller se battre pour du vent !
– Il croyait vraiment à ces combats, tu sais… dit Chase d'une voix douce. Il était persuadé que c'était pour le bien de son pays.
– Un pays qui fait de la chair à pâté de ses citoyens !

Un frisson remonte le long de ma colonne vertébrale. Pourtant, il fait quarante degrés.

– Je… désolé… se reprend Hank. Je ne partage pas ces convictions, de se battre pour des dirigeants qui envoient des hommes se faire tuer.
– Je comprends, dit Chase.
– Tom est mort alors que nous étions fâchés ! Il est mort en sachant que je lui en voulais. C'est…
– C'est une chose qu'il est difficile mais pas impossible de se pardonner. Ma mère est morte en Irak, dis-je tout à coup. Elle était reporter de guerre…

Je lui raconte mon histoire. Mon impuissance. Ma culpabilité. Hank m'écoute sans dire un mot. Je retiens mes larmes, je ne veux pas pleurer, mais je veux qu'il sache qu'il n'est pas seul à s'en vouloir au point d'en perdre le sommeil. Puis Chase prend le relais. Il lui raconte la vie en Irak. Les difficultés, les joies, la solidarité entre eux. La fatigue, la peur, les réveils nocturnes à cause des bombardements, l'importance de rester soudés entre eux, les blagues qu'ils se faisaient pour ne pas se laisser dévorer par l'angoisse. Il lui raconte une nuit où Tom et lui sont restés bloqués dans une planque, entourés d'ennemis, sans nourriture ni eau, sans pouvoir bouger d'un centimètre. Et il lui raconte enfin tout ce que Tom lui confiait à propos de sur son frère. Combien il l'aimait. Comme il s'identifiait à lui. Ses yeux brillants lorsqu'il prononçait le prénom « Hank ». Combien il lui manquait. Le visage de Hank s'éclaire, comme si ces paroles étaient un véritable soulagement. Puis Chase enchaîne sur la dernière mission, celle où Tom a pris sa place. Il parle maintenant de sa culpabilité à lui, de sa douleur de ne pas avoir su protéger Tom. Sa voix est basse, hachée, presque un murmure. Et puis, soudain, la voix de Kate résonne. Personne ne l'a entendue arriver. Elle pose un regard doux sur Chase.

– Honnêtement, Chase, demande-t-elle, qu'auriez-vous pu faire pour empêcher Tom de se porter volontaire ?

Chase ouvre la bouche, la referme. Pas un son. Même les conversations au loin semblent s'être tues, pourtant, ils ne peuvent pas nous entendre.

– Rien, admet Chase.
– Auriez-vous pu contester les ordres de votre supérieur ?
– Non…
– Voilà, dit Kate d'une voix ferme, mais douce. Ce n'était pas de votre responsabilité. Tout comme toi, Hank, tu n'aurais rien pu faire pour empêcher Tom de partir se battre pour une cause qui lui tenait à cœur. Tout comme moi, je n'ai rien pu faire non plus pour le protéger de ces horreurs que vous avez vues. Je n'ai pas pu le faire changer d'avis. Culpabiliser ne nous ramènera pas Tom. Rien ne nous le ramènera. Mais il est parti pour que nous vivions dans un monde plus juste. Parce qu'il croyait fermement qu'aller défendre sa patrie était utile. Alors la moindre des choses, si nous voulons honorer sa mémoire, c'est d'arrêter de nous torturer pour quelque chose que nous ne pouvons pas changer. Tom était un adulte sensé. Il connaissait les risques qu'il encourait. Et partir était son choix.

Elle laisse passer un silence.

– Tom était joyeux et plein de vie, conclut-elle. Et je crois qu'il détesterait nous voir ainsi, à nous morfondre sur sa mort.

Là, son regard n'est plus doux mais chargé d'exigence. Ce n'est pas une proposition, c'est un ordre. Chase hoche la tête, Hank regarde ses pieds.

Je ne connaissais pas Tom, mais elle a raison. Même si c'est beaucoup plus facile à dire qu'à faire…

***

Les anciens collègues de Chase sont partis peu à peu et la nuit est tombée depuis longtemps quand nous prenons congé de la famille de Tom. Kate et Tomas nous ont dit que nous serions toujours les bienvenus chez eux. Je crois que Chase en a été profondément touché.

Nous marchons main dans la main le long de l'eau, nos sacs sur l'épaule. Mes pieds s'enfoncent dans le sable chaud. Cette sensation est agréable, cet endroit est vraiment dépaysant, comparé à la ville foisonnante de New York et les montagnes du Montana.

– Je crois que j'ai eu raison de venir, finalement, dit Chase, rompant la quiétude ambiante.
– Je le pense aussi, certifié-je.
– C'est dingue comme Tom ressemblait à ses parents. Les mimiques, les expressions… Et la même générosité dans le cœur…
– C'est une belle famille, oui…

Chase s'arrête et se tourne vers moi. Son visage m'apparaît en demi-teinte, seul le reflet de la lune nous éclaire. Malgré tout, j'aperçois nettement la lueur intense de ses yeux.

– Merci, Clary, murmure-t-il. Merci d'avoir été là. Je ne sais pas si j'aurais eu le courage de venir, si tu ne m'y avais pas encouragé.

Mon cœur fait quelques loopings. Je pose ma main sur sa joue.

– Je pense que tu serais venu quand même, c'était trop important pour toi. Mais je suis contente d'avoir été à tes côtés.

Chase continue de me regarder avec ce truc si fort au fond des yeux. Puis, lentement, il approche ses lèvres et les pose avec délicatesse sur les miennes. Ma main glisse aussitôt dans ses cheveux. J'attrape ensuite sa nuque et laisse ma langue aller chercher la sienne. Le baiser léger se transforme en un baiser passionné. Mon ventre se remplit de papillons fous. Je laisse tomber mon sac en même temps que Chase lâche le sien. Ses mains se faufilent sous mon top, et trouvent ma peau qui s'électrise sous leur contact. Nous nous embrassons longtemps, assoiffés l'un de l'autre, avec le bruit du ressac derrière nous, le ciel pour seul témoin. Lorsqu'il rompt notre baiser, je suis essoufflée.

Et tremblante de désir…

– Clary… murmure Chase, ses yeux ancrés dans les miens.

J'attends qu'il parle, mais il ne dit rien. Il pose son front contre moi, soupire, et replonge dans mon regard.

– Je t'aime, Clary…

Mon cœur s'échappe de mon corps, cette fois. Je ne suis même pas certaine de ce que j'ai entendu.

J'ai tellement espéré qu'il me dise ça. J'ai tellement attendu ces paroles, quand nous étions si proches, tous les deux, à nous raconter nos vies, quand nous étions adolescents. Mes yeux s'embuent. J'ouvre la bouche pour répondre mais l'émotion me noue la gorge, je suis incapable de parler.

– Chase, parvins-je tout de même à balbutier.

Il me sourit. En coin. Son fameux sourire craquant. Et il continue de me fixer. Donc non, ce ne sont pas des paroles en l'air. Il assume ce qu'il vient de me dire.

Mais même, j'ai du mal à le croire.

Comme si ce moment de pur bonheur ne pouvait pas durer…

– Je t'aime aussi, Chase, lui avoué-je enfin. Je t'ai tellement aimé et je croyais te détester et…
– Je t'ai toujours aimée aussi, Clary. Mais j'étais trop… con pour me l'avouer, je crois bien.

Pour faire cesser mes larmes, je l'embrasse de nouveau. Comme si ma vie en dépendait. Dans ce baiser, je lui dis tout ce que j'ai gardé en moi pendant ces sept années sans le voir. Sans lui parler. Sans me perdre dans ses yeux, dans son sourire lumineux.

– Et si on se dépêchait de rentrer ? propose Chase en se reculant légèrement.
– Je pense que c'est une excellente idée, en effet… affirmé-je, toujours estomaquée.

Je peine à retrouver mon souffle. Mais, surtout, je me sens heureuse comme je ne l'ai pas été depuis très longtemps…

25. Le bonheur est éphémère…

Il est bientôt l'heure de partir. Chase est sous la douche. Je suis accoudée au balcon, un verre de jus de fruit à la main, et j'admire la vue. J'ai pris des milliers de photos. Ce week-end était vraiment parfait. La déclaration de Chase – qu'il m'a susurré encore de nombreuses fois au cours de ces deux jours, d'ailleurs –, les baignades dès que nous en ressentions l'envie, les longues balades main dans la main au bord de l'eau, nos nuits mouvementées, à nous découvrir encore et encore…

Chase Link m'aime…

Je n'arrive pas à y croire. C'est comme un rêve qui se réalise enfin. J'essaie de mettre de côté mes craintes, tenaces, qui me murmurent, sournoises, que tout est trop beau pour être vrai. S'il ne le pensait pas, il ne me l'aurait jamais dit. Je sais qu'il est sincère, mais je crois que j'ai peur du bonheur, en fait. Comme si cet état d'être n'était pas pour moi.

Comme l'amour. J'ai longtemps cru que je n'étais pas faite pour ça…

Et pourtant…

Je ne me suis jamais sentie aussi bien, aussi vivante, aussi désireuse de croquer la vie à pleines dents. Avec Chase. Nous n'avons pas évoqué l'avenir, pas dans les détails du moins, lui dans le Montana et moi à New York. C'est un peu trop tôt pour en parler. J'ai peut-être peur que cela devienne aussi un problème. Parce que je ne vois pas Chase vivre à New York. Il a son travail à Seely Lake, il aime ce qu'il fait, et c'est tout à son honneur : il sauve des vies. Mais moi, j'aime New York. J'aime la ville, avoir tout ce que je souhaite à portée de main, descendre dans la rue pour m'acheter à manger à n'importe quelle heure, m'offrir un vêtement, prendre des bains de foule. Et puis, j'aime mon job par-dessus tout. Nous nous sommes construit une vie dans la grosse pomme avec Elana. Mais je ne me vois pas me passer de Chase.

Ces pensées assombrissent un peu mon humeur. À moins que ce ne soit simplement le fait de rentrer, de retrouver la réalité, et de quitter ce petit coin de paradis et cette parenthèse enchantée ?

– Dis, j'ai pensé à un truc…

Je sursaute, manquant de lâcher mon verre.

– Chase ! m'écrié-je en posant la main sur mon cœur. Tu m'as fait peur ! Je ne t'ai pas entendu arriver.

Il se tient devant moi, à peine séché, des gouttes dégoulinant sur son torse musclé, un grand sourire sur les lèvres, amusé. Torse nu, en simple caleçon, bronzé de ces deux jours passés au soleil. Toujours aussi sexy…

Aussi attirant…

– Désolé, grimace-t-il alors que son sourire dit le contraire.
– J'aurais pu lâcher mon verre par-dessus le balcon et assommer quelqu'un !
– Je suis pompier, j'aurais géré, affirme-t-il en riant.
– Comment ai-je pu oublier ce détail… dis-je en levant les yeux au ciel pour le taquiner.
– Clary… continue-t-il tout à coup plus grave.

Je m'adosse contre la rambarde, penche la tête sur le côté, et l'observe. Il me semble un peu gêné. Dans tous les cas, on dirait qu'il prend des pincettes. Une sourde angoisse m'envahit.

– Quoi ?

Il ne regrette pas déjà, hein… ?!

– Je me disais que…
– Oui ?
– Une fois rentrés, peut-être qu'on pourrait faire le test VIH, non ?

Je manque d'éclater de rire. C'était donc ça ! Mais à cette envie de me moquer gentiment de lui s'ajoutent d'autres émotions. Du soulagement – mon côté « j'ai peur du bonheur » enfin apaisé – de la joie bien sûr, mais aussi autre chose, difficile à décrire. De la tendresse, ou quelque chose s'y approchant, je crois.

– Chase, si tu veux qu'on vire les préservatifs, ça veut dire que… toi et moi, c'est sérieux ?
– Bien sûr que c'est sérieux ! s'exclame-t-il comme si c'était évident.
– Ça me va, dis-je d'un ton détaché alors que tout bouillonne à l'intérieur de moi.
– C'est parfait, alors, affirme-t-il avec un sourire.

Il s'apprête à faire demi-tour quand je m'élance pour le retenir.

– Tu n'oublies pas un truc ? demandé-je, taquine.

Ses yeux me questionnent.

– M'embrasser !
– Clary, si je t'embrasse alors que tu es en petite tenue, je te fais l'amour sur-le-champ !

J'éclate de rire cette fois, et me jette sur lui.

– Ça me va aussi ! répété-je encore.

***

Nous sommes allés faire le test VIH tôt ce matin et cet après-midi Chase est parti se balader, pendant que je mets de l'ordre dans mon petit studio. J'adore cet endroit, c'est mon cocon, ma bulle

douillette que j'ai décorée au fil du temps avec passion. Mais aujourd'hui, je me sens à l'étroit. Il me manque des mètres carrés, une grande cour avec des chiens qui aboient, la voix de mon grand-père en arrière-fond, et les montagnes comme décor.

J'étouffe.

C'est fou. J'aime vivre ici. Alors qu'est-ce qu'il m'arrive ?

J'ouvre grand les fenêtres pour espérer avoir un peu plus d'air, mais il fait très chaud, et c'est l'odeur des pots d'échappements et le vacarme des voitures qui pénètrent dans la pièce. Je soupire, attrape une bouteille d'eau dans le réfrigérateur, m'assieds devant mon bureau et ouvre mon ordinateur. Sur le moment, je ne comprends pas ce qu'il se passe. J'ai des centaines de notifications. Je prends mon téléphone, me rends compte que je l'avais laissé en mode avion, et là aussi, même chose. Pas des centaines, mais plusieurs appels manqués, des SMS et des notifications sur les réseaux sociaux. Je le pose, me concentre sur l'ordinateur et découvre que les messages ne sont pas franchement sympas.

Profiteuse.
Sale opportuniste.
Tout est bon pour faire du buzz.
Et ton père, c'est aussi le président de la République ?
Mais sinon, tu peux en ajouter un autre à ta liste, je suis célib'…
La monogamie, c'est dépassé visiblement…
Etc., etc., etc.

Mon souffle se fait court. Merde, mais qu'est-ce que c'est que ce bordel ? Je remonte le fil d'une discussion pour tomber sur un article paru dans un quotidien de potins.

Un quotidien de potins lu par des milliers de gens, bien sûr…

La rédactrice Clary Lane a su une nouvelle fois attirer la lumière sur elle. Pas au moyen d'un article douteux sur un soi-disant homme idéal (il faudrait peut-être qu'elle se réveille, tout le monde sait que l'homme idéal est une notion dépassée…), mais nous avons appris de source sûre que la jeune femme prétend être la fille de… Clive Mars (oui, oui, rien que ça). Elle aurait engagé des tests ADN pour le prouver. Le célèbre chanteur ne s'est pas officiellement prononcé, mais il semblerait n'être au courant de rien. Cela dit, nous imaginons sans mal que bon nombre de jeunes filles en mal de reconnaissance ont déjà tenté le coup…
D'après nos sources, Clary Lane s'essaie non seulement à la reconnaissance paternelle, mais se serait aussi spécialisée dans la séduction, d'où peut-être cette fâcheuse tendance à vouloir parler de l'homme idéal. Elle entretiendrait des relations avec un ami d'enfance – Chase Link, un ancien militaire reconverti en pompier professionnel, récemment remarqué pour avoir sauvé la vie d'une petite fille – et un producteur de musique, Lewis Danburry. Celui-ci non plus n'a pas daigné donner suite à nos appels.

Une question se pose, donc. Qui est cette mystérieuse Clary Lane, débarquée de son Montana natal et venue se faire un nom à New York ? Concernant ses mœurs sexuelles, nous ne pouvons bien sûr émettre de jugement. Bien que nous ayons reçu bon nombre de témoignages de la part de certains de ses amants de passage, nous pouvons affirmer qu'à l'ère de la consommation à outrance, chacun est libre en effet de faire comme il le souhaite. Mais doit-on obligatoirement tenter de se faire passer pour « la fille de », dans le but de faire parler de soi ? Ne peut-on pas simplement prouver nos compétences sans pour autant se servir de la notoriété des autres ? Nous vous laissons le choix de vous faire, à ce sujet, votre propre opinion, mais n'oubliez pas, le respect et l'intégrité sont les valeurs premières que doivent porter les journalistes…

Le sol vacille sous mes pieds. Ce n'est pas possible.

Ce n'est pas possible, hein ?

C'est une mauvaise blague, forcément. Parce que c'est quoi, ce tissu de conneries ? Je sais que ce quotidien adore divulguer de fausses informations, mais là, on y parle de Clive Mars ! Merde ! Il me faut de longues minutes pour réagir. Je relis l'article. Puis les commentaires. Haineux. Incroyablement méchants. On m'insulte. Violemment. On me traîne dans la boue, on m'accuse de tout et n'importe quoi, comme si tous ces gens me connaissaient, connaissaient ma vie…

Puis la peur arrive. L'angoisse. Celle qui empêche de respirer, qui me fait penser n'importe comment, qui me prive de toute capacité de raisonnement. Et ensuite, la colère. Une colère sourde, dévastatrice, qui ne me laisse pas reprendre mon souffle.

Clive Mars. Chase Link. Lewis Danburry.

Comment ce journaliste a pu avoir toutes ces infos ? Personne ne sait que Clive Mars est – potentiellement – mon père. Et je ne sors pas avec Chase et Lewis en même temps, putain !

J'ai envie de vomir. De crier. De pleurer, aussi. Mais les larmes ne coulent pas, parce que je suis bien trop en colère pour ça. Et je me sens démunie. Impuissante. Que puis-je faire ? Bien sûr, je pense tout de suite à appeler le quotidien pour qu'il retire ce ramassis de mensonges, mais c'est trop tard. La bombe est lancée.

Et je ne donne pas cher de ma peau…

Je tremble quand je saisis mon portable. Il faut que je téléphone à Chase, déjà. Ensuite à Clive. Puis à Lewis. Mon Dieu, mais je nage en plein cauchemar, ce n'est pas possible qu'une telle chose ait pu se produire ! Je ne suis pas une grande journaliste, il n'y a aucune raison qu'on balance ces trucs sur moi !

Qui m'en veut à ce point ?

Une intuition me vient, je repose mon téléphone, vais sur ma boîte mail. Et oui, bingo !

Ramsay Bolton…

De : Ramsay Bolton
À : Clary Lane
Objet : Croqueuse d'hommes…

Très chère Clary,
La vérité finit toujours par se savoir, tu ne crois pas ?
Les masques tombent, et ça fait mal.
Qui est ton prochain élu ?
Bien à toi,
Ramsay Bolton.

C'est donc lui… Je souffle longuement. Il faut que je trouve ce type ! Et que je me mette à la boxe. Au Krav-maga. Au karaté. À n'importe quel sport qui me permettra de lui éclater la tronche quand je découvrirai qui il est.

J'appelle enfin Chase… Qui ne répond pas. Il est sorti il y a une heure, j'espère qu'il ne va pas tarder. Alors j'appelle Clive. Qui ne répond pas non plus. Je sais qu'il est en tournée, donc peu disponible, mais il faut absolument que je lui explique que je n'ai rien à voir là-dedans. J'en veux encore plus à ce sale corbeau d'avoir osé publier de telles insanités. Je ne sais pas encore si Clive est mon père et, si c'est bien le cas, jamais je n'aurais eu l'idée de le clamer sur les réseaux sociaux !

Je zappe Lewis. Plus l'énergie. Je me sens vide tout à coup. Épuisée. Et je fais une chose complètement stupide et pas du tout raisonnable : je lis toutes les réactions.

Oui. Très mauvaise idée…

Je cherche sur le Net tous les endroits où cet article a été partagé. Les journaux s'en sont donné à cœur joie, il est relayé partout ! Et je finis par pleurer. Parce que tous ces commentaires sont totalement injustes. Je ne suis pas une profiteuse, une opportuniste, une « croqueuse d'hommes », une arriviste, et je passe les insultes nettement plus violentes. Je suis juste une femme qui a aimé un homme pendant des années, qui l'a perdu de vue, et qui l'a enfin retrouvé. Je suis juste une femme qui n'a pas eu de mère, ni de père, qui a été élevée dans un environnement agréable par des personnes généreuses et aimantes. Je suis juste une femme qui adore le journalisme par-dessus tout et qui a décidé d'en faire son métier… Je ne balance pas de fausses informations sur des célébrités, moi. Je ne cherche pas à créer le buzz avec des ragots, des inventions, des titres prometteurs, alors qu'il n'y a rien derrière. Je cherche juste à faire sourire mes lecteurs. À les faire rêver, s'évader, oublier leur quotidien parfois stressant avec des lectures légères et drôles…

Je ferme mon ordinateur. Tente de relativiser. De comprendre, surtout.

Pourquoi ?

26. Prendre la poudre d'escampette…

– C'est quoi ce délire, Clary ? résonne la voix d'Elana dans mon téléphone.
– Oh mon Dieu, merci de m'appeler, je n'arrive à joindre personne !

Même le bureau ne répond pas. Et je sais ce que cela veut dire : ils sont débordés par les appels…

Les appels me concernant…

– J'arrive à New York dans une heure, je viens directement chez toi. Tu es bien chez toi ?
– Oui, soufflé-je.
– Clary… Ça va aller ? C'est quoi ce truc ?
– Un mystérieux admirateur, visiblement. Je te raconterai, je ne t'entends pas très bien.
– OK… Bon, on va trouver une solution, d'accord ? Reste calme, ne te prends pas la tête.

Je vais essayer…

– Merci Elana, murmuré-je avant de raccrocher.

Mon amie va venir. Mon cœur lourd s'allège un peu. Juste un tout petit peu parce que je vais avoir besoin de bien plus pour retrouver ne serait-ce qu'une forme de sérénité. J'ai envoyé un SMS à Clive. Je ne lui avais pas laissé de message tout à l'heure, mais je préfère lui écrire au moins ce qu'il se passe, s'il n'est pas déjà au courant. Je me suis excusée mille fois sur le message, alors que je n'y suis pour rien. J'ai peur qu'il me rejette. Qu'il dise lui aussi que je ne suis qu'une opportuniste qui a vu une belle occasion de se faire connaître.

Ça briserait peut-être mes dernières chances de savoir qui est mon père… ?

Je finis de mettre de l'ordre dans mon studio quand mon téléphone sonne encore.

– Bonjour Martin, dis-je d'une petite voix. J'ai essayé d'appeler le journal mais…
– C'est quoi ça ?

Si on pouvait arrêter de me demander ça…

JE N'EN SAIS RIEN !

– Un mec qui me harcèle de messages depuis la parution de mon article sur l'homme idéal, expliqué-je dans un soupir. Je pense que c'est lui, vu son dernier mail.
– Pourquoi tu ne m'as rien dit ?
– Parce que je ne pensais pas que c'était sérieux, Martin ! m'écrié-je.

– Ça l'était, pourtant !

Je rêve ou il m'accuse !?

– Martin, je ne peux pas m'arrêter à tous les détraqués frustrés qui se lâchent en commentaires, non ?

Silence.

– Ouais. Mais là, c'est sérieux.

Merci, je sais, oui…

– Tu as de l'expérience dans ce domaine, non ? Qu'est-ce que je peux faire ?

Nouveau silence. Bordel, mais il me stresse encore plus !

– Est-ce que je dois faire un démenti ? Affirmer partout que c'est que des conneries ? continué-je dans l'espoir qu'il m'aide à trouver une solution.
– Oui, tu peux faire un démenti, mais bon…
– Mais bon quoi ? m'agacé-je. Je ne peux pas laisser courir un truc pareil !
– Clive Mars est ton père, oui ou non, Clary ?

Super…

– Martin, dis-je d'un ton ferme. Ces infos sont confidentielles ! Personne n'est au courant, et j'attends que l'on fasse le test ADN ! J'ignore comment cette info a pu filtrer !
– D'accord… répond-il d'une voix peu convaincante.
– Et je ne sors pas avec plusieurs personnes en même temps ! C'est totalement faux !
– Bon, écoute, tu peux faire un démenti, mais franchement maintenant que c'est lancé, hein…

Oui, je le savais déjà ça…

– Dans tous les cas, c'est très mauvais pour ton image. Et l'image du journal ! Donc trouve une solution !
– Oui, Martin, soufflé-je.

Je raccroche, déçue. Déçue de sa réaction. OK, il n'est pas mon pote, mais merde, un peu de compassion, c'est trop lui demander ?

***

– Chase ! m'écrié-je dès qu'il entre dans mon studio.
– Clary, qu'est-ce qu'il y a ?

J'éclate en sanglots. Et je lui raconte. Je lui montre le fameux journal, les résultats de recherche

sur Google, les réactions des internautes.

– Merde, lâche-t-il, les dents serrées.

– Ouais, marmonné-je. J'ai eu Martin au téléphone qui m'a dit que je pouvais faire un démenti mais que ça ne servirait pas à grand-chose. Il m'a aussi précisé que c'était très mauvais pour mon image, et surtout celle du journal. Et il m'a demandé si Clive Mars était mon père…

Je lui résume ce que j'ai fait jusqu'à maintenant pour tenter de calmer cet ouragan, Clive injoignable, les commentaires haineux que j'ai signalés sur Facebook, et le fameux Ramsay Bolton et son mail.

– Encore lui… grogne-t-il.

– Il a eu accès à mes mails, j'en suis sûre. Parce que personne n'était au courant, excepté toi et Elana. Et j'ai échangé des mails avec Clive à propos du test.

– Tu as changé ton mot de passe ?

– Non, je n'y ai pas pensé. De toute façon, c'est trop tard…

Assise à mon bureau, je laisse mon front tomber entre mes mains. Je ferme les yeux, espérant inconsciemment que lorsque je les ouvrirai, tout ce bordel ne sera qu'un mauvais rêve. Je sens les bras de Chase enserrer mon buste, et son menton se poser sur une de mes épaules. Son souffle me chatouille la joue.

– On va trouver une solution, Clary, me dit-il tout bas. Je suis avec toi, d'accord ?

– C'est tellement injuste !

– Le monde est injuste, le plus souvent. Nous sommes bien placés pour le savoir, non ?

– C'est vrai, affirmé-je en relevant la tête. Seulement, toutes ces réactions me blessent. J'ai l'impression d'être balancée sur une place publique où les gens peuvent faire ce qu'ils veulent de moi. C'est… perturbant.

– Il faut trouver le moyen de remonter la piste de Ramsay Bolton.

– Et si ce n'était pas lui ? Après tout, il ne le dit pas ouvertement dans son mail. C'est moi qui ai tiré cette conclusion. Mais peut-être que je fais fausse route.

On sonne à la porte. Chase va ouvrir. Elana entre et me serre dans ses bras. Je lui raconte tout. Elle pâlit au fur et à mesure.

– Les enfoirés, lâche-t-elle, les dents serrées.

Pas mieux…

– On tente d'en savoir plus sur Ramsay Bolton, alors ? demande-t-elle en se retroussant les manches, comme si elle se préparait pour un combat.

– On peut essayer, oui, dis-je, pas convaincue du résultat.

– Je vais aller chercher à manger, propose Chase.

– Ramène de la vodka, on y verra peut-être plus clair avec de l'alcool, non ? plaisante Elana.

Je souris enfin. Et c'est agréable.

– Pas certaine que ça m'aide, dis-je. Mais ça peut sûrement m'aider à relativiser, ouais.
– Je reviens dans dix minutes, nous prévient Chase.

Nous le regardons partir. Et dès qu'il claque la porte, Elana se rapproche de moi.

– Et si c'était vraiment Lewis, finalement ? suggère-t-elle. Ça ressemble à un mec frustré, tu l'as déjà dit. Quelqu'un avec qui tu es sortie et que tu as largué. Quelqu'un qui voulait bien plus que ce que tu avais à lui offrir. Tu sais, je crois qu'il ne faut négliger aucune piste.

Elana pose enfin son sac et son gilet sur une chaise. Puis s'assied sur mon mini-canapé.

– Allez, sors une feuille et un stylo, on va faire la liste des mecs à qui tu as brisé le cœur !

Elle dit ça sur un ton joueur, le regard pétillant, mais ça ne me fait pas rire. Enfin, pas vraiment. J'ignore qui se cache derrière cet article, mais si c'est bien quelqu'un qui a été frustré parce que je l'ai « éconduit »… ça craint vraiment !

D'autant plus que, même en y réfléchissant bien, je n'ai pas « éconduit » beaucoup d'hommes dans ma vie…

J'ai eu quelques histoires, c'est vrai, mais rien de bien sérieux et, honnêtement, je ne pense pas que ces mecs-là en soient devenus frustrés au point de s'en prendre à moi de cette façon. C'est ailleurs, que ça se passe.

– Il n'y aurait que Lewis qui pourrait se venger de cette manière, dis-je doucement.

Elle laisse résonner un long soupir. Fait les cent pas dans mon minuscule studio. Réfléchit.

– Ce serait… une vengeance froide ?
– Ce qui me dérange, Elana, c'est que Lewis peut sortir avec toutes les nanas qu'il veut. Alors pourquoi moi ? Est-ce le genre d'homme à s'accrocher absolument à ce qu'il ne peut pas avoir ?
– C'est possible, oui. C'est vrai qu'il me parle beaucoup de toi. Même quand vous étiez fâchés, il essayait toujours d'obtenir des infos sur toi.
– Quel genre d'infos ?

Mon corps se couvre de frissons. Je n'aime pas du tout ça.

– Ce que tu fais, tes goûts, Chase, ta vie dans le Montana, ce genre de trucs.
– La dernière fois, quand j'ai pensé que c'était lui, dans son immeuble, il m'a demandé de lui montrer les mails. Et j'en avais reçu justement un quand nous étions avec les chevaux, mais il était avec nous ! Ça ne coïncide pas, lui rappelé-je.
– Un mail peut être programmé, Clary.

Merde, je n'avais pas pensé à ça…

– Tu veux un thé ? proposé-je.

Il faut que je m'occupe les mains, ça va m'aider à réfléchir.

– Ça fait un moment que Chase est sorti, non ? remarqué-je.

Elana s'approche de la fenêtre pour voir s'il arrive.

– Oh putain ! s'écrie-t-elle.
– Quoi ? m'alarmé-je en la rejoignant, imaginant le pire.

Je reste figée devant la fenêtre, à regarder l'amas de gens devant mon immeuble, en contrebas.

– C'est quoi ce bordel ?!

Je m'apprête à sortir et à aller leur dire ce que je pense de leur comportement quand la porte d'entrée s'ouvre.

– Ah, vous avez vu, dit Chase, impassible.
– Hors de question que je les laisse faire ! Merde, je suis chez moi ici !

La paire de bras de Chase me retient avant que ma main n'atteigne la poignée.

– Tu ne vas rien faire du tout, Clary, dit-il de sa voix chaude. On va retourner chez tes grands-parents.
– Mais je suis chez moi, ici !

Je retourne près de la fenêtre. Certains ont même des banderoles « Touche pas à mon Clive ».

Non mais sérieux ?

– Elana, tu rentres avec nous ? demande Chase.
– Oui, sans hésitation. Il faut seulement qu'on trouve le moyen de sortir. Tu as fait comment pour entrer ?
– J'ai un pouvoir d'invisibilité, dit Chase en souriant. L'armée, ça a du bon…

Je vois bien qu'il essaie de détendre l'atmosphère. Mais là, c'en est trop pour moi.

– Je refuse de les laisser gagner, insisté-je. Je vais aller leur dire ce que je pense ! Il y a des journalistes, je vais faire mon démenti en direct !
– Très mauvaise idée, s'oppose Chase en secouant la tête. Pas à chaud comme ça.
– Mais…
– Rassemble tes affaires, on y va.

Je me rassieds sur le canapé.

– Si je m'en vais en douce, ils gagnent…

– Non, explique Elana. Chase a raison, ton démenti, il faut le préparer. Là, avec des gens qui te huent en direct, tu vas t'énerver. Et je ne crois pas que cela soit bien pour ton image.

– Mais quelle image ? m'écrié-je d'une voix étranglée. Cet article me fait passer pour ce que je ne suis pas !

– Raison de plus, intervient Chase. Prends le temps de digérer. On peut faire un démenti du Montana. On cherchera le journal le plus adapté, et on fera ça tranquillement.

Peut-être qu'ils ont raison. C'est clair que je vais les insulter, si je sors. Mais quand même, ça me coûte de ne pas réagir. Ça me coûte vraiment.

Et que va penser Clive de tout ça ?

Il n'a rien demandé non plus, lui…

Il n'a pas répondu à mon SMS. Est-ce qu'il m'en veut ? Est-ce qu'il préfère m'ignorer ?

Ou n'a-t-il pas encore eu connaissance de cette bombe ?

Je me lève à contrecœur et balance quelques affaires dans mon sac.

– C'est bon, on peut y aller, marmonné-je.

– Je suis passé par le local poubelle. J'ai dû *un peu* abîmer la serrure pour pouvoir entrer, nous apprend Chase. J'espère qu'il n'y aura toujours personne de ce côté-là…

– Et s'il y a quelqu'un ?

– J'ai une autre idée en tête. Mais on verra.

Nous descendons silencieusement les escaliers. Chase préfère que nous ne prenions pas l'ascenseur, comme ça, on peut vérifier si on entend du bruit au-dessous. On ne sait jamais, un voisin pourrait s'être fait soudoyer par un journaliste. Mon cœur bat très vite pendant que nous marchons à pas feutrés. Je prête l'oreille mais aucun son ne me parvient.

– Bon, jusque-là, c'est libre, constate Chase. Venez…

Nous descendons encore. Je déteste le local poubelle : c'est sombre et jamais je ne m'y aventurerais la nuit. Et même si nous sommes en plein jour, y aller me file déjà des sueurs froides.

– OK, attendez-moi là, dit Chase. Je vais aller voir si l'allée est dégagée.

– Jamais je n'aurais imaginé devoir quitter mon appartement en douce, glissé-je à Elana pendant que Chase va vérifier.

– La célébrité, Clary, argue-t-elle sur un ton complice.

– Toi, tu commences à être célèbre, ajusté-je. Moi, je suis juste un nom au-dessous d'articles.

J'étais…

Puisque ma photo a circulé partout.

– Ça va se tasser, ne t'en fais pas. Et dès que tu auras le test ADN, tu pourras rétablir la vérité.

– Mouais, s'il est positif, et si Clive est d'accord. Mais je n'avais pas prévu que la terre entière serait un jour au courant. Et s'il voulait que cela reste un secret ?

– Tu n'en sais rien, murmure-t-elle d'une voix douce. De toute façon, c'est trop tard. Tu n'y peux rien.

Ça fait beaucoup de choses pour lesquelles je ne peux plus rien… Ma mère, cet article, Ramsay Bolton.

– C'est tout bon ! assure Chase. On passera par-derrière et on rejoindra ensuite la route un peu plus loin. C'est ce que j'ai fait tout à l'heure.

– Merci, Chase. Je crois que je n'aurais jamais pensé à sortir par là.

Il s'approche de moi, une lueur tendre dans les yeux.

– Bien sûr que si, affirme-t-il. Tu ignores les ressources dont nous sommes tous capables quand on n'a pas le choix.

Il pense à l'armée. À ses années de combat en Irak. Je n'ose même pas imaginer les ressources auxquelles il pense et combien ça devait être stressant. Et moi je me plains d'un mauvais article et de quelques fans hystériques de Clive…

– Allez, on y va ! m'exclamé-je.

En file indienne, nous nous glissons hors de l'immeuble et nous dépêchons de rejoindre la rue plus loin, animée. Je baisse la tête alors que nous marchons, de peur que quelqu'un me reconnaisse, ou soit justement en chemin pour aller exprimer son mécontentement devant mon immeuble. Je respire un peu mieux lorsque nous nous engouffrons dans un taxi. Et encore plus à l'aéroport. Je reste toutefois sur mes gardes, on ne sait jamais…

27. Propositions…

C'est avec plaisir – et soulagement – que j'admire les montagnes du Montana. Enfin chez moi ! L'angoisse n'est pas passée, mais elle s'est légèrement amenuisée le temps du vol, un peu comme si je laissais mes problèmes dans mon appartement. Bien sûr, je sais que rien n'est réglé, mais c'est comme si je prenais un peu de distance, de hauteur, en venant ici. Nous avons eu la chance d'avoir un vol tôt ce matin, nous avons plus ou moins dormi sur les fauteuils inconfortables de l'aéroport.

Mon grand-père est venu nous chercher. Nous allons tous au ranch pour préparer l'interview. Nous n'avons pas encore décidé quel journal contacter pour publier mon démenti, mais ce n'est pas le plus important, pour le moment. Ce qui l'est, c'est comment trouver les bons mots pour calmer la violence des propos que ces inconnus me balancent.

Mon grand-père affiche une mine étrange, je peux m'en rendre compte grâce au rétroviseur de la voiture. Un peu comme s'il était désolé pour moi. Il l'est, il me l'a dit hier quand je l'ai appelé pour le prévenir de mon retour, mais là, il y a autre chose.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demandé-je.

Pourvu que ce ne soit pas une horde de journalistes ayant découvert mon adresse ici !

Elana et Chase gardent le silence. Et les yeux rivés sur la mine coupable de mon grand-père qui me cache quelque chose, manifestement. Il démarre, prend bien le temps de vérifier qu'il peut sortir du parking, lentement, comme à son habitude.

– Papy ? insisté-je. Tu me fais peur, là !
– Rien de grave, dit-il enfin, alors qu'il roule comme un escargot.

Je ne pense pas que mon grand-père ait lu les articles et les commentaires qui circulent sur mon compte. Il déteste l'informatique ! Il n'y comprend rien, et n'a aucune envie de s'y mettre. Donc, ce n'est pas ça.

– C'est mamie ? m'alarmé-je.
– Non, non… marmonne-t-il d'une voix traînante. Enfin, si, un peu…

Mon cœur se met à battre comme un fou.

– Elle a fait une rechute ? Ils lui ont trouvé une maladie, à l'hôpital ? Elle a attrapé une bactérie ?

C'est le risque, en cas de séjour prolongé dans un centre hospitalier, attraper une bactérie. Et d'autant plus quand le système immunitaire de la patiente est faible. Ma grand-mère est âgée, fatiguée, démoralisée par sa blessure, alors c'est tout à fait possible…

– Non, elle va bien.
– Mais quoi alors ?

Il soupire un grand coup, et se lance.

– Je l'ai appelée pour lui parler de ton souci. Tu sais le truc avec l'article qui dit je ne sais plus quoi.

Il lève la main et fait un geste du poignet pour me signifier qu'il n'a pas tout compris, en fait. Et la voiture fait un écart sur le côté. Je retiens un cri pendant qu'il reprend le contrôle de son véhicule. Grand-père conduit toujours à deux mains, sinon, il n'arrive pas à rester droit.

– Et ?
– Et je pense qu'elle a dû en parler avec ses amies.

Le Gang des Tricoteuses !

Génial. Toute la ville est au courant, à l'heure qu'il est. Clary Lane est une arriviste, une opportuniste, et couche avec tout le monde…

– Tu penses ou tu en es sûr ?
– Elles sont à la pension. Ce sont elles qui gardent la maison jusqu'à ce qu'on revienne de l'aéroport. Entre autres.

Merde, je crois que j'aurais préféré les journalistes, en fin de compte…

– Qu'est-ce qu'elles font à la pension, au juste ? Et que veux-tu dire par « entre autres », articulé-je lentement, pensant déjà à les réexpédier chez elle de manière absolument pas délicate.
– Elles mettent en place un plan d'action pour t'aider.

J'ouvre grand les yeux, la bouche, puis tourne la tête vers Chase et Elana. Elana me fait un petit sourire, amusée.

– Va y avoir de l'ambiance au Doggy Ranch, lance-t-elle.

Chase aussi est amusé. Moi, je ne sais pas si je suis contente ou non. Le Gang des Tricoteuses me fait rire, mais… elles ne vont pas m'aider à y voir plus clair, c'est certain !

Enfin, sait-on jamais…

***

Nous arrivons enfin à la pension.

Dès que nous mettons pieds à terre, les chiens aboient. Un véritable concert.

– Je vais aller m'occuper d'eux, dit aussitôt mon grand-père.
– Lâcheur… marmonné-je.

Il me fait un sourire et un clin d'œil. Il ne doit pas avoir envie de supporter les perpétuelles chamailleries d'Helen et Margaret. Mon grand-père fait deux pas et revient en arrière.

– Je n'ai pas tout compris à cette histoire d'article et à ses conséquences, mais j'ai bien compris que ce n'était pas une bonne chose pour toi. Alors je tiens à te dire que peu importe ce qui se passe, tu vaux bien mieux que ces tissus de mensonges. Ne l'oublie pas.
– Oh… papy ! balbutié-je en me jetant dans ses bras.

Il m'enserre un instant et dépose un baiser sur mes cheveux.

– Je te connais, moi, mieux que personne. Et je sais à quel point tu es quelqu'un de bien.

Puis il s'éloigne. Je refoule les larmes qui me sont montées aux yeux, ragaillardie par les paroles de cet homme âgé qui n'exprime pourtant jamais ses sentiments. À peine ai-je ouvert la porte que l'ouragan Leelo accoure vers moi, la queue tournicotant dans tous les sens. Je m'accroupis pour que mon chien puisse me faire la fête comme il se doit. Il me saute dessus, me fait tomber à la renverse et me lèche. Il stoppe, tourne sur lui-même, et recommence. Le manège dure de longues minutes, jusqu'à ce qu'il se calme et que je puisse le caresser correctement, afin de lui montrer combien je suis contente moi aussi de le revoir.

– Dis donc, t'as pas grossi, toi ?

Il me regarde de ses yeux pétillants, et il est si heureux de me retrouver que je le reprends dans mes bras et embrasse ses poils roux, tout doux au-dessus de son front.

– Je suis sûre que tu as grossi, répété-je. Comment vais-je faire maintenant pour te prendre dans l'avion ?
– Pour sûr, qu'il a grossi ! Il a chipé mon rôti ! retentit une voix.
– Bonjour Helen, dis-je en me redressant, un sourire sur le visage.
– C'est un ventre sur patte, ce chien ! D'ailleurs, regarde, son ventre touche presque le sol !

C'est vrai. Mon chien est ce que je pourrais qualifier de *bas sur pattes*. Un corps absolument pas harmonieux. Mais une vraie bombe d'amour !

– J'ai dû tout recommencer, m'annonce Helen. Heureusement que Susan et Harry sont prévoyants et ont du stock dans leur congélateur ! Si tu as faim, on passe à table dans quinze minutes !

La meilleure nouvelle de la journée !

***

Nous sommes tous attablés autour d'un repas délicieux. Grand-père fait un peu la tête, il y a un

bazar énorme dans la cuisine, et Helen et Margaret n'ont pas arrêté de lui donner des « conseils » pour améliorer celle-ci.

En gros, il faudrait tout casser et acheter une nouvelle cuisine.

J'ai pris une douche, enfilé une tenue décontractée, et je mange avec appétit.

– Il faudrait peut-être penser à faire sortir Susan de prison, lâche Margaret, très sérieuse, avec un regard accusateur à l'attention de mon grand-père.
– Margaret, elle ne peut pas se déplacer seule, comment veux-tu qu'on fasse ? s'insurge grand-père. Dès qu'elle pourra marcher, ou tout au moins rester assise, bien sûr qu'elle va revenir ici.
– On a pensé à un truc avec Helen, dit-elle d'un air mystérieux.

Chase retient son sourire. Elana me lance un regard affolé. Je soupire et pose ma fourchette, je ne peux rien avaler de plus.

– Organiser une fuite, j'imagine ? hasardé-je d'un ton faussement blasé.
– Exactement ! confirme Margaret. Il nous faudrait deux ou trois hommes costauds, c'est facile, Chase peut nous trouver ça à la caserne des pompiers.
– Ouh là, non ! dit aussitôt celui-ci en levant les mains. Hors de question !
– Tu vois, je t'avais dit qu'il ne serait pas d'accord, enchérit Helen.
– Chase, enfin, elle serait beaucoup mieux ici. En plus, à la caserne, vous avez tout ce qu'il faut pour la transporter. On a appelé notre mission « le sauvetage de Susan ».
– Mais pourquoi vous voulez la faire sortir avant l'heure, bon sang ! s'agace mon grand-père.
– Elle dépérit là-bas ! Et c'est d'un triste, cette chambre !
– Sinon on pourrait repeindre les murs pour que ce soit plus joyeux, dit Helen. Mais ce n'est pas ce que nous avions convenu.

Imaginer que ma grand-mère *dépérit* me fend le cœur.

– Elle vous a dit qu'elle n'allait pas bien ? demandé-je.
– Pas vraiment, mais ça se voit ! On peut demander au fils de Jared, il a un gros pick-up. On pourra la mettre à l'arrière, allongée. Mais ça ne résout pas le problème de la civière.
– Si on prenait une brouette ? propose Margaret. On met des couvertures dedans, et ça devrait faire l'affaire.

Elana n'y tient plus et pouffe de rire. Chase cache son visage entre ses mains pour ne pas vexer sa grand-mère. Mon grand-père est rouge d'indignation.

– Vous avez raison, allez la sortir à coups de brouette. Prenez aussi une pelle et une pioche, comme ça, si vous lui brisez les reins, vous pourrez aussi creuser sa tombe en même temps !

Il se lève brusquement, balance sa serviette sur la table et sort de la pièce.

Je crois qu'il se sent impuissant devant l'immobilité forcée de sa femme…

– Reviens ! Tu n'as pas encore mangé le dessert ! s'écrie Helen.
– Ta tarte brûlée ? lance Margaret. Pouah, je comprends qu'il feigne d'être énervé. Même le chien de la petite n'en voudrait pas !

C'est moi, la petite… ?

– Je parie que si, affirme Elana, toujours hilare. Ce chien est capable de manger n'importe quoi !

***

Maintenant que nous sommes dans le salon en train de boire le café, ça va être ma fête. Helen et Margaret ont sorti un cahier de notes et se préparent à m'exposer leur point de vue. Leurs « solutions » pour calmer l'ardeur des fans de Clive Mars et tous ceux qui ont décidé qu'ils avaient le droit de me juger après la sortie de cet… article.

Par expérience, je sais que lorsqu'elles ont une idée derrière la tête, elles ne l'ont pas ailleurs ; il est donc impossible de les faire changer d'avis. Généralement, ça me fait rire, mais là, ce genre de séance me ramène trop à ma situation et mon impuissance, alors je sirote mon café en attendant, un peu comme un condamné qui attend que sa peine soit prononcée.

– Prends-le à la rigolade, me glisse Elana en prenant place à mes côtés. Et qui sait, peut-être qu'une bonne idée sortira du lot.

Margaret, toujours solennelle, tape trois coups sur la grosse table en bois. Tout le monde se tait. Chase rigole d'avance, Elana compatit avec moi du regard.

– Bien, on peut commencer. Clary, il faut que tu nous racontes tout depuis le début.
– Vous êtes au courant de l'essentiel, dis-je dans un soupir.

Elles ont même réussi à me faire parler de Ramsay Bolton…

– Quelqu'un a écrit cet article, ça a fait le tour d'Internet et tout le monde est contre moi, résumé-je.

Margaret est vexée, je le vois sur ses traits. Son besoin d'être au courant des détails croustillants ne sera pas comblé aujourd'hui.

– Tu es certaine que c'est Ramsay Bolton, le coupable ? demande Helen.
– C'est ce que j'en ai conclu, oui.
– On peut faire un communiqué sous son nom. Il avoue être amoureux de toi depuis des années, en secret, et avoir voulu se venger de cette manière parce que tu ne l'aimes pas. Il avoue au monde entier qu'il a été stupide, que tu es une journaliste formidable et qu'il s'excuse puisqu'il a tout inventé.
– On peut aussi dire qu'il s'est suicidé après cette déclaration, il s'en voulait trop, il n'a pas supporté de te faire autant de mal, ajoute Helen.

– Il aurait pu être dévoré par des chiens ! s'enthousiasme Margaret. Comme dans la série, *Game of* je sais plus quoi !

– *Game of Thrones*, précise Elana. Vous connaissez cette série ?

– Bien sûr, affirme Helen en se redressant, piquée au vif. Tu crois qu'on n'a pas Internet chez nous ?

– Helen, s'insurge Margaret, tu as regardé des épisodes sans moi ! Je t'avais dit de m'attendre !

Helen rougit presque. Son regard fuyant crie que son amie a raison, et elle ne sait pas quoi dire pour se dépatouiller de cette situation.

– Je pense qu'on peut virer cette option, dit Chase, entrant dans leur jeu. Mort ou pas, la rumeur est lancée. Il nous faut quelque chose de plus pertinent.

– J'aimais bien l'idée, moi, marmonne Helen.

Margaret la fusille du regard. Les yeux plissés, la moue boudeuse.

– On peut prévenir la police, aussi, propose Helen, ignorant son amie.

– La police ne peut rien contre ça, dit Elana. Et Internet est incontrôlable.

– Il faut demander au journal d'enlever cet article et d'avouer que ce sont des mensonges.

– Les magazines people passent leur temps à diffuser de fausses informations, expliqué-je. Ils s'en foutent, ils ont fait le buzz, ils sont contents.

– C'est quoi un magazine people ? demande Margaret.

– Un magazine qui parle des célébrités, dit Elana.

– Mais c'est que tu es une star, alors ! s'écrie Helen. Margaret, on a une star parmi nous !

– C'est Elana, la star, pas moi, lancé-je.

– Mais oui, c'est vrai, on a deux stars parmi nous ! Vous voulez bien nous signer un autographe ! continue Helen, infatigable.

– Je savais que vous iriez loin, dit Margaret. En partant à New York, c'était écrit ! Mais Clary, tout de même, tu ne peux pas t'afficher avec plusieurs hommes, ce n'est pas une bonne chose.

– Ce sont des conneries tout ça, intervient Chase d'une voix forte pour calmer l'ardeur de la vieille dame.

– Ah oui, oui, c'est vrai, c'est vrai…

– Mais quand même, cette personne a bien dû se renseigner quelque part, non ?

– Oui, la personne a piraté mes mails, précisé-je.

– Ça n'existe plus les pirates ! Qu'est-ce que tu racontes ?

Pitié, qu'on me vienne en aide !

– Bon, et si on se concentrait un peu ? demandé-je. Il faut que je fasse mon démenti, moi.

Helen et Margaret me regardent, les yeux écarquillés.

– Donc, c'est ce qu'on a dit, tu vas faire un article pour dire que ce sont des mensonges ? demandent-elles quasiment en même temps.

– Non, vous ne l'avez pas dit, s'amuse Elana. Vous vouliez que Ramsay Bolton le fasse.
– Mais c'est presque pareil ! Tu ne vas pas chipoter pour quelques détails… relève Helen.
– Le diable se cache dans les détails, affirme Margaret.
– Oh, toi et tes phrases toutes préparées, hein…
– Quoi, moi et mes phrases toutes préparées ?! C'est vrai, ce que je dis ! Il faut faire attention aux détails, c'est primordial !
– Je crois que le diable s'en fiche, des détails ! Il a bien d'autres choses à faire.
– Ah oui ? Comme quoi ?

Je retourne dans la cuisine me préparer une autre tasse de café. Je les laisse à leur querelle, elles m'épuisent. Elles sont drôles, je ne peux pas le nier, mais j'ai besoin de faire ce démenti, et de passer à autre chose. Cette histoire me pèse, m'angoisse, je veux la régler au plus vite. Je regarde le liquide sombre couler dans mon mug, l'esprit ailleurs. J'entends mon grand-père, à l'extérieur, donner des ordres aux chiens. Je prends ma tasse et l'observe par la fenêtre. Il est accroupi devant un chiot et essaie de lui faire donner la patte en le récompensant avec une friandise à chaque fois. Leelo lui tourne autour et donne la patte dès que mon grand-père en donne l'ordre à la boule de poils grise et blanche. Il fait comme s'il n'entendait pas, mais Leelo insiste et pose carrément sa patte sur son épaule. Grand-père rit et lui offre le biscuit. Je souris, amusée. Puis je vais voir si j'ai des messages sur mon téléphone qui charge sur le plan de travail de la cuisine. Je découvre un SMS de Clive Mars. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine ! Mais l'angoisse monte encore d'un cran. J'ai tellement peur qu'il ne m'en veuille. Que le début de notre relation – si relation il doit y avoir – soit gâché à cause de ce stupide corbeau qui m'en veut pour je ne sais quelle raison.

[Chère Clary, je suis désolé
de lire ton message et je suis désolé
de n'avoir pas pu répondre à tes appels,
la tournée m'occupe beaucoup.
Mais ne t'en fais pas, les rumeurs enflent et
retombent aussitôt, j'en sais quelque chose.
Ce n'est pas la première fois que j'apparais
dans les journaux pour ce genre d'annonce,
ça ne m'impacte pas. D'autant plus que
celle-ci est peut-être fondée…
Évite de lire tout ce qui traîne sur le Net,
ça va te faire souffrir. Ce n'est pas facile mais
c'est mieux de te protéger. Les gens adorent
ce genre de choses, et ils déploient une énergie féroce
pour les alimenter. N'hésite pas à me donner
des nouvelles si tu en ressens le besoin,
je t'écouterai. À bientôt.]

Je n'ai même pas senti les larmes rouler sur mes joues. Une bouffée d'amour m'envahit. Je ne sais pas s'il est mon père – même si ma petite voix me hurle que oui – mais dans tous les cas, c'est exactement les mots dont j'avais besoin. Il ne m'en veut pas. Il me soutient. Il a répondu comme un

père attentionné le ferait à sa fille. Il me demande de me protéger, de laisser les choses retomber. De ne pas m'en faire pour ça. D'un seul coup, je me sens étrangement mieux. Le poids qui pesait sur mes épaules s'envole comme par magie. Parce que c'était aussi, ou surtout, par rapport à lui que je m'inquiétais. Je craignais vraiment sa réaction. Je laisse un sourire s'installer sur mon visage, essuie mes larmes et pose mon téléphone directement au centre de ma poitrine, comme si le message et les mots bienveillants de Clive Mars pouvaient s'y imprimer profondément. Comme un rempart contre le monde extérieur et mes détracteurs.

Maintenant, je suis prête à les affronter…

– Helen, Margaret, merci beaucoup d'être venues et de nous avoir aidés. Je pense que mamie vous attend, je sais combien vos visites lui font plaisir, alors je ne voudrais pas vous retenir plus longtemps.

Je les observe l'une après l'autre avec un sourire de circonstance. Un peu faux, beaucoup forcé, complètement crispé. Elles hésitent, cherchent leurs mots, mais ne bougent pas d'un iota.

– Oui, c'est vrai, enchérit Elana, j'étais là quand elle t'en a parlé la dernière fois. Vous trois, vous formez un sacré trio.

Je retiens un rire. Elana a bien compris. Chase aussi, il hoche la tête, l'air tout à fait d'accord. Margaret plisse les yeux, elle sent l'entourloupe. Helen gratte une miette imaginaire sur la table.

– D'ailleurs, ce ne serait pas mal d'emporter un peu de la tarte à mamie, non ? Elle doit en avoir marre de la nourriture de l'hôpital… ajouté-je.
– Oui, je vais la chercher ! s'écrie Helen en se levant aussitôt.
– La pauvre, elle va s'étrangler avec ce truc qui est un vrai étouffe-chrétien… marmonne Margaret.
– Et on passe aussi chez moi, il me reste des gâteaux secs, enchaîne Helen sans relever la pique.

Nous les observons s'en aller avec un soupir de satisfaction. Et de soulagement.

– Bon, eh bien il ne reste plus qu'à faire le démenti, annonce Elana. On l'écrit et ensuite on trouve le meilleur journal pour le publier.
– D'accord !

Je souris, prête à en finir avec ce *bad buzz*.

Ou tout au moins… essayer.

***

Elana est partie depuis longtemps. Grand-père est allé se coucher.

Toujours un peu énervé par le Gang des Tricoteuses et leur fâcheuse manie de vouloir se mêler

de tout…

Il a proposé à Chase de dîner avec nous, il a fait une soupe et une salade. C'était… étrange de dîner à trois, comme ça. De réaliser que Chase fait vraiment partie de ma vie, désormais.

Il en a toujours fait partie. Mais différemment…

Nous buvons un café dehors. Leelo et Mushu jouent ensemble dans la cour. Ils sont inépuisables, ces deux-là. Je triture mon téléphone. Tout à l'heure, pendant qu'on prenait l'apéro, j'ai eu une révélation. Mais je ne sais pas si elle est juste.

– Chase…
– Oui ? demande-t-il d'une voix feutrée, ses grands yeux lagon me dévisageant.
– Je ne suis pas très sûre mais… si je te dis Hilary et Clive, tu me réponds quoi ?

Ses yeux s'écarquillent.

– Attends, je reviens.

Je file en vitesse à l'intérieur, attrape une feuille et un stylo et m'installe à nouveau dans l'immense fauteuil en rotin adoré par ma grand-mère. Je rapproche la table basse, pose la feuille et inscris les prénoms dessus.

– Et là ?
– Euh…

Je souris, amusée. Je réécris les prénoms mais l'un au dessus de l'autre, puis barre les lettres en trop.

– Clary… Wow ! Tu crois que c'est fait exprès ?
– Je crois bien, oui, le coupé-je, surexcitée par ma découverte. Mon prénom est le mélange d'Hilary et Clive. Le « C » de mon père et « Lary » de ma mère.
– Ou le « Cl » de Clive…
– Ah oui, c'est juste…

Mais le sourire de Chase disparaît. Son visage prend un air sérieux.

– Clary, commente-t-il sur un ton prudent. Je comprends que tu t'emballes mais…
– Je sais, oui, soufflé-je. Je n'ai pas encore les résultats du test ADN. Clive m'a dit la même chose.
– Tu as enfin pu le joindre ?

Avec cette histoire de démenti, j'avais même oublié de prévenir Chase !

– Oui, annoncé-je joyeusement. Il a répondu cet après-midi à mes SMS. Il me dit de me protéger et

de ne pas m'en faire pour lui, il est habitué à faire la une des journaux.

– Tu as dû être rassurée…

– Oh oui… et j'ai beaucoup aimé son SMS. Un peu comme… un père attentionné le ferait envers sa fille, quoi…

– J'espère vraiment que le test va être positif, déclare Chase d'une voix douce. Tu mérites de connaître ton père…

Sur ces paroles, il se rapproche de moi. Je me pousse pour qu'il puisse se caler derrière moi. Chase me serre dans ses bras, son menton posé sur mon épaule. Nous ne disons plus rien. Je ferme les yeux et me laisse bercer par ce silence apaisant et le corps chaud de Chase tout contre moi.

28. Comme au bon vieux temps…

Je n'ai pas eu besoin de trouver le journal idéal pour publier mon démenti, plusieurs m'ont contactée, je n'ai eu qu'à faire mon choix. J'ai envoyé un mail à Clive pour lui demander son avis, s'il en connaissait un de « sérieux », et en effet, parmi les noms qu'il m'a donnés, il y en a bien un qui voulait écrire et prendre en compte ma réaction par rapport à cet article sordide. Je lui ai demandé également ce que je pouvais dire sur « nous ». Parce que la question va venir, j'en suis certaine. Il m'a assuré que ce n'était pas un problème si je le citais, et si j'avouais qu'un test ADN était en cours, puisque c'est la vérité. Il m'a cependant conseillé de ne pas trop en dire, notamment sur mon passé et le décès de ma mère, car les autres journaux allaient se jeter dessus et réduire mes paroles en bouillie.

Et salir le passé de ma mère par la même occasion…

Je suis fébrile, assise devant mon ordinateur en attendant l'appel Skype du dénommé « Mike ». Leelo me colle, on dirait presque qu'il sent que je ne suis pas très rassurée. Et Mushu – pris d'amitié profonde pour mon chien – est là aussi.

Un vrai chenil, cette pièce…

Chase et Elana n'ont pas pu venir. Chase travaille jusqu'à quinze heures, et Elana a dû repartir en coup de vent à New York pour des rendez-vous professionnels. Depuis que je suis assise sur ce fauteuil usé, je compte les minutes. Et je respire. Cela fait donc quinze minutes que je prends de longues et lentes inspirations et expirations. À quatorze heures, pile-poil, mon ordinateur sonne. J'accepte la conversation et un visage de jeune geek apparaît sur mon écran. Chemise à carreaux, cheveux bruns et lunettes épaisses et noires.

On dirait presque Peter.

D'ailleurs, Peter m'a envoyé des messages pour savoir comment je me sentais. Il m'a assuré que tout le journal compatissait, et qu'une chose pareille était vraiment dégueulasse. Il m'a aussi certifié que tous les mots de passe avaient été changés et la sécurité de nos ordinateurs revue et amplifiée pour éviter les piratages.

– Bonjour Clary Lane, retentit la voix. Je suis Mike !
– Enchantée, Mike, dis-je en souriant.
– Vous êtes prête ? J'ai préparé toute une série de questions.
– Je ne répondrais pas à toutes, le préviens-je. On est d'accord ?
– Bien sûr, assure-t-il d'un clin d'œil. Je m'en doute bien.
– Et vous ne déformez pas mes propos. J'ai un droit de regard sur votre article avant la publication ?

– Comme convenu, oui.
– Très bien, on peut commencer, alors.

Mon cœur bat un peu trop vite dans ma poitrine. Cette interview me fiche la trouille. Peur de déraper, de trop en dire, de m'énerver. Même si j'ai pris le temps de respirer pour apparaître calme, ça ne suffit manifestement pas…

Il me demande d'abord de me présenter, de parler un peu de mon travail de journaliste, puis il attaque le vif du sujet.

– L'article prétend que vous seriez parente avec Clive Mars, et que vous vous servez de son nom pour vous faire une réputation, Clary, est-ce vrai ?
– Non, affirmé-je, sans me départir de mon sourire. Je ne cherche pas à me faire une réputation sur le dos d'un chanteur célèbre.
– Mais vous ne niez pas avoir un lien avec le chanteur, n'est-ce pas ? Est-ce vrai que vous attendez les résultats d'un test ADN ?
– En effet, nous attendons les résultats du test.
– Wow, lâche spontanément Mike, l'air admiratif. C'est un super scoop ! Mais du coup, l'article qui a eu pour but de vous nuire ne sert à rien alors, si c'est la vérité.
– Exactement, affirmé-je. La personne peu scrupuleuse qui est à l'origine de cet article a probablement eu accès à ma boîte mail, et aux discussions que j'ai eues avec Clive Mars. Il a essayé de me nuire en piratant mon compte.
– Puis-je vous demander comment réagit Clive Mars ?
– Très bien. C'est même lui qui m'a autorisée à vous faire part de notre lien possible. C'est vraiment une belle personne.
– Mais pourquoi n'avez-vous pas fait ce test avant, s'il est bien votre père ?
– Joker, Mike. Cette partie de ma vie m'appartient.
– D'accord. Alors je vais vous demander des explications sur vos prétendues rencontres amoureuses. On vous a décrit comme une « croqueuse d'hommes », que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?
– Je peux vous dire que cette partie de ma vie ne regarde personne. Qu'à notre époque, chacun est libre de vivre la vie amoureuse qui lui correspond, sans pour cela être déprécié ou jugé. Mais par respect pour les deux personnes citées dans l'article, je vais vous répondre.
– Ah, je suis tout ouïe, Clary.

Je souris de plus belle et secoue la tête, amusée. Ce Mike me plaît. J'espère qu'il est réellement sincère et que je vais avoir un vrai droit de regard sur l'article, sinon ma confiance en la race humaine risque d'en prendre un sacré coup…

– J'ai embrassé Lewis Danbury lors d'une soirée, en effet. Mais ça n'a pas été plus loin.
– Et en ce qui concerne le célèbre pompier qui a sauvé la vie d'une enfant au risque de la sienne ?

Rien qu'à la mention de Chase, mon cœur s'emballe.

– Chase Link est un ami d'enfance de qui j'ai été séparée pendant des années. Nous sommes proches, oui, mais je ne vous en dirai pas plus.

– Hum, dit Mike d'une voix faussement plaintive. Il n'y a rien de bien croustillant là-dedans.

– Eh non, j'en ai bien peur, désolée, lancé-je avec un petit rire, en haussant les épaules. Avant ce léger baiser avec Lewis, j'ai connu seulement deux brèves histoires. Et cela en sept ans. Je suis piteusement banale, je crois bien.

– Je vous remercie pour votre franchise, Clary. Avez-vous d'autres choses à ajouter ?

– J'aimerais surtout attirer l'attention sur le risque de publier de telles choses, à propos de gens qu'on ne connaît pas, dans la seule volonté de nuire. Je ne sais pas qui est à l'origine de cet article, ni même quel est son but, mais j'aimerais que cette personne soit consciente du mal qu'elle peut faire. On a d'ailleurs déjà vu des gens réagir de façon dramatique face à ce genre de diffamations. Moi, j'ai la chance d'être très bien entourée. Donc, message à la personne qui est derrière tout ça : dommage, mais c'est loupé. Et pour le journal qui s'est bien amusé à publier cet article, étant journaliste moi-même, je déplore cette attitude. Heureusement que tous les professionnels ne sont pas de cette trempe, sinon le monde passionnant du journalisme aurait du souci à se faire.

– Merci beaucoup, Clary Lane.

– Je vous en prie. Merci à vous.

– Je vous envoie l'article par mail rapidement, et vous me donnez votre feu vert, on est d'accord ?

– On est d'accord. À bientôt, Mike.

Et je coupe la conversation. J'ai chaud. Mon tee-shirt est trempé. Mon cœur bat encore beaucoup trop vite, mais je suis soulagée.

Tellement soulagée…

En vérité, je suis une vraie pile électrique. Il faut que je sorte du bureau, que je m'aère. Je récupère Leelo et décide d'aller faire une petite promenade. J'ai même envie d'aller rendre visite à Chase, en passant par les bois. Il doit avoir fini son travail et j'imagine qu'il est chez lui.

Je me sens plus légère au fur et à mesure de ma balade. Le monde m'apparaît bien plus beau que ces jours derniers. Comme si les arbres étaient plus verts, l'herbe plus épaisse, le soleil plus éclatant. Je souris de ressentir cette bulle de bien-être, et marche le nez en l'air, m'extasiant sur tout ce que j'observe. Les oiseaux qui chantent, les quelques fleurs, et même le gros nuage qui assombrit le paysage. Leelo trottine à côté de moi, content.

Cela dit, Leelo est toujours content, lui…

C'est la première fois, depuis des années, que je reprends ce chemin pour me rendre chez Chase. Nous l'utilisions toujours lorsque nous nous raccompagnions chez l'un ou chez l'autre pour éviter d'emprunter la route. Je dois avouer que c'est étrange. Les souvenirs de nos jeux me reviennent comme si cette longue séparation n'avait jamais eu lieu. Le bassin qui nous a valu régulièrement d'être trempés est toujours là, je ne pourrais nommer toutes les nombreuses batailles d'eau que nous y avons faites. L'arbre qui a vu nos initiales gravées – nous rêvions alors d'amitié éternelle – se dresse avec fierté sur le bord du sentier. Le nid d'hirondelle qui nous émerveillait n'a pas bougé de

place non plus.

Quand j'arrive près de la maison des parents de Chase et Adam, je les aperçois aussitôt tous les deux, de dos. Mon cœur se pince en voyant le fauteuil roulant. Je crois que je ne me ferai jamais à cette idée, Adam, si vif et sportif, maintenant cloué là-dessus. Même si je sais qu'il va mieux, qu'il vit le plus sereinement possible cet accident, et qu'il ne s'est pas laissé démonter par ce coup du sort, je ne peux m'empêcher de trouver la vie bien cruelle avec lui. Je m'approche, Leelo collé à mes jambes, quand j'entends des bribes de leur conversation.

– Mais de quoi tu as peur, exactement ? demande Chase de sa voix douce. Tout fonctionne bien, non ?
– Mon corps a changé, Chase, répond Adam. Et s'il ne lui plaisait plus ?
– Tu n'en sais rien ! Tu ne vas pas laisser cette idée te pourrir la vie alors que tout est en état de marche, non ? Tu n'as jamais… depuis ton accident ?

Oh. Oh. Je crois que cette conversation ne me regarde pas…

Je fais exprès de laisser mes chaussures crisser sur le gravier et pour être certaine qu'ils devinent ma présence, je toussote.

Pas discret du tout, le toussotement…

Chase et Adam se retournent d'un seul mouvement.

– Clary ! s'écrie Chase. Tu as terminé ton interview ?

Son visage s'éclaire au moment où il me voit. Instantanément, mon sourire s'étire.

– Oui, j'ai fini. Mais j'avais besoin de prendre l'air alors je suis venue par le petit chemin.

Je salue Adam, qui semble mal à l'aise.

Mais non, je n'ai rien entendu, promis…

– Désolé pour l'article, dit Adam, les joues un peu rouges. C'est pas très cool, ce truc.
– Merci, réponds-je. J'espère que le démenti qui va sortir va calmer les choses…

Adam hoche la tête et dit qu'il rentre, il a des choses à faire. Je me retrouve seule avec Chase.

– Ça fait une éternité que je ne suis pas revenue ici, dis-je en observant autour de moi.
– Oui, confirme-t-il, la voix chargée d'émotion, les yeux plantés dans les miens. Mon père a amélioré l'entrepôt du fond, mais sinon, tout est resté pareil.

Le père de Chase tient une scierie et c'est vrai que l'endroit ne semble pas avoir changé.

Ce constat a quelque chose de rassurant.

– Tu veux boire quelque chose ? Ma mère a fait de l'orangeade.

Il dit ça avec un air entendu. C'était la spécialité de sa maman : nous faire de l'orangeade après les cours.

– Avec plaisir, je meurs de soif !

Je m'installe sur le tronc mort qui nous a toujours servi de banc, et consulte mon portable : Mike vient de m'envoyer mon interview transcrite par mail. Il m'informe que l'article va paraître en ligne, sur leurs réseaux sociaux, dès que j'aurai donné mon accord, et que les réactions – bonnes ou mauvaises – ne devraient pas traîner. Je lis attentivement et lui réponds aussitôt ; il a tenu promesse, il n'a pas coupé ou changé le moindre de mes propos.

Le monde éthique du journalisme n'est pas mort, manifestement…

– Alors, tu me racontes ? demande Chase quand il revient avec deux verres bien frais.

Il s'assied à côté de moi sur le tronc et un frisson me parcourt alors que je sens la chaleur de son corps contre le mien. Je me lance dans mon récit, avant d'oser finalement me jeter à l'eau :

– Vous discutiez d'Elana et Adam quand je suis arrivée ?
– Oui, avoue Chase en baissant la voix. Je crois qu'ils se sont réconciliés. Mais…

Il se lève pour vérifier qu'Adam n'est pas dans les parages.

– Tu veux que je te raccompagne ? Je t'explique en chemin.
– Oui, si tu veux.

Comme « au bon vieux temps… »

– Adam a peur qu'Elana ne trouve plus son corps attirant. Il se muscle beaucoup, fait régulièrement travailler ses jambes avec un kiné, mais à cause de la paralysie, forcément, elles ne sont plus comme avant.
– Tu crois vraiment qu'Elana est comme ça ? demandé-je. Moi, ça m'étonnerait. Elle était folle amoureuse d'Adam, et elle n'a d'ailleurs jamais retrouvé quelqu'un comme lui, franchement je crois qu'il s'inquiète pour rien.

Ça me rappelle étrangement une histoire, ça…

– C'est ce que je pense aussi, oui. Mais je comprends l'inquiétude de mon frère…
– Oui, c'est sûr…

Je me rends compte que mon amie ne m'a pas encore parlé d'un rapprochement « amoureux » avec Adam. Je vais l'appeler dès que je serai seule !

***

Dès que je rentre, je me précipite sur mon ordinateur pour voir si l'article est en ligne et si les réactions sont déjà probantes. Mais je n'en ai pas le temps, mon téléphone sonne.

– Je comptais t'appeler, c'est marrant, dis-je à Elana, tout en pianotant sur le clavier.
– Tu as vu les réactions ? C'est énoooorme ! s'écrie-t-elle contre mon oreille.
– Non, justement, j'allais voir…
– Bravo Clary, tu as tout déchiré ! L'article a été publié il y a une demi-heure, et il y a déjà trois mille partages ! Tu te rends compte !

J'arrive enfin sur la page Facebook du journal – vive la connexion ici ! – et j'en reste sans voix.

– Trois mille quarante exactement, Elana… soufflé-je
– Ouais, un truc de dingue ! Et tu as lu les réactions, tout le monde va dans ton sens ! Il y a même des gens qui demandent le boycott du quotidien qui a publié cet article de naze. Tu es la plus forte, Clary ! Bravo !

Le soulagement que je ressentais déjà tout à l'heure est multiplié maintenant par dix mille. Et mon cœur s'allège pour de bon. Les larmes me montent même aux yeux tant ce revirement me fait du bien. Nous parlons de ça pendant de longues minutes avec mon amie, puis je lui pose la question qui me brûle les lèvres.

– Dis, tu n'as rien à me dire à propos de toi et Adam ?

Silence.

J'ai tapé juste…

– Tu oses cacher ce genre de choses à ta meilleure amie ? demandé-je en plaisantant. Toi qui me pousses toujours à tout te raconter !
– Oui, je sais… dit-elle d'une petite voix. C'est juste que… je ne sais pas trop où nous allons, quoi.
– Comme Chase et moi, quand on s'est retrouvés, non ?
– Pas faux, remarque-t-elle après une seconde de réflexion. Mais je crois qu'il faut qu'on prenne notre temps. Tu sais qu'Adam écrit un guide de voyage pour les personnes paraplégiques ? Je lui ai promis de l'aider à trouver un éditeur. Lewis en connaît. C'est génial, non ? Et il a aussi un projet de blog, il va faire une formation à ce sujet, pour maîtriser toutes les techniques des blogueurs professionnels.
– Je trouve admirable la manière dont il rebondit.

Adam a vraiment réussi à tirer le meilleur de sa situation. Et j'espère que ça n'ira qu'en s'améliorant, avec Elana…

– Moi aussi, avoue mon amie. Je sais que cet accident est un drame, mais franchement, ça l'a changé en bien.
– Tu ne serais pas en train de craquer de nouveau, toi ?

– Je crois que je n'ai jamais cessé d'aimer Adam, en fait… souffle-t-elle comme une confidence. Un peu comme Chase et toi. Nos destins amoureux sont tellement similaires, franchement !

C'est vrai. Séparées au même moment des hommes qu'on aimait. Et retrouvailles – presque en même temps aussi…

J'hésite à lui parler de la conversation que j'ai surprise, mais je me dis qu'il est trop tôt. Et, surtout, je ne sais pas s'il est correct de ma part de le faire. Adam n'aimerait sûrement pas. Si j'apprends que leur histoire devient plus sérieuse, j'en informerai ma meilleure amie.

Cela dit, elle peut devenir sérieuse en une fraction de seconde, j'en sais quelque chose…

29. Mon collègue préféré

La première chose que je fais en me réveillant, c'est de me jeter sur mon ordinateur pour aller voir les réseaux sociaux. Et le résultat est plus que rassurant. Je suis surexcitée en lisant toutes les réactions, le « peuple internet » est définitivement de mon côté. Et j'ai bien de la peine à contenir ma joie quand je m'aperçois que Clive Mars a même partagé l'article sur sa page Facebook avec pour titre : « Si le test ADN est positif, je serais le plus fier des pères » avec un smiley en forme de cœur à côté. Mon cœur à moi ne sait plus comment battre, pour le coup. Je ne m'attendais pas à ça. Bon, il y a aussi tout un tas de personnes qui veulent faire des tests ADN pour vérifier qu'il est bien leur père, et ça me fait rire un peu jaune, mais ce style de commentaires ne m'étonne même pas. Dans tous les cas, je crois que c'est bon, cette histoire est réglée.

Sur mon portable, deux SMS m'attendent. Un d'Elana qui me dit qu'elle arrive en début d'après-midi, et un autre de Peter, qui m'indique que je n'ai plus à m'en faire *le collègue idéal* arrive à la rescousse. Je ne comprends pas. Je relis plusieurs fois le message, interloquée.

Pourquoi venir à la rescousse ? J'ai encore loupé un épisode ?!

Je lui demande des explications, et il me dit qu'après tout ce qu'il s'est passé, Martin lui a accordé quelques jours pour qu'il vienne m'épauler.

Ouf, j'ai presque cru à un autre bad buzz…

Devant ma tasse de café, je continue de lire les réactions par rapport à mon interview.

Dire qu'il y a quelques jours, en découvrant le premier article, j'étais effondrée…

C'est fou comme les choses peuvent vite changer.

***

Elana vient d'arriver. J'adore la voir dans ce look qui lui va si bien, débardeur tête de mort à paillettes, jean noir hyperserré, bottines. On dirait un cow-boy moderne. Et dans le décor de la pension, elle est tout à fait à sa place !

– Je t'ai rapporté des macarons, dit-elle, un sourire resplendissant sur les lèvres.
– C'est trop gentil ! m'exclamé-je. Mon péché mignon…

Je me damnerais pour des macarons. J'ai essayé d'en faire moi-même, mais je suis une bien piteuse pâtissière. Et il est vrai qu'à New York, les boutiques qui en vendent sont nombreuses. Je crois qu'une des choses qui me manquent le plus, ici, c'est de ne pas pouvoir justement acheter de la nourriture à emporter, que ce soit des plats asiatiques ou des gourmandises telles que ces jolis petits

ronds colorés qui me mettent l'eau à la bouche.

Elana ne tient pas en place en face de moi. Je referme le couvercle du carton, et penche la tête vers elle.

– Tu as quelque chose à me dire, toi…
– Ouii ! s'écrie-t-elle en tapant des mains comme une enfant.
– Je t'écoute, dis-je, ravie d'avance. Tu veux un thé ?
– Oui, carrément, je meurs de soif !
– Viens, on va dans la cuisine.
– Franchement, bravo pour ton interview, tu as tout déchiré ! me félicite-t-elle en me suivant.
– Merci. C'est pour ça, les macarons ?
– Mais non. C'est parce que tu es mon amie !

J'éclate de rire.

– Bon, OK, reprend-elle. C'est bien sûr pour fêter cette belle victoire sur la bêtise, mais aussi pour une autre chose… que je viens d'apprendre.

Pendant que je fais bouillir l'eau, elle s'assied. Puis se relève.

– Elana, lâche le morceau, tu me donnes le tournis !
– D'accord, d'accord. Je veux juste faire ça bien, quoi ! Oh là là, je n'arrive pas à y croire !

Je pivote vers elle, l'observe. Elle est vraiment radieuse. Plus le temps passe, plus elle est lumineuse.

Je crois que c'est un des pouvoirs qu'une passion peut offrir, quand on a la chance de pouvoir la vivre…

– On joue aux devinettes, proposé-je.
– Oui ! Comme avant, allez !

Je réfléchis. Je pense immédiatement à elle et à Adam, mais je ne pense pas que cela soit ça… Alors, c'est un truc qui doit concerner son travail.

– C'est en rapport avec la chanson, tenté-je.
– Tu chauffes.
– Je chauffe ou je brûle ?

Elle refuse de me donner plus d'indices. Je souris de jouer à ce jeu que nous adorions, avant.

Oui, nous avons passé l'âge…

– Je dirais que tu as signé avec une maison de disques, mais bon, tu en as déjà une. Donc ce n'est

pas…

– Clary !

– C'est à propos des concerts ! Je parie que c'est ça !

– Ouiii ! s'écrie-t-elle d'une voix stridente qui me transperce les tympans.

– Tu n'as pas dit que je brûlais, Elana, lui reproché-je pour plaisanter.

– Je vais faire la première partie de D-Trip ! hurle-t-elle maintenant en sautillant.

– D-Trip… ? Sérieux ?

D-Trip est le groupe qui cartonne partout en ce moment. Mélange de rock, musique électro et du monde, leurs mélodies résonnent partout.

– Ouiiii !

Je m'empresse de la serrer dans mes bras, tellement contente pour elle.

– Je suis trop fière de toi, dis-je, des larmes dans les yeux.

– C'est énorme Clary ! Vingt-cinq dates pour l'année à venir, dans tous les États-Unis. Tu te rends compte ?

– Je me rends compte que tu le mérites, surtout. Et que cette tournée va vraiment t'aider à te faire connaître !

– J'adore ce groupe en plus ! Jamais je n'aurais espéré une chose pareille si tôt !

Nous continuons à parler de cette incroyable nouvelle, quand j'entends des pneus crisser dans la cour.

– Ah, Peter est là !

– Ton collègue ?

– Oui, je n'ai pas tout compris, mais il a tenu à venir « m'épauler ».

Elana se rassied et pioche dans la boîte de macarons.

– Eh, tu ne les manges pas tous sans moi, hein !

– Hum, dépêche-toi alors ! répond-elle, la bouche pleine. Ils sont trop bons.

Je fais marche arrière, en attrape un, le lance dans ma bouche. Aussitôt, une saveur framboise m'envahit. Je ferme les yeux, laisse échapper un gémissement.

– Orgasme gustatif… lance mon amie juste avant que je ne sorte sur le perron.

C'est exactement ça : orgasme gustatif…

– Salut Peter !

– Salut ma collègue adorée !

Je l'étreins, remarque qu'il a coupé légèrement ses cheveux.

– Tu t'es fait beau pour venir passer des vacances dans le Montana ? demandé-je en souriant.
– Je me suis fait beau pour toi, répond-il du tac au tac avec un clin d'œil.

Je secoue la tête, amusée. Puis, tout à coup, son sourire s'évanouit alors qu'il regarde derrière moi. Je me retourne et aperçois Elana, qui lui fait un signe de la main. Je jette un œil à Peter, étonnée de sa réaction, mais il se reprend aussitôt et affiche de nouveau son sourire.

– Bon, je crois que ça ne va pas être des vacances, finalement, je rêve depuis des mois d'interviewer ton amie, Clary. Et surtout, Martin s'inquiète pour toi, je dois faire mon rapport !

C'est donc ça !

Peter est intimidé par Elana, la star montante de la chanson !

Et il est là sur ordre de mon patron !

Je fais les présentations officielles car mon collègue et ma meilleure amie ne se sont encore jamais croisés. Peter semble mal à l'aise, un peu emprunté. Nerveux, même. Je ne l'ai jamais vu ainsi, il est pourtant, en général, très sûr de lui. Je l'invite à entrer et nous discutons du journal tout en sirotant notre thé et en engloutissant tous les macarons.

Nous sortons pour accompagner Elana jusqu'à sa voiture, ils ont convenu d'un rendez-vous pour son interview, mais elle doit d'abord vérifier auprès de Lewis qu'elle peut annoncer officiellement la bonne nouvelle, car ce dernier aime contrôler tout ce qui paraît dans la presse lorsqu'il s'agit de ses « poulains ».

– Bon, je vais aller me trouver un hôtel, dit Peter. Tu en connais un de bien ?
– Il n'y a qu'un seul hôtel à Seely Lake, dis-je en riant, parce qu'on est loin, tu sais, d'être un endroit touristique. Mais reste ici, il y a des chambres, ça ne devrait pas être un problème.
– Oh, c'est vraiment gentil, merci ! Je t'avoue que je suis épuisé, ça m'arrange.
– Viens, je vais te présenter mon grand-père et lui dire que nous avons un invité.

Je trouve grand-père au milieu d'un enclos, en train de démêler un chien qui s'est entortillé avec sa laisse autour d'un piquet. Je vais l'aider, puis présente mon collègue. Grand-père semble ravi de le rencontrer, et lui promet une visite de la propriété.

Alors que nous retournons vers la maison, j'aperçois la silhouette de Chase. Mushu sort de nulle part comme s'il avait senti sa présence et se précipite vers son maître pour lui faire la fête. Nous le rejoignons. À notre approche, Mushu change totalement de comportement et grogne en voyant Peter, qui recule aussitôt.

– Tends tes mains, apprends-je à Peter. Il faut qu'il te sente.

Mais rien à faire ; Mushu continue à grogner et à aboyer. Chase finit par l'attraper par son collier pour le calmer. Grand-père arrive et dit qu'il a le temps maintenant de lui faire faire le tour des lieux,

et Peter accepte, ravi de déguerpir, non sans lancer un regard courroucé au chien énervé.

– Moi non plus, je ne le sens pas ce type… m'informe Chase.

J'éclate de rire, attendrie devant son air revêche.

– Mmm… Monsieur serait-il jaloux ?

Chase lève les yeux au ciel, mais ne prend pas ma remarque avec humour pour autant.

– Si Mushu ne l'aime pas, c'est qu'il y a quelque chose.

Je secoue la tête, amusée.

– Peter en pinçait un peu pour moi, au début, quand on travaillait ensemble, me sentais-je obligée de justifier, même si ça n'a aucun rapport. Mais je t'assure qu'il est vraiment sympa.
– Qu'est-ce qu'il fait là ?
– C'est mon patron qui l'envoie.
– Pourquoi ?
– Il s'inquiète pour moi. Et Peter va interviewer Elana, il en rêve depuis longtemps. Il va juste rester quelques jours…
– Ici ?
– Bah oui, je lui ai proposé de rester. Je n'allais pas l'envoyer à l'hôtel, quand même.
– Et pourquoi pas ?

Je souffle, agacée.

– Tu es venue pour m'engueuler ou…

Son visage s'adoucit. Un peu. Ses yeux prennent une lueur tendre et malicieuse.

– Non, je venais ici pour savoir si tu voulais venir dormir chez moi, ce soir…

Un grand sourire étire mes lèvres. Rien que d'y penser, les papillons qui sommeillent dans mon ventre se réveillent.

Grand-père et Peter nous rejoignent, et Chase me lance un regard interrogatif. Je lui souris, et hoche la tête.

Bien sûr que je veux aller dormir chez lui !

– Évidemment, Chase, dis-je à voix basse.

Mushu grogne de nouveau sur Peter. Grand-père le houspille et l'emmène dans l'enclos.

– Alors, tu as décidé de venir visiter le Montana ? demande Chase à Peter.

– Plus ou moins, répond celui-ci. Disons que je joins l'utile à l'agréable. Cadre somptueux et travail.

– Martin s'inquiète pour moi, répété-je à Chase.

– Oui, c'est important de se soutenir entre collègues, ajoute Peter. Clary est une très bonne journaliste, il ne faudrait pas que cette fâcheuse histoire nuise à son moral.

– Merci Peter, mais je vais bien maintenant.

Il hoche la tête. Au loin, mon grand-père crie son prénom.

– Ah, c'est l'heure du cours de dressage, je crois. Je vais aller voir ça. Au plaisir, Chase, dit Peter en lui tendant la main.

Chase le salue, puis se tourne vers moi. Il m'enserre dans ses bras et prend possession de mes lèvres. Je me fonds dans ce baiser, oubliant aussitôt tout ce qui nous entoure.

– J'ai hâte de dormir avec toi, souffle-t-il, avant de tourner les talons.

Moi aussi, j'ai hâte.

Quand il m'embrasse comme ça… je ne réponds plus de rien…

30. Dans la maison de Chase…

J'ai choisi d'aller à pied chez Chase, mais maintenant que la nuit est tombée, et que je suis au milieu de la forêt, je ne me sens pas très à l'aise. Oui, j'ai peur. Déjà, il y a plein de bruits suspects. J'ignorais que les bois étaient si vivants dans l'obscurité. Alors je chante – faux, on n'a pas tous le talent d'Elana – et j'évite de laisser mon imagination vagabonder. Parce que les araignées géantes n'existent pas, les loups n'ont pas été vus ici depuis des dizaines d'années, et les ours dorment, eux, la nuit.

Ils ne se promènent pas dans les bois.

Enfin, j'espère…

Ensuite, je n'arrête pas de penser aux mails de Ramsay Bolton, et ses allusions à mes balades. Je me dis que je suis vraiment bête, quelquefois, de ne pas réfléchir avant d'agir. J'ai une lampe de poche (et une application lampe sur mon téléphone aussi) mais ça ne m'empêche pas de flipper… Quand j'aperçois la lueur de la terrasse de la maison des parents de Chase, je respire un peu mieux. Et quand je sors définitivement du bois, je laisse un sourire s'afficher sur mon visage.

Sauvée.

Clary ne finira pas dévorée par les animaux sauvages…

Chase et Adam ont chacun une petite maison jouxtant celle de leurs parents. Leur père ayant une scierie, ils n'ont eu aucune difficulté à obtenir la matière première pour les aider à construire. Je pense aussi que leur père s'est lancé dans cette opération parce qu'il espérait qu'un de ses deux garçons, ou les deux même, reprenne son entreprise familiale. Mais Adam voyage et veut écrire des guides, et Chase est aujourd'hui pompier. Ils n'ont pas vraiment le profil de l'emploi…

Je toque trois petits coups contre la porte et elle s'ouvre aussitôt.

– Je n'ai pas entendu ta voiture.
– Je suis venue à pied, dis-je, un sourire contrit sur les lèvres.
– Alors qu'il fait nuit ?
– Bah oui, pourquoi ?

S'il savait comme j'ai regretté…

– Parce que… non, rien, c'est étonnant, c'est tout.
– Je suis une femme étonnante, non ? dis-je, le regard malicieux.

Celui de Chase prend aussitôt une autre teinte. Celle du désir. Et ses yeux s'étrécissent et

s'attardent sur ma bouche.

– Entre, m'invite-t-il en reculant.

L'odeur du pin est omniprésente, comme avant. La maison ne comportait qu'une simple ossature en bois, lorsque nous nous sommes fâchés, mais oui elle avait déjà ce parfum agréable. L'intérieur est sobre et douillet. Le rez-de-chaussée est composé d'une cuisine ouverte sur le salon, d'une salle de bains au fond, et au-dessus, une mezzanine. Les murs sont peints de couleurs pastel différentes, ce qui donne au lieu une touche déco que j'aime beaucoup. Et quelques photos de sa famille sont suspendues, ainsi que trois de nous deux.

J'ignorais que Chase avait des photos de moi !

Je me retourne pour lui demander depuis quand ces images sont accrochées au mur, mais alors que Chase s'approche de moi, une bouteille de champagne et deux coupes à la main, j'oublie cette question, pour en poser une autre.

– Champagne ? demandé-je, surprise.
– Champagne, confirme-t-il, une lueur malicieuse au fond des yeux.
– Et qu'est-ce qu'on fête ?
– Regarde tes mails, tu comprendras, répond-il avec un petit sourire mystérieux.
– Oh…

Le mail du test VIH…

– Je peux virer la boîte de préservatif… ?
– Je crois que oui, affirmé-je, le corps tendu vers le sien.

Son expression change aussitôt. Ses yeux s'assombrissent, et sa respiration se fait plus rapide. Son visage à quelques centimètres du mien, il me demande :

– On ne devrait pas attendre plus longtemps, alors… chuchote-t-il d'une voix rauque.
– On ne devrait pas, en effet.

Je me retrouve allongée sur le sofa, avant même d'avoir eu le temps d'affirmer mon sourire. Le poids de Chase sur moi, ses yeux dans les miens, ma respiration s'accélère subitement. Chase s'empare de mes lèvres. Sa langue a le goût du champagne lorsqu'elle s'enroule autour de la mienne. Son érection grandit contre ma cuisse. Mon désir grimpe à la vitesse de l'éclair…

Je me laisse choir sur le canapé, sous l'assaut fougueux de l'homme que j'ai tant espéré embrasser quand j'étais plus jeune. L'homme que j'admire aujourd'hui, qui a traversé maintes épreuves, et qui en est ressorti plus fort que jamais. L'homme qui est un pilier pour moi, toujours prêt à m'aider dès que j'en ai besoin. À chaque baiser, j'ai l'impression de vivre un rêve éveillé. J'ai l'impression que la vie m'offre le plus merveilleux des cadeaux, et que ce n'est pas encore tout à fait la réalité. Comme si tout ce bonheur pouvait m'échapper en une fraction de seconde. Je m'agrippe aux cheveux

de Chase, faufile mes doigts dans ses mèches soyeuses, gémis de plaisir de le sentir si près de moi.

Et encore, ce n'est pas assez…

Je délaisse ses cheveux pour glisser mes paumes sous son tee-shirt, toucher enfin sa peau brûlante. Chase se décale un peu, et son sexe appuie sur mon intimité. Je gémis plus fort. Accentue la pression en me cambrant contre lui.

– J'ai envie de toi, Chase.
– Et moi donc, dit-il dans un rire étranglé.

Alors je soulève son tee-shirt et le fais passer par-dessus sa tête. Il se redresse, son magnifique torse offert à mes yeux. Mais j'ai à peine le temps de me délecter du spectacle qu'il attrape ma main et m'entraîne en haut, sur sa mezzanine. Un espace bas de plafond, composé d'un matelas posé à même le sol, d'étagères, et d'une petite lucarne qui laisse passer la lumière faible de la lune. Parce que je ne veux pas perdre de temps, je vire mon pull et mon top. Chase se mord la lèvre. Tout en gardant son regard aimanté au mien, il pose ses doigts sur le bouton de son jean et l'enlève lentement. Le désir grimpe en flèche au creux de mon ventre. Je laisse échapper un long soupir, et fait de même. Nous nous retrouvons en sous-vêtements et je trouve que nous sommes encore trop habillés. Alors que je fais mine de dégrafer mon soutien-gorge, Chase me devance. Il est tout contre moi, son souffle sur ma joue, son odeur entêtante partout autour. Il enlève mon sous-vêtement, je fais descendre son caleçon, il m'aide en se tortillant et se cogne la tête en se relevant. J'éclate de rire, pose ma main sur l'endroit de sa douleur, dépose des baisers le long de sa joue, suis la ligne de son menton, descends dans son cou. Son membre dressé se presse contre ma cuisse. Sa main se glisse dans ma culotte. Je ne peux plus rien faire. Ce n'est pas *contre ma cuisse* que j'ai envie de sentir son sexe, mais en moi. Et le plus rapidement possible. Chase ôte le dernier bout de tissu entre nous, et m'allonge sur le matelas. Il se couche sur moi, reprends possession de mes lèvres avec une fougue qui me laisse pantelante. Je remue les hanches contre lui, pour que son désir devienne insoutenable, et qu'il me pénètre sans tarder. Mais ce n'est pas son projet, visiblement. Pas tout de suite, en tout cas. Pourtant, on ne peut pas dire que je ne lui envoie pas des signaux.

– Chase… murmuré-je. Viens en moi…

Il se redresse un peu, ses bras de chaque côté de ma tête, et affiche un sourire narquois. Il ne dit rien, mais se décale un peu pour positionner sa verge juste à l'entrée de mon intimité. Je laisse échapper un *oui* étouffé, me cambre, mais Chase n'est pas décidé à obéir à mon ordre. Pourtant, je sais qu'il en meurt d'envie. C'est lui qui a proposé qu'on fasse le test VIH, alors il doit bien être au moins aussi impatient que moi.

Mais il a plus de volonté, manifestement…

– S'il te plaît, insisté-je.

J'agrippe ses bras pour le faire bouger. Mais il est bien plus fort, et ne bouge pas d'un millimètre. Je décide de changer de tactique. J'écarte les jambes, m'allonge encore plus dans une posture

langoureuse, les yeux mi-clos, passe ma langue sur mes lèvres, gémis d'anticipation.

– Traîtresse… me susurre-t-il à l'oreille.
– Provocateur !
– Diablesse…
– Amant frustrant !

OK, c'est nul notre jeu. Parce que ça ne calme pas la tension logée dans mon ventre. C'est douloureux tellement j'ai envie de lui. Et puis, je sens un changement… pourtant imperceptible. Les yeux de Chase s'étrécissent, je ne vois plus qu'un cercle noir qui me fixe. Qui m'aimante. Sa respiration s'accélère un peu. Son corps se crispe de plus en plus. Il se tient sur un bras, et, de sa main libre, fait glisser son sexe contre le mien. C'est mon corps qui est tendu à l'extrême, maintenant. Parce que Chase n'est toujours pas en moi. Son membre frotte contre mon clitoris, déclenche des vagues de plaisir et d'électricité partout sous ma peau. Dans mes veines. Puis il se repositionne juste à l'entrée et reprend appui sur ses deux mains.

– Tu es sûre, Clary ? murmure-t-il, toujours joueur.
– À ton avis, marmonné-je.

Il laisse échapper un rire, et, enfin, vient en moi. Tout doucement. Je sens sa peau à l'intérieur de moi, c'est chaud, c'est bon, et totalement nouveau. Puis il attend.

– Encore…

Il se penche et m'embrasse passionnément. Chase prend entièrement possession de moi. Avec ses lèvres, avec son sexe. Et j'adore ça. J'adore être là, sous lui, soumise volontairement à ses gestes.

À son bon vouloir…

– Je vais te faire l'amour toute la nuit, Clary… me glisse-t-il, comme une promesse.

Des papillons s'envolent dans mon estomac. J'attrape ses cheveux, les tire.

– J'adore être au fond de toi, me confie Chase d'une voix feutrée. C'est incroyablement doux et chaud. Je crois qu'il n'existe aucune autre sensation aussi agréable.

Il a raison. Cette sensation ne ressemble à aucune autre. C'est complètement dingue !

– Si, il en existe, dis-je pourtant, par pure provocation.

Chase lève un sourcil interrogateur.

– L'orgasme !

Il rit encore. Puis il commence à bouger, et la tension revient. Le plaisir m'envahit aussitôt et je ne trouve pas la force de parler. Ni l'utilité. Chase fait des va-et-vient lents, délicieux, enivrants. Je

m'accroche à ses épaules, enfonce mes ongles dans sa peau. Et comme à chaque fois que nous partageons ce moment qui n'appartient qu'à nous, le monde pourrait bien s'écrouler, je ne m'en rendrais pas compte. Parce que ce que je ressens est tellement fort, tellement intense et puissant que j'en oublie tout le reste. Il n'y a plus que Chase et moi. Nous. Rassemblés par cet amour indestructible qui a traversé les années, des tempêtes, un long silence. Mais qui a fini par exploser quand même. Comme le plaisir qui augmente à chaque coup de reins de Chase. Comme le regard qu'il darde sur moi et qui me fait sentir la personne la plus belle, la plus désirable, la plus précieuse pour lui sur terre. J'ai envie de lui crier que je l'aime mais ce sont des gémissements incontrôlés qui sortent de ma gorge. Chaque mouvement de Chase m'envoie un peu plus haut, un peu plus loin, et je finis par fermer les yeux pour éprouver encore plus les sensations incroyables qui traversent mon corps. Je ne savais pas qu'on pouvait ressentir autant de choses en faisant l'amour. Je savais le plaisir, oui, mais pas ce lien si épais qui relie deux êtres qui s'aiment. Pas cette bulle qui nous entoure et qui me laisse croire que ce que nous vivons est totalement magique.

J'entoure son bassin avec mes jambes pour le sentir encore plus profondément.

– Regarde-moi, exige Chase.

Je le regarde. Et l'orgasme me prend par surprise. Soudain et violent. Je suis obligée de fermer de nouveau les yeux. Je n'y peux rien, c'est plus fort que moi. Je crie mon plaisir en de longues plaintes qui résonnent dans cet espace réduit. Puis mon corps se relâche, et je me rends compte que Chase n'a pas joui. Il ne me laisse pas le temps de lui poser la question, il me fait passer au-dessus de lui. Je soupire longuement en me positionnant sur son sexe dur parce que je me rends compte que je ne suis pas rassasiée. Et que mon corps veut encore du plaisir. Il veut encore ce lien précieux. Et Chase l'a deviné.

Alors je me laisse glisser sur son membre, mes mains appuyées sur son torse. Chase sourit.

– Tu es tellement belle, Clary.

Non, c'est lui, qui est beau. C'est lui qui respire la sensualité. Son corps musclé est parfait. Son sourire enjôleur me fait craquer sans cesse. Et son regard… je pourrais me perdre dans son regard. Je dépose un baiser sur ses lèvres.

– Je t'aime, Chase…

Je ne lui laisse pas le temps de répondre, c'est à mon tour d'imposer mon rythme. Doucement, pour commencer, les mains de Chase sur mes hanches, parce que j'adore sentir le plaisir monter. Chase se redresse et attrape le bout de mon sein avec les dents. Je grogne un truc inintelligible et bouge de plus en plus vite. La boule au creux de mon ventre se reforme aussitôt. Elle grossit lorsque Chase accompagne mes mouvements de ses coups de reins. Il délaisse ma poitrine et me mordille le cou. Et il n'en faut pas plus pour qu'un nouvel orgasme explose en moi. Encore plus fort que le précédent. Chase me rejoint aussitôt. Il râle, répète mon prénom, le visage crispé par le plaisir. Puis je me laisse retomber sur son corps moite, essoufflée, enfin rassasiée.

Pour le moment…

– Moi aussi, je t'aime, Clary, murmure-t-il contre mon oreille.

31. Trois petits tours…

Ce sont les baisers de Chase qui me sortent du sommeil.

– Je veux être réveillée comme ça tous les matins, marmonné-je.

Un petit rire retentit et j'ouvre les yeux sur le visage de Chase. Ses cheveux sont mouillés, il est torse nu, et tient dans sa main un mug de café. Il me le tend, son sourire irrésistible sur les lèvres. Je laisse échapper un long soupir en m'étirant, me redresse, et attrape la tasse chaude.

– Merci.
– Il faut que j'aille travailler, m'apprend-il.
– Oh, quel dommage, dis-je, le regard sur ses pectoraux bien dessinés.

Son sourire s'élargit et son regard s'étrécit.

– Putain, Clary, ne me regarde pas comme ça…
– Comment ? minaudé-je.
– Comme si tu allais me manger.
– C'est exactement ça, c'est vrai, affirmé-je. Je meurs d'envie de…
– Stop ! m'intime-t-il en posant un doigt sur mes lèvres. Je ne vais pas résister à la tentation, sinon.

Il plaisante mais il arbore en même temps un air très sérieux. Je plisse les yeux, joueuse.

– Tu veux dire que si j'insiste un peu, tu ne…

Mais il me fait taire d'un baiser impérieux et s'éloigne.

– J'y vais, je suis presque en retard !
– N'oublie pas de t'habiller ! m'écrié-je, amusée.

Un grognement me répond. Je soupire – j'aurais vraiment aimé faire l'amour avec lui –, bois tranquillement mon café et rentre au ranch.

Les images de notre nuit m'accompagnent pendant tout le trajet du retour. Cette sensation inédite de faire l'amour sans préservatif, pour la première fois de ma vie. La façon dont Chase me regardait, l'intensité dans ses yeux… Et le plaisir, bien sûr, toujours plus fort à chaque fois…

Je marche d'un pas tranquille, contemplant le paysage autour de moi. Les arbres, la mousse sur les pierres, les rayons du soleil qui percent entre les feuillages, voile d'or sur le vert. Tout me paraît si calme, si enchanteur.

Oui, bon, je suis sur mon petit nuage, c'est vrai…

Mon ventre papillonne et je me sens légère. Si légère que je manque de trébucher sur une racine qui a décidé de se mettre en travers de mon chemin… Je ris de mon étourderie et avance de plus belle. Puis j'arrive à la pension et Leelo se jette sur moi. Je le câline alors qu'il couine comme si je l'avais abandonné depuis des lustres et, quand je relève les yeux, j'aperçois Peter, une tasse à la main. Il s'avance vers moi avec un grand sourire.

– Salut, Clary, lance-t-il. Il y a du café chaud, tu en veux ?
– Volontiers. Tu as vu mon grand-père ?
– Il est avec un ami à lui, je crois bien, derrière la maison. Il est vraiment très gentil, ton grand-père.
– Oui, dis-je avec un sourire, j'ai eu de la chance qu'il soit dans ma vie tu sais, c'est lui qui m'a élevée.

Je le suis, Leelo sur les talons, pour entrer dans la cuisine. Je dois bien avouer que ça me fait bizarre de voir mon collègue ici. Déjà, Peter n'a pas du tout le look d'un mec qui pourrait vivre dans un tel endroit et, en plus, je ne sais pas, c'est comme si je mélangeais vie privée et professionnelle, alors que ça ne me serait jamais venu à l'idée.

– Tu te plais ici ? demandé-je alors que nous sommes attablés, Leelo en train renifler le sol pour récupérer les miettes égarées.
– C'est… apaisant, oui.

Une petite grimace apparaît et disparaît aussitôt sur ses lèvres.

– C'est trop calme, c'est ça ?
– Oui, avoue-t-il dans un rire retenu. Ça change vraiment de New York.
– Ah, ça, c'est sûr ! affirmé-je, amusée.
– Tu as toujours vécu ici alors ?
– Oui. Entre les aboiements des chiens et les montagnes.

Son regard se tourne vers la fenêtre.

– C'est vrai que c'est beau, dit-il, pensif. Mais… les immeubles me plaisent tout autant.

Je lui pose des questions sur son passé, que je connais très peu, en réalité. Il semble content de m'en dire plus sur lui. Il me pose aussi beaucoup de questions.

– J'ai loué une barque pour aller sur le lac. Elana est ravie qu'on fasse cette balade tous les trois ; elle nous rejoint là-bas.
– Elana ? m'étonné-je.
– Euh oui, pourquoi ?
– Elle ne m'a rien dit.
– Parce que c'est une surprise !

– Oh…
– Je me suis dit que ce serait sympa que je profite de mon temps ici pour visiter.
– C'est vrai, concédé-je. Je vais prendre une douche et j'arrive.

Une bonne demi-heure plus tard, j'emprunte la camionnette à mon grand-père et nous partons en direction du lac. Le temps est superbe, pas un nuage n'obstrue le ciel. Nous sommes arrivés à destination, mais Elana n'est pas encore là. Nous récupérons la barque, les gilets de sauvetage et patientons au bord de l'eau.

– Nous allons l'attendre un peu, dis-je, alors que Peter grogne sur son retard.
– Je déteste attendre… marmonne-t-il.

C'est vrai, j'en sais quelque chose. Peter adore la ponctualité. Mais il est « en vacances », je ne vois pas le problème.

– Je vais essayer de l'appeler, proposé-je.
– Laisse tomber, ce n'est pas grave, on peut y aller et on reviendra vers la berge quand elle arrivera.
– Non, objecté-je. Elle est à l'heure, normalement, alors…
– Laisse tomber ! insiste mon collègue, maussade tout à coup. On y va !

Je reste perplexe devant son attitude. Ça ne lui ressemble pas d'être aussi directif. Dans tous les cas, j'ignorais qu'un retard pouvait le rendre aussi grognon… J'attrape mon téléphone pendant qu'il se prépare pour monter sur la barque. Le répondeur d'Elana s'enclenche alors je lui laisse un message, pour lui dire que nous sommes prêts pour notre tour sur le lac. Peter me regarde avec impatience.

– Allez, ne t'inquiète pas, on revient quand elle arrive, dit-il.

Je range mon téléphone dans la poche arrière de mon jean et le rejoins. Il m'aide à monter sur le petit bateau peint en bleu et rouge qui tangue sous mon poids. Je lâche un cri et m'agrippe au rebord.

– Tu as peur ? me demande Peter en s'aidant d'une rame pour que nous quittions le bord.
– Je ne sais pas, avoué-je avec une grimace. Je ne pense pas avoir le pied marin.
– Tu ne sais pas nager ?
– Bien sûr que si ! Mais disons que je suis plus montagne que lac…

Peter rit et nous avançons tranquillement. Je me détends.

– C'est parfait, ici… dit Peter, presque pour lui-même.
– L'été, quelques touristes viennent ici, expliqué-je. Il y a même des gens qui font du yoga sur leur *paddle*.
– C'est quoi ce truc ?
– C'est une planche de surf sur laquelle tu dois tenir debout. Mais, franchement, tenir l'équilibre est déjà difficile, alors faire des mouvements sans finir dans l'eau me semble complètement

impossible.
– En effet, m'accorde-t-il.

Peter pose les pagaies au centre de la barque. Nous sommes au milieu du lac, les montagnes autour et c'est vraiment magnifique. Je regarde la rive… toujours pas d'Elana.

– Il faut faire attention, il y a un barrage, là-bas, indiqué-je. Et une chute d'au moins quarante mètres.
– Je sais, oui, répond Peter, le regard rivé sur l'endroit, comme hypnotisé.
– Il ne faut pas que le courant nous entraîne, il est très difficile de revenir sinon…

J'insiste parce qu'il ne semble pas conscient du danger. Même si l'endroit est délimité par des bouées, des gens s'y aventurent tous les étés et finissent leur vie au fond de l'eau…

Et j'imagine finir ma vie autrement, moi…

– Tu n'as pas confiance en moi, Clary ? me demande mon collègue, soudainement très grave.
– Si bien sûr. Mais il vaut mieux être prudent. C'est vite arrivé, tu sais…
– C'est vrai, un accident est vite arrivé, dit Peter en plantant son regard dans le mien.

Je fronce les sourcils en l'observant. Pourquoi me semble-t-il si bizarre ? Mon téléphone sonne, je sursaute en sentant la vibration couplée à la sonnerie sous mes fesses.

– Ah, c'est Elana ! m'écrié-je. Elle doit arriver, on peut alors peut-être faire demi-tour ?

D'autant plus qu'on approche des bouées et que Peter n'esquisse aucun geste pour stopper le bateau.

– Hé, on t'attend ! dis-je aussitôt dans le téléphone. Qu'est-ce que tu fabriques ?
– Euh… On avait rendez-vous ?
– Ben… oui. Le tour de barque sur le lac avec Peter. La surprise.
– Qu'est-ce que tu racontes, Clary ?
– On est sur le lac avec Peter, expliqué-je, une drôle de sensation dans la poitrine. Le lac du barrage. Et…

Et Peter prend mon téléphone et le jette dans l'eau.

– Mais qu'est-ce que…

Je ne termine pas ma phrase. Peter, son regard toujours dans le mien, attrape une à une les pagaies et les jette également dans l'eau. Mon cœur s'accélère, un drôle de bourdonnement envahit mes oreilles.

– Très chère Clary… commence-t-il, un sourire glaçant sur les lèvres.

Et là, un déclic se produit.

Oh non pas ça…

Ramsay Bolton…

Celui qui s'amuse à m'envoyer des mails de menace, qui me connaît, et sait où je me trouve quand je ne suis pas à New York.

Peter devine mes pensées.

– Eh oui, c'est moi. Ton mystérieux correspondant. Cela dit, tu n'as même pas pris la peine de répondre à mes mails. Je te pensais… plus… aventureuse.
– Qu'est-ce que tu racontes, Peter ? demandé-je, la voix étranglée.
– C'est un bel endroit pour mourir, non ?

Euh… non ?

– Tu n'es pas sérieux, Peter ? m'écrié-je. Mais enfin, qu'est-ce qu'il t'arrive ?
– Il m'arrive que nous allons mourir ensemble. C'est beau, non. Un couple maudit qui finit sa vie de façon dramatique. Ça me plaît, moi.

C'est quoi ce truc de « couple maudit » ? Mais il a pété un plomb ?!

– Peter, tenté-je. Ce n'est pas drôle. On va bientôt atteindre les bouées et nous ne pourrons plus faire marche arrière ! Mais pourquoi…
– Je t'ai toujours aimée, Clary, me coupe-t-il. Toujours. Dès le premier jour où je t'ai vue entrer dans ce bureau. Tu étais si… fraîche. Un peu gênée, aussi. Stressée de te retrouver dans un nouvel environnement. Et toi… toi tu me voyais à peine.
– Peter, dis-je, la gorge nouée de peur, le cœur à cent à l'heure. Je t'ai expliqué que…
– Tu m'aimais bien, oui, balaie-t-il mes paroles d'un geste de la main. Mais je ne suis pas un animal domestique qu'on *aime bien*.
– Je ne t'ai jamais considéré comme tel !

Mon regard passe de son visage, impassible, à la distance qu'il nous reste encore avant le barrage. Je suis franchement paniquée. J'avise, l'espace d'une seconde, l'eau autour de nous pour voir si le courant n'est pas déjà trop fort pour que je puisse fuir.

– Tss, me devance Peter en secouant la tête. Oublie cette idée.
– Mais pourquoi Peter ?! Pourquoi tu fais ça ?
– Mais parce que je t'aime ! rétorque-t-il d'une voix aiguë, comme si rien n'avait jamais été plus normal. Et parce que tu ne veux pas comprendre que toi et moi nous sommes faits l'un pour l'autre… Pourtant, j'ai été patient. Si patient…

Oui, je nage en plein cauchemar. Et j'aimerais bien nager, là, c'est sûr. Être partout ailleurs sauf

ici. Peter est flippant pour de vrai. Non, il doit plaisanter, c'est pas possible autrement !

Qu'est-ce que je peux faire ? Sauter à l'eau ? À cette distance du barrage, je risque de me faire emporter…

– Mais toi tu n'as jamais rien voulu comprendre. Rien entendre.
– Mais ça ne se commande pas les sentiments ! crié-je, en jetant des regards affolés autour de moi.
– Et ton article sur l'homme idéal. J'ai toutes ces qualités, Clary, tu le sais très bien, alors pourquoi nier cette évidence ? Pourquoi me lancer des signaux pour ensuite me repousser ? Tu aimes autant jouer avec les hommes ?
– Mais non ! Mais…

Je ne comprends plus rien. Mon article sur l'homme idéal n'était que de l'humour ! Ce n'était pas mon point de vue ! C'était une synthèse faite après des recherches, pas la vraie vie !

– Je n'ai jamais joué avec toi, Peter, expliqué-je d'une voix douce et sincère. Je t'ai toujours adoré en tant que collègue, mais…
– Tais-toi ! s'énerve-t-il. Aimer bien. Adoré… Je ne suis pas un jouet !
– Mais je n'ai jamais dit ça !
– Tu as écrit dans ton article qu'il fallait faire attendre l'homme idéal. Qu'il fallait montrer un peu d'indifférence pour le laisser venir à soi.
– Mais je ne parlais pas de toi, enfin !
– J'ai attendu, Clary. J'ai tellement attendu.

Mais il n'entend pas ce que je lui dis ?!

– C'était toi, l'article du *bad buzz*…

Ce n'est même pas une question, c'est une certitude. Mon propre collègue, que j'appréciais énormément, à qui je me confiais, est un dangereux psychopathe. Je n'arrive pas à y croire !

– Clary, Clary, Clary, dit-il. Quel dommage que tu n'aies pas su voir ce qu'il y avait juste sous tes yeux…

C'est à ce moment-là que je me rends compte qu'il est *vraiment* sérieux. Mais, surtout, que rien de ce que je peux dire ne le fera changer d'avis. Il ne m'écoute pas. Il est persuadé que j'ai joué avec lui. Il faut que je trouve un plan, et vite ! Parce que la discussion, la négociation, ou tout ce qui compte en paroles, ne changeront pas sa détermination.

Sa détermination à nous tuer tous les deux.

En bons amants maudits…

Cependant, je ne peux m'empêcher de tenter une dernière chose.

– Peter, dis-je de ma voix la plus convaincante possible. Retournons sur la berge et discutons, d'accord.

Il lève les sourcils et les épaules comme un enfant. Puis laisse retomber ses bras.

– C'est trop tard, Clary, regarde ! Les pagaies sont au fond du lac. Avec ton téléphone. Il n'y a plus d'issue. Toi, moi, nous resterons gravés dans le marbre pour l'éternité !

32. Cauchemar

Et soudain, je l'entends. C'est le bruit d'un moteur. Je regarde vivement vers la berge, et aperçois Chase et Elana sur un bateau. Elle l'a prévenu ! Mon cœur s'affole de plus belle, et un immense sentiment de soulagement m'envahit. Sauf que le barrage se rapproche. Nous sommes dans le courant, ça y est, en plein dedans et nous prenons de la vitesse. J'ignore combien de mètres nous séparent de cette chute immense, mais si je dois m'en sortir, cela sera vraiment un gros coup de chance. Une aide du destin. Je pense à ma mère, et me demande si elle me voit, de tout là-haut.

Plus jeune, quand on me disait qu'elle était morte, qu'elle était partie *au ciel*, je ne comprenais pas vraiment ce que cela voulait dire. Je la cherchais dans les nuages, sans parvenir à me faire une image précise de ce que ce fameux paradis représentait. Je connais la religion, l'existence des anges, et même si je n'ai jamais creusé le sujet, là, à cet instant précis, je me demande si un miracle peut arriver. Si ma mère veille sur moi de manière invisible et, surtout, si elle a un quelconque pouvoir pour m'aider.

Peter se retourne brusquement et aperçoit Chase et Elana qui foncent à toute vitesse dans notre direction.

– Mais c'est pas vrai ! siffle-t-il.

Sans que je ne prévoie son geste, Peter m'attrape et me colle à lui. Il me bloque dans ses bras, mon dos contre son torse, et je ne peux plus faire le moindre mouvement.

– Tu me fais mal, Peter, balbutié-je, en tentant de me dégager de son emprise.
– J'aurais tellement aimé te faire du bien, tu sais… chuchote-t-il contre mon oreille, son souffle sur ma joue.

Un frisson de dégoût monte le long de ma colonne vertébrale.

– Je suis persuadé que nous aurions été heureux ensemble, continue-t-il d'une voix teintée de mélancolie. Nous partageons la même passion pour le journalisme, aimons la ville, les glaces, les comédies romantiques. Oui, nous aurions été heureux ensemble…

Je répondrais bien quelque chose, mais il m'emprisonne davantage encore de ses bras, l'un est contre ma gorge et m'étrangle presque. Dans un moment d'abattement, je me demande ce qui serait le plus douloureux, mourir étranglée ou noyée. Puis je me reprends. Hors de question de me laisser faire ! Hors de question que je finisse comme ça, échouée quarante mètres plus bas, à me fracasser la tête contre les rochers. Je prends le temps de bien respirer, de calmer la peur et l'angoisse qui me rendent faible et fébrile. Chase m'a dit un jour que nous ignorions totalement de quoi nous étions capables, lorsque nous sommes confrontés au danger, je crois que c'est le moment de le savoir. Je

pose ma main sur le bras de Peter dans un geste d'apaisement, ou de rapprochement. Même si ça me dégoûte de le toucher. Parce que je n'ai qu'une envie, le frapper. Je le sens tressaillir. Et relâcher son emprise. Pas longtemps, une toute petite seconde, mais c'est ce que j'attendais. Je le repousse violemment et d'un bond saute dans l'eau. Le froid me coupe la respiration. Je me demande même si ça ne va pas me tuer. Mais je n'ai pas le temps de me poser plus longtemps la question, dès que je remonte à la surface, je nage de toutes mes forces. Pour m'éloigner de Peter. De cette barque de malheur. Je ne sais pas s'il a sauté aussi, ou s'il va venir me tuer dans ce lac gelé, je ne vois rien, mes yeux me piquent, mais je nage parce que ma vie en dépend. Je l'entends m'appeler. Et j'entends aussi la voix d'Elana. Je relève la tête, et vois le bateau qui fonce à toute vitesse sur moi. Même si le courant m'empêche de gagner du terrain, j'insiste. Parce que je n'ai pas d'autre choix. Nager ou faiblir. Nager ou mourir. En priant pour que je m'en sorte. Jusqu'à ce que la main de Chase apparaisse et me tire hors de l'eau. Difficilement. Le froid rend mes gestes maladroits. Le bois de la barque m'écorche la peau. Et je tombe enfin comme une masse aux pieds de Chase et Elana.

Sauvée…

Chase retire son pull et le pose sur mes épaules, puis m'enserre dans ses bras, si fort que j'ai du mal à retrouver mon souffle.

– Tout va bien, Clary, me souffle-t-il. Tout va bien, ma chérie.

Mais il me relâche bien trop tôt et reprend sa place à l'avant du bateau. Elana m'entoure à son tour de ses bras pour me réchauffer. Chase fait virer la barque, et augmente la vitesse.

– Qu'est-ce que tu fais ? m'écrié-je tout en claquant des dents. Il est dangereux ! Et il y a le courant !

Chase va droit au-devant du danger. Je sais qu'il est pompier, mais pour moi, à cet instant, il joue carrément avec le feu. La peur revient. Je ne peux pas le perdre ! Pas lui aussi… je sais bien que Chase est un pompier remarquable, qu'il sauve des vies, et je ne peux qu'admirer son courage, mais… jamais je ne m'en remettrais s'il lui arrivait quelque chose !

À cause de moi, en plus !

– Ne t'inquiète pas, il sait ce qu'il fait, m'assure mon amie.

La peur, le froid, le choc… je pleure à chaudes larmes.

– Il ne faut pas y aller, parvins-je à dire entre deux sanglots.
– Non, m'assure-t-elle. On en a parlé. Il y a une façon de prendre le courant.
– Mais c'est trop risqué !

Chase tourne le visage vers nous et hoche la tête en direction d'Elana.

– Ne bouge surtout pas de là, d'accord ?

Aussitôt, elle le rejoint, et prend la barre. Chase se jette à l'eau. Je crie. Me répète que ce n'est pas possible, qu'il a complètement perdu l'esprit.

– Clary, rassieds-toi, tu vas nous faire chavirer !

Je n'avais même pas remarqué que je m'étais levée. Je m'exécute, mais je ne peux pas rester là, sans rien faire, à regarder l'homme que j'ai tant attendu mettre sa vie en danger pour quelqu'un qui n'en vaut pas la peine. Je m'approche d'Elana, lentement.

– Il faut qu'on aille l'aider, Elana !
– Pas question, Clary. Tu restes là.
– Mais il va se faire tuer !
– J'ai confiance en lui. Il est entraîné. Par contre, si tu t'en mêles, là, tu vas le mettre en danger.

Nous dépassons le bateau. Elana le manœuvre de sorte que le courant ne nous entraîne pas. Je ne sais pas si elle a déjà fait ça auparavant, mais elle maîtrise. Moi, je tremble comme une feuille, désespérée, les yeux rivés sur Chase qui vient d'atteindre la barque. Il pose les mains sur le rebord, et Peter tente de les écraser de son pied en l'insultant.

– Oui, bravo Peter, s'exclame Elana.

Je lui jette un regard interrogateur.

Ils ont tous perdu l'esprit ou quoi ?

– Il va encore plus l'énerver, m'explique-t-elle, sans sourire. Et moi, je peux t'assurer que je ne m'y frotterais pas, si j'étais lui…

Elle a raison. La colère donne une force surhumaine à Chase, qui se retrouve sur la barque de Peter en un quart de seconde. Sauf qu'il ne reste que quelques mètres avant le grand barrage. Je crois que je crie. Non, je hurle. Mais deux secondes plus tard, après une maigre tentative de défense de Peter, Chase lui envoie un coup de poing qui assommerait un bœuf. La tête de Peter semble se décrocher de son cou. Puis ils passent tous deux par-dessus bord, Chase tient fermement Peter, un bras autour de sa gorge, et par de vigoureux battements de jambes tente de s'éloigner de la chute. Alors que la barque, maintenant lestée, est emportée vers le barrage.

– Elana, il faut faire quelque chose !

Je suis hystérique. Mon amie ne cille pas. Un instant, je suis tentée de lui prendre la barre des mains, mais une sirène de police retentit soudain de la rive. Pas une sirène, en fait, plusieurs. Quatre voitures de police, et une de pompier. Mon cœur s'apaise brièvement, avant de se déchaîner à nouveau.

– Je ne peux pas m'approcher davantage, me dit mon amie. Chase me l'a défendu.
– Mais ils vont mourir !

Sauf que Chase parvient à nager contre le courant. Pendant sa lutte, Elena et moi réussissons à revenir presque jusqu'aux bouées, nos vies ne sont plus en danger, mais je vois bien que Chase fait un effort surhumain pour ne pas abandonner, pour ne pas se laisser emporter. Je crois que mon cœur va lâcher. Mon corps est si tendu que si l'on devait me toucher, je me briserais en mille morceaux. Mais la police et les pompiers sont rapides. En moins de quelques minutes, deux bateaux nous dépassent, il y en a un qui est maintenu par un câble arrimé à un gros camion, il peut donc foncer en sécurité au-devant de Chase. Ils arrivent enfin à leur hauteur, et parviennent à les hisser tous deux sur leur bateau, même si Peter se débat comme un dingue. Ma respiration redevient à peu près normale lorsqu'ils se retrouvent enfin en zone sécurisée, et encore plus lorsqu'ils parviennent au bord de la rive, en même temps que nous. C'est là que je me rends compte que je suis totalement gelée.

Mais hors de danger.

Ainsi que Chase…

Dès que nous mettons pieds à terre, une foule de personnes m'entoure. Une couverture chaude autour du corps, je m'installe à l'intérieur du camion des pompiers pour que ma tension soit prise, entre autres. Je vais bien, je veux juste voir Chase. Avoir la confirmation qu'il va bien lui aussi. Deux policiers entrent et m'interrogent. Je raconte ce qu'il s'est passé. Le temps défile avec une lenteur atroce, je demande à voir Chase, mais on me répond sans cesse que je le verrai dès que tout sera terminé. Et puis, ils ressortent de l'habitacle, tout en me précisant qu'il faudra tout de même que je passe au commissariat, quand une silhouette que je connais bien entre. Je me jette sur Chase et éclate en sanglots.

– J'ai eu si peur, dis-je en pleurant de plus belle.

Il m'enserre de ses bras puissants et rassurants. Me couvre de baisers. Je me calfeutre dans son odeur, même s'il sent le lac, et qu'il est trempé. J'ai besoin de le toucher. Je m'accroche à lui comme s'il pouvait encore disparaître dans les profondeurs de la chute.

– Moi aussi, j'ai eu peur pour toi, dit-il d'une voix sourde.
– Tu aurais pu mourir, Chase.

Il se détache légèrement de moi, l'air étonné.

– Non, c'est toi qui aurais pu mourir.

Un léger éclat de rire remplace enfin mes larmes. J'ai eu peur pour Chase et il a eu peur pour moi. J'en ai presque oublié Peter qui comptait m'entraîner avec lui dans la mort. Ou alors, tout s'est mélangé.

– On peut rentrer ? supplié-je, toujours tremblante.

Parce que c'est à ce moment-là que le choc prend soudainement toute son ampleur. Oui, Peter a voulu me tuer. Parce qu'il m'aimait.

Drôle de façon d'aimer…

Les mails de Ramsay Bolton n'étaient pas un jeu. Il savait où je me trouvais et il m'a menacée dans le but de me tuer, tout simplement. Tout ça parce que quoi ? Je l'avais pourtant éconduit gentiment, le jour où nous sommes allés boire ce verre ensemble. J'avais senti qu'il attendait plus, et avais mis tout de suite les choses au clair en lui expliquant que nous serions justes amis ; et il n'avait pas tenté de m'embrasser, ni même insisté pour me convaincre du contraire. Ce refus – mon désir de n'avoir qu'une amitié avec lui – l'a rendu complètement fou. Comment est-ce possible ? On ne peut pas faire une fixation à ce point, non ? Si encore nous étions sortis ensemble et que je lui avais brisé le cœur, je comprendrais qu'il m'en veuille, mais rien de tout cela ne s'est passé. Je l'ai juste prévenu que je n'étais pas un cœur à prendre, que je ne cherchais pas l'amour, et je lui ai toujours dit combien je l'appréciais, combien il était un collègue parfait, quelqu'un d'important pour moi !

Je crois que quelque chose a dû m'échapper parce que je n'arrive pas du tout à comprendre comment il en est arrivé à vouloir nous tuer tous les deux…

Je ressasse toutes ces questions pendant que Chase, au volant de ma voiture, me ramène au ranch. Je lui fais promettre de ne rien dire à mon grand-père pour l'instant. Je ne sais pas comment je lui expliquerai cette histoire, mais je ne lui raconterai pas tout. Je resterai vague en disant que Peter était menaçant et que la police l'a arrêté. Enfin, je n'en sais rien. Ce que je veux, c'est la présence rassurante de Chase et de mon foyer.

Et peut-être un bon verre d'alcool bien fort pour me remettre de mes émotions…

***

– Tu es sûre que tu en veux un autre ? me demande Chase, la mine circonspecte, la bouteille de rhum à la main.

– Oh oui, assuré-je.

Il me sert mon troisième verre et reprend sa place près de moi, devant la cheminée. Il a installé une épaisse couverture sur le sol, des coussins, un autre plaid sur moi, et je me cale contre lui. J'observe les flammes danser les unes avec les autres. Ce spectacle est hypnotisant. Et rassurant.

– Je comprends mieux comment l'info a fuité, pour le test ADN… dis-je doucement.

– Tu lui en avais parlé ?

– Non, mais il connaissait le mot de passe de mon ordinateur. Je le lui avais donné, puisque je venais ici, et vu que les identifiants de ma boîte mail perso sont enregistrés, c'était facile à trouver.

– Je savais bien que je ne le sentais pas, ce type…

– Oui, enfin, tu ne sentais pas Lewis non plus, rétorqué-je en riant. Dire que j'ai cru que ça pouvait être lui. Et que je n'ai jamais soupçonné Peter…

– J'ignore s'il y a un profil type pour les psychopathes, mais il cachait bien son jeu quand même. Tu as bossé avec lui des années sans que tu ne soupçonnes quoi que ce soit.

– C'est vrai, admets-je en me tournant vers lui, le feu me réchauffant le dos. Je crois surtout qu'il a

mal vécu mon article sur l'homme idéal, puisqu'il m'en a parlé sur le bateau. Il m'a avoué qu'il avait vécu cela comme un affront.

– Comment ça ?

– Je ne sais pas trop, mais il m'a expliqué que c'était de lui dont je m'étais inspiré pour cet article. Que toutes les qualités de mon soi-disant homme idéal, il les avait. Et que, pourtant, même avec ça, je n'avais pas voulu de lui.

– Il te faisait des avances au bureau ?

– Non, mais il m'avait juste proposé une fois de sortir boire un verre, j'avais accepté tout en ne lui cachant pas qu'il n'y aurait pas d'histoire d'amour entre nous. Un verre juste entre amis. Et cela a suffi pour qu'il…

Je n'arrive pas encore à prononcer cette phrase à voix haute. Qu'il ait voulu me tuer. Parce que le dire va donner encore plus de réalité à ce qu'il vient de se passer. Et je n'ai pas envie que cette histoire me plombe le moral pendant des jours. Chase m'a sauvé la vie. Je vais bien, lui aussi. Et c'est tout ce qui compte.

– Qu'est-ce qu'il va lui arriver ? continué-je.

– Il va être jugé pour tentative de meurtre.

– Je n'arrive toujours pas à y croire…

– La jalousie peut faire faire de drôles de choses, tu sais… Et tu le dis toi-même, c'est peut-être ton article qui lui a vrillé le cerveau.

– Mais je ne parlais pas de lui ! Je n'ai pas d'homme idéal !

Je souris en prononçant ces derniers mots.

– Enfin, presque pas… ajouté-je d'un air entendu. Ou disons que je ne pensais pas en avoir.

Chase surprend mon air amusé et m'attire dans ses bras.

– Moi, j'ai une petite amie idéale, en tout cas, dit-il avant de poser ses lèvres sur les miennes.

Elles sont chaudes et douces. Tellement agréables. Je me perds dans ce baiser et mon corps réagit aussitôt. Parce qu'il en veut plus. Mais c'est ce moment que choisit mon grand-père pour faire irruption dans la pièce. Dans un raclement de gorge gêné, il nous annonce qu'il part faire des courses avec Gene. Rouge comme une pivoine, je lui dis que je ne bouge pas de là. Il hoche la tête et s'en va. Dès que le bruit du moteur s'éloigne, j'attrape Chase par la main et l'entraîne dans ma chambre.

Parce que je crois que c'est le meilleur moyen de mettre un baume sur toute cette histoire…

Je crois que nos vêtements n'ont jamais volé aussi vite dans la pièce. Je crois que je n'ai jamais ressenti autant d'urgence en faisant l'amour avec Chase. Parce que nous avons failli mourir, tous les deux. Parce que nous avons pris conscience que nous n'avions pas de temps à perdre. Nos mouvements sont saccadés, presque maladroits. Chase embrasse toutes les parcelles de ma peau. Me caresse avec une ardeur désespérée en répétant sans cesse mon prénom. En me répétant qu'il m'aime. Lorsqu'il s'enfonce en moi, je m'accroche à ses cheveux, ses épaules, l'embrasse, le griffe, le mord.

Ses coups de reins sont puissants, à la hauteur de tout ce que nous avons ressenti pendant ces quelques dernières heures. La peur. Le désir est si violent qu'il pourrait être douloureux. Chase me tient avec force comme s'il craignait que je disparaisse. Et l'orgasme nous surprend, plus intense que jamais… Et nous recommençons. Plus lentement, cette fois. En prenant tout notre temps. Chase est insatiable. Je ne suis pas rassasiée non plus.

Et ne le serai jamais…

À nouveau, la jouissance nous entraîne dans ce monde si merveilleux, là où nous ne faisons plus qu'un, lui et moi. Au travers de ce lien si précieux qui nous unit, qui nous fait répéter des *je t'aime* à l'infini…

33. Visite surprise

– Clary !

La voix me semble venir de si loin.

– Clary, réveille-toi ! Il y a quelqu'un en bas pour toi.

Je marmonne quelque chose, enfouis ma tête sous l'oreiller. J'ai sommeil. Je veux qu'on me laisse dormir encore.

– Clary… insiste la voix.

Une main se pose sur mon épaule.

– Quoi ? dis-je d'une voix agacée en ouvrant un œil. Papy ?
– Bonjour ma petite-fille, répond-il avec un petit sourire. Il faut que tu descendes, et vite.
– Mais il est beaucoup trop tôt…
– Il est midi, Clary.

C'est une blague, il ne peut pas être si tard ? Je tends le bras, cherche la présence de Chase à mes côtés, mais le lit est vide.

– J'arrive, promets-je.
– Je crois que c'est important, grimace mon grand-père.
– Oui, oui, j'arrive.

Je m'étire, mon corps est tout endolori. Ma nuque est si raide que je crains d'avoir un torticolis. Je file en vitesse dans la salle de bains, puis jette un œil à la fenêtre. Un coupé noir flambant neuf est garé dans la cour.

Étrange…

Je descends les escaliers à toute allure et me fige dès que j'entre dans la cuisine.

– Clive ?

Mais qu'est-ce qu'il fait ici, assis devant une tasse de café fumante ?

Je me demande si je ne suis pas en plein rêve. Il est censé être en tournée, non ?

– Bonjour, Clary.

Il se lève, semble vouloir s'approcher, mais retient son mouvement. J'ai envie de faire un pas vers lui, mais j'ignore ce que je dois faire. L'embrasser ? L'étreindre ? Lui serrer la main ? Aucune idée.

– Comment vas-tu ? demande-t-il, un sourire à peine dessiné sur ses lèvres.

Joker…

– Ça va, mens-je en haussant les épaules, ce qui relance les douleurs dans ma nuque.

Il ne cesse de m'observer. Je ne le connais pas, du moins pas intimement, mais son air est vraiment bizarre. Comme s'il était ému. Ou contrarié, je n'en sais rien, mais ses traits sont crispés. Je lance un regard à mon grand-père, qui hausse les sourcils pour me signifier qu'il ne connaît pas la raison de sa présence. D'autant plus que Clive ne prononce maintenant plus un mot, et le silence devient pesant.

– Tu veux un café ? demandé-je pour détendre l'atmosphère.
– Merci, non, j'en ai déjà un.
– Ah, oui, c'est vrai… remarqué-je en rougissant. Qu'est-ce que…
– J'ai reçu les résultats des tests, dit-il très vite, ne me laissant pas finir ma question.
– Oh…

Je suis obligée de m'accrocher au dossier de la chaise tant je me sens bouleversée par sa phrase.

– Mais pourquoi je ne les ai pas reçus, moi… balbutié-je bêtement.

Clive me fait un grand sourire, l'air de me dire qu'il n'a pas la réponse à cette question.

– J'ai posé du courrier dans le bureau de Susan, dit soudainement mon grand-père. Peut-être qu'il y a une lettre pour toi dedans. Je vais aller voir.

Il s'empresse de sortir de la cuisine. Moi, je reste là, à regarder Clive. C'est là que j'aperçois l'enveloppe posée près de sa tasse de café.

– Tu veux attendre de voir si tu as reçu toi aussi les résultats ? me demande Clive.
– Je…

Est-ce que je veux attendre ? Je n'en sais rien. S'il est là, c'est qu'il y a bien une raison, non ? J'essaie de me réveiller complètement, de lire sur son visage. Ses yeux pétillent. Un léger sourire ne quitte pas ses lèvres et, en même temps, il paraît un peu gêné. Il est toujours debout, ne sachant pas quoi faire de ses mains ni de ses jambes.

– Je veux bien savoir… murmuré-je.

Un immense sourire éclaire alors son visage.

– Je serais très fier que tu m'appelles papa, Clary…

Il me faut quelques secondes pour bien comprendre sa phrase. Clive est mon père ? Il est *réellement* mon père ? Je porte une main à mes lèvres, écarquille les yeux, sans savoir comment réagir. Clive fait un pas vers moi, et je me jette dans ses bras. Il m'étreint fort pendant que je laisse les larmes couler le long de mes joues.

– J'ai la lettre ! résonne la voix de mon grand-père.

Je ris et je pleure en même temps. Je me tourne vers lui en essuyant mes yeux. Je vois son visage pâlir, puis reprendre des couleurs. Son regard passe de Clive à moi, il ne sait pas quoi dire non plus.

– Je suis honoré d'être le père de votre petite-fille, monsieur Lane.
– Je suis honoré que vous fassiez partie de la famille, répond mon grand-père d'une voix émue et solennelle, tout en lui tendant la main. Bienvenue chez nous.

La joie que je ressens est indescriptible. J'ai un père ! Et pas n'importe lequel ! Une personne que j'admire et qui me touche par sa gentillesse, sa bienveillance, sa classe. Quand je repense à Ringo Wallace, je ris encore plus.

– Je n'aurais jamais pensé devenir père à 45 ans, dit Clive, pensif, et comme encore sous le choc lui aussi, même s'il a lu les résultats avant moi.
– Je n'aurais jamais pensé découvrir un jour qui était mon père, murmuré-je.
– Je vais faire une annonce officielle, continue Clive. Je veux que tout le monde le sache ! Je veux que ces journalistes véreux s'en mordent les doigts ! Je veux te connaître, Clary, passer du temps avec toi !

Moi aussi.

Et rattraper le temps perdu, si cela est possible.

Ou au moins profiter de ce cadeau que m'offre la vie…

Grand-père s'empresse d'aller chercher du champagne, les yeux brillants d'émotion. Clive me pose plein de questions. Me parle de ma mère, me dit qu'il a écrit une chanson sur son courage d'être partie si loin pour permettre au monde d'être informé des vérités de la guerre, même si cela lui a coûté la vie. Il répète combien il l'aimait. Combien je lui ressemble. Combien il est heureux que je sois sa fille.

Je crois que c'est un des plus beaux jours de ma vie. Un sentiment d'apaisement se loge dans ma poitrine, un sentiment profond et durable, je le sens. Même si je n'ai pas connu ma mère, j'ai maintenant un père. Je ne suis plus orpheline. Et ils se sont aimés. Follement.

Je ne suis plus seule…

***

Et comme si un bonheur n'arrivait jamais seul, Chase m'appelle en fin de journée. Je lui raconte que Clive est resté tout l'après-midi, qu'il est parti à contrecœur, qu'il m'a serrée si fort dans ses bras que j'ai cru qu'il ne me lâcherait plus. Je lui fais part de ma joie, de mon soulagement, et je sens au ton de sa voix qu'il est ému lui aussi. Et c'est là qu'il m'apprend qu'un ami à lui, toujours dans l'armée, a pu mettre la main sur le dossier de ma mère, et que nous connaissons dorénavant le nom du journal pour lequel elle travaillait, ainsi que le nom d'une de ses collègues avec qui elle était amie. Chase l'a contactée, elle est en mission à l'étranger, mais va nous faire parvenir au plus vite tous les reportages signés de ma mère, mais aussi des photos d'elle. À son retour, elle nous racontera tout ce qu'elle peut nous dire à son sujet.

J'ai l'impression que mon cœur va exploser. J'en oublie complètement Peter, la peur que j'ai ressentie. Parce que ce qui m'arrive est bien plus important. Et bien plus positif. Je clos une partie de mon passé, et le futur s'annonce sous les meilleurs auspices. Moi qui aie traîné dans la vie mon mal-être pendant des années, je me sens enfin aimée.

Vraiment aimée…

34. L'heure des réjouissances

Grand-mère va bientôt arriver. Nous voulions aller la chercher, mais c'est une ambulance qui finalement la ramène à la maison. Elle peut marcher, mais difficilement, et elle devra rester allongée ou assise la plupart du temps.

Et ça, ce n'est pas gagné, la connaissant…

Nous avons préparé une fête en son honneur, et j'aide le Gang des Tricoteuses à mettre en place le buffet. Elles n'arrêtent pas de se chamailler comme d'habitude, et ce, depuis le début de la matinée. Chase et Elana installent des parasols pour que nous ayons de l'ombre, quant à grand-père, il tourne en rond comme un lion en cage. Je crois qu'il est stressé. Adam ne va pas tarder à arriver, tout comme Lewis – il est ici pour tourner un clip avec Elana, et je pense qu'il n'est plus en colère contre moi, surtout depuis qu'il sait tout ce qui nous est arrivé avec Peter – et Clive, qui sera de la partie aussi. Mon cœur bat toujours plus vite quand je pense à lui, car je n'arrive pas à croire qu'il soit vraiment mon père. Enfin, si, j'y crois, mais j'hallucine !

– Ça va aller, dis-je à mon grand-père.
– Je n'en suis pas aussi sûr que toi, Clary.
– Je vais rester encore un peu ici pour la surveiller, assuré-je avec un clin d'œil, en posant ma main sur son bras pour l'apaiser. Je veillerai à ce qu'elle reste tranquille.

Il se tourne vers moi, et me fixe de ses grands yeux inquiets.

– Tu l'as déjà vue rester en place, toi ?
– Euh, non…
– Alors tu peux comprendre pourquoi je suis soucieux.

C'est vrai. Il se fait un sang d'encre pour sa femme. Parce qu'il l'aime et qu'il se soucie de son bien-être. Je pense que mes grands-parents sont pour moi le modèle idéal de l'amour. Plus de cinquante années ensemble, et toujours cette affection intacte entre eux. Je trouve ça magnifique.

Pour un peu, je deviendrais romantique…

– Regarde, elle arrive !

Tout le monde s'approche de l'ambulance. Helen et Margaret ne trouvent rien de mieux à faire que de commenter la tenue *seyante* d'un des ambulanciers. Elena se marre en me donnant un coup de coude. Chase lève les yeux au ciel. Les deux hommes ouvrent les deux portes arrière, et ma grand-mère apparaît, amaigrie, cernée, mais avec un immense sourire accroché à ses lèvres.

– Enfin à la maison ! s'écrie-t-elle.

Grand-père se précipite pour déposer un baiser rapide sur sa bouche.

– Oh, ils sont trop mignons, chuchote Elena à côté de moi.

Je souris et m'empresse d'aller l'embrasser aussi. Assise sur un fauteuil roulant, ma grand-mère est emmenée par les ambulanciers sur la terrasse, là où nous avons mis les petits plats dans les grands.

– Oh, mais vous avez fait tout ça pour moi ? demande-t-elle d'une voix tremblante.
– Bienvenue chez toi ! crient ensemble Helen et Margaret.
– Il ne fallait pas… je…

Elle ne termine pas sa phrase, elle se contente d'observer notre mise en place. Elana et Chase vont la saluer, puis le Gang des Tricoteuses lui raconte les derniers potins, sans même attendre qu'elle retrouve ses marques. Je crois que c'est très bien comme ça, au moins, ma grand-mère n'essaiera pas de se lever tout de suite pour aller s'affairer à je ne sais quoi. Les ambulanciers nous remettent sa valise, quelques recommandations et conseils, puis repartent en refusant le verre que leur offre grand-père. Dès que Margaret et Helen s'éloignent pour chercher probablement encore plus de nourriture à l'intérieur de la maison, je m'approche de ma grand-mère.

– Ça va mamie ? demandé-je en m'accroupissant devant elle.
– Je suis soulagée d'être enfin ici. Le temps était si long à l'hôpital.
– Je veux bien te croire… Tu sais, je vais rester encore un peu pour prendre soin de toi, d'accord ?
– Tu n'as pas à le faire, Clary.

Sans le vouloir, je jette un œil à Chase, qui discute plus loin avec Adam qui vient d'arriver.

– Mais j'ai envie de le faire, mamie.

Ma grand-mère n'est pas dupe. Elle sait bien qu'elle compte plus que tout au monde pour moi, mais elle capte aussi mon regard et sourit aussitôt.

– Mamie… j'ai quelque chose à te dire, enchainé-je avant qu'elle ne me bombarde de questions sur Chase.

Elle écarquille les yeux, ouvre la bouche, je sens qu'elle est émue d'avance.

– J'ai retrouvé mon père, dis-je en un seul souffle.
– Oh…

Un profond sanglot, même si elle tente de le retenir, s'échappe de son cœur.

– Et il va bientôt arriver, ajouté-je.

Je lui raconte Clive Mars. L'homme qu'il est. Sa prévenance. Le fait qu'il soit venu lui-même m'annoncer qu'il était bien mon père. Ma joie.

– Je suis tellement heureuse pour toi, murmure-t-elle en posant sa main sur ma joue.
– Merci. Il est vraiment gentil, tu sais.
– Je n'en doute pas. Hilary n'aurait jamais choisi quelqu'un qui aurait été…

Trop bouleversée, elle ne peut terminer sa phrase. Je relève la tête au moment où j'entends un moteur vrombir. Clive Mars est là.

Mon père est là…

Je fais pivoter le fauteuil de ma grand-mère, et la conduis auprès de lui. Grand-père nous rejoint aussitôt. Nos amis restent en retrait, comme s'ils tenaient à respecter, avec pudeur, ce moment si intime.

Clive, vêtu d'un jean presque blanc, d'une chemise grise ouverte, et d'un blouson de cuir sort de sa voiture. Il s'approche de nous et s'arrête devant ma grand-mère.

– Je suis enchanté de faire votre connaissance, madame Lane.
– Et moi donc, répond grand-mère, toujours aussi chavirée.

Il prend sa main et se baisse pour être à sa hauteur.

– J'ai aimé passionnément Hilary, vous savez. D'ailleurs, je pense n'avoir aimé qu'elle. Et découvrir qu'elle a mis au monde un enfant, même si je n'étais pas au courant de son existence, est le plus beau cadeau que la vie m'ait fait. Que votre fille m'ait fait.

C'est moi qui pleure maintenant. Et grand-père aussi, car je le vois s'essuyer les yeux. Un geste furtif, parce qu'il ne veut pas montrer son émotion.

– Bienvenue dans la famille, monsieur Mars, balbutie ma grand-mère. Clary vient de me parler de vous, et elle m'a dit que vous étiez quelqu'un de bien.

Clive laisse échapper un rire charmant, puis se relève, sans lâcher la main de ma grand-mère. Il me couve d'un regard tendre, puis salue grand-père.

– Je vous l'ai déjà dit, mais je suis ravi moi aussi que vous entriez dans notre famille.

Clive garde un sourire ému, repose délicatement la main de ma grand-mère et vient me serrer dans ses bras pour m'embrasser affectueusement. Puis, nous rejoignons la petite troupe qui attend patiemment sur la terrasse, alors que nos derniers invités, Lewis et Gene, arrivent. Helen et Margaret noient Clive de questions concernant sa vie, sa carrière, ce que cela fait d'être célèbre, tout en glissant sans cesse des remarques, loin d'être discrètes, sur Elana, « la star montante de Seely Lake ».

Ma grand-mère est très bien entourée pendant tout cet après-midi de fête. Je vois bien qu'elle n'apprécie pas d'être clouée sur ce fauteuil, mais Adam la fait dédramatiser en lui énonçant tous les avantages pour elle d'être assise pendant que les autres sont à ses petits soins. Je trouve le temps d'aller m'excuser auprès de Lewis pour avoir pensé qu'il pouvait être Ramsay Bolton. Il me dit qu'il comprend que j'ai pu avoir un doute, et qu'il a été horrifié et désolé de ce qu'il s'est passé au lac. La fête est douce et agréable. Tout le monde est heureux et joyeux d'être ici, ensemble. Elana et Clive nous font même un petit duo improvisé. Là, le silence règne pour les écouter. Ils sont magnifiques tous les deux. La voix rauque de Clive et celle, cristalline, de mon amie offrent un mélange émouvant et entraînant. Ils reprennent des chansons de leur répertoire respectif, tout le monde est subjugué par leur talent et leur charisme. Je reste près de ma grand-mère, qui serre ma main durant tout leur spectacle. Clive lui a parlé de ma mère, et elle m'a confié que l'entendre ainsi en parler la faisait revivre un petit peu.

Puis ma grand-mère finit par donner des signes de fatigue ; Lewis, Elana et Adam s'en vont. D'ailleurs, ces deux-là ne se sont pas lâchés d'une semelle. J'ai même surpris des regards qui semblent aller bien au-delà d'une simple amitié…

Clive me fait promettre d'aller le voir chez lui rapidement, à L.A. ou à New York, alors que je le raccompagne à sa voiture. Mais avant que nous nous quittions, il sort un petit paquet-cadeau de sa poche et me le tend.

– Pour moi ? m'étonné-je.
– Oui. Ouvre.

J'ouvre. Et découvre un somptueux bracelet composé d'une chaîne ornée d'une émeraude.

– Merci, murmuré-je. Il est magnifique.
– Je me suis offert le même, Clary, me confie-t-il d'une voix un peu solennelle en me montrant son poignet. Tu porteras ainsi un bijou de ta mère et un de ton père. Nous sommes toujours près de toi, avec le cœur, ne l'oublie jamais…

Je l'étreins de toutes mes forces, et refoule mes larmes, j'en ai assez versé aujourd'hui. Son cadeau me touche tant. Et puis j'adore cette image : celle de les avoir tous les deux présents symboliquement sur moi, me rappelant ainsi que malgré toutes les épreuves traversées, malgré le fait d'avoir cru être orpheline pendant des années, je suis une enfant issue d'un amour passionnel et puissant.

– N'hésite pas à me téléphoner pendant que je suis en tournée, d'accord ?
– D'accord.

Je regarde son coupé noir s'éloigner, puis je pars aider Helen, Margaret et Chase à ranger un peu le joyeux bazar qui règne sur la terrasse. Gene s'occupe des chiens pendant que grand-père emmène ma grand-mère à l'intérieur. Je voulais le faire, mais j'ai compris qu'ils avaient envie, pour mieux se retrouver, d'être tous les deux seuls. Le Gang des Tricoteuses s'en va aussi, et je les remercie avec

chaleur pour leur aide, cette journée a été si incroyable. Un condensé de douceur, de rires et d'émotions. Je me tourne vers Chase alors qu'il range les derniers tréteaux. Avec un regard malicieux, il me demande :

– Tu viens dormir chez moi ?

Je fais un pas vers lui, un grand sourire sur les lèvres.

– Avec plaisir, affirmé-je. Je vais aller prévenir mamie.
– On y va à pied ? Je n'ai pas pris ma voiture.

La nuit est tombée, mais la lune est pleine et sa lumière apaisante nous éclairera bien assez. Je m'empresse d'aller dire bonsoir à mes grands-parents. Ma grand-mère est déjà allongée sur son lit, confortablement calée contre deux gros coussins, en train de faire des mots croisés.

– Je vais dormir chez Chase, dis-je. Je reviens demain matin.
– Helen et Margaret ont donc raison, vous allez vous marier ?
– Nous n'en sommes pas là ! réfuté-je dans un rire. Tu as tout ce qu'il te faut, mamie ?

Elle pose sa main sur ma joue dans un geste tendre.

– Le sourire sur ton visage est tout ce qu'il me faut, Clary.

J'appuie ma joue contre sa paume chaude et lui rappelle que si elle a besoin de quelque chose, elle peut m'appeler à tout moment. Je dépose une bise sur la joue de mon grand-père en passant, alors qu'il sort de la salle de bains dans son pyjama rayé bleu et noir.

Puis je me dépêche de rejoindre Chase, qui patiente en admirant le ciel étoilé.

Il glisse sa main dans la mienne et je ressens une sérénité profonde m'envahir. Un sentiment que je n'avais pas éprouvé depuis bien longtemps. Malgré le manque de ma mère, malgré l'horrible trahison de Peter, je suis heureuse comme jamais je ne l'ai été.

***

– Pourquoi tu t'arrêtes ? demandé-je à Chase en ajustant mon gilet sur mes épaules, l'air frais du soir venant peu à peu.
– Tu te souviens de cet arbre, Clary ?
– Bien sûr.

Nous y avions gravé nos noms, adolescents, en signe d'amitié éternelle.

Comment aurais-je pu l'oublier ?

J'observe le tronc rugueux, le feuillage épais. La lune qui filtre au travers. C'est beau. Romantique. Parfait pour clore cette journée. Je me retourne et, sur le coup, je ne comprends pas trop

ce que fait Chase. Ou alors si, trop bien. Mais c'est peut-être une mauvaise interprétation de ma part, non ?

Chase est agenouillé devant moi, une petite boîte noire dans les mains, ses yeux lagon me transperçant.

– Chase ? balbutié-je.
– Clary… commence-t-il, la voix nouée. Je t'aime. Je t'aime depuis toujours. Même si j'ai refusé cette idée pendant longtemps. Tu as toujours eu une place particulière dans mon cœur, c'était de la tendresse, avant, et puis cela s'est transformé au fil du temps. Quand tu es partie à New York, en partie parce que j'avais été un gros con avec toi, j'ai cru que j'allais en mourir de chagrin. Tu m'as manqué, Clary. Tu m'as tellement manqué.

Il ne va pas le faire ?

Si ?

– J'ai connu d'autres filles, mais ça n'allait jamais. Tu sais pourquoi ça n'allait jamais, Clary ?

Les larmes me montent aux yeux. Je n'arrive même pas à lui répondre.

– Parce qu'elles n'étaient pas toi… souffle-t-il. Peut-être que ce que je vais te demander te semble un peu… précipité. Pourtant, j'ai bien réfléchi. Et j'en ai conclu une chose. Une seule. C'est toi que je veux, Clary. Juste toi. Pour toute la vie.

Voilà, je pleure vraiment maintenant…

– Clary, reprend Chase après s'être éclairci la gorge. Est-ce que tu veux bien devenir ma femme ?

Ses yeux sont d'un bleu presque irréel sous cette nuit claire et étoilée. Je peux y lire une lueur de détermination, mais surtout une lueur presque implorante, une lueur d'espoir, comme si je pouvais lui refuser ce qu'il me demande.

Comme si je n'étais pas amoureuse de lui depuis toujours…

– Chase… parvins-je seulement à articuler.
– Je veux passer ma vie avec toi, Clary. Veux-tu m'épouser ?
– Oui. Bien sûr que oui !

Chase ouvre l'écrin et je découvre une bague fine rehaussée d'un diamant lumineux. Je tends ma main, et Chase la glisse à mon doigt. Elle est parfaite. Tellement belle ! Puis il se relève, plonge ses yeux dans les miens.

– Tu fais de moi le plus heureux des hommes, Clary… murmure-t-il avant de poser ses lèvres sur les miennes.

C’est un baiser doux et fougueux. Tendre et possessif. Un baiser qui a un goût de joie, d’espoir, d’avenir radieux.

D’éternité…

Me marier avec Chase, jamais je n’aurais osé y songer sérieusement ! C’était comme un fantasme, quelque chose dont je rêvais en secret, tout en me répétant que jamais cela ne pourrait nous arriver…

Le Gang des Tricoteuses va être ravi…

Les spéculations sur notre voyage de noces vont pouvoir reprendre !

35. Au vert…

Un an plus tard

– Je t'assure, c'est la même chose qu'avec l'ancien, mamie. Sauf que celui-là, tu peux l'emmener partout pour travailler, c'est beaucoup mieux.

Ma grand-mère me lance un regard circonspect. Puis soupire en posant de nouveau les yeux sur l'ordinateur portable que je viens de lui offrir.

– Je sais que tu étais habituée à l'autre, mais celui-ci est beaucoup plus rapide. Regarde, clique sur les mails.

Elle s'exécute en appuyant du bout d'un doigt sur le pavé tactile. Je me retiens de rire parce qu'elle enlève sa main aussitôt, comme si elle venait de se brûler.

– En effet, admet-elle enfin.
– Je t'ai tout noté ici, d'accord, dis-je en lui montrant la fiche. Et si tu ne comprends pas quelque chose, tu m'appelles. Oh, et clique là-dessus, tiens.
– C'est le même jeu que sur ta tablette ? s'écrie-t-elle.
– Eh oui ! Je t'ai créé un compte, tu peux y jouer autant que tu veux.
– D'accord, dit-elle après un instant de réflexion. Je l'aime bien, finalement, cet ordinateur.
– Tu pourras même l'emporter pour jouer le soir dans ton lit, lui glissé-je à l'oreille.

Je laisse ma grand-mère faire ses premiers pas sur le jeu que je lui ai installé, m'assieds sur le fauteuil qui m'est réservé, ouvre mon ordinateur, et mes yeux glissent sur mon alliance. Elle est très fine et composée de trois ors différents, avec le prénom de Chase gravé à l'intérieur. À chaque fois que je la vois, la sens, je n'en reviens toujours pas. Chase et moi sommes mariés. Mari et femme.

Et notre mariage restera gravé à jamais dans mon esprit. C'était une journée parfaite. Magnifique. Hors du temps. Je n'ai jamais été aussi émue de toute ma vie. Aussi amoureuse, peut-être ? Avoir à mes côtés toutes les personnes auxquelles je tiens et, surtout, m'unir pour la vie au seul homme que j'ai toujours aimé est indescriptible. À chaque fois que j'y repense – et j'y pense souvent – les larmes me montent aux yeux.

Juste au-dessus de mon bureau, dans ce nouvel espace de travail, trône une photo de notre mariage. Bon, OK, une petite dizaine en fait. Chase et moi. Elana et moi. Mes grands-parents et moi. Clive et moi. Mon père a pleuré le jour J. Il était tellement fier de me mener à l'autel. Et moi j'étais tellement heureuse qu'il soit là pour le faire. C'est ce jour-là que je l'ai appelé pour la première fois *papa*. Je n'y étais pas arrivée avant. J'en avais envie, bien sûr, mais ça ne me paraissait pas… naturel. Lorsqu'il a pris ma main pour la poser sur le bras de Chase, il a hoché la tête et lui a

demandé de prendre soin de moi. Alors j'ai déposé un baiser sur sa joue.

Merci, papa…

Il m'a serrée si fort dans ses bras que j'ai cru qu'il ne me lâcherait plus jamais. Il fait ce geste souvent, d'ailleurs. Je ne savais pas qu'il était possible de rencontrer son père à 25 ans et de combler les années d'absence en si peu de temps… Nous nous appelons pratiquement tous les jours. Il se débrouille pour être toujours présent aux fêtes familiales, malgré son emploi du temps surchargé.

Tu restes ma priorité, Clary…

C'est ce qu'il me répète quand je lui dis que ce n'est pas grave s'il ne peut pas nous rejoindre. Et mon cœur est tellement rempli d'amour que je suis persuadée qu'il a triplé de volume depuis ce jour où j'ai fait sa connaissance. Je vais régulièrement chez lui, à New York ou à Los Angeles. Il m'a fait pénétrer dans le monde si particulier de sa musique. Chaque fois que je le vois jouer, l'admiration que j'éprouve pour lui grandit. Il s'inquiète de mon bien-être, me pose toujours des milliers de questions sur mes goûts, mes aspirations, demande mon opinion sur tant de choses…

La sonnerie de mon téléphone me sort de ma rêverie.

– Bonjour Martin !
– Salut Clary. Toujours heureuse dans le Montana ? me demande-t-il sur un ton mi-figue, mi-raisin.

Toujours, oui.

Encore plus depuis que je suis mariée…

– Je ne reviendrai pas à New York, Martin, affirmé-je d'une voix amusée. Enfin, sauf pour des vacances.
– Je t'appelle pour que tu me donnes tes dates, j'en ai besoin pour le planning.
– Je les ai envoyées sur le Cloud, Martin, dis-je en me retenant de lever les yeux au ciel.
– Ah, merde, je ne pense jamais à ce truc… Et ton article, c'est toujours bon pour demain ?
– Bien sûr.
– Très bien. À la prochaine, alors.
– Bonne journée, à bientôt !

Je raccroche en souriant. Martin ne change pas. Il ne changera jamais, visiblement. Ou alors, il aime le son de ma voix, je ne sais pas… Je plonge dans la relecture de mon récit sur « Comment survivre à la campagne », qui énonce les avantages de s'entourer de nature et de calme. C'est une rubrique que j'ai créée avec Martin, peu après la publication de mon interview de Chase, et j'en ai l'entière responsabilité. Une promotion, en somme… Je n'écris plus un article par mois, mais trois. Et j'adore ça !

– Pourquoi je suis bloquée ? retentit la voix de ma grand-mère qui appuie frénétiquement sur le clavier.

Mais au moment où je m'approche d'elle, je vois arriver Helen et Margaret, chacune un panier à la main.

– Je crois que c'est l'heure du ravitaillement, annoncé-je en riant.
– Ah, il était temps !

J'ouvre grand la porte pour accueillir le Gang des Tricoteuses. Elles viennent tous les jours avec du thé et des gâteaux faits maison, délicieux, si bien que depuis que je travaille ici, dans la remise que nous avons aménagée avec mon grand-père, j'ai pris deux kilos. C'est maintenant notre espace de travail officiel. J'écris mes articles, mamie fait le secrétariat de la pension, quand elle ne joue pas à *Candy Crush Saga* avec ma tablette. J'aime partager ce temps avec ma grand-mère. Je peux l'aider en cas de besoin, tout en savourant ces moments que je sais précieux. Après son hospitalisation, il y a un an, elle a fait une infection à cause d'une bactérie contractée à l'hôpital. Elle n'était vraiment pas bien, et j'ai pris conscience, une fois de plus, qu'elle n'était pas éternelle. Que si je retournais à New York, tout le temps que je ne passerais pas avec elle – et avec mon grand-père – serait du temps que je regretterais un jour ou l'autre.

Parce que travailler, OK. Mais être avec ses proches, ça n'a pas de prix…

Pour être totalement honnête, il n'y a pas que mes grands-parents qui m'ont donné envie de rester dans le Montana, il y a aussi un certain Chase Link… D'ailleurs, je m'apprête à le rejoindre. Il est monté en grade dans la hiérarchie des pompiers et il travaille énormément. Désormais, en plus de sauver des vies, il forme aussi les jeunes recrues. Et étant donné qu'il finit tôt aujourd'hui, je compte bien profiter de lui en cette belle fin de journée…

Les paysages défilent alors que je roule vers mon *mari*. Je souris toujours en pensant à lui en ces termes. Chase Link, mon mari. Incroyable, vraiment ! Et je louche sur ma bague qui brille sous les rayons du soleil qui percent à travers le pare-brise. À la radio, une chanson de mon père passe. Celle de son dernier album, incroyablement bien accueilli par le public. Les journaux disent que c'est le plus abouti, le plus intime, le plus émouvant de toute sa carrière. Et c'est vrai. Il y parle à demi-mot de ma mère, de son absence, de ses années à penser à elle, sans savoir qu'elle était amnésique quelque part dans un pays en guerre. Et il y parle de moi, aussi. J'ai pleuré des heures en découvrant ses chansons, ses paroles touchantes, que j'ai écoutées en boucle. D'ailleurs, il a donné mon prénom à son album. Il m'a reconnue officiellement aussi auprès des autorités compétentes et j'ai porté son nom de famille pendant quelques mois. Je suis passée de Clary Lane à Clary Lane-Mars, et enfin à Clary Link.

Clary Lane-Mars-Link faisait un peu long sur les papiers…

– Salut, mon pompier préféré, dis-je à Chase alors qu'il vient à ma rencontre, une fois que je suis garée.

Nous avons emménagé dans une maison neuve un peu à l'écart de Seely Lake, dans un endroit privilégié. La forêt derrière nous, les prés autour, et les majestueuses montagnes en face.

Oui, décidément, les buildings de New York ne font pas le poids face aux montagnes du Montana.

Chase pose un baiser sur mes lèvres, et les papillons dans mon ventre se réveillent. Je fourre mes doigts dans ses cheveux pour l'embrasser plus passionnément. Je croyais que le désir ne pouvait que s'amenuiser, faire le capricieux, à force de vivre au quotidien avec quelqu'un. Pourtant, il ne fait qu'augmenter avec le temps. Plus je vois Chase, plus je passe du temps avec lui, plus je l'aime, et plus j'ai envie de son corps contre le mien. Faire l'amour avec lui est toujours aussi intense.

D'ailleurs, je ne serais pas contre une petite sieste langoureuse, là…

– Clary, gronde Chase contre mes lèvres.
– Quoi ? minaudé-je en laissant mes doigts courir sur son tee-shirt.

Il ferme les yeux, soupire dramatiquement.

– Il y a une surprise pour toi, dans la maison.
– Ah oui ? Mais c'est quoi ?
– Si je te le dis, ce n'est plus une surprise…

Pas faux…

Je m'empresse de rentrer chez nous, dans cette jolie maison toute en rondins et larges baies vitrées.

– Elana ! m'écrié-je. Mais tu ne devais pas rentrer…
– Avant deux semaines, oui. Mais j'ai trois jours de battements entre deux concerts, alors j'en ai profité pour venir.

J'étreins mon amie, qui est toujours aussi radieuse. En une seule année, elle a fait un parcours formidable. Si elle a commencé par des concerts en avant-première, elle est maintenant en tête d'affiche partout. C'est elle, la star. Elle, qui choisit quel chanteur ou groupe fera ses débuts sur scène en première partie de ses concerts…

Nous nous installons sur la terrasse, Leelo et Mushu tourbillonnant autour de nous. Mushu tente d'attraper un biscuit apéritif sur la table, Chase le canalise immédiatement.

– Mushu, non !

Le chien baisse les oreilles, jette un dernier regard à l'objet de sa convoitise, et rejoint son maître, le museau bas.

Lui aussi a fait des progrès.

Mais je n'irai pas jusqu'à mettre des nains de jardins ici pour vérifier que sa rage contre eux

n'existe plus…

Ma meilleure amie me raconte sa tournée. Le trac avant de monter sur scène, l'adrénaline, les premières notes de musique qui effacent tout ça et qui la font plonger dans un univers étourdissant. La communion avec le public. La sensation enivrante d'être toujours à sa place quand elle chante. Les émotions qui se succèdent, son cœur battant au rythme du tempo. Le vide qu'elle ressent après ses prestations. Ce manque qui revient dès qu'elle se retrouve seule, dans sa loge. La fatigue. L'incroyable équipe qui l'entoure. Je souris en l'écoutant me parler de sa passion. Puis elle me donne des nouvelles de Lewis, qui vit une relation *idéale* avec Chloé, la journaliste qui a pris chez *Fashion* la place de Peter qui croupit en prison.

L'homme idéal a finalement trouvé sa femme idéale.

– Et Adam ? demandé-je. Tu es venue pour lui aussi ?
– Oui, avoue-t-elle, les yeux brillants.
– C'est définitivement sérieux, alors…
– Je crois bien. J'ai longtemps hésité à qualifier notre nouvelle histoire de sérieuse, mais je ne vais pas me voiler la face plus longtemps. C'est comme pour Chase et toi, non ? C'était écrit.
– Qu'est-ce qui était écrit ? demande l'intéressé.
– Votre amour ! s'exclame Elana.

Chase laisse échapper un petit rire craquant avant de passer ses bras autour de mes épaules. Ma tête se pose contre son torse. Son parfum boisé m'envahit, et je ferme les yeux un instant. Pour savourer.

Quelle chance d'avoir épousé l'homme de ma vie.

Mon homme idéal…

36. Épilogue

Confortablement installée sur le canapé, je prends des notes. Chase n'arrête pas de me regarder, amusé.

– Tu écris encore sur l'homme idéal ? me demande-t-il.
– Plus ou moins…
– Sur l'homme infernal, alors.

J'éclate de rire.

– Exactement. C'est toi, l'homme infernal !

Mais Chase n'a pas entièrement tort. Je prépare un article en lien avec celui que j'avais fait sur l'homme idéal.

La vérité sur l'homme idéal
Mesdames,
Il y a maintenant un peu plus d'un an, j'ai écrit un article sur l'homme idéal. Un article qui a déclenché une vague de réactions toutes plus adorables les unes que les autres.

Passons l'épisode Ramsay Bolton…

J'ai aujourd'hui un aveu à vous faire. L'homme idéal n'existe pas. Ou disons que si, mais il est différent pour chacune d'entre nous. L'homme idéal n'est pas un condensé de qualités (bien que cela pèse dans la balance, il ne faut pas se leurrer). Mais avec le temps, j'ai compris que notre homme idéal pouvait être petit, grand, mince ou costaud. Il pouvait être blond, brun, roux, chauve. Il pouvait avoir 18 ans comme 75 ans. Il pouvait être médecin, aviateur, pompier ou jardinier. Sans emploi. En fait, l'homme idéal n'a rien à voir avec une liste de cases que l'on cocherait. Pour tout vous avouer, j'ai trouvé le mien. En réalité, je l'avais trouvé depuis longtemps. Mais je l'avais perdu de vue. Aujourd'hui, je l'ai retrouvé. Et épousé.
À mes yeux, il est beau, sexy, avec le regard le plus lumineux du monde. Il grogne en se levant le matin. Il sent le bois et la fraîcheur de l'aube. Il perd constamment son téléphone portable. Fait toujours trop cuire les œufs à la coque. Ne sait pas distinguer les couleurs prune et aubergine. Adore manger épicé, alors que les épices me font éternuer. Il sort toujours sans veste et attrape froid tout le temps. Il me dit que je suis « un petit cœur d'artichaut » quand je pleure devant un film émouvant. Il est capable de me faire attendre lors d'un rendez-vous alors que c'est moi la plus en retard, normalement. Il s'endort en trois secondes alors qu'il me faut au minimum une heure.
Et je l'aime passionnément. Et il m'aime aussi. Sans condition. Il m'accepte comme je suis. Avec mes défauts et mes qualités (OK, j'ai surtout des qualités, mais quand même…). Il m'apporte des

fleurs, alors que je ne m'y attends pas, et mes bonbons préférés. Il fait des pancakes mieux que personne. Il me réchauffe quand j'ai froid. Me fait couler un bain quand je suis fatiguée. Il m'apprend à prendre du recul lorsque mes pensées sont trop embrouillées. Me fait des compliments alors que je me fustige parce que j'ai pris des kilos. Mieux, il aime mes nouvelles formes. Il n'oublie jamais mon anniversaire alors que moi, si, j'ai oublié le sien, une fois… Il me redonne confiance lorsque je doute. Il sait respecter mon besoin de solitude, lorsque je suis plongée dans un bouquin ou lorsque j'écris. Il m'encourage, me tire vers le haut, me fait me sentir belle, exceptionnelle, précieuse. Chaque jour passé avec lui est une bénédiction. Chaque jour passé avec lui me prouve que l'amour est le plus beau des sentiments. Et que ce sentiment ne fait que grandir avec le temps.

Alors, non, l'homme idéal ne se résume pas à des cases cochées.

Et vous, il ressemble à quoi, votre homme idéal ?

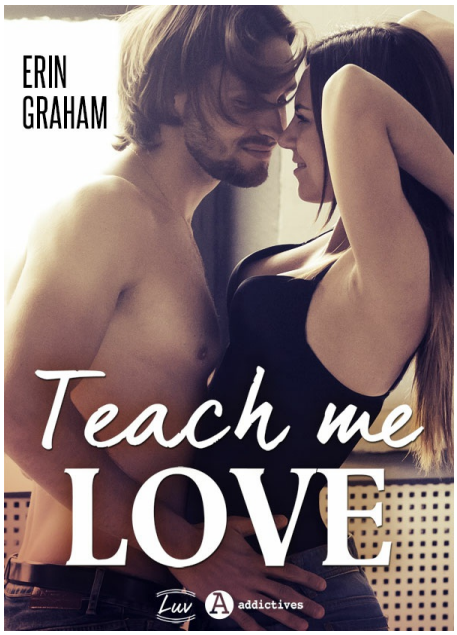
Clary Link

FIN

Disponible :

Teach Me Love

Andréa est lumineuse, volontaire et pleine d'humour. Quand elle rencontre Yanaël en cours de littérature, elle est immédiatement intriguée, fascinée… Il est tout ce qu'elle n'est pas ! Déprimé, solitaire, insaisissable… Yanaël est à l'opposé des hommes qu'elle fréquente d'habitude. Pourtant, elle va devoir s'y faire. Obligés de travailler ensemble sur l'écriture d'une romance, les deux étudiants se rapprochent, se confrontent, s'attirent et s'opposent, tout comme les personnages de leur livre vont s'écorcher avant de se trouver. Mais la vie est bien plus compliquée en vrai !



Découvrez *Boss Affair* de Lil Evans

BOSS AFFAIR

Premiers chapitres du roman

ZAUT_001

Chapitre 1

Autumn

Le long couloir recouvert de moquette grise me déprime. Je suis accoudée à mon bureau, exaspérée dès le matin. À ma gauche, l'ascenseur bipe toutes les cinq minutes pour déverser son flot d'avocats prétentieux et de clients énervés qui ont des questions à me poser. Face à moi, le bureau du grand patron du cabinet Spencer & Co.

M. Spencer n'y connaît strictement rien en affaires juridiques mais il a ouvert cet endroit, des décennies auparavant, parce que ce secteur rapporte un paquet d'argent. Il est vieux. Non, il est vraiment très vieux ! Si je devais lui donner un âge, j'aurais dit environ un milliard d'années. Il a probablement contribué en personne à l'extinction des dinosaures.

Ses cheveux sont blancs comme neige, son visage plus ridé que celui de Tom Cruise avant son dernier lifting, mais ses yeux n'en restent pas moins perçants et vifs. Si M. Spencer semble plus inoffensif que le bernard-l'ermite de compagnie de mon meilleur ami Austin, le sous-estimer, c'est signer son arrêt de mort.

Quand je l'entends hurler sur ses avocats au téléphone, les jours où ils perdent un procès, j'en ai froid dans le dos. Et mon patron est aussi un homme fourbe au caractère volcanique. Ses employés doivent être à ses pieds, presque littéralement. Je suis sûre qu'il aurait plané si qui que ce soit s'était agenouillé devant lui pour embrasser le bout de ses chaussures italiennes de luxe.

Perdre un procès vous garantit de passer une heure à vous faire postillonner dessus dans son bureau, sous les cris et les grands gestes de ses mains vieillies. Et je vous assure que vous n'avez pas du tout envie de passer autant de temps face à cet homme glacial, avec son regard fixé droit sur vous sans qu'il ne cligne jamais des yeux.

Quand il vous remet à votre place avec une aisance telle qu'on l'aurait cru né pour briser les gens, votre sang se glace.

Oui, M. Spencer est vieux, tyrannique et n'a aucun respect pour ses employés.

Si bien qu'au moment où une vingtaine de policiers ont débarqué dans nos locaux, sortant de l'ascenseur le regard fier et les épaules toutes droites, personne n'a été surpris. Moi la première, j'ai tout de suite pensé qu'il avait envoyé des lettres de menaces pour empêcher les enfants du coin de fêter Halloween, ou défenestré l'un de mes collègues en sirotant son bourbon à la paille.

Je ne suis pas seule dans le couloir, ce jour-là, après avoir renvoyé quelques personnes vers leurs étages respectifs. En criant. Fort.

Deux de mes collègues avocats sont avec moi et nous bavardons tranquillement autour de mon bureau, à voix basse en essayant de savoir ce qu'il se passe.

Je ne suis pas du genre à colporter des ragots mais mes confrères, deux hommes de la cinquantaine, engoncés dans leur costume noir, adorent cela et ils n'arrêtent plus de parler et de faire des suppositions hasardeuses.

Je ris jusqu'à en avoir les larmes aux yeux.

En revanche, quand on nous annonce enfin que M. Spencer a détourné les revenus de la société et que tout l'argent du cabinet a disparu, nos fonds de pension, nos primes, tout… plus personne n'ose bouger, parler ou même respirer.

Ce doit être une blague, non ?

Non…

Cette matinée n'aurait pas pu être plus ignoble.

Déjà, on est jeudi, le jour le plus long de la semaine. Celui qui nous nargue en disant « pas encore vendredi », « encore quelques heures avant le week-end ». Saleté de jeudi !

Et quand les policiers se mettent à fouiller partout, j'ai l'impression que toute cette histoire de détournement de fonds n'est pas la plaisanterie à laquelle je m'attends. Pas de « non, c'était pour rire » ni de « faites coucou à la caméra ». Bordel ! De ! Merde ! Ce con de Spencer vient de tous nous faire virer en une demi-seconde.

Un policier m'attrape brusquement par le bras pour me lever de ma chaise quand il voit que je ne bouge pas de son chemin. Je suis trop abasourdie pour esquisser le moindre geste et la violence de sa poigne n'y change rien. Je suis toujours dans mon monde, perdue. Perdue, tout comme mon boulot. Mon salaire. Et, bon sang !, comme tous ces clients qui comptent sur moi pour leurs dossiers.

Dans le fond de ma poitrine, mon cœur bat lourdement, si bien qu'une douleur s'épanouit peu à peu jusqu'à s'étirer dans mon ventre. J'ai l'impression que je vais m'évanouir, car tout autour de moi est flou, distant, un peu comme un rêve qui empiéterait sur la réalité.

– Madame, contre le mur. Immédiatement, ordonne l'homme en uniforme.

Il serre mon poignet entre ses doigts si bien que je pousse un petit hoquet de stupeur, et il me bouscule, me faisant vaciller sur mes talons. Mon regard se fixe soudain au sien, dur et implacable. Je suis avocate. Je suis une battante. Il n'a pas idée du déferlement de colère qui gronde en moi, et je suis sur le point de le noyer sous un flot de jurons bien sentis lorsque nous sommes heureusement interrompus. Je crois que j'aurais pu finir en prison si je n'avais pas été interceptée à temps.

– Inspecteur, du calme ! grogne l'autre policier qui vient de nous rejoindre.

Il porte un costume gris avec une grande veste bleue par-dessus sa chemise blanche.

Ses paroles claquent comme des ordres, si bien que mon ennemi du moment se raidit.

L'inspecteur me lâche enfin et je lui lance un petit sourire narquois qui le fait enrager. Il se peut également que je lui aie tiré la langue.

Je finis par retomber comme une masse sur mon fauteuil avant de soupirer, les mains un peu tremblantes. La pression qui s'accumule en moi depuis l'arrivée de la brigade ne fait que m'empoisonner. Je me pose tant de questions sur mon avenir, et celui de cette boîte, que je n'arrive plus à réfléchir correctement.

– Désolé, capitaine, grommelle l'imbécile toujours à mes côtés.
– Ce n'est pas à moi que vous devez des excuses.

Il rougit, et me regarde d'un air mauvais.

– Désolé, madame.

Il n'en a pas l'air.

– C'est *mademoiselle*, maugréé-je.

Les fourmis dans mes jambes m'empêchent de me lever pour lui rendre son regard noir. Je n'en mène pas large, tout au fond de mon siège, face à sa grande carcasse maigre mais ce n'est pas une raison pour le laisser me parler de la sorte.

Je m'apprête à lui décocher un coup de pied dans le tibia quand le capitaine recule ma chaise à roulettes jusqu'au mur du fond, près de la fenêtre. Il me fait signe de rester assise. De toute façon, je n'aurais jamais eu la force de me relever, et puis honnêtement, je ne sais plus comment marcher. Ni même penser.

Mince, c'est ce qu'on appelle un problème plutôt gênant.

Je sens que je suis devenue toute rouge et je commence à agiter les mains devant mon visage pour avoir un peu d'air. Il ne faut pas que je me mette à paniquer !

Je ne veux pas perdre ce boulot. Je ne peux pas perdre ce boulot. Spencer & Co., c'est toute ma vie ! Littéralement. Je ne vis que pour mon travail, et ce, depuis que j'ai terminé mes études. Études durant lesquelles je n'ai fait que réviser pour, justement, avoir cet emploi. Je ne peux quand même pas leur avoir donné autant pour que tout disparaisse aujourd'hui, bon sang !

– Madame, respirez ! dit calmement le capitaine en constatant mon état.

Je lui fais les gros yeux.

– Mademoiselle, se reprend-il.

Il s'accroupit à côté de moi et prend mes mains dans les siennes. Je vois à son regard franc et bleu qu'il est habitué aux crises de panique ; et à la façon dont il reste bien calme, qu'il a de l'expérience dans son travail. Aussi, je prends trois immenses respirations sans le quitter des yeux. Il respire en même temps que moi, hoche la tête pour m'encourager. Il me donne un peu de sa force à travers sa poigne de fer et je l'en remercie d'un affreux sourire en biais qui manque de se transformer en crise de larmes.

– Alors… C'est vrai ? M. Spencer a volé le cabinet ? haleté-je.
– Oui. Je suis désolé. Tout a disparu mais nous faisons notre possible pour retrouver la trace de l'argent.

Il passe une main dans ses cheveux poivre et sel. Plus poivre que sel en fait. Il n'a pas beaucoup de cheveux blancs. Juste assez pour le rendre charmant et sexy, comme par hasard.

– Vous n'avez pas à être désolé, ce n'est pas vous qui avez volé tout cet argent, grogné-je. Enfin, je l'espère.

Je hausse les sourcils tandis qu'il rit.

– Non, je vous assure que si j'avais des millions, je serais présentement en train de me dorer la pilule sur une île déserte.
– Eh bien, vous avez toujours le soleil d'Odessa pour vous réchauffer, à défaut d'être riche. Enfin, je pense que vous devriez vraiment enlever ce trench-coat si vous voulez profiter de la chaleur du dehors. Et aussi votre veste. Et votre chemise. Enfin je dis ça, je ne dis rien.
– Êtes-vous en train d'essayer de déshabiller un agent des forces de l'ordre, mademoiselle ?

Je toussote et repousse d'une main fébrile mes longs cheveux chocolat, ondulés, tout en faisant la moue. Le capitaine rougit en regardant mes lèvres rouges.

– Non, pas du tout ! Je ne faisais que vous donner des indications pour votre bien-être personnel.

Il rit à nouveau et se relève.

Deux officiers sortent alors du bureau face à moi avec M. spencer (oui, il a perdu le droit à sa majuscule, cet enfoiré). Il est menotté et profère des insanités. Je me lève d'un bond, ma colère reléguant mon choc au second plan. Je serre les poings et au moment où je vais m'avancer vers lui pour lui montrer ce que je pense de sa politique stupide, le capitaine m'arrête en posant une main sur mon épaule.

– Ça n'en vaut pas le coup, déclare-t-il avec un petit sourire triste, comme s'il savait de quoi il parle.

Ma gorge se noue. Comment un homme, un seul, a pu jouer avec la vie de tant de personnes ! Et je

ne parle pas des employés qui travaillent ici, dans cette boîte réputée. Nous trouverons tous un nouveau travail, même si cela risque de prendre du temps. Non, je parle de nos clients qui ont besoin de notre soutien, de notre aide. Je suis tellement outrée !

– Mais… commencé-je en tentant de m'extraire de son emprise.
– Il sera jugé pour ses crimes. Pas la peine que vous alliez en prison, vous aussi.

Ça ne m'aurait pas dérangée. Au moins, j'aurais eu la satisfaction de faire un peu mal à cet enfoiré. Et honnêtement, je n'aurais même pas eu de remords à frapper un vieux croulant, surtout pas quand je vois ses yeux lancer des éclairs vers tous les policiers qui font leur boulot, tandis qu'on l'entraîne loin de son bureau.

Mon ex-patron éclate soudain d'un rire sans joie et darde son regard de glace sur le chef de la police. Un homme de grande taille, mince et mal à l'aise dans son costume trop serré et bon marché. Il a été récemment décoré pour toutes les arrestations qu'il a à son actif et son âge avancé ne le rend que plus acharné dans son travail. Cela se voit à la façon dont il dirige son équipe avec efficacité.

– J'espère que vous êtes contents de vous, hurle M. Spencer. Pendant que vous travaillez quinze heures par jour dans des costumes au rabais et pour des salaires de misère, moi j'ai vécu comme un roi ! Et mes avocats se feront un plaisir de me faire sortir de vos cellules misérables en un claquement de doigts.

J'espère sincèrement pour lui qu'il n'a pas choisi un avocat de *ce* cabinet pour le représenter. Personnellement, j'aurais été prête à me faire hara-kiri et à saboter mon propre dossier pour l'envoyer croupir en prison le plus longtemps possible.

– Mademoiselle Fells.

Il se tourne vers moi et je déglutis avec difficulté, me demandant s'il n'a pas réussi à lire dans mes pensées. Figée sur place, je reste muette alors que toutes les insultes du monde se battent la place à même mes lèvres pour lui dire ce que je pense de lui.

– Veuillez appeler ma femme pour lui expliquer la situation. Elle saura vers qui se tourner.

Je fronce les sourcils et lève une main devant moi pour examiner mes ongles. Ils sont vernis de rouge, une couleur sombre et que je trouve d'un seul coup fascinante.

– Mademoiselle Fells ? répète-t-il.

Les policiers qui l'ont arrêté l'emmènent à présent vers l'ascenseur au bout du couloir et il gesticule entre leurs bras pour se tourner vers moi et hurler.

– Mademoiselle Fells !

Son cri me fait sursauter mais je ne dis rien. Pas plus que je ne bouge. Il n'est plus mon patron et

je n'exécuterai plus aucun des ordres que cet homme me donnera.

Quand les portes de métal s'ouvrent en coulissant, mon meilleur ami, Austin Green, sort en bousculant le vieux d'un coup d'épaule et il se dirige vers moi.

– Oh mon Dieu, alors c'est vrai ce qu'il se passe ? panique-t-il.

Sa voix est pleine de trémolos. Puisqu'il travaille aux étages inférieurs, il n'a pas dû voir la police arriver mais à présent qu'il est à mes côtés, il ne peut s'empêcher de dévisager les hommes en uniforme autour de nous. Sa bouche est grande ouverte.

Je le regarde en soupirant, amusée de voir sa panique soudain ensevelie sous une bonne couche de luxure tandis qu'il contemple quelques officiers plutôt mignons.

– Oui, c'est vrai.

Son regard se fixe à nouveau au mien.

D'un commun hochement de tête, nous nous dirigeons vers la machine à café pour nous servir un gobelet fumant. J'en prépare toute une cafetière pour les policiers présents qui soupirent de plaisir quand l'odeur amère se répand dans le couloir ; puis Austin et moi nous installons derrière mon bureau, assis sur la moquette grise. Franchement, elle est moche. Mais qu'est-ce que c'est confortable et moelleux !

J'étends devant moi mes jambes gainées dans des collants transparents et chaussées de talons aiguilles vertigineux. J'ai l'impression que ma vie prend un tournant désastreux et cela me fait de la peine de savoir que nous allons perdre tout ce que nous avons bâti avec cette entreprise.

Austin regarde mes chaussures avec envie. Elles sont noires, toutes simples avec une semelle bleu turquoise. Mon meilleur ami est fan des talons aiguilles. Quand je dis « fan », je ne veux pas dire fétichiste. Ni même qu'il les aime sur nous, les femmes. Non. Il les aime sur lui. D'ailleurs, il ne cesse de me répéter que ces merveilles lui vont mieux qu'à moi. Tout ça pour que je les lui donne ! Il peut toujours courir.

– Arrête de regarder mes escarpins, le réprimandé-je.
– Mais je les aime tellement !
– Moi aussi. Et puisqu'ils ne sont plus fabriqués aujourd'hui, ne t'avise pas de baver dessus ! Tu vas les ruiner.
– Tu n'es qu'une vieille mégère.
– Toi aussi, ça tombe bien.

Il glousse et passe une main dans ses cheveux blonds naturels rehaussés de mèches décolorées. Parfaitement coiffés, laqués et placés vers l'arrière au millimètre près, cela lui donne une classe folle, à la mode des années trente. Une fois, j'ai fait l'erreur de les ébouriffer. Il s'est ensuivi des semaines de regards qui tuent et de textos accusateurs. Mais bon, il m'a pardonné et notre relation

n'en est devenue que plus soudée puisque je suis la seule personne au monde à oser toucher ses mèches. C'est un comportement hautement suicidaire, mais j'aime le goût du risque.

– Alors, qu'est-ce qu'on va faire maintenant ? lui demandé-je en regardant le fond de mon gobelet désespérément vide.

Austin est certes mon meilleur ami, mais il est aussi mon collègue. Nous avons été engagés en même temps chez Spencer & Co., par le plus heureux des hasards. Et bien sûr, nous avons fêté cela de façon démente et très alcoolisée. Des souvenirs que je chéris puisque bientôt, nous allons nous retrouver à postuler. J'exècre par avance ce moment misérable où je devrais me rendre à des entretiens d'embauche, jugée par des incapables condescendants et déprimée car mes compétences ne vaudront plus rien.

Autour de nous, les policiers retournent chaque meuble, ouvrent chaque dossier. J'ai l'impression qu'ils pénètrent dans l'intimité du cabinet et ça me gêne énormément. Ils auraient pu fouiller mon tiroir à sous-vêtements que ça ne m'aurait pas traumatisée davantage.

– Je ne sais pas, me répond Austin après un long moment à réfléchir. En tant que meilleur avocat de cette ville, je n'aurais aucune difficulté à retrouver un emploi, mais toi…
– Hé ! C'est moi, la meilleure avocate de cette ville ! D'ailleurs, j'ai des articles de journaux pour le confirmer.

Je le bouscule d'un coup d'épaule mais Austin ne bouge pas du moindre millimètre. Il est plus musclé que moi. Ce qui n'est pas difficile, en même temps.

Tous les deux, nous avons notre petite réputation. Certes, nous l'avons bâtie en nous investissant à deux cents pour cent dans notre travail, et nous sommes très fiers du chemin parcouru. J'espère sincèrement que mon prochain employeur ne me fera pas retourner tout en bas de l'échelle. Je n'ai pas la force de laisser derrière moi tout ce que j'ai construit. Et avec le nombre d'avocats qui vont chercher du travail, il y aura de la concurrence. Spencer & Co. emploie plus d'une centaine de spécialistes.

– Je n'ai pas besoin de ces articles de journaux stupides pour savoir que je suis le meilleur, déclare Austin de son petit ton supérieur.

Je lève les yeux au ciel.

Nous adorons nous taquiner et notre compétition pour la première place des procès gagnés haut la main nous rend encore plus complices.

Il me regarde d'un air supérieur et blasé en même temps. Une véritable œuvre d'art.

– Jaloux, déclaré-je.

Il glousse à nouveau et avale l'une de ses fameuses gélules pour avoir les cheveux brillants. Ou

les poils brillants, je ne suis plus trop. Austin est accro à toutes les idioties que racontent les magazines féminins. Que ce soit les quatre mille sortes de régimes différents à faire en périodes de fêtes ou avant les vacances, les gélules miracles – dont le seul miracle est que les gens en achètent à ce prix-là – ou les dernières tendances de la mode. Il n'a pas de Bible dans le tiroir de sa table de nuit mais le dernier *Cosmo*. Il n'a pas de tee-shirt de foot dans son armoire mais le dernier polo multicolore de Desigual. Bref, c'est mon meilleur ami mais je ne sais toujours pas pourquoi.

Oh, si ! C'est parce que nous sommes complémentaires. Enfin, d'après son horoscope. C'est pour cela qu'il m'a accostée la première fois en fac de droit. « Vous allez rencontrer l'amour de votre vie au détour d'un chemin. » Il avait emprunté le Chemin des Astres, un passage peu fréquenté qui mène vers l'arrière du bâtiment où nous avions cours. « La rencontre sera brutale mais l'amour, instantané. » J'avais également emprunté ce chemin et je courais jusqu'à ma salle de classe suivante de peur d'être en retard. Je regardais le sol pour éviter les flaques après l'averse de la nuit et je suis rentrée dans Austin.

Le choc a été rude. Nous nous sommes ouvert le crâne si bien que nous avons tous les deux passé les heures suivantes à l'hôpital à nous faire recoudre. Cela ne l'a pas empêché de me retrouver dans le dédale des couloirs et de se mettre à me parler de la pluie et du beau temps le jour suivant. Et puisque Austin préfère les hommes, il en a déduit que je serai sa nouvelle meilleure amie pour la vie et qu'il m'aimerait à la folie, mais pas de façon romantique. Sauf les fois où il boit du Martini. Austin et le Martini, hum, très très mauvaise idée. Cette boisson le transforme en hétéro en moins d'une gorgée !

Je soupire un grand coup, retire mes talons et je ramène mes jambes sous moi.

Un policier est désormais en train de fouiller mon bureau. Enfin, l'un de mes bureaux.

Depuis quelques semaines, ma collègue secrétaire est en congé maternité. Et le patron étant ce qu'il est (un con), il n'a pas été ravi par cette annonce.

Pour lui éviter de perdre son emploi, j'ai relégué mon travail d'avocate en second plan pour prendre la place de secrétaire de la boîte. L'ironie de la situation faisant que même dans un cabinet prestigieux, perdre son emploi sous prétexte d'être enceinte est justifiable. C'est cela de signer un contrat sans lire les lignes minuscules à la fin du document quand nous sommes engagés par un démon.

J'ai été heureuse de rendre ce service à ma collègue, mais désormais, alors que nous sommes en faillite, l'absurdité de la situation me fait tourner la tête. Spencer ne veut pas employer de femmes enceintes parce que ça coûte trop cher et il s'est permis de nous voler tout notre argent ? C'était un enfoiré avant, mais maintenant, c'est un sale enfoiré de merde. Et je le déteste.

Heureusement, le fait que cette boîte lui appartienne n'influence en rien le bien que nous faisons ici. Spencer & Co. aide les gens honnêtes à se sortir de situations difficiles. Mes mains tremblent toujours face à ce que cet homme est en train de détruire.

– Et si on sortait, ce soir ? me demande soudain mon meilleur ami en constatant que je suis bouleversée.

Certes, j'essaie de rester forte, cependant, il me connaît trop bien pour ne pas déceler ces indices infimes de mon malaise. Mes doigts sont crispés contre mon ventre. Mon regard est plein de doutes. Et j'ai toujours autant de mal à reprendre mon souffle, tandis que mes yeux suivent les allées et venues des policiers dans le couloir.

Je regarde Austin, les sourcils levés de consternation.

– On est jeudi !
– Oui mais ce n'est pas comme si demain on allait avoir une grosse journée. Je ne sais même pas si on doit encore venir ici. Sérieusement, qui va nous dire ce qui va se passer, à présent ?

Mon haussement d'épaules me donne droit à une petite tape sur la cuisse.

– Tu vois ? On peut tout à fait sortir, rétorque Austin.

Je pèse le pour et le contre. Contre : rien du tout. Pour : sortir, boire, oublier, danser, chanter, boire, se détendre, boire, oublier.

– Bon, d'accord, capitulé-je.

Austin a raison. Est-ce qu'on doit encore venir ici ? Je me considère comme officiellement au chômage depuis que ce fichu policier m'a virée de ma chaise à roulettes. D'autant que les bureaux vont peut-être être investis durant de nombreux jours à cause de l'enquête… Je n'en sais strictement rien.

– Au Blue Ribbon, à vingt-deux heures. On se rejoint là-bas, déclare-t-il avec un grand sourire.

Je hoche la tête et Austin se lève avant de repartir vers les étages inférieurs.

Les quartiers de M. Spencer sont au tout dernier étage de la grande tour Spencer & Co. Il avait la folie des grandeurs, cet homme. C'est l'un des immeubles les plus hauts de la ville et la vue est spectaculaire, depuis son bureau.

Quand je termine assez tard ici, avant de rentrer à la maison, je passe quelques minutes à la fenêtre derrière moi, à admirer la vue sur les buildings illuminés. Ils ressemblent à des étoiles tombées du ciel. Les pièces encore éclairées me rassurent ; elles sont la preuve que je ne suis pas seule au monde tout en haut de ma tour. Les routes sont ponctuées des taches rouges et jaunes des feux des voitures en mouvement. Elles semblent toujours rouler au ralenti, comme si les nuits à Odessa, Texas, se déroulaient dans un autre univers. Un univers chaud, lumineux et poétique que les journées plus agitées effacent tous les matins.

Chapitre 2

Autumn

Quelques heures plus tard – et après un long moment à me morfondre sur le tapis, sous le regard ennuyé des policiers – nous sommes dans la boîte de nuit la plus célèbre en ville. Le Blue Ribbon.

Dans une ambiance sombre aux néons bleu pâle, toute une foule se déhanche sur la piste de danse sous une musique forte, rythmée, dynamique qui me fait oublier chaque seconde à quel point ma tristesse me déchire la poitrine.

Je rejoins Austin au bar et nous buvons chacun un *pink panther*, cocktail rose fluo mélange de vodka, limonade au citron, crème de pêche et liqueur de fraise. Austin a les cheveux dressés en pics sur la tête. Il est vêtu d'un pantalon vert pomme et d'une chemise bleu électrique. Ses chaussures roses vont parfaitement bien avec les colliers de billes en plastique qu'il a autour du cou. Ces trucs ignobles sont ses gris-gris de sortie. D'après lui, avec ça, il ne rentre jamais seul. Et c'est le cas. Tous les hommes qui viennent à sa rencontre ou vers qui il va se mettent à jouer avec les perles, créant une proximité qui se termine invariablement en rapprochement horizontal.

Et si Austin est toujours impeccable et habillé de manière sobre au travail, quand il quitte nos bureaux, il revêt sa « personnalité de lumière », comme j'aime à l'appeler. Il porte des paillettes, des tenues colorées et voyantes et il devient une véritable diva.

J'ai toujours admiré sa façon d'être, à la fois sérieux au travail, et totalement déjanté une fois dehors. Austin peut être un requin dans une salle d'audience, luttant avec acharnement pour que justice soit rendue. Et une fois en boîte de nuit, il brille plus fort qu'un bocal de lucioles en pleine nuit.

Je l'adore.

Moi, je ne suis pas aussi extravagante que lui. Plus réservée, plus classique, je n'aime pas être le centre de l'attention. C'est peut-être dû à nos enfances totalement différentes. Ayant grandi au milieu de quatre frères aimants, je ne ressens pas le besoin de me démarquer et d'attirer les regards. Je suis plutôt du genre à veiller sur les autres.

Ce soir, j'ai enfilé une robe bordeaux toute simple. Fluide mais courte. Décolletée sur ma poitrine avantageuse. La couleur va avec mon rouge à lèvres qui s'accorde lui-même avec mes cheveux chocolat détachés et ondulés.

Après un deuxième cocktail qui me donne du courage et me fait oublier que j'ai envie de pleurer depuis ce matin, je m'élance sur la piste, dansant sans plus m'arrêter pendant de nombreuses chansons. La chaleur est suffocante dans la boîte de nuit mais ça me fait du bien ; j'ai besoin de cette

sensation de réconfort apportée par la proximité avec ces inconnus et le tourbillon d'air chaud qui s'enroule autour de moi. J'ai les yeux fermés la plupart du temps. Je me laisse porter par la musique et j'oublie même que j'ai un Austin dans le coin.

Quand il attrape mes hanches plantureuses, je sursaute avant de rouvrir les yeux en grand.

– Bon sang, tu m'as fait peur !
– Regarde à gauche du bar, hurle-t-il à mon oreille.
– Quoi ?
– À gauche du bar. Les deux mecs en costume.

En costume ? Dans une boîte de nuit ? J'éclate de rire. Mon regard se porte néanmoins dans cette direction et mon cœur s'accélère brusquement. Ces hommes, à l'allure intimidante, ont les yeux braqués sur moi. Ils dégagent quelque chose de brut, de sensuel qui m'excite.

Dans mon ventre, quelques sensations exquises se mettent à éclore et à effleurer certaines parties sensibles de mon anatomie.

J'ai envie de me détourner, pourtant, je n'y parviens pas.

Sans cesser de me déhancher comme si je voulais exorciser mes peurs grâce à ces mouvements lascifs, je laisse Austin m'enlacer.

– Ils sont sexy et ils te fixent depuis au moins vingt minutes, m'apprend-il.
– C'est bizarre.
– C'est bizarre quand c'est un moche qui te regarde. Pas quand ce sont deux canons.

Et honnêtement, ils ne sont vraiment pas mal. En général, les goûts d'Austin en matière d'hommes ne me plaisent pas franchement. Peut-être parce qu'il les aime hauts en couleur et que je suis plus terre à terre, mais aujourd'hui, j'approuve son choix.

L'un est châtain clair avec un sourire espiègle et une carrure de sportif. L'autre, plutôt brun, a le visage fermé même si ses yeux laissent clairement entendre que je lui plais. Ses traits sont fins et réguliers. Il est plus grand que son copain mais beaucoup moins musclé tout en étant quand même bien fichu. Je souris et je referme les yeux. Je veux danser, juste danser, pour avoir au moins quelque chose de bon dans ma journée.

Oublier que je n'ai plus de travail. Pire : que je n'aurais plus de salaire durant une durée indéterminée ! Mes clients, des gens honnêtes et qui comptent sur moi, seront affolés en découvrant ce qu'il se passe au cabinet. Bien que M. Spencer soit du genre assoiffé de pouvoir, il est à la tête d'un cabinet tourné vers l'être humain. Notre ligne de conduite, c'est d'aider les plus pauvres à ne pas se faire avoir par les grandes sociétés qui les lèsent.

Des terrains acquis de façon malhonnête, des normes non respectées pour la construction de logements, toutes ces petites choses qui peuvent détruire des vies, nous les gérons, avec mes

collègues. La qualité de notre travail garantit un taux de réussite incroyable au cabinet et permet de nous payer des salaires confortables tout en offrant des honoraires très bas à nos clients. Clients qui vont souffrir des malversations de notre patron.

Je passe une main sur mes paupières en ravalant mes larmes. Ce soir, je veux tout oublier de cette journée pitoyable, c'est décidé !

Après quelques minutes supplémentaires de danse endiablée, Austin me tire par la main jusqu'au bar où il nous paie deux nouveaux cocktails fluo. Je suis en plein dans une discussion avec lui quand il m'abandonne lâchement pour se précipiter vers un homme avec qui il flirte outrageusement. Je n'ai même pas pu terminer ma phrase qu'il a disparu ! Non mais quel toupet ! Je secoue la tête, partagée entre indignation et amusement quand une main me tapote doucement l'épaule.

Je me retourne sur ma chaise pivotante pour me retrouver face à l'un de mes deux admirateurs. Le brun.

Je me fige une seconde. De près, il est incroyable. Son regard vif est intense, son sourire ravageur et la chaleur de sa voix font courir un frisson de la pointe de mes cheveux aux talons de mes chaussures.

Mon pouls s'accélère. Lourdement. Brutalement. Je me sens minuscule face à lui. Il est grand, et si séduisant qu'il m'intimide. Ce petit sourire en coin qu'il m'offre, en me recouvrant d'un regard charnel, provoque en moi une brusque bouffée de chaleur.

– Salut.

Je suis incapable de parler – je suis hypnotisée par ses yeux –, le temps semble s'écouler au ralenti. Ses iris sont gris orage autour de la pupille pour se colorer du vert le plus sombre tout autour.

Dans sa chemise blanche, moulant son torse parfait, il est à l'aise et maître de toute cette situation. Il gère, dirige, et semble même gouverner mon propre cœur.

– Salut, répète-t-il un peu plus fort pour couvrir le bruit de la musique.

Je suis sauvée. Je n'ai pas l'air d'une idiote bavant devant le premier bellâtre qui se pointe, mais de quelqu'un dont les tympans sont explosés par le DJ. Ouf !

– Oh, salut !

Je bois une gorgée de mon cocktail et je me force à sourire pour ne pas passer pour une folle.

– Je ne savais pas qu'ils laissaient entrer les gens aussi bien habillés, ici, déclaré-je.

Il regarde autour de lui avant d'éclater de rire. Le fluo est de mise dans cette boîte et tous les hommes sont habillés comme des ados tombés dans des sauts de peinture.

– Je m'appelle Clarence.
– Autumn, réponds-je en lui tendant la main.

Il l'attrape comme s'il ne savait pas vraiment quoi en faire. Puis il la secoue dans tous les sens. Je hausse les sourcils, mes lèvres tremblent tant je me retiens de me moquer de lui. C'est difficile.

– Désolé, je n'ai pas l'habitude… Chez moi, on s'embrasse pour se dire bonjour, se défend-il en remarquant mon air hilare.
– Vraiment ? demandé-je, le rouge aux joues. Comment ça ?
– De cette façon.

Il se penche vers moi et dépose un baiser sur ma joue. Très léger. Beaucoup trop léger, en fait. Je suis tellement déçue ! Je m'étais directement imaginé un french kiss renversant mais avec le recul, je me dis que rouler des pelles à tous les gens qu'il rencontre aurait été vraiment indécent. Et pas très hygiénique.

– Alors, Clarence, qu'est-ce que tu fais dans cette boîte de nuit un jeudi et en costume ? demandé-je, intriguée.
– Je fête mon nouvel emploi. Une super opportunité qui m'est tombée dessus dans la matinée. J'ai pris mon jet, je suis arrivé il y a une heure. J'ai une chambre dans cet hôtel mais je n'arrivais pas à dormir.

Le Blue Ribbon est la boîte de nuit qui se situe sous l'hôtel de luxe Blue Lake.

– Oh c'est super ! Félicitations à toi !

Je me sens mal d'éprouver un pincement de jalousie pour lui. Ma propre boîte vient de fermer ses portes quand tout lui sourit, à lui.

C'est injuste de lui en vouloir, le pauvre, alors je décide de repousser ces sentiments mesquins et de vraiment être heureuse.

Ce n'est pas très difficile. Son sourire joyeux est contagieux et je vois bien que cette petite victoire est importante pour lui. La fierté dans ses yeux en parlant de son nouvel emploi me rend moi-même plus qu'euphorique.

Clarence me parle un long moment de son voyage jusqu'ici, de ses doutes et ses espoirs, également. Je bois ses paroles. Pas parce que sa voix me rend toute chose, mais parce qu'il est un orateur exceptionnel, et m'entraîne avec lui dans son aventure.

Puis il pose la main sur mon genou dénudé avant de se pencher pour laisser son verre sur le comptoir derrière moi.

Ce contact est innocent, mais il me fait haleter. Et lorsque les doigts de Clarence pressent ma chair avant de me lâcher, la foudre semble s'abattre sur mes épaules. Il est peut-être très beau, mais c'est

la douceur qui émane de son regard qui me fait craquer. Il est rayonnant. Son sourire si naturel est adorable. Et mince ! Je suis tellement attirée par lui que j'ai du mal à me concentrer sur autre chose que le corps parfait qui doit se cacher derrière ses vêtements luxueux.

Sur ma cuisse, la chaleur de son contact s'évapore peu à peu. J'en reste affamée.

Je déglutis avec difficulté, ma bouche étant asséchée par le désir en train de s'éveiller lascivement en moi.

– Et toi alors, qu'est-ce que tu fais ici ? s'enquiert Clarence dont le regard tombe sur mes lèvres colorées.

Je ricane avant de terminer mon cocktail d'un trait. Mes yeux brillent d'un appétit qu'il pourrait apaiser facilement pourtant ; quand je ressens cette petite pique qui s'enfonce dans ma poitrine, je sombre.

– Moi, je viens oublier que je vais être licenciée, soufflé-je d'une voix triste.

Je crains un instant qu'il ne m'ait pas entendue, et qu'il me force à répéter puis je remarque, en le regardant, qu'il a bien compris ces quelques mots murmurés dans la tristesse.

Le beau sourire de Clarence disparaît.

– Je suis désolé. Je…
– Non !

Je l'arrête en levant une main et en secouant la tête.

Je ne veux ni de sa pitié ni de sa tristesse pour moi. Je ne suis pas venue ici pour me morfondre et discuter de mes soucis avec tout le monde.

– Tu sais quoi, je suis là pour oublier. Pour ne plus y penser. Je veux me lâcher et m'amuser et…

Incapable de terminer ma phrase, je rougis et j'enfouis la main dans ma poche pour en sortir l'un de mes deux jeux de cartes pour la porte de ma chambre.

Je ne suis pas ce genre de femmes. Celles qui foncent, tête baissée, vers la luxure. En fait, je suis tout le contraire. Je réfléchis trop, je pèse le pour et le contre de tout ce qui me tombe sous le nez. Mais mon univers étant en train de se casser la figure, je me dis que, pour une fois, il n'y a rien de mal à être un peu moins *Autumn*, et un peu plus *Austin*. Après tout, Clarence est très bel homme et je lui plais beaucoup, si je tiens compte de son regard rivé sur moi.

Je réalise soudain que je n'ai pas fait de trucs stupides depuis longtemps. Mon travail, c'était toute ma vie. Et maintenant qu'on me le retire, j'ai l'impression de ne plus rien avoir sur cette terre. Il est peut-être temps que je change ma façon de vivre.

Et pourquoi pas maintenant ?

En me voyant jouer avec les deux cartes, Clarence se penche en avant. Son souffle est rauque et je lève la tête pour le regarder. Il est tout près de moi. Les yeux dans les yeux, mon envie se fait plus pressante que jamais. Ma peau me picote, désireuse d'être caressée. Mon corps, exploré.

– En fait, j'ai vraiment très envie de tout oublier, ce soir, conclus-je.

Il se rapproche davantage. Son nez effleure mes cheveux détachés qui cascadent sur ma poitrine. Ses lèvres entrouvertes sont sur le point de me révéler quelque secret qu'il finit par retenir.

Quand il recule, je n'ai plus le moindre doute sur ce que je veux pour cette nuit. C'est lui.

Je le fixe d'un regard intense jusqu'à ce que ses yeux s'illuminent de compréhension. Je déglutis et je sens mon corps se tendre en imaginant la fin de ma soirée. Ses mains sur ma peau. Sa bouche contre la mienne.

J'en ai besoin pour reprendre pied.

Je lui fourre l'une des cartes dans les mains avant de descendre de mon tabouret, ma poitrine se pressant contre son bras de façon provocante et aguicheuse.

Puis je me dirige vers l'ascenseur sans un regard en arrière.

J'appuie sur le bouton avec insistance, et il s'ouvre avec une lenteur agaçante. La fraîcheur qui y règne me soulage. Je m'appuie contre le miroir du fond et peu à peu les portes se referment. J'attends. Je patiente. Je suis dans l'expectative, excitée à l'idée de faire des folies mais je reste désespérément seule dans cette cage métallique.

Clarence ne m'a pas rejointe.

Ma déception est à la hauteur de ma tristesse. Mon cœur se serre dans ma poitrine et mon regard se baisse vers mes pieds affublés de talons luxueux. Une larme en mouille le dessus. D'un seul coup, la perte de mon emploi prend des proportions dramatiques. Ma vie entière est fichue et nulle et…

Je sursaute.

Soudain, une main s'engouffre dans le petit espace juste avant la fermeture complète des portes. Je hoquette de surprise. Retiens mon souffle.

Clarence s'engouffre presque en forçant le passage puis il s'arrête tout net. Comme tout autour de moi. Il me regarde de ses yeux gris-vert, intenses et dévastateurs. Et tel un prédateur dangereux, il fond vers moi pour me capturer sauvagement.

Il m'agrippe comme s'il avait envie que nos corps se mélangent ici même, et qu'il avait besoin de moi plus que de toute autre chose au monde. Et enfin, il me presse contre lui comme s'il n'avait pas

serré de femme dans ses bras depuis mille ans. Avec une force et un appétit pressants et inconditionnels.

Et je dois avouer que j'adore le sentir si près, et qu'il me plaque de cette façon contre la paroi de cet ascenseur. Je me sens bien et plus forte que je ne l'aie jamais été. Mon esprit est certes embrumé par le désir qu'il provoque en moi, mais un sentiment d'intense liberté fait accélérer mon pouls et vibre jusque dans mes veines.

Je passe les bras autour du cou de Clarence, les siens m'entourent la taille et il m'embrasse avec une force et une envie qui balaient toute la misère de ma journée. Ses lèvres m'exigent. Sa bouche me veut. En une seconde, je ne suis plus qu'une femme en train de profiter de l'instant présent avec un homme. Rien de plus, rien de moins. Et c'est bon.

Je gémis. Ce son l'excite, si bien que son bassin se frotte lascivement contre mon ventre. La bosse dure dans son pantalon me donne envie d'y glisser les mains.

Sa langue dessine alors le contour de ma lèvre inférieure, traçant un chemin chaud et humide qui se répercute directement entre mes cuisses. Je halète et je le regarde dans les yeux. Son envie est presque aussi dévorante que la mienne.

Tandis que la cabine monte jusqu'aux étages les plus hauts, je mêle nos langues dans une danse lascive en me frottant tout entière contre lui. Les portes se rouvrent et nous nous forçons à nous décoller l'un de l'autre. J'aurais pu passer la nuit juste ici avec lui, j'en aurais été heureuse. Mais quelque chose me dit que ma chambre sera un endroit bien plus agréable où nous lâcher.

Je prends Clarence par la main et je lui lance un regard par-dessus mon épaule. Je suis toute rouge, le corps en feu et un peu honteuse mais son sourire vaillant et son regard de braise me persuadent que je prends la meilleure décision de toute ma vie. Arrivé devant la porte de ma chambre, il m'y plaque et il gémit en glissant une main sous ma robe tout en tendant la carte vers le dispositif de reconnaissance. Sa force brute me rend fiévreuse et ses doigts agrippant la peau tendre de mes cuisses me donnent envie à un point que je n'imaginais pas possible.

Mais j'ai quand même certains principes qui refont surface avec difficulté, dans le brouillard de mon désir.

– Attends, attends, haleté-je d'un seul coup, paniquée.

Il se fige et se décolle de moi de presque un centimètre. Un centimètre glacial. Mais sa main est toujours là, agrippée à ma chair. Au lieu de me palper avec vigueur, elle repose, doucement, tendrement. Les yeux orageux de Clarence semblent soudain alarmés et son front se plisse.

– Quelque chose ne va pas ?
– Non… Si… Tu n'es pas marié, n'est-ce pas ? murmuré-je.
– Non.
– Oh… Ça va alors.

Et je l'attrape par la chemise pour le coller contre moi. Mes doigts trouvent les petits boutons blancs que j'ôte un à un tandis qu'il embrasse, lèche, mordille mon cou. Nos gémissements rauques parsèment nos actions d'un brin d'excitation supplémentaire, puis je me redresse à nouveau.

– Attends, attends !

Nous sommes toujours dans le couloir, seuls et isolés.

Je le repousse, à bout de souffle.

– Et une petite copine ?
– Non plus, dit-il en riant.
– Oh… Parfait. Parfait.

Je me retourne pour ouvrir moi-même la porte. Son bassin se plaque contre mes fesses, ses mains englobent ma poitrine généreuse et je claque la porte derrière nous avant de nous traîner jusqu'au lit. Que nous n'atteignons jamais.

Clarence me soulève entre ses bras, me faisant rire, puis il me pose sur la commode blanche près de l'entrée. D'un geste habile et qui trahit une expérience de plusieurs années, il m'ôte ma culotte et fait passer ma robe par-dessus mes bras. En moins de trois secondes, je suis déjà presque nue et je ne peux pas perdre une miette de son envie tant elle est saisissante. Je me libère de mon soutien-gorge à une cadence plus ralentie. Il est peut-être pressé, mais moi, je veux prendre mon temps.

Je souris en levant le bout de dentelle noire devant moi et en le laissant tomber au sol. Ensuite, j'enroule les jambes autour de son bassin et je l'attire à moi, mes mains relevant le col de sa chemise blanche pour en détacher les derniers boutons.

Je suis nue ; il est habillé. Et ce n'est pas juste.

Tout en embrassant ses lèvres entrouvertes, je fais glisser sa chemise au sol avant de m'attaquer à sa ceinture et à son pantalon. Ses halètements me rendent sûre de moi ; son excitation est une preuve criante de son envie.

Tandis que je m'occupe de lui, ses mains m'explorent et me caressent. De mes cuisses charnues, il passe à mon ventre moelleux avant de glisser des doigts légers le long de mes bras. Mes frissons le font sourire.

– Tu es belle, souffle-t-il en baissant le regard vers mes cuisses écartées.

Je rougis, bien sûr.

En un rien de temps, il est aussi nu que moi et vraiment très prêt. Mes mains descendent sur son torse que j'explore avec avidité. Ses abdos finement sculptés, sa peau hâlée. Il est doux et parfait. Je trace le contour de ses épaules du bout de l'index tandis qu'il s'accroche au meuble, comme s'il avait

peur de perdre le contrôle.

Mes yeux plongés dans les siens, je continue mon exploration, toujours du bout des doigts, des ongles. Je caresse ses pectoraux, ses biceps, et je descends. Je rencontre le début d'une allée broussailleuse qui me conduit directement là où je dois être. Clarence râle et son regard se fait plus sombre, plus profond aussi. Je décide alors d'arrêter de jouer pour passer aux choses sérieuses.

Je me recule, lui offrant une vue d'ensemble sur mon anatomie et ses mains effleurent mes hanches, avant de les agripper.

– Autumn, je ne peux plus attendre. Je ne peux plus…

Il soupire.

J'enfonce les talons dans ses fesses et ainsi, je me retrouve à faire l'amour à un parfait inconnu pour la première fois de ma vie. Enfin presque. Les expériences universitaires ne sont pas censées compter, non ?

À la seconde où il est en moi, j'ai l'étrange impression qu'il me complète totalement, que le moment que nous nous apprêtons à passer ensemble sera simple, parfait, et sans la moindre particule de regret ou de gêne. Il s'arrête une fois au fond de moi. Ses doigts s'enfoncent dans ma chair pour me rapprocher brutalement de lui, alors qu'il me possède déjà entièrement.

Et nos regards s'accrochent.

Il pense la même chose que moi en cet instant, j'en suis sûre. Je cligne des yeux et entrouvre les lèvres pour parler mais il n'y a rien à dire. Juste à ressentir. Clarence recule et revient brutalement avant de s'arrêter à nouveau. Il me pénètre avec une facilité déconcertante mais ce n'est rien comparé aux milliards de sensations qui s'abattent sur moi quand je le sens venir.

C'est salutaire. Exaltant. Jouissif.

Il me dépossède d'une partie de ma peine et la remplace par une avalanche de plaisir décadent. Nos corps sont exhibés l'un à l'autre. Je suis à lui. Pour ce soir. Il m'offre sans retenue tout ce qu'il a, sans que son regard ne lâche une seconde le mien.

Ses yeux verts sont tellement beaux, tellement profonds lorsqu'il me regarde avec toute cette luxure que j'en ai le souffle coupé.

J'inspire profondément, faisant gonfler ma poitrine dont les soubresauts semblent aussitôt l'hypnotiser.

L'une de ses mains lâche ma hanche pour se perdre dans mes cheveux et il avance mon visage vers le sien pour m'embrasser avec voracité. Ses va-et-vient sont lents, très lents, me laissant pantelante entre ses bras.

Et plus le temps passe, plus j'ai besoin de le sentir fort. Je l'enlace davantage et je gémis quand il accélère. Et encore un peu plus.

Clarence quitte alors mes lèvres pour mon cou puis d'un seul coup, il mord mon épaule tandis qu'il s'enfonce d'un mouvement brutal et libératoire. La douleur de ses dents contre ma peau ne dure qu'une milliseconde, remplacée directement par une salve de plaisir pur.

Ses coups de reins se font plus rapides, ponctués par une multitude de baisers enragés sur ma poitrine et mon ventre quand je m'affale contre le mur. Il grogne. Il rugit. Il halète.

Puis il ralentit tandis que sa langue joue avec moi, humidifiant ma peau avec tant de vigueur que j'aurais pu en mourir. De plaisir. Il reprend ses assauts violents, puis doux, puis violents. Bon sang, mes nerfs vont finir par exploser les uns après les autres. Et si j'ai une bonne expérience des relations amoureuses, c'est bien la première fois que je prends autant de plaisir.

Peut-être, justement, parce que Clarence est un inconnu que je ne reverrai plus jamais. Et donc, je m'offre la possibilité de gémir quand je le souhaite, sans me gêner et de me presser contre lui quand je veux le sentir plus fort en moi.

Oui, je me lâche. Parce que j'en ai besoin. Parce que je le désire, aussi.

Et quand l'explosion de plaisir nous secoue tous les deux, il me prend délicatement dans ses bras pour nous amener jusqu'au lit où l'on se repose quelques minutes, enlacés l'un contre l'autre.

Avant de recommencer.

Chapitre 3

Autumn

Nous sommes tous les deux allongés sur le lit, côte à côte. D'instinct, j'ai trouvé la main de Clarence et j'entremêle nos doigts. Il les serre. Son regard se tourne sans cesse vers moi et il me sourit, détendu, apaisé.

Mon corps a beau être couvert d'un drap blanc, qui tranche à peine avec la pâleur de ma peau, je frissonne en regardant le sien, complètement nu, étendu lascivement sur ce matelas.

Le beau brun à mon côté a attrapé la télécommande et zappe sur les chaînes musicales où passent de vieux tubes des années 1990. Nirvana arrive, et je commence à chanter et à secouer la tête dans tous les sens.

– Quand j'étais jeune, commence alors Clarence, j'avais le look de Kurt Cobain. Longs cheveux, tee-shirt froissé, jean troué et grosses lunettes.
– Non ?

Je suis sur les fesses. Lui, le beau gosse en costume a eu un look grunge ?

– Si, je te jure ! J'écoutais The Exploited et les Sex Pistols à fond dans ma vieille voiture, j'étais un véritable sale gosse. Et toi, tu étais comment au lycée ?
– Moi j'étais carrément Geri des Spice Girls ! J'avais teint mes cheveux en roux et crois-moi, ce n'était pas très beau à voir. Et je portais ces robes supercourtes et brillantes quand je sortais avec mes amies. Une catastrophe ambulante. Je ne comprends même pas que mes parents m'aient laissée faire tout ça !
– Est-ce qu'il y aurait une chance que tu aies encore une de ces robes ? Je t'avouerais que je suis curieux de voir le résultat.
– Elles sont dans un carton chez moi mais je ne pense pas pouvoir encore rentrer dedans.

Je pointe un index vers mon petit ventre mou puis mes hanches qui ont pris d'autres dimensions avec les années.

Clarence soulève le drap pour m'admirer, avant de le rejeter au loin. Je glousse quand il se met sur le côté pour mordiller mes doigts, tandis que les siens pressent la peau de mes cuisses, sa main glissée entre mes jambes. Une autre chanson se met en route. Il augmente le son sur « Missing » par le groupe Everything but the Girl. Les paroles résonnent en moi tandis qu'il me couvre de son corps et en embrasse le moindre centimètre. Ma respiration se fait un peu plus forte à chaque baiser, qui se font eux-mêmes un peu plus chauds sur « Nothing Compares to You ».

Puis tout s'arrête sur « Mmmbop » des frères Hanson.

– Alors ça, ça casse tout ! déclare mon amant en revenant à mon côté, adossé à la tête de lit.

Je ris et je me lève pour marcher jusqu'au minibar. Je sens son regard brûlant balayer tout mon corps et un feu d'artifice de plaisir explose en moi, envoyant des étincelles brûler dans toutes les parties de mon anatomie susceptibles d'être embrassées, caressées ou léchées.

Je me penche en avant et j'attrape deux mignonnettes de vodka avant de revenir au lit. Je lui en tends une qu'il avale presque d'une seule gorgée et je fais pareil. Au moment où je vais me recoucher près de lui, Ricky Martin passe avec « La Vida Loca ». Mon espagnol étant ce qu'il est, je laisse tomber le chant pour passer directement à la danse. Toujours sans aucun vêtement puisque je suis totalement pompette. Oh et puis mince, finalement, je me mets à chanter aussi. La chanson aurait pu être en chinois ou en suédois, les paroles auraient été les mêmes pour moi.

Clarence me rejoint pour la danse mais il connaît les paroles et il couvre mes babillages de sa voix de baryton. Je me retourne vers lui, figée, la bouche grande ouverte puis je me laisse tomber sur le lit.

– Oh mon Dieu, tu chantes si bien ! J'en vibre de partout !

Et c'est vrai. Je frissonne alors que des mots *caliente* sortent de sa bouche incendiaire. Sa voix, grave et suave, est un véritable appel à l'amour.

– C'est moi ou tes paroles sont pleines de sous-entendus cochons ? demande-t-il.
– Peut-être, peut-être pas. Je crois que je suis trop ivre pour réfléchir.
– En même temps, tu as descendu une petite bouteille de vodka en deux secondes.
– J'étais déjà ivre avant d'entrer ici. Mais la vodka n'a pas aidé, c'est sûr.

Il se penche sur moi, son visage si près du mien que je vois distinctement l'orage tempêter dans ses yeux.

– Ivre à quel point ?
– Au point d'aimer beaucoup beaucoup la vie.
– Autumn, dis-moi que tu es assez lucide pour savoir ce que tu fais. Dis-moi que je ne t'ai pas forcée à faire quoi que ce soit.

Je glousse mais mon rire s'étrangle dans ma gorge quand je vois à quel point il est sérieux.

– Non, pas du tout. Et c'est moi qui t'ai fait entrer ici, je te signale.

Je le bouscule avant de me lever et d'enfiler sa chemise. J'ai froid mais les boutons sont si petits que je ne peux me résoudre à les fermer.

– Je suis ivre au point de pouvoir faire ça, par contre, continué-je.

Et je fais la roue. Mes cheveux retombent partout sur mon visage et je glousse en attrapant une

autre mignonnette dans le bar. Je lui lance une liqueur de menthe et je bois celle à la fraise.

– Tu sais que c'est très sexy ce que tu viens de faire… gronde Clarence.
– Ça, c'est parce que tu es aussi bourré que moi.
– Non, je t'assure. C'est sexy et maintenant, je suis tout émoustillé.
– Émoustillé ?

Je hausse les sourcils et fais la moue.

– Je croyais qu'on avait arrêté d'utiliser ce mot au XVII^e^ siècle.
– OK. Tu me fais bander et j'ai envie de toi *maintenant*, se reprend-il.

Mon cœur tempête dans ma poitrine et ma gorge s'assèche.

Je dégage mes longues mèches de mon visage et je l'observe. Il est assis sur le bord du lit, ses cheveux foncés en bataille, son air charmeur de sortie. Et effectivement, mes galipettes l'ont mis d'humeur. Bon sang, il est vraiment appétissant. Son sourire large rehausse ses pommettes fières et il plisse son long nez droit en me voyant l'observer de haut en bas.

Ne se trouve-t-il pas craquant ? Comment est-ce possible ? Son corps semble sculpté à même le marbre et sa peau douce est tendue sur des muscles effilés. Ses cuisses puissantes me mettent en appétit et ses atouts majeurs ne sont pas des moindres. Même si je ne suis pas du genre à sortir avec les hommes pour leur physique, je ne peux que m'incliner devant celui de Clarence. Il est parfait des pieds à la tête.

Je termine ma liqueur d'un trait avant de me remettre à chanter « La Vida Loca » en me dandinant. Cette horreur me reste en tête. Et m'empêche de retrouver le filon romantique de nos premières heures ensemble. Sérieusement, comment ne pas éclater de rire quand des mots inconnus dans une langue étrangère vous emplissent l'esprit ? Sur un rythme endiablé, qui plus est…

– Tu sais, je suis aussi douée pour d'autres figures acrobatiques, dis-je fièrement quand la liqueur se répand dans mes veines.
– Tu sais faire le grand écart ? Parce que je t'épouse sur-le-champ si c'est le cas ! rit Clarence.
– Celle-ci ne fait pas partie de la panoplie, malheureusement.

Je noue les pans de la grande chemise blanche autour de ma poitrine et je fais le poirier contre le mur près du lit. Je suis hilare et je commence à glisser tout doucement. La chute va être terrible.

Mais Clarence joue immédiatement les chevaliers, me rattrape et me remet droite.

– Ça aussi, c'est vraiment très sexy, murmure-t-il.
– Tu devrais arrêter l'alcool, rétorqué-je, amusée.

Je sens soudain ses mains descendre sur ma poitrine et dénouer sa chemise, puis son souffle chaud balaie mes jambes, faisant naître en moi les palpitations sensuelles que j'aime tant. Mes cuisses

s'écartent légèrement et il dépose un baiser savoureux là où j'en ai le plus envie.

Je me sens tomber à nouveau.

Clarence m'enlace fermement pour que je ne me fasse pas de mal et nous nous affalons au sol, les membres en compote. Quand je cherche à me redresser, il m'en empêche, les mains plaquées sur mes fesses.

– Hum, reste comme ça, ordonne-t-il.

Cette position, tête-bêche pour un plus ample plaisir à deux, m'aurait complètement traumatisée si j'avais été sobre. Mais comme c'est loin d'être le cas, je ne m'en offusque pas et nous nous offrons alors un grand moment de complicité et de luxure qui me restera en mémoire durant des années. Si je m'en souviens demain matin.

D'autant plus qu'à notre grand âge – moi j'entame ma trentaine et je suppose que Clarence est un peu plus âgé vu sa classe et ses rides sexy au coin de ses yeux et de sa bouche – nous n'aurions pas pu rester ainsi beaucoup plus longtemps si j'étais collée contre le mur, la tête en bas. Les vieux comme nous tiennent moins bien l'alcool, il faut le dire.

Nous nous mettons au lit après ce qui me semble quelques secondes, étendus sur le sol à regarder le plafond en nous tenant par la main. Mais je suis presque sûre que nous y sommes restés plus longtemps car à la télévision, qui est sur *mute* depuis le désastre Ricky Martin, le programme de nuit est bien entamé.

Je me relève, suivie de Clarence et je prends une petite bouteille d'eau que je vide à moitié. Je la lui tends et il la serre dans sa grande main virile. Mince, depuis quand les mains sont viriles ?

Clarence termine la bouteille et semble soudain dépité.

– Je devrais peut-être retourner dans ma chambre, soupire-t-il. Demain, je commence tôt et…
– Je comprends, le coupé-je, contrariée.

Je lui rends sa chemise qui bâille sur mes épaules et j'entoure mon corps du drap blanc entortillé au bout du lit. Clarence enfile son caleçon et prend le reste de ses vêtements dans ses bras. Je vais lui ouvrir la porte avant de jouer avec la carte magnétique. Je ne peux plus le regarder en face tant je suis déçue de devoir le laisser partir.

– Tu vas te promener en caleçon dans les couloirs de l'hôtel ? demandé-je d'une petite voix.
– Pas vraiment.

Il me dépasse et ouvre la porte juste en face de la mienne. Bouche bée, je le regarde balancer tous ses vêtements à l'intérieur avant de revenir vers moi. Il me prend dans ses bras et je hurle de surprise. Telle une mariée, il me fait passer de l'autre côté du couloir dans l'une des chambres les plus luxueuses que je n'aie jamais vues. La suite est spacieuse, immense et richement décorée. Bien

que plongée dans l'obscurité, la lumière filtrant par les baies vitrées sur tout le fond de la pièce nous éclaire d'une lueur intime et paisible.

– Désolé. Mais je ne suis pas prêt à t'abandonner, avoue-t-il d'une voix pleine de promesses.

Il me jette dans son lit avant de me rejoindre. Jamais je n'ai été aussi heureuse qu'Austin me traîne en boîte de nuit.

On en apprend tous les jours, sur notre endurance. Et aujourd'hui, je sais que j'étais du genre sportive. Enfin, au lit, en tout cas.

Chapitre 4

Clarence

Autumn semble subjuguée par la vue depuis la baie vitrée. Dès que je l'ai mise au lit, prêt à l'emprisonner de mon corps pour épouser ses belles lèvres charnues, elle a ri et s'est sauvée pour aller admirer la ville. La chambre de la jeune femme donne sur les immeubles juste en face. Les deux bâtiments sont si proches qu'en ouvrant la fenêtre et en tendant la main, on aurait pu saluer le voisin. Mais la vue ici est dégagée sur le ciel et les immeubles les plus près sont éloignés d'une centaine de mètres, laissant une impression d'intimité dans l'immensité du cosmos.

Et je me fiche bien de ce que l'on voit depuis la fenêtre. Ce que je veux voir, moi, c'est Autumn.

Je me place derrière elle, si proche que mon corps accueille avec ferveur la chaleur qu'elle dégage.

Mon cœur se contracte dans ma poitrine, tant elle me plaît. J'ai envie d'elle, envie d'admirer ses courbes et sa chair pâle dénudée. Généreuse. Pâle et savoureuse.

Je passe un doigt entre le tissu qui enserre sa poitrine et sa peau veloutée et je tire jusqu'à ce que l'étoffe blanche tombe au sol, semblant d'écume à nos pieds. La jeune femme sursaute, gênée de se retrouver nue à la fenêtre mais elle est tellement belle, de quoi aurait-elle pu avoir honte ? Moi, j'aurais voulu que le monde entier me voie avec elle, contre elle, en elle. Je suis fier de pouvoir passer la nuit en compagnie d'une femme aussi magnifique, fier qu'elle m'ait accordé ne serait-ce que ce sourire parfait qui se dessine sur sa bouche.

Avec ses courbes et ses formes à se damner, ses longs cheveux bruns ondulés, ses grands yeux de jade bordés d'immenses cils qui donnent à son regard une profondeur qui me met en transe, je suis subjugué.

Je pose les mains sur ses épaules frêles et je la sens frissonner. Son corps est une tentation dont je ne peux déjà plus me passer. Je serre les doigts, enfouis le visage dans ses cheveux pour sentir le parfum fleuri qu'elle porte pour unique vêtement. Puis je caresse toute la longueur de ses bras.

Mon membre, tendu et douloureux dans l'attente de la retrouver, palpite d'un feu comme je n'en ai jamais connu jusque-là. J'ai envie d'elle. Encore une fois. J'agrippe les hanches généreuses de la jeune femme, la collant contre moi. Nos chaleurs se mélangent, tourbillonnent pour créer notre bulle d'intimité. Le souffle court, je dégage la masse de ses cheveux masquant son cou que j'embrasse, et du pied, je lui fais écarter les jambes. Puis je plonge une main entre ses cuisses et sa réaction est immédiate. Elle se cambre violemment, ses fesses pressées contre mon bassin ; la tête rejetée en arrière et la vallée creusée le long de son dos m'offrent une vue spectaculaire sur son intimité. Pris

dans la tourmente de notre étreinte, je lui saisis les avant-bras pour plaquer les mains de mon amante contre la vitre glaciale. Je garde ses poignets délicats emprisonnés entre mes doigts fermes. La bestialité de nos préliminaires n'est rien comparée à la virulence des sentiments qui bouillonnent en moi. Je me sens libre, féroce, exalté par la présence de cette femme. Elle ravive chez moi une myriade de sentiments que je pensais éteints depuis longtemps. Comment ai-je pu un jour oublier à quel point il est bon de se lâcher ? D'apprécier la compagnie de l'autre ? Et de rire ?

Cette expérience avec Autumn semble me redonner goût à la vie, ce que je n'avais pas ressenti depuis des années.

Et bon sang, la savoir à la vue de n'importe qui, totalement nue, alors qu'elle n'est là que pour moi… cela échauffe mon sang, mon corps et mon esprit.

Je quitte ses poignets pour prendre sa magnifique poitrine en coupe. Au fond de moi, j'espère que quelqu'un soit en train de la regarder, de l'admirer depuis les immeubles au loin. Elle, si belle et si vivante entre mes bras. Sa chair tendre sous mes mains est comme le plus délicieux des paradis. Sentir la cadence de son souffle augmenter sous mes caresses n'a d'égal que la fureur que je ressens moi-même à vouloir la combler du mieux que je le peux.

La vitre se couvre rapidement de buée et je passe la main dessus pour l'effacer. Les minuscules gouttes de condensation mouillent ma paume que je plaque sur le ventre de mon amante. Elle sursaute, frissonne et je la réchauffe de mon corps durant de longues et superbes minutes.

Il est près de deux heures du matin lorsque je m'oblige à arrêter de torturer délicieusement ma compagne. J'ai sa saveur sur le bout de la langue, son odeur au coin des lèvres et son miel lustre mon sexe.

Autumn.

Ce prénom vibre en moi. Il me fait penser aux arbres dont les feuilles se colorent d'or et de vermeil. Au vent froid qui souffle sur les fenêtres et vous oblige à rallumer la cheminée. Au cocooning et à cette femme que j'aurais aimé faire venir chez moi. Faire entrer dans ma vie.

Mais ce n'est qu'un coup d'un soir. Et avec mon nouvel emploi, je ne peux pas me permettre de penser à autre chose pour le moment.

Aussi, je décide de profiter à fond de ce moment avec elle avant que nous nous quittions pour toujours. Et je la fais hurler de plaisir dans une étreinte brutale et profonde qui nous laisse pantelants un long moment.

Je garderai cet instant en mémoire jusqu'à la fin de ma vie. La magnifique brunette face à moi, qui plaque son dos à la baie vitrée. Ses seins sublimes se gonflant sous la vague de froid qui parcourt son corps. Et ses yeux splendides, brillants de plaisir, me voyant pour l'homme que je suis réellement. Un homme passionné.

Je plaque un bras à côté de sa tête, et je me penche légèrement vers elle. Autumn relève la tête d'elle-même, et son souffle caresse mon visage. Sa peau est moite de sueur, ses lèvres sont gonflées des baisers brutaux que j'y ai plaqués. Et je lui en offre un nouveau. Plus doux. Plus… tendre. Plus épris. Je lui offre tout ce qu'il me reste. Mon cœur écorché.

***

Autumn a la tête posée sur mon torse et je caresse ses cheveux sombres aux riches reflets colorés.

– Alors, tu habites loin d'ici ? demandé-je parce que sa voix douce et féminine me manque.
– Non. En fait, avec la journée que j'ai eue, je savais que je boirais ce soir alors je me suis pris une chambre pour être tranquille.
– C'était une idée époustouflante.
– Je trouve aussi, rit-elle.

Je me sens troublé. Je l'ai vue si belle, sur la piste de danse, à se déhancher comme si rien au monde n'avait d'importance. À se moquer de chacun des hommes bavant presque sur elle. Et à la voir rire et sourire avec moi pour fêter mon emploi alors qu'elle vient de perdre le sien me rend mélancolique. Elle a une telle volonté d'aller de l'avant que je me sens moi-même heureux. Heureux comme je ne l'ai plus été depuis près de dix ans, lorsque ma vie a basculé du mauvais côté.

Je dépose un baiser sur le sommet de son crâne. Elle est en train de s'endormir et le fait qu'elle le fasse là, sur moi, attise le désir que je ressens pour elle. Bon sang, comment puis-je encore avoir envie de faire l'amour ? J'ai l'impression d'avoir passé la nuit entière à me complaire dans la luxure la plus totale, la plus torride jusqu'à en être essoufflé !

Bien sûr, de nombreuses femmes se sont succédé entre mes bras durant ces dernières années mais aucune n'a su me donner cette sensation que je redoute tant. Celle de vouloir créer un foyer. Celle de pouvoir aimer ma moitié. De lui devoir la vérité. Parce qu'il y a quelque chose, chez elle, qui me rend nostalgique. Son regard appelle l'honnêteté, ce que je ne suis pas en mesure d'offrir pour le moment.

Je soupire, las de ma vie. De mes ennuis. De cette cage dans laquelle je suis enfermé.

Pourquoi Autumn n'est-elle pas simplement comme mes autres conquêtes ? Un regard vide de sentiments, de vie. Des paroles en l'air destinées à me faire jouir plus vite tout en espérant que je leur offrirais un verre supplémentaire, une nuit supplémentaire et peut-être l'occasion de profiter de ma fortune pour un laps de temps ?

Oh, je sais pourquoi elle n'est pas du tout comme cela. Autumn est simplement sortie pour oublier sa journée triste et se faire un peu de bien. Elle n'est pas de celles qui écument les boîtes de nuit luxueuses pour harponner les hommes fortunés. Je l'ai su dès que je l'ai vue, non ? Et j'ai choisi de l'aborder en conséquence. Pourquoi ? Peut-être parce qu'aujourd'hui marque l'anniversaire funeste de ma vie. Ce jour où tout a basculé pour moi. Quand j'ai signé le contrat qui a ruiné mon monde.

Je soupire une nouvelle fois et mon cœur se compresse dans ma poitrine. Qu'ai-je fait ? Bon sang, quel monstre suis-je, dans le fond, pour jouer avec la vie des gens sans me poser la moindre question ?

J'ouvre la bouche, le souffle coupé. J'ai l'étrange besoin de me confier, aujourd'hui plus que jamais mais encore une fois, un coup d'un soir est censé durer, eh bien, juste un soir. Une nuit de passion sans liens ni devoirs. Je ne peux pas accabler Autumn avec mes soucis, alors qu'elle semble se noyer dans les siens en ce moment.

Je pose le regard sur elle. Elle est paisible et magnifique. Ses cheveux s'étalent sur les draps blancs et ses rondeurs s'exhibent devant moi. Quelle beauté ! Son visage a les traits fins et délicats d'une reine ou d'une déesse, tandis que ses courbes rappellent à mes mains à quel point la chaleur d'une femme peut étourdir un homme.

– Et toi, tu viens d'où ? demande-t-elle quand le silence s'étire entre nous. Tu m'as dit que tu étais venu en jet, ça veut dire que tu habites loin, marmonne-t-elle la bouche contre mon torse, les yeux mi-clos.

Je ris. D'habitude, les femmes me disent plutôt : « Tu as un jet, ça veut dire que tu es riche. »

– Je viens de Seattle.
– Waouh ! Et qu'est-ce que tu faisais là-bas ?
– J'étais à la botte de mon père. Je travaillais dans l'une de ses multinationales.
– Et tu as réussi à prendre ton envol ?
– Pas vraiment. C'est lui qui m'a trouvé ce nouveau poste mais j'aurai effectivement plus de libertés, à présent.

Je suis fier. Ce nouvel emploi sera l'occasion d'enfin pouvoir prouver ma valeur.

– Je suis contente pour toi, déclare la jeune femme en me serrant tout contre elle.
– Pourquoi ?
– Parce que je t'aime bien.

Oh bon sang… Je remue dans le lit et laisse Autumn s'allonger, la tête sur son oreiller. Je me mets sur le côté, juste face à elle et l'observe. Sa poitrine toujours légèrement rougie par mes caresses me donne envie de la couvrir de baisers. Sur son nez et ses joues, des taches de rousseur claires lui donnent un air mutin et excitant qui me fait chavirer. Et elle m'aime bien ? Ses pommettes sont hautes, son menton volontaire et ses longs cils noirs masquent la beauté d'un regard de jade lorsqu'elle baisse les yeux. Et elle m'aime bien ?? Son corps est magnifique. Beau, harmonieux, avec une poitrine généreuse – et c'est peu de le dire – des hanches et des fesses rebondies, assez de peau pour que je jouisse rien qu'en la palpant ici et là. Et elle m'aime bien ?!

– Tu te sens mal ? demande-t-elle, inquiète.
– Non, pourquoi ?
– Tu me dévisages depuis cinq bonnes minutes sans rien dire.

– C’est parce que je te trouve belle.

Elle rougit furieusement mais son sourire étire ses lèvres, la faisant passer de belle à « Grand Dieu, magnifique ! »

– Toujours bourré ?
– Non, j’ai dessaoulé depuis assez longtemps pour savoir que cette nuit a été magique et que je pourrais tuer pour que le jour ne se lève jamais.
– Oh, beau gosse, tu risques de perdre ton bronzage de star de cinéma si la nuit éternelle s’abat sur nous.
– Je m’en moque, tant que je suis avec toi dans ce lit.
– Tu es fou.

Elle rit et se pelotonne tout contre moi. Je passe un bras sous sa tête et l’autre sur son ventre. Et je m’endors si profondément que même la sonnerie du réveil sur le téléphone de l’hôtel ne me tire pas de mon rêve peuplé d’une magnifique jeune femme.

Le réveil…

Le réveil ?

MERDE !

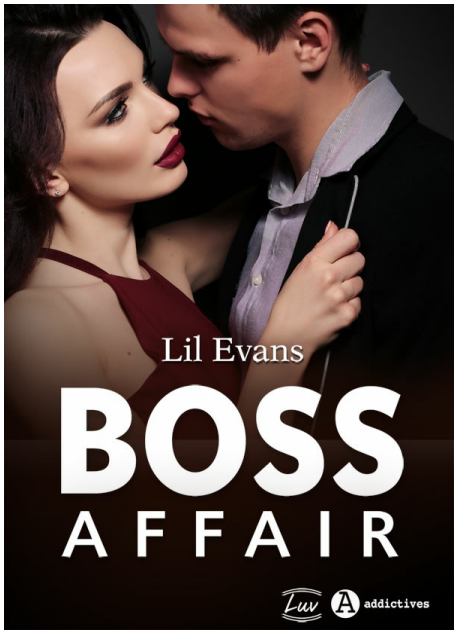
À suivre,
dans l'intégrale du roman.

Également disponible :

Boss Affair

Autumn se laisse aller pour une nuit dans les bras d'un inconnu… et le regrette dès le lendemain à son arrivée au bureau !
Car non seulement Clarence s'avère être son nouveau patron… mais il est aussi marié ! Certes, sa femme est hautaine et méprisante, mais ce n'est pas une raison !
Autumn résiste de toutes ses forces à l'attirance qui la pousse vers Clarence… Sauf que lui semble bien décidé à la faire succomber de nouveau.
Lequel cédera avant l'autre ?

Tapotez pour télécharger.



Retrouvez
toutes les séries
des Éditions Addictives

sur le catalogue en ligne :

http://editions-addictives.com

« Toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal. »

© EDISOURCE, 100 rue Petit, 75019 Paris

Août 2018

ISBN 9791025741368